39.

1274.

JOB ET LES PSAUMES.



Montauban,

IMP. DE FORESTIÉ ONCLE ET NEVEU,

Place Royale.





ET

LES PSAUMES,

TRADUCTION NOUVELLE

D'APRÈS L'HÉBREU, LES ANCIENNES VERSIONS ET LES PLUS HABILES INTERPRÈTES, PRÉCÉDÉE DE DEUX DISCOURS PRÉLIMINAIRES ET ACCOMPAGNÉE D'ARGUMENTS ET DE NOTES;

PAR H. LAURENS,

Professeur de Philosophie, Membre de l'Académie de Montauban et de la Société asiatique de Paris.





POUSSIELGUE-RUSAND, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, 9;

MONTAUBAN,

FORESTIÉ ONCLE ET NEVEU, IMPRIMEURS-ÉDITEURS.

M DCCC XXXIX.





A MONSEIGNEUR

JEAN CHAUDRU DE TRÉLISSAC,

ÉVÊQUE DE MONTAUBAN,

COMMANDEUR DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Monseigneur,



EAUCOUP *de motifs devaient me faire craindre de publier dans notre langue une traduction de Job et des Psaumes. J'avais à redouter, d'une part, les difficultés d'une telle entreprise, contre lesquelles, dit l'abbé de Villefroi,*

« l'on a besoin de s'armer d'un courage à toute épreuve; » et, de l'autre, ses dangers qui ont fait dire à un des plus savants commentateurs des livres saints: « On risque toujours quelque chose en traduisant en langue vulgaire des livres de cette conséquence. » Mais l'enthousiasme que m'a inspiré la lecture de ces pages sacrées, et le désir d'être utile à la Religion et aux Lettres en les interprétant d'après les textes originaux, l'ont emporté sur mes craintes.

Votre Grandeur ayant daigné me permettre de lui dédier ma traduction, je la mets aujourd'hui à ses pieds comme un juste hommage de vénération, de reconnaissance et d'amour, après avoir, de son consentement et suivant l'intention de l'Église, exprimée par le saint Concile de Trente, supplié un illustre Prélat de nommer une commission de théologiens pour examiner ce travail, et de le revêtir ensuite de son approbation.

Je suis avec le plus profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

Hippolyte LAURENS,

Prof. de philos., membre de l'Acad. de Montauban et de la Société asiatique de Paris.

Montauban, le 2 juin 1839.



RAPPORT

A MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

MONSEIGNEUR,



Nous avons scrupuleusement examiné, selon les ordres de Votre Grandeur, la traduction française, d'après l'hébreu, des livres de Job et des Psaumes, par M. H. LAURENS, professeur de philosophie, membre de la société asiatique.

Ce qui concerne la foi et la morale devait être le premier objet de notre examen: aussi nous avons donné à ce point une attention plus spéciale.

La discussion si profonde et si animée sur les voies de la Providence dans la distribution des biens et des maux ici-bas, qui est agitée dans le

livre de Job, les nombreuses prophéties des plus grands mystères du christianisme, les sens multiples qui sont renfermés dans les psaumes, offrent de grandes difficultés et, par là, de grands écueils au traducteur de ces divins livres : la science et la foi de M. Laurens l'ont heureusement préservé de tout naufrage.

Bien loin donc de trouver dans cette traduction rien qui soit opposé à la pureté de la foi ou de la morale, au contraire tout ce que nous y avons lu, nous l'avons jugé très-propre à fortifier l'une et à faire aimer l'autre.

Dans l'argument du psaume LXVII on avait, par oubli, omis d'indiquer le sens prophétique de l'Ascension du Sauveur, que ce psaume renferme; le dix-neuvième verset du même psaume est susceptible, dans l'hébreu comme dans la Vulgate, de deux sens différents : M. Laurens en avait adopté un contraire à celui que saint Paul, dans son épître aux Éphésiens, ch. IV, v. 8, donne à ce même verset. Le traducteur, sur nos observations, s'est empressé, avec une modestie au-dessus de tout éloge, de réparer l'omission involontaire de sa part et de se conformer au sens fixé par le grand Apôtre. Il en a été de même pour quelques observations d'une moindre importance et pour le troisième verset du psaume CIX. On trouvera ces diverses rectifications à la fin du volume.

La partie littéraire n'était que l'objet secondaire de notre examen : toutefois nous lui avons donné l'attention que réclame son importance.

Le style de cette traduction est pur, d'une noble et grave simplicité, habituellement harmonieux; il exhale comme un parfum de foi et de piété antiques. Enfin nous croyons pouvoir dire que M. Laurens a fait passer dans sa traduction, autant que le génie et la timidité de notre langue

le permettent, l'élan, la rapidité, la concision, la richesse et l'onction de l'original.

Nous avons comparé les traductions existantes de ces livres, nous avons tenu compte de leurs mérites et de leurs défauts, et il nous a paru, ce travail achevé, que celle de M. Laurens était ce que nous avions de mieux, particulièrement sous le rapport de l'exactitude et du mérite littéraire.

Un grand service a donc été rendu à ceux qui ne connaissent point l'hébreu, et qui aiment à lire ces pages sacrées, soit pour y trouver un aliment à leur piété, soit pour goûter les charmes de cette poésie sublime auprès de laquelle pâlissent les chants les mieux inspirés des plus grands poètes de tous les âges.

Nous vous prions, Monseigneur, de revêtir cette traduction de votre haute approbation, afin que les fidèles aient pour leur foi une garantie sûre.

Nous sommes avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

Les très-humbles et très-obéissants serviteurs,

L'ABBÉ CARNEY,
Prof. de Dog. à la Facul. de Théologie de Bordeaux, Chan. hon. d'Alby.

A. DE VESINS,
Vicaire-général.

L. COEUR,
Chan. hon. de Bordeaux et de Nantes.

Bordeaux, 10 mai 1839.



APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

Nous Ferdinand-François-Auguste DONNET, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Archevêque de Bordeaux, Primat d'Aquitaine,

Après avoir pris connaissance de la traduction du livre de Job et des Psaumes, par M. H. Laurens, professeur de philosophie au collége de Montauban, membre de la Société asiatique;

Vu le rapport qui nous a été fait de la fidélité de cette traduction, par la Commission que nous avons nommée à cette fin;

En autorisons la publication et la distribution dans notre diocèse.

Nous verrons avec joie les fidèles puiser dans la lecture de ces pages inspirées par l'Esprit de vérité, les sentiments de résignation, de courage, de foi, d'espérance, d'amour, d'héroïsme divin, dont ces livres sacrés abondent, et que l'on demanderait vainement à ces écrits sans pensée, sans conviction, que la légéreté et le désir de faire du bruit enfantent de nos jours avec une si déplorable fécondité.

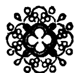
Donné à Bordeaux, en notre Palais Archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire-général de notre Archevêché, le 27 mai 1839.

† FERDINAND, Archevêque de Bordeaux.

Par Mandement de Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux:

H. DE LANGALERIE, Chan. hon.,
Secrét.-gén. de l'Archevêché.

LE LIVRE DE JOB.



Quidquid tragœdia vetus unquam Sophocleo vel Æschyleo molita est cothurno, infrà magnitudinem, gravitatem, ardorem, animositatem horum affectuum infinitum quantum subsidet.

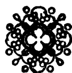
Alb. Schultens.

Il en est de Job comme d'Homère : on dispute sur le temps où il a vécu, sur la composition de l'ouvrage qui porte son nom; mais jamais on n'a mis en doute la perfection et la sublimité de cette poésie primitive, de cette grandeur originelle qui, depuis plus de trois mille ans, a fait l'admiration de tous les âges.

Rollin.

Aucun écrivain n'a poussé la tristesse de l'ame au degré où elle a été portée par le saint arabe; pas même Jérémie, qui peut *seul égaler les lamentations aux douleurs*, comme parle Bossuet.

Chateaubriand.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE.



JOB est si connu par ses malheurs et par sa patience, et son histoire, écrite dans l'antiquité la plus reculée, est pleine d'une poésie si riche et si magnifique, que non-seulement tout le monde veut lire le

livre qui la contient, mais que ceux qui l'ont lu ont un désir ardent de le lire encore. Cependant, comme l'obscurité qui enveloppe l'origine de ce livre, et l'élévation des sujets religieux jointe à la profondeur des instructions morales qu'il renferme, en rendent assez souvent l'intelligence difficile, il convient de rassembler ici quelques notions préliminaires, qui répandront un grand jour sur tout l'ouvrage; de plus, comme l'Esprit-Saint n'a point dédaigné de l'inspirer sous une forme poétique et d'après certaines règles vraiment admirables, il sera bon de s'arrêter un peu sur ce point, afin de remarquer qu'autant ce saint livre l'emporte par le fond sur toutes les productions des philosophes, autant il l'emporte par la forme sur celles des orateurs et des poètes.

D'abord, Job n'est point un personnage imaginaire, comme l'ont prétendu divers auteurs, même catholiques; son existence est prouvée par les témoignages de Tobie, ch. II, v. 12, d'Ézéchiel, ch. XIV, v. 14 et 16, et de saint Jacques, ch. V, v. 11; elle l'est aussi par l'autorité de l'Église qui a mis ce Patriarche au rang des Saints. Il est vrai que le nom

de Job est allégorique, puisqu'il signifie un homme ***qui se repent et qui bénit Dieu,*** ou encore un homme ***poursuivi par le malheur;*** mais il ne suit point de là que ce nom ait été inventé à plaisir : on sait que les Orientaux changeaient quelquefois leurs noms dans les circonstances extraordinaires de leur vie; ainsi Job a pu changer ou modifier le sien après ses épreuves. Il n'y a aucune raison non plus de regarder comme fabuleuse l'histoire de ce saint homme, telle qu'elle est racontée dans le Prologue et dans l'Épilogue; car lors même que l'Écrivain sacré aurait embelli quelques parties de sa narration, par exemple le colloque de Dieu avec Satan, le fond du récit n'en devrait pas moins être tenu pour véritable; si non, il faudrait dire (ce qu'à Dieu ne plaise) que l'Esprit-Saint a proposé aux malheureux une consolation vaine, et à leur imitation un exemple chimérique.

Pour ce qui est du temps où Job a vécu, on peut s'étonner du partage qui existe entre les interprètes, les uns le faisant contemporain de Moïse, d'autres de David ou de Salomon, d'autres d'Esdras et de Néhémie. Je crois qu'on peut démontrer par des calculs irrécusables

que Job est antérieur à Abraham. En effet, Job vécut cent-quarante ans après ses malheurs; or, quand il fut éprouvé, il devait en avoir au moins soixante-dix ou quatre-vingts, puisqu'il avait sept fils et trois filles, que *chacun* de ses fils avait *sa maison*, c'est-à-dire était marié, et qu'à cette époque les hommes ne prenaient des femmes qu'après l'âge de trente ans: ainsi la durée totale de la vie de Job égale au moins deux cent-dix ans. Ces supputations, et la peinture des mœurs patriarchales qui sont décrites dans le livre de Job, ne permettent point de douter que ce saint homme n'ait vécu du temps de Sarug, bisaïeul d'Abraham, plus de deux mille ans avant Jésus-Christ et plus de mille avant Homère.

Il est à-peu-près certain que Job était arabe: l'histoire dit qu'il habitait le pays de Hus; on pense généralement que cette contrée était dans l'Idumée, entre l'Égypte et le pays des Philistins; mais Spanheim la place avec plus de vraisemblance dans la partie septentrionale de l'Arabie déserte, sur les confins de la Mésopotamie et de l'Euphrate, non loin des Chaldéens et des Sabéens, dont les hordes barbares infestaient souvent les régions circonvoisines.

Le sentiment de Spanheim est d'autant plus probable, que Ptolémée place en ce lieu même les *Aisites*, ou mieux *Ausites*, comme lit Bochart, et que l'ordre suivi par Jérémie, ch. xxxv, v. 20, dans la nomenclature des peuples d'Orient, assigne également aux Husites cette position. Les villes qu'habitaient les amis de Job sont appelées *Théman*, *Sueh* et *Naamath*. Théman était dans la partie de l'Idumée qui avoisinait le côté de l'Arabie déserte occupé par les Husites; les villes de Sueh et de Naamath devaient être aussi peu éloignées. Les noms de ces villes datent d'une époque plus récente que le temps de Job, s'il est vrai que Théman, fils d'Éliphas, ait donné son nom à la première, et Sueh, fils d'Abraham, à la seconde; cette remarque pourrait servir à démontrer que la partie historique du livre de Job a été écrite plus tard que la partie poétique.

On doit s'attendre à ne rencontrer que des conjectures sur la plupart des questions qui se rapportent à la personne de Job; mais elles sont quelquefois si raisonnables, qu'elles présentent une grande apparence de vérité: telle est celle qui fait descendre le saint

Patriarche de Sem, fils de Noé, par Jectan, frère de Phaleg. Cette présomption s'appuie sur deux motifs: le premier, c'est que Job a vécu du temps de Sarug, petit-fils de Phaleg; et le second, que, d'après la Genèse, ch. x, v. 29, il y eut parmi les enfants de Jactan un homme nommé *Jobab*, qui fut probablement le père de Job, ou peut-être Job lui-même.

Il suffit de lire le chapitre XXIX.e du livre de Job pour se convaincre que ce Patriarche avait un rang très-élevé dans sa nation; mais je ne pense point qu'il eut le titre de roi. A une époque si reculée, il n'y avait guère que des chefs de tribu, appelés *nadibs*, qui exerçaient une autorité paternelle sur leurs familles et sur celles de leurs enfants, lesquelles étaient toujours fort nombreuses. Ces princes ou chefs des premières sociétés humaines alliaient les fonctions de la magistrature à celles du sacerdoce. Quelques siècles après, et du temps d'Abraham, la plupart de ces nadibs avaient déjà pris le nom de rois.

La maladie dont Job fut atteint était une lèpre maligne qui couvrait tout son corps. Le détail des douleurs que cette cruelle maladie fit souffrir au saint Patriarche est épouvantable;

en même temps qu'elle consumait sa chair et ses os, elle troublait son ame par des frayeurs continuelles, et ne lui laissait aucun repos, ni le jour ni la nuit. Suivant certains auteurs, cette maladie ne dura pas moins de sept ans; toutefois il est probable que le temps de l'épreuve fut plus court.

Avant d'aborder la question morale qui est l'objet du livre de Job, il reste quelque chose à dire sur la forme de ce livre, sur son auteur et sur la langue dans laquelle il a été écrit. Le livre de Job se compose de deux parties bien distinctes, l'une en prose, l'autre en vers. La partie qui est en prose contient la narration proprement dite, renfermée dans les deux premiers chapitres du Prologue, dans les cinq premiers versets du chapitre XXXVII.ᵉ et dans le chapitre XLII.ᵉ, où est l'Épilogue. Tout le reste du livre est écrit en vers, à l'exception des clauses ou formules de transition qui lient les chapitres dans le texte, et que j'ai cru pouvoir omettre dans la traduction. Mais le rithme métrique ne paraît point faire la base de cette poésie; elle consiste tout entière dans la qualité du style, qui dans aucune autre langue ne diffère plus essentiellement de la prose. C'est

pourquoi les vers de Job n'ont rien de commun avec ceux d'Homère; ce sont des strophes composées de deux membres, quelquefois de trois, très-rarement de quatre; ces membres, d'une étendue à-peu-près égale, forment le vers; leur mérite poétique est d'être conçus en un style vif, rapide et abondant en figures; leur règle invariable est de rapprocher, dans les divers membres, des idées semblables exprimées en termes différents, ou d'y opposer des idées contraires qui saisissent l'esprit et le frappent. Telle est la poésie du livre de Job et des autres ouvrages en vers de la Bible; poésie primitive, où l'on observe à peine çà et là quelques traces de mécanisme artificiel, et qui pour cette raison peut-être se prête mieux aux mouvements passionnés de l'ame.

La poésie de ce livre est d'ailleurs si admirable, que les uns ont cru devoir en faire honneur à Moïse, et les autres à Isaïe ou à Salomon, c'est-à-dire aux trois plus grands écrivains du peuple hébreu; mais il y a trop peu de rapport entre le style du livre sacré et celui de ces auteurs, pour que l'on puisse l'attribuer à l'un d'eux. Pourquoi ne pas en rapporter plutôt la composition à Job lui-même

ou à l'un de ses amis? et qu'importent les formes chaldaïques qui s'y montrent quelquefois? ces formes ne sont pas tellement propres à la langue chaldaïque qu'elles n'aient pu exister dans une autre langue. Je dirai la même chose des formes arabes que l'on y aperçoit aussi, et dont plusieurs s'autorisent pour soutenir que le livre de Job, écrit d'abord en arabe, fut traduit ensuite en hébreu. N'est-il pas au contraire plus vraisemblable que nous possédons l'original, écrit en cet hébreu primitif appelé *langue sémitique,* qui était l'unique langue parlée dans l'Orient, au temps de Job, puisqu'il semble résulter du premier verset du chapitre onzième de la Genèse, qu'il vécut à l'époque où les hommes tentèrent d'élever la tour de Babel?

Quoiqu'il en soit de ces discussions peu importantes de leur nature, voici quel est le but moral du livre de Job. De tout temps les hommes, étonnés de l'inégale répartition des biens et des maux sur la terre, se sont efforcés d'en découvrir la cause. Presque tous les peuples de l'antiquité l'expliquaient par la supposition grossière de deux principes, l'un bon, l'autre mauvais; principes également

forts, également puissants, indépendants l'un de l'autre, et livrés à une guerre continuelle; ils donnaient différents noms à ces principes, et leur attribuaient tout le bien et tout le mal qui arrive ici-bas; ils pensaient aussi que des milliers de génies bienfaisants et malfaisants, émanés de ces deux sources, gouvernaient à leur gré le monde sublunaire et soumettaient les destinées des hommes à des lois fatales. D'autres erreurs se mêlaient à ces doctrines supertitieuses, nées de l'altération des idées révélées de Dieu et de Satan, des bons et des mauvais anges.

Les enfants de Sem, qui avaient conservé fidèlement le dépôt de la révélation divine, se tinrent loin de ces mensonges; cependant il paraît que, même pour eux, la question n'était pas clairement résolue. On juge par les discours d'Éliphas, de Bildad et de Zophar, qu'ils croyaient que, sous un Dieu juste, l'affliction devait être uniquement le partage des pervers, et qu'ils mesuraient la méchanceté d'un homme sur l'étendue de ses malheurs. C'est pourquoi Dieu suscita le vertueux Job, modèle d'innocence dans la prospérité, et de patience au milieu des plus grands revers, afin de mon-

trer par là qu'il se plaît souvent à conduire ses saints par les voies de la tribulation. Il fallait d'ailleurs que les générations humaines fussent préparées par cet exemple au spectacle merveilleux d'un Dieu fait homme, se vouant par amour pour les pécheurs à toutes les misères et à toutes les souffrances, et mourant sur une croix comme le dernier des criminels; car Job est la figure la plus touchante du Sauveur du monde.

Mais pourquoi donc les justes sont-ils affligés, tandis que les méchants prospèrent? pourquoi ceux-là versent-ils des larmes, pendant que ceux-ci se réjouissent? Job ne cesse d'en demander à Dieu la raison dans ses plaintes amères, et c'est pour l'instruire qu'Élihu d'abord prend la parole, et que le Très-Haut se fait entendre ensuite du sein d'une nuée. Élihu, jeune encore, mais plus sage que les vieillards, déclare que c'est une témérité d'interroger Dieu sur les motifs de sa conduite; il enseigne que tous les hommes étant pécheurs, quelque justes qu'ils soient, les maux qui leur arrivent sont toujours des peines méritées; qu'ainsi Dieu se sert des afflictions pour éprouver les hommes, les corriger, les humilier,

les perdre s'ils s'obstinent, leur pardonner s'ils se soumettent. Plus tard, complétant cette doctrine, le Roi-Prophète chantait dans ses cantiques que *ceux qui sèment dans les larmes recueilleront dans la joie*, le Sauveur du monde s'écriait: *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*, et l'Apôtre des Gentils posait les souffrances comme une condition nécessaire pour *entrer dans la gloire*.

Je crois qu'un enseignement plus élevé encore sort du livre de Job. Dieu, répondant au saint Patriarche, déroule à ses yeux le magnifique spectacle de la création, dans laquelle il s'est plu à imprimer le cachet de sa puissance et de sa sagesse. Mais que veulent dire ces sublimes interpellations, où l'on ne trouve pas un seul mot sur le débat qui avait tant occupé Job et ses amis? Sans doute, elles nous apprennent, comme les interprètes l'ont remarqué, que l'Être infiniment puissant est aussi infiniment juste, et que celui qui gouverne avec sagesse l'ordre physique sait aussi bien gouverner l'ordre moral. Mais de plus, le silence absolu que Dieu affecte de garder sur les motifs particuliers de sa conduite envers Job, commande à l'homme d'abaisser sa

raison devant les mystères qu'il ne comprend pas, et d'adorer la profondeur des conseils du Très-Haut, sans chercher à les sonder. Ainsi, dès le temps des Patriarches, la foi religieuse devait prendre la place des vaines disputes, et la pauvreté d'esprit devenir la vertu des sages.

Considérons maintenant le mérite littéraire du livre de Job. C'est une vérité reconnue que la plus belle production poétique du génie de l'homme est l'Iliade d'Homère; or, il est certain que le livre de Job l'emporte sur l'Iliade. Et d'abord, je remarque deux choses dans le sujet de ce livre, savoir son importance et sa réalité. Homère, dans l'Iliade, chante la colère d'un prince grec et la prise d'Ilion, choses d'un intérêt secondaire, dont le détail n'a d'autre effet que de piquer la curiosité du lecteur et d'amuser son esprit; mais le livre de Job propose à l'imitation des hommes la patience héroïque d'un juste affligé, et leur apprend à bénir la Providence au milieu des peines de la vie. En outre, l'Iliade ne présente qu'une série de fictions groupées autour d'un fait historique; les caractères des personnages, leurs actions, leurs discours, sont créés par l'imagination du poète; dans le livre de Job,

au contraire, tout est réel, et les ornements qui embellissent la forme n'altèrent en rien la vérité du fond.

Le genre auquel appartient ce poème est aussi à remarquer. On y voit une suite de dialogues entre Job et ses amis sur la grande question du gouvernement providentiel. Par là un intérêt plus vif s'attache à la question qui est débattue contradictoirement, et qui tire du débat le mouvement et la vie. Ce n'est pas tout: l'auteur sacré place avant la discussion une histoire abrégée des malheurs du saint arabe, histoire dont les dialogues sont la continuation, et qui demeure suspendue jusqu'au dénouement final. Par cette union du dialogue et de l'action historique, le poème de Job, unique dans son genre, constitue une sorte de drame fort beau, dont on ne voit point d'exemple dans la littérature des autres peuples.

La disposition des diverses parties dont se compose le poème révèlerait une science profonde des règles qui doivent présider aux grandes compositions, et décèlerait un génie merveilleux dans l'auteur sacré, s'il avait inventé le sujet et les détails de son poème;

mais il n'en est simplement que l'historien. Le Prologue, par son récit simple et naïf, prépare l'esprit au célèbre débat qui va s'ouvrir. Trois entretiens dans lesquels des vieillards, renommés dans tout l'Orient par leur sagesse, attaquent tour-à-tour un juste accablé de maux, donnent lieu ensuite aux interlocuteurs de développer leurs divers sentiments. Mais, dans la question qui les divise, aucun des interlocuteurs n'a trouvé la vérité: ni les amis de Job qui l'avaient accusé, et qui cependant n'avaient pu le convaincre de crime; ni Job lui-même, dont les plaintes quelquefois indiscrètes attestaient qu'il n'avait pas compris les desseins de Dieu dans sa conduite envers lui. Tout-à-coup un jeune homme, personnage nouveau et inattendu, prend la parole après les vieillards, et se montrant plus sage qu'eux, il leur apprend que Job est innocent quoique affligé par la main du Seigneur; puis il apprend à Job que Dieu est juste et irréprochable dans sa conduite envers les hommes. Ici le génie d'Homère se serait arrêté, ici Platon aurait mis fin à l'ouvrage: mais l'auteur sacré entend le grondement de la tempête; il aperçoit les rayons de la gloire divine à travers

un nuage obscur; il prête l'oreille à la voix du Très-Haut, qui daigne répondre à Job, et sa plume inspirée produit le plus magnifique tableau de la création que le génie de l'homme ait tracé.

Déjà l'on peut comprendre quelle est l'excellence du poème de Job, puisqu'il est si remarquable par la nature du sujet, par sa forme dramatique et par la belle ordonnance de ses parties: voyons comment l'écrivain sacré en a rempli le cadre. Les trois grands objets des méditations du philosophe, Dieu, la nature et l'homme, doivent être aussi les principaux objets des descriptions du poète. De ees sources découle ce qui donne à la poésie de l'intérêt et du charme. C'est pour cela que l'on admire surtout dans l'Iliade d'Homère tant de brillantes peintures dans lesquelles il représente les dieux de l'Olympe, avec leur grandeur et leurs faiblesses, leurs vertus et leurs passions, les faisant intervenir dans les actions des hommes pour favoriser leurs desseins ou pour les traverser. Mais combien le Dieu du poète arabe n'est-il pas plus grand, et le plan de sa providence plus relevé? C'est le Très-Haut, le Dieu unique, le Tout-Puissant, le Père et le

Juge des hommes, l'Être souverainement parfait, dont les attributs infinis sont décrits avec une sublimité de vues, une profusion d'images et une richesse de style, qui n'ont rien d'approchant dans l'œuvre du poète grec.

Faut-il du merveilleux pour introduire l'homme en quelque sorte dans les conseils du Très-Haut, l'auteur du livre de Job vous montrera cet arbitre suprême de nos destinées, assis au plus haut des cieux, au milieu de ses anges, comme un roi sur son trône, entouré de ses conseillers. Il évoquera Satan, l'ange des ténèbres; il supposera un colloque entre Dieu et ce ministre du mal; Job sera le sujet de leur entretien; Satan osera défier Dieu, et Dieu lui permettra, pour le confondre, d'éprouver la vertu de Job. On voit ici la vérité embellie par le génie créateur du poète: Homère, qui emploie si souvent le merveilleux, n'en a point conçu d'aussi hardi.

Si le chantre immortel d'Achille attache vivement par la peinture des mœurs antiques, à une époque où les hommes, sortis à peine de la barbarie, avaient reçu un commencement de civilisation qui avait adouci la férocité de leur caractère et corrigé la rudesse

naturelle de leurs habitudes, l'auteur du livre de Job intéresse encore davantage par ses tableaux des mœurs patriarchales, dont la touchante simplicité contraste quelquefois, comme dans Homère, mais plus fortement, avec celles des tribus nomades. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le Prologue, l'Épilogue et les chapitres XXIV, XXIX et XXX.

Quant aux caractères des personnes, ils offrent dans le livre de Job plus de grandeur et de gravité. A l'exception du sage Nestor, vous trouveriez difficilement dans Homère des héros qui conservent toujours, dans leurs paroles et dans leurs actions, la dignité qui convient aux grandes ames: vus de près, ces héros semblent parfois petits. Ce n'est point un reproche que j'adresse au poète grec: ce défaut tient aux mœurs mêmes des hommes qu'il met en scène, et qu'il peint tels qu'ils sont; au lieu que les personnages du poète arabe, représentés aussi tels qu'ils sont, ont toujours un caractère respectable. Job, sur qui porte l'intérêt principal, y apparaît comme le juste des stoïciens, également fort dans la prospérité et dans les plus cruelles épreuves. Si ses maux lui arrachent des plaintes amères,

elles ne vont point jusqu'au murmure; s'il s'afflige vivement, son courage n'est jamais ébranlé.

Quoique les discours des vieillards, amis de Job, soient empreints de colère, et que les formes en soient âpres, quelle majesté néanmoins dans leurs sentences, quelle profonde sagesse dans les maximes qu'ils développent! L'on souffre des reproches injustes qu'ils adressent à leur malheureux ami, mais on ne peut s'empêcher d'écouter leurs discours avec un étonnement mêlé de respect. Y a-t-il un jeune homme plus bouillant, plus impétueux qu'Élihu? cependant comme il paraît sage à son tour! le vieux Nestor fait-il preuve dans ses paroles d'une plus grande expérience et d'un sens aussi droit?

Où trouver enfin dans le chantre d'Ilion, et dans l'antiquité profane, des peintures des choses naturelles dignes d'être égalées aux inimitables descriptions que le discours de Jéhovah renferme? ici l'on sent vraiment que le Créateur lui-même parle de ses œuvres. Que dire de ces élégies fortes et sublimes, dans lesquelles sont rassemblés toutes nos douleurs, toutes nos larmes, tous nos gémisse-

ments, et qui surpassent même celles de Jérémie ? Que dire encore de ces tableaux imposants, de ces comparaisons frappantes, de ces traits audacieux du génie oriental, de ces images vives et saisissantes, dont le livre de Job est comme tissu d'un bout à l'autre ? Nulle part la poésie n'a autant de hardiesse et d'enthousiasme ; tout y est pompeux et solennel. Ces grands effets tiennent principalement au fond des choses, sans dépendre en aucune manière du luxe des mots ni de l'artifice des périodes, qui sont tout-à-fait inconnus dans l'Écriture, dont l'expression est concise et énergique, et dont le langage est simple et naturel.





LE LIVRE DE JOB.

PROLOGUE.



CHAPITRE PREMIER.

Histoire de Job.

Origine de ce Patriarche. Sa prospérité; sa piété. Dieu le loue dans l'assemblée des Anges : Satan demande à l'éprouver. Premiers malheurs de Job: il perd en un seul jour ses biens et ses enfants. Sa patience admirable.



Il y eut un homme, au pays de Hus, appelé Job. Cet homme était simple et droit; il craignait Dieu et s'éloignait du mal.

Il avait sept fils et trois filles.

Il possédait sept mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et un nombre considérable de serviteurs : enfin, il était le plus grand de tous les enfants de l'Orient.

Ses fils avaient coutume de célébrer par un festin, chacun dans sa maison, le jour de leur naissance ; et ils envoyaient inviter leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.

Quand le cercle de ces jours de fête était accompli, Job rassemblait ses fils, les purifiait, et, le lendemain, dès l'aurore, il offrait un holocauste pour chacun d'eux ; car il disait : Peut-être mes enfants ont péché, peut-être ils ont offensé Dieu dans leurs cœurs. Job en usait toujours de la sorte.

Une fois, les enfants de Dieu étant venus se présenter devant Jéhovah, Satan parut au milieu d'eux.

Et Jéhovah lui dit : D'où viens-tu ? Satan répondit : De parcourir la terre, et d'en faire le tour.

Jéhovah reprit : As-tu considéré mon serviteur Job ? Il n'y a personne sur la terre comme lui : c'est un homme simple et droit, qui craint Dieu, et qui s'éloigne du mal.

Satan répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu ? Ne le couvres-tu pas de ta protection, lui, sa maison et tout ce qui l'entoure ? Tu bénis les œuvres de ses mains, et ses troupeaux inondent la contrée.

Mais, de grâce, étends ton bras, frappe-le dans ses biens, et nous verrons s'il ne te maudira pas en face.

Jéhovah dit : Je livre en ton pouvoir tout ce qui

lui appartient; seulement ne porte pas la main sur lui. Alors Satan se retira de la présence de Dieu.

Or, il arriva un jour que les enfants de Job, étant réunis dans la maison de leur frère aîné, mangeaient et buvaient,

Lorsqu'un messager vint à lui, et dit: Vos bœufs labouraient; près d'eux, vos ânesses paissaient.

Tout-à-coup les Sabéens ont fondu sur eux, s'en sont emparés, et ont passé vos serviteurs au fil de l'épée. Seul, je me suis sauvé pour vous l'annoncer.

Celui-ci parlait encore, quand un autre entra, et dit: Le feu de Dieu est tombé du ciel, et a consumé vos brebis et leurs gardiens. Seul, je me suis sauvé pour vous l'annoncer.

Celui-ci parlait encore, quand un autre entra, et dit: Des Chaldéens, partagés en trois bandes, se sont jetés sur vos chameaux, les ont pris, et ont massacré vos serviteurs. Seul, je me suis sauvé pour vous l'annoncer.

Celui-ci parlait encore, quand un autre entra, et dit: Vos fils et vos filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné. Soudain un vent impétueux, soufflant du côté du désert, a ébranlé les quatre coins de l'édifice, qui s'est écroulé sur les convives, et ils sont morts. Seul, je me suis sauvé pour vous l'annoncer.

A ces mots, Job se lève, déchire ses vêtements, se rase la tête, et, prosterné à terre, il adore; puis il s'écrie:

Je suis sorti nu du sein de ma mère, et j'y retour-

nerai nu. Jéhovah donne, Jéhovah retire : que le nom de Jéhovah soit béni !

En tout ceci, Job ne pécha point, et ne dit rien de mauvais contre Dieu.

CHAPITRE II.

Suite.

Dieu loue Job de nouveau dans l'assemblée des Anges. Satan demande encore à l'éprouver. Job est couvert d'une lèpre affreuse. Couché sur la cendre, il souffre avec résignation, et repousse le conseil impie de sa femme. Ses amis viennent le visiter.

Une autre fois, les enfants de Dieu étant venus se présenter devant Jéhovah, Satan se tint au milieu d'eux, pour se présenter aussi devant lui.

Et Jéhovah lui dit : D'où viens-tu ? Il répondit : De parcourir la terre, et d'en faire le tour.

Jéhovah reprit : As-tu considéré mon serviteur Job ? Il n'y a personne sur la terre comme lui : c'est un homme simple et droit, qui craint Dieu, et qui s'éloigne du mal. De plus, il persévère dans son intégrité, quoique tu m'aies excité à le ruiner sans raison.

Satan répondit : Peau pour peau, et tout ce que l'homme possède, il le donne pour sauver sa vie ;

Mais étends ton bras sur Job, couvre de plaies sa chair et ses os, et nous verrons s'il ne te maudira pas en face.

Jéhovah dit : Je le livre entre tes mains ; seulement n'attente pas à ses jours.

Satan sortit donc de la présence de Jéhovah, et il

frappa Job d'un ulcère affreux, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.

Et Job ramassait des morceaux de pots cassés; et il râclait ses plaies, couché sur la cendre.

Alors sa femme [1] lui dit: Vous persisteriez encore dans votre simplicité! Maudissez Dieu, et mourez.

Job répondit: Vous parlez comme une insensée. Nous recevons les biens de la main du Seigneur, et nous n'en recevrions point les maux! Dans tout ceci, Job ne pécha nullement par ses lèvres.

Cependant trois amis de Job, Eliphas de Théman, Bildad de Sueh et Zophar de Naamath, ayant su les malheurs qui lui étaient arrivés, partirent de leurs pays, après s'être concertés ensemble, pour venir le plaindre et le consoler.

Dès que de loin ils l'eurent aperçu, ils ne le reconnurent pas. Aussitôt ils poussèrent des cris, ils versèrent des torrents de larmes, ils déchirèrent leurs manteaux, et jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leurs têtes.

Ensuite ils s'assirent par terre à ses côtés, sept jours et sept nuits, sans qu'aucun d'eux lui adressât une parole; tant ils voyaient que sa douleur était grande.

[1] Les Septante mettent dans la bouche de cette femme un discours assez long, qui a dû se trouver dans quelque ancien manuscrit, mais qui n'existe ni dans l'original ni dans les autres versions. Plusieurs prétendent que c'était Dina, fille de Jacob, qui fut violée par Sichem, fils du roi Hémor, et dont les frères, Siméon et Lévi, lavèrent l'opprobre dans le sang des Sichémites; Gen., c. 34. Ils se fondent sur ce que la paraphrase chaldaïque nomme effectivement *Dina* la femme de Job, et prête à son époux cette réponse qui fait allusion à son déshonneur: *Vous parlez comme une des femmes qui commettent le crime dans la maison de leur père.*

CHAPITRE III.

Imprécation de Job.

Il maudit son existence. Il envie le sort de ceux qui n'ont pas connu la lumière. Au bonheur des morts, il oppose la triste condition des vivants, et particulièrement la sienne.

Enfin Job ouvrit la bouche, et il maudit le jour de sa naissance,

En ces termes :

Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un homme a été conçu !

Ce jour ! qu'il se change en ténèbres ; que Dieu, du haut du ciel, n'en tienne pas compte, et que la lumière ne l'éclaire point !

Que l'obscurité et l'ombre de la mort le souillent ; qu'un nuage l'enveloppe ; que tout ce qui rend un jour amer lui imprime la terreur !

Cette nuit ! qu'un brouillard s'en empare ; qu'elle ne figure point parmi les jours de l'année ; qu'elle soit effacée des mois lunaires !

Oh ! que cette nuit soit solitaire, et qu'on n'y entende aucun chant de joie !

Que les plus habiles [1] dans l'art de maudire les jours

[1] Il y eut, dans les temps les plus reculés, des devins et des magiciens. Ceux dont il est ici question, disent quelques interprètes, étaient des peuples qui avaient coutume de maudire le soleil levant, comme funeste à eux-mêmes et aux campagnes : tels furent les Lybiens, au rapport d'Hérodote, liv. IV, c. 184. Suivant d'autres, c'étaient des pêcheurs qui vomissaient des imprécations contre les jours où la mer agitée contrariait leurs opérations. Certains pensent qu'il s'agit des pleureurs et des pleureuses qui accompagnaient les morts au tombeau, en maudissant le jour de leur trépas. Mais il est probable que Job a eu en vue une classe d'hommes qui faisaient profession, moyennant un salaire, de maudire généralement tous les jours malheureux.

la chargent d'imprécations, comme propre à évoquer les monstres !

Que les étoiles pâlissent dans sa noirceur; qu'elle attende en vain la clarté, et qu'elle ne voie jamais les paupières de l'aurore :

Parce qu'elle n'a pas fermé les portes de mon sein, qu'elle n'a pas dérobé le mal à mes yeux !

Que ne suis-je mort dans le ventre de ma mère? ou que n'ai-je expiré en sortant de ses flancs?

Pourquoi me reçut-on sur les genoux ? pourquoi me donna-t-on des mamelles à sucer ?

Maintenant je serais couché, et je reposerais; je dormirais en paix,

Avec ces rois et ces arbitres du monde, qui se bâtirent des solitudes dévastées [1];

Avec ces potentats opulents, qui remplirent leurs palais de richesses :

Ou bien, je serais comme ces avortons ignorés, comme ces enfants qui n'ont pas vu le jour.

Là, cessent les vexations des méchants; là, ceux qui sont épuisés de forces trouvent le repos.

[1] On croit assez communément que ces *vastes solitudes bâties*, ces *palais remplis de richesses*, étaient des mausolées immenses ou des résidences fortifiées : plusieurs même vont jusqu'à dire que le poète sacré fait allusion aux fameuses pyramides d'Egypte. Ces monuments gigantesques, construits à grands frais au milieu des sables du désert, renfermèrent sans doute plus d'une fois, avec les dépouilles mortelles des Pharaons, leurs riches épargnes. D'autres, s'appuyant sur la signification précise du mot hébreu *korabôth*, qui implique simultanément l'idée de *solitude* et celle de *lieu dévasté*, prétendent que Job désigne plutôt certains rois anciens fort puissants, qui mirent une partie de leur gloire à relever avec splendeur des villes et des forteresses depuis long-temps ruinées, et à posséder des palais pleins de trésors.

Là, les captifs respirent, et n'entendent plus la voix de l'exacteur.

Le petit et le grand sont là, et l'esclave y est délivré de son maître.

Pourquoi la lumière est-elle donnée au misérable, et la vie à ceux dont l'ame est dans l'amertume;

Qui attendent la mort, et elle ne vient pas; qui la creusent plus avidement qu'un trésor;

Qui se réjouissent, qui tressaillent d'aise, quand ils rencontrent le sépulcre;

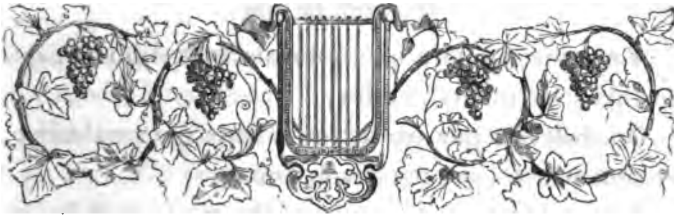
A l'homme enfin à qui ses voies sont cachées, et que Dieu enferme de toutes parts?

Hélas! avant de manger mon pain je soupire, et mes sanglots s'échappent comme des vagues:

Car ce que j'appréhendais le plus m'est arrivé, et les maux que je redoutais ont fondu sur moi!

Plus de bonheur, plus de sécurité, plus de calme: les frémissements sont venus!





PREMIER ENTRETIEN.

CHAPITRE IV.

Discours d'Éliphas.

Il reproche à Job son peu de courage. Il lui fait entendre que ses maux sont le châtiment de ses fautes. Il prouve, par l'autorité d'une révélation nocturne, que nul mortel n'est irréprochable devant Dieu.



LIPHAS de Théman répondit ainsi :

Essaierons-nous de te parler, tu le supporteras avec peine ; mais qui pourrait se forcer au silence ?

Toi, qui naguère en reprenais tant d'autres, qui fortifiais les mains débiles,

Qui relevais par tes discours ceux qui tombaient, et soutenais les genoux chancelants ;

Aujourd'hui, visité par le malheur, tu te livres au chagrin ; atteint par les revers, tu es déconcerté !

Est-ce que tu fondais ton espoir sur ta vertu, et ta confiance sur la droiture de tes voies ?

Rappelle, je te prie, en ta mémoire quel innocent a péri, en quels lieux du monde un juste a succombé.

Que de fois j'ai vu ceux qui labourent l'injustice, et qui sèment l'iniquité, en recueillir les fruits !

Ils périssent renversés par le souffle de Dieu, consumés par le tourbillon de sa colère.

Le rugissement est ravi au lion, et la voix au chacal ; les dents du lionceau sont brisées ;

Le lion adulte meurt, faute de proie ; les petits de la lionne se dispersent.

Une parole me fut dite à la dérobée [1] : mon oreille en saisit le murmure,

Une nuit, dans l'agitation d'un songe, à l'heure où le sommeil s'appesantit sur les hommes.

L'épouvante et l'effroi me gagnèrent ; un tremblement prit tous mes membres !

[1] Le songe d'Éliphas est un des plus beaux morceaux du livre de Job. Ce songe est historique : long-temps avant Moïse et les Prophètes, il y eut de vertueux personnages auxquels Dieu daignait parfois se manifester. Ceci arrivait de diverses manières, mais surtout durant le sommeil ; l'Écriture en fournit plusieurs exemples. Abraham, Isaac, Jacob et Joseph furent, entre autres, favorisés de ces révélations.

Un souffle passa devant moi : tous les poils de mon corps se hérissèrent !

Une figure inconnue se présente, un visage s'offre à mes regards ; j'entends un bruit léger, puis une voix :

« L'homme sera-t-il juste aux yeux de Dieu ? « paraîtra-t-il pur devant son Créateur ?

« Il ne s'est pas fié à ses ministres, il a découvert « l'erreur jusque dans ses anges ;

« Combien plus dans ceux qui habitent des maisons « de boue, fondées sur la poussière et consumées par « les vers !

« Du matin au soir, ils sont écrasés ; ils disparaissent « pour toujours, sans que personne y prenne garde.

« Ils sont dépouillés de leur éclat ; ils meurent privés « de sagesse ! »

CHAPITRE V.

Suite.

Éliphas décrit le sort des méchants. Il exhorte son ami à recourir à Dieu, dont il exalte la puissance. Il l'engage à s'estimer heureux dans ses épreuves, et à s'humilier sous la main du Seigneur, afin qu'il le rétablisse.

Appelle quelqu'un qui te réponde ; mais à qui, même d'entre les saints, t'adresseras-tu ?

Ah ! la colère tue l'insensé, et l'emportement cause sa perte !

J'ai vu l'impie s'enraciner ; soudain, j'ai exécré sa demeure.

Ses enfants erraient loin du salut : on les foulait aux portes, et nul ne les défendait.

Ses moissons, arrachées jusque du milieu des

ronces, étaient la proie de l'affamé; ses biens, l'altéré les absorbait :

Car le malheur ne sort pas de la poussière, et l'adversité ne germe point de la terre;

Mais l'homme est né pour souffrir [1], comme l'oiseau pour élever son vol.

A ta place, je me tournerais vers Dieu, et je lui exposerais ma situation.

Il opère des merveilles incompréhensibles, des prodiges sans nombre.

Il verse la rosée sur la terre; il répand la pluie sur les campagnes.

Il exalte ceux qui sont abaissés; il donne le calme du salut à ceux qui éprouvent de noirs chagrins.

Il déjoue les conseils des perfides, et leurs mains ne peuvent consommer leurs complots.

Il prend les sages par leur artifice; il confond les desseins des fourbes.

Durant le jour, ils heurtent les ténèbres; en plein midi, ils tâtonnent comme dans la nuit.

Il sauve du glaive de leur langue; il délivre le faible des mains du fort.

L'espérance reste au pauvre, et l'iniquité ferme la bouche.

Heureux l'homme que Dieu châtie! Ne repousse pas la correction du Tout-Puissant.

[1] Le dogme du péché originel est clairement établi dans ce passage. Puisque les maux ne viennent point de la terre, mais que l'homme est *né pour souffrir*, il s'ensuit qu'il y a dans son origine un vice, cause unique de ses souffrances; et ce vice ne peut être que le péché.

Il blesse, mais il guérit; il ouvre la plaie, mais sa main la cicatrise.

Six fois, il te préservera de la calamité; et, à la septième, le mal ne t'atteindra point.

Pendant la famine, il te sauvera de la mort; pendant la guerre, du tranchant de l'épée.

Tu seras à couvert du fléau de la langue; et, à l'approche de la désolation, tu n'appréhenderas rien.

Tu te riras des désastres et de la disette; tu ne craindras aucunement les bêtes de la terre.

Les pierres du sentier feront alliance avec toi; tu vivras en paix avec les bêtes féroces.

Tu verras la tranquillité dans ta demeure : tu visiteras tes possessions, sans que ton attente soit frustrée.

Ta postérité se multipliera sous tes yeux; ta race croîtra comme l'herbe des champs.

Dans ta vieillesse, tu viendras au bord du sépulcre, pareil à ces gerbes qui s'élèvent durant la moisson.

Voilà ce qu'un examen attentif nous a montré véritable : écoute-le, et fais-en ton profit.

CHAPITRE VI.

Réponse de Job.

Il rejette l'amertume de ses plaintes sur la grandeur de ses maux. Il déclare qu'il n'a jamais violé la loi divine. Il compare ses amis à des torrents trompeurs : il les conjure de lui découvrir son crime.

Plut à Dieu qu'on mît ensemble dans une balance mon emportement et mes maux!

Ceux-ci seraient plus pesants que le sable des mers : de là, l'âpreté de mes plaintes.

Les traits du Tout-Puissant sont dirigés contre moi; mon ame en a bu le venin: ses terreurs m'assiègent!

L'âne sauvage mugit-il près de l'herbe verte, et le bœuf devant sa pâture?

Mange-t-on d'un mets insipide? quel goût peut-on trouver à un aliment fade?

Et cependant, ce que je n'eus pas touché sans horreur est devenu mon pain!

Oh! qui me donnera de voir ma prière exaucée? quand Dieu remplira-t-il mon attente?

Qu'il daigne me réduire en poudre! qu'il étende sa main, et qu'il m'anéantisse!

Il me restera du moins la consolation, quoique je bouillonne au milieu de mes peines et qu'il me frappe sans relâche, de n'avoir point méprisé la loi de l'Être Saint.

Mais où trouver la force pour espérer? quel terme entrevois-je pour me résigner!

Ai-je la dureté de la pierre? mon corps est-il d'airain?

Ne suis-je pas privé de tout secours, dénué de tout soulagement?

Un ami doit consoler son ami qui souffre, ou bien il renonce à la crainte de Dieu.

Et mes frères!... ils m'ont trompé, comme un torrent [1] qui traverse rapidement les vallons!

Obscurci par la glace, enflé par la neige,

[1] On admire la comparaison du torrent comme le morceau le plus parfait qui existe en ce genre; le génie d'Homère et de tous les poètes profanes n'a rien produit d'aussi magnifique. La traduction en vers français de M. Levavasseur n'a pu rendre, malgré son mérite, toutes les beautés du texte.

A peine décroît-il, qu'il disparaît; aux premiers rayons du soleil, son lit est desséché.

Les voyageurs se détournent de leur route : ils s'enfoncent dans le désert, et ils périssent.

Les caravanes de Théman épient son cours; les marchands de Saba mettent en lui leur confiance.

Bientôt ils rougissent d'avoir espéré: ils approchent du bord, et demeurent confondus!

Ainsi vous m'êtes inutiles, vous que l'aspect de ma misère a fait reculer d'effroi.

Vous ai-je dit : « Assistez-moi; faites-moi part de « vos richesses;

« Sauvez-moi des mains de l'ennemi; délivrez-moi « du joug de l'oppresseur? »

Seulement instruisez-moi, et je garderai le silence: si j'ai commis quelque crime, faites-le moi connaître.

Qu'il est doux d'entendre des paroles équitables! mais où tendent vos reproches?

Est-ce des mots que vous blâmez? Ah! les paroles d'un homme exaspéré ne sont que du vent!

Vous jetez le filet sur un orphelin; vous creusez une fosse à votre ami.

Tournez enfin les yeux sur moi, et voyez si je trompe.

Examinez de nouveau, afin qu'il n'y ait point d'injustice: recommencez, mon innocence éclatera.

Mais, pour mes discours, qu'y a-t-il à reprendre? puis-je ne pas être sensible à mes douleurs?

CHAPITRE VII.

Suite.

Job fait la peinture de ses maux. Il se plaint à Dieu de ce qu'il l'a affligé sans mesure, et le supplie de mettre un terme à ses douleurs.

La vie de l'homme sur la terre est un combat, et ses jours ressemblent à ceux du mercenaire.

Comme l'esclave soupire après l'ombre, comme l'ouvrier attend le prix de son labeur;

Ainsi j'ai hérité de jours mauvais, et des nuits pénibles m'ont été données en partage.

En entrant dans ma couche, je dis : « Quand me « lèverai-je ? quand la nuit aura-t-elle achevé son « cours? » et je suis dans une agitation extrême jusqu'au retour du crépuscule!

Mon corps est couvert d'ulcères et de dartres hideux; mes plaies se ferment et se rouvrent.

Mes jours s'ourdissent plus vîte que la trame; ils se consument sans espérance !...

Souviens-toi que ma vie est un souffle! mes yeux ne verront plus le bonheur.

L'œil qui me regarde ne m'apercevra plus; le tien me cherchera, et j'aurai cessé d'être.

Un nuage passe, et se dissipe; tel celui qui descend au tombeau n'en remontera point.

Il ne retournera pas dans sa maison; le lieu qu'il habitait ne le connaîtra plus !

C'est pourquoi je ne retiendrai point ma langue; je parlerai dans l'affliction de mon esprit; j'exhalerai mes plaintes dans l'amertume de mon cœur.

Suis-je la mer ou un dragon, pour que tu m'entoures d'une barrière ?

Que je dise : « Le lit me reposera, mon chevet allè-
« gera ma peine ; »

Aussitôt tu m'effraies par des songes, tu m'épouvantes par des visions,

Au point que je préfèrerais suffoquer [1] et mourir, que conserver à ce prix mes os décharnés.

Je dépéris, je ne vivrai pas sans cesse : épargne-moi, car mes jours ne sont rien !

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu fasses de lui tant de cas, que tu t'en occupes,

Que tu le visites dès le matin, que tu l'observes à chaque instant ?

Quand détourneras-tu de moi tes regards ? quand me laisseras-tu reprendre haleine ?

Eussé-je péché, que t'importait, ô Scrutateur des humains ?

Fallait-il pour cela m'exposer en butte à tes coups, jusqu'à me rendre insupportable à moi-même ?

Pourquoi ne pas oublier mon offense, ne point pardonner à ma faiblesse ?

Bientôt je me coucherai dans la poussière : alors tu me chercheras dès l'aurore ; mais je ne serai plus !

[1] Bridel a traduit ainsi : *Je crois saisir la corde fatale, préférant une mort violente au triste état où je suis.* Mais ce sens n'est pas admissible : premièrement, parce que le mot hébreu *makanaq*, sans exclure l'idée de *strangulation par la corde*, signifie plus généralement *toute suffocation*, quelle qu'en soit la cause ; secondement, parce qu'il n'est pas permis de supposer qu'un homme aussi saint que Job ait eu la pensée de se détruire.

CHAPITRE VIII.

Discours de Bildad.

Il attribue la mort des enfants de Job à leurs crimes. Il l'invite lui-même à se tourner vers Dieu, en lui faisant espérer de sa part de nouvelles faveurs. Pour prouver que la fin des pécheurs est toujours malheureuse, il rapporte un ancien fragment que Bridel croit être un morceau de poésie hébréo-égyptienne, où sont expliqués trois hiéroglyphes, le papyrus, l'araignée et le ricin.

Jusques à quand tiendras-tu ce langage, et tes paroles imiteront-elles la tempête?

Dieu viole-t-il la justice? le Tout-Puissant renverse-t-il l'équité?

Sans doute, tes enfants avaient péché contre lui; c'est pourquoi il les a livrés à leurs crimes.

Si tu t'empresses de chercher Dieu, si tu implores le Très-Haut, et que tu sois pur et droit,

Il s'éveillera pour te secourir, il pacifiera la demeure de ton innocence;

Et ta première condition aura été médiocre auprès de la seconde, qui sera fort élevée [1].

[1] Bildad fait une allusion manifeste, dit Bouillier, *Observ. Miscell. in lib. Job*, à la première condition de Job, qui allait devenir bientôt deux fois plus prospère. En quoi il faut admirer la belle ordonnance de ce poëme, où l'on a mis ingénieusement dans la bouche des interlocuteurs plusieurs choses qu'ils semblent dire sans intention et comme au hasard, et auxquelles la fin du drame ajoute un intérêt fort piquant. Bildad ne prévoyait pas sans doute que ses paroles dussent s'accomplir sitôt; mais elles s'adaptent si naturellement au sujet de son discours, qu'elles paraissent couler de source: de là vient que le lecteur, attentif au dénouement, y trouve un charme inexprimable.

Interroge les générations anciennes ; informe-toi de ce qu'ont pensé leurs pères :

Car nous, hommes d'hier, nous ne savons rien, et nos jours sur la terre passent comme l'ombre.

Eux t'instruiront ; dans la sagesse de leur cœur, ils te diront :

« Le jonc verdit-il sans humidité ? la plante maré-
« cageuse croît-elle sans eau ?

« Néanmoins, fraîche encore et sans être coupée,
« elle sèche avant l'herbe des champs.

« Telle est la fin de ceux qui oublient le Seigneur ;
« ainsi périt l'espoir de l'hypocrite !

« Toutes ses illusions sont détruites ; ses espérances
« ressemblent à une toile d'araignée.

« Il s'appuie sur sa maison, elle ne tient pas ; il
« l'embrasse, elle ne reste point debout.

« Il est comme l'arbuste aux rayons du soleil ; il
« étend ses rameaux sur le sol qui l'entoure ;

« Mais ses racines s'insinuent dans le roc ; elles
« rencontrent un terrain pierreux ;

« Et quand son lieu l'a dévoré, il le renie en disant :
« Je ne t'ai point vu.

« Voilà comme il prospère, pendant qu'un autre
« germe à sa place ! »

Dieu donc ne rejette pas le juste ; il ne fortifie pas non plus le bras du pécheur.

Il peut encore ramener le sourire sur tes lèvres, et mettre dans ta bouche des chants de joie :

Alors tes ennemis seront couverts de confusion, et la tente des méchants sera renversée.

CHAPITRE IX.

Réponse de Job.

Il avoue que l'homme n'a point le droit de contester avec un être aussi parfait que Dieu; mais il soutient en même temps que sa verge frappe ici-bas sans distinction le juste et l'impie.

Je sais assurément qu'il en est ainsi; quel homme, en effet, est juste devant Dieu?

Celui qui voudrait contester avec lui, ne répondrait pas sur un chef entre mille.

Il est sage en son cœur, et fort en sa puissance : qui lui résiste impunément?

Il transporte les montagnes, et les bouleverse dans sa fureur, sans qu'elles le sentent.

Il remue la terre de place, et ses colonnes sont ébranlées.

Il commande au soleil, et le soleil ne se lève pas; il cache les étoiles comme sous un sceau.

Seul il a étendu les cieux, et il se promène sur les flots élevés de la mer.

Il a fait la Grande-Ourse, Orion, les Pléïades [1] et les appartements secrets du Midi.

[1] Il est vraisemblable que Job a voulu désigner ces constellations, d'autant plus qu'elles furent célébrées aussi par les poètes grecs et latins. Homère les fait figurer dans la description du bouclier d'Achille forgé par Vulcain, Iliade, l. xviii, v. 483 et suiv. Virgile également les nomme deux fois dans l'Enéide, l. i, v. 742 et suiv. et l. iii, v. 515 et suiv. Par une métaphore hardie et pleine de grandeur, le poète sacré appelle *appartements secrets du Midi* ces régions inconnues de l'espace qui s'étendent à des distances infinies dans l'autre hémisphère céleste, vers le pôle Antarctique, et que peuplent des milliers d'étoiles invisibles pour nous.

Ses merveilles sont incompréhensibles ; ses prodiges, sans nombre.

Il passe devant moi, et je ne le vois point ; il repasse, et je ne le découvre pas.

S'il ravit une chose, qui l'en empêchera? qui lui dira : « Qu'as-tu fait? »

Dieu est inflexible dans sa colère ; les plus grands potentats plient sous lui :

Combien moins puis-je lui répondre, et choisir avec lui mes moyens de défense !

Fussé-je innocent, je ne m'excuserais pas, mais j'implorerais mon Juge.

Ou si je l'appelais et qu'il me répondît, je n'oserais croire qu'il m'eût prêté l'oreille :

Car il m'a enfermé dans un tourbillon ; il a gratuitement multiplié mes douleurs ;

Et, sans me laisser respirer, il m'abreuve d'amertumes.

Recourrai-je à la force : « Me voici, » *dira-t-il;* à la justice : « Qui m'enseignera? »

Quand je serais irréprochable, ma bouche m'accuserait ; quand je serais pur, elle déposerait contre moi.

Si j'étais parfait, incapable de le reconnaître, je condamnerais ma vie.

Il n'y a pour tous qu'une mesure ! aussi je le déclare : Dieu frappe indistinctement le juste et l'impie.

Encore si sa verge tuait du premier coup ! mais il se rit des souffrances de l'homme vertueux.

La terre est livrée au pouvoir des méchants, et il voile la face de ses juges : si ce n'est lui, qui est-ce?

Mes jours passent plus vite qu'un courrier; ils fuient sans connaître le bonheur!

Ils disparaissent comme la barque légère, comme le vautour qui fond sur sa proie.

Si je dis : « J'oublierai mes peines, je bannirai la « tristesse de mon front, je reprendrai ma gaîté , »

Je frissonne à l'aspect de mes douleurs, sachant bien que tu ne me tiens pas pour innocent.

Mais je suis condamné!... pourquoi me fatigué-je en vain ?

Quand je me laverais avec la neige, quand je blanchirais mes mains avec du savon,

Tu me plongerais dans un bourbier, et mes vêtements mêmes m'auraient en horreur.

Dieu n'est pas un simple mortel comme moi, pour que je lui réponde, pour que nous contestions ensemble.

Il n'y a point d'arbitre entre nous deux, qui pose ses mains sur nous.

Qu'il retire sa verge, qu'il cesse de m'effrayer :

Alors je parlerai sans crainte ; car, à mes yeux, je ne suis point ce qu'on pense.

CHAPITRE X.

Suite.

Job prie Dieu de ne pas le traiter à la manière des hommes. Dans sa douleur, il s'afflige d'avoir reçu le jour, et demande un peu de relâche.

La vie m'est un fardeau ! je donnerai l'essor à mes plaintes ; je parlerai dans l'amertume de mon ame ;

Je dirai à Dieu : Ne me condamne point; fais-moi connaître pourquoi tu luttes contre moi.

Te semble-t-il bon d'opprimer, de détester l'ouvrage de tes mains, de favoriser le conseil des méchants?

As-tu des yeux de chair? vois-tu à la manière des hommes?

Tes jours sont-ils comme leurs jours, et tes années ressemblent-elles à leurs années,

Pour que tu scrutes mes fautes, que tu recherches mes offenses?

Tu sais que je ne suis point coupable, et que nul néanmoins ne peut me soustraire à ton pouvoir.

Tes mains m'ont ébauché; elles ont formé toutes les parties de mon être, et tu me détruirais!

Souviens-toi que tu m'as pétri comme l'argile, et que tu me feras retourner en poussière.

Tu me jetas au moule [1] comme un lait pressé; tu me répandis comme par grumeaux.

Tu me revêtis de peau et de chair; tu me composas d'os et de nerfs.

Tu m'accordas la vie et la grâce, et ta sollicitude conserva mes jours.

Dès lors pourtant tu cachais ceci dans ton cœur; je connais que tu me le réservais.

Tu gardais d'avance le souvenir de mes fautes, et tu ne m'en pardonnais aucune!

Si je suis criminel, malheur à moi! mais, même innocent, je ne lèverais pas la tête dans l'humiliation qui m'accable.

[1] Job décrit en cet endroit la formation du corps de l'homme dans le sein de sa mère. Les images qu'il emploie seraient peut-être déplacées ailleurs; mais ici elles paraîtront belles et convenables, si l'on considère qu'il discute, et qu'il s'adresse à Dieu, c'est-à-dire à l'auteur même de son être.

Vois la grandeur de ma misère! Tu me poursuis comme un lion; tu reviens à la charge; tu me harcelles d'une façon étrange.

Tu multiplies contre moi les témoignages de ta rigueur; tu redoubles les coups de ta colère, et je suis environné d'une foule de maux!

Pourquoi me fis-tu sortir du ventre de ma mère? j'aurais péri, et l'œil ne m'eût point vu.

Je serais comme si je n'avais jamais été: du sein maternel on m'aurait porté au sépulcre!

N'ai-je pas peu de jours à vivre? cesse: écarte ton bras; laisse-moi respirer un instant,

Avant que j'aille sans retour dans la région des ténèbres et des ombres de la mort:

Région pleine d'obscurité et de chaos, où brille[1] une profonde nuit!

CHAPITRE XI.

Discours de Zophar.

Il assure que Dieu, loin d'être injuste envers Job, ne l'a pas même puni comme il le méritait. Il lui représente que l'homme, ignorant et vain de sa nature, ne doit pas censurer les jugements du Très-Haut. Enfin il l'exhorte à la pénitence, et lui décrit le bonheur qui l'attend.

Ne répondra-t-on pas à ce flux de paroles? et, pour se justifier, suffit-il de discourir beaucoup?

[1] Expression ironique que ne rend pas le *sempiternus horror inhabitat* de la Vulgate. Dans l'ancienne théologie des hébreux, on appelait *région des ténèbres* soit le tombeau, soit le lieu où les ames des justes étaient détenues en attendant que le Messie vînt les délivrer; on y reconnaissait aussi *les ames des morts.* Mais ces points de doctrine n'avaient rien de commun avec les superstitions païennes. La région des ombres n'était point le Tartare; ni les ames des morts, les Ombres, les Larves ou les Mânes. Il y avait entre les unes et les autres toute la différence qui sépare la vérité sainte du mensonge.

Tes mensonges réduiront-ils les gens au silence? te joueras-tu d'eux, sans que personne te confonde?

Tu as dit : « Mes discours sont irréprochables; je « suis pur, *Seigneur*, en ta présence. »

Eh! plût au ciel que Dieu lui-même, ouvrant la bouche, s'entretînt avec toi,

Pour te révéler les secrets de sa sagesse, mille fois plus grande que la nôtre!

Car sache qu'il a fermé les yeux sur une partie de tes crimes.

Découvriras-tu la science intime de Dieu? atteindras-tu à la perfection du Tout-Puissant?

Il est la hauteur même des cieux; que feras-tu? la profondeur des abîmes; que connaîtras-tu?

Il est plus étendu que la terre, plus vaste que les mers.

S'il se saisit de quelqu'un, qu'il l'enferme et le traduise en jugement, qui s'y opposera?

Il connaît le néant des mortels; il voit leur fragilité : mais eux ne comprennent rien,

Parce que l'homme est vide, privé d'intelligence, et semblable en naissant au petit de la brute.

Si tu réformes ton cœur, si tu élèves tes mains vers Dieu,

Si tu éloignes l'iniquité qui est en toi, et que le péché n'habite plus dans ta demeure,

Tu lèveras ton visage exempt de souillure; devenu pur, tu n'auras aucune crainte.

Tu oublieras tes misères, ne t'en souvenant que comme des eaux qui ont passé.

Un temps s'annoncera plus beau que le midi, et l'obscurité revêtira l'éclat de l'aurore.

Tu auras confiance, parce qu'il y aura sujet d'espérer; humilié naguère, tu te coucheras tranquille.

Tu reposeras sans alarmes, et plusieurs honoreront ta face.

Mais les yeux des méchants se dessècheront; tout moyen d'échapper leur manquera, et leur attente sera un souffle!

CHAPITRE XII.

Réponse de Job.

Il affirme que les justes sont méprisés sur la terre, et que les méchants y vivent en paix, parce que Dieu, arbitre souverain de nos destinées, le veut ainsi.

Vous formez vraiment le monde entier, et la sagesse mourra avec vous!

Cependant j'ai aussi l'intelligence, et je ne vous le cède point: qui ne sait d'ailleurs ce que vous avez dit?

Mais quand on est comme moi la risée de ses amis, on se tourne vers Dieu, et l'on en est exaucé.

Le juste est dédaigné! l'homme intègre, voisin de sa ruine, est une lampe que les heureux méprisent;

Tandis que la paix règne dans la tente des méchants, et que la tranquillité est le partage de ceux qui irritent le Seigneur, qui n'ont d'autre Dieu que leurs bras!

Interroge les bêtes des champs, et elles te l'apprendront; les oiseaux du ciel, et ils t'en instruiront.

Parle à la terre, elle te l'enseignera; les poissons mêmes de la mer t'en feront le détail:

Car qui ignore que toutes ces choses sont sorties des mains de Jéhovah[1],

De qui dépend la vie de tout ce qui respire, et l'ame de tout homme?

N'est-ce pas l'oreille qui juge des discours, comme le palais de la bouche discerne les aliments?

La sagesse est dans les vieillards, l'expérience est le fruit des longues années;

Mais en lui résident l'intelligence et la force, le conseil et la prudence.

Ce qu'il détruit, nul ne peut le reconstruire; s'il enferme un homme, nul ne peut lui ouvrir.

Enchaîne-t-il les eaux, elles tarissent; les fait-il pleuvoir, elles inondent la terre.

En lui, la puissance et la règle; à lui, celui qui est trompé comme celui qui trompe.

Il dépouille et amène captifs les conseillers des nations; il ôte le sens aux juges de la terre.

Il énerve l'autorité des rois, et passe une corde autour de leurs reins.

Il spolie les grands, et les conduit en esclavage; il renverse les potentats.

Il prive de la parole ceux qui persuadent; il enlève la sagesse aux vieillards.

Il rend les princes abjects; il amollit le courage des guerriers.

[1] Il n'y a point d'autre endroit dans le livre de Job, à l'exception du Prologue et de l'Epilogue, c'est-à-dire de la partie historique de ce livre, où l'on trouve le nom de *Jéhovah*: mais il est très-probable que c'est une faute de copiste, puisque tous les manuscrits, hormis un seul, portent *Adonaï*.

Il tire des ténèbres les choses les plus cachées; il produit au grand jour l'ombre même de la mort.

Il élève les empires, et les détruit; il étend les peuples, et les resserre.

Il ravit les sens aux chefs de la multitude, et les égare dans des sentiers qui n'ont point d'issue.

Ils tâtonnent dans les ténèbres, sans trouver la lumière; et il les fait errer çà et là comme des gens ivres.

CHAPITRE XIII.

Suite.

Job reproche à ses amis de le calomnier pour soutenir la cause de Dieu; il les menace à son tour de ses jugements. Il défend avec force son innocence attaquée, et conjure le Seigneur d'avoir pitié de lui.

J'ai vu ces choses de mes yeux; je les ai entendues de mes oreilles, et je les ai comprises:

Car ce que vous savez, je le sais aussi; je ne vous suis point inférieur.

Que ne m'est-il donné de parler au Très-Haut! que ne puis-je me défendre devant lui!

Pour vous, artisans de mensonge, médecins impuissants,

Plût au ciel que vous eussiez gardé le silence! en cela, vous auriez été sages.

Maintenant donc écoutez mes reproches; soyez attentifs à mes remontrances.

Est-ce pour servir Dieu que vous tenez d'injustes discours? est-ce pour lui plaire que vous calomniez?

Prétendez-vous faire acception de sa personne et défendre sa cause ?

Vous-mêmes, trouveriez-vous bon qu'il vous sondât? le tromperiez-vous, comme on trompe un homme?

Il vous reprendrait sévèrement pour avoir fait acception dans le secret :

Et sa majesté ne vous effraie pas ! et sa crainte ne vous terrasse pas !

Vos sentences sont de la poussière ; vos pompeuses maximes, un sable mouvant.

Fermez la bouche, et je parlerai : quoi qu'il arrive, quel que soit mon sort,

Je prendrai ma chair entre mes dents, je porterai mon ame dans mes mains [1].

Quand Dieu achèverait de me perdre, quand il ne me resterait aucun espoir, je n'en justifierais pas moins mes actions devant lui :

Et ce serait-là mon triomphe ; car l'hypocrite n'affronte point sa face.

Ecoutez mes discours ; prêtez l'oreille à mes raisons.

Certain de mon droit, je présenterai ma défense :

Puis, si quelqu'un m'accuse, je mourrai sans me plaindre.

O Dieu! accorde-moi deux choses, et je ne fuirai point ta présence !

Ecarte ton bras ; dissipe mes frayeurs :

[1] Ces locutions proverbiales, si pleines d'énergie, montrent à quel point Job était résolu de se défendre. On rencontre dans les *Dipnosophistes* d'Athénée, l. XIII, un vers de Xénarche dont le sens est en partie le même : *Tremblant sans cesse, plein d'effroi, toujours alarmé, portant son ame dans sa main.*

Alors appelle, et je répondrai; ou je parlerai, et tu me répondras.

Quels sont mes égarements et mes crimes? découvre-moi mes prévarications et mes offenses.

Pourquoi cacher ton visage? pourquoi me traiter en ennemi?

T'acharneras-tu après une feuille emportée par le vent, poursuivras-tu une paille aride,

En écrivant contre moi des arrêts terribles, en m'imputant les erreurs de ma jeunesse?

Tu as mis une entrave à mes pieds, tu observes toutes mes démarches, tu as tracé un cercle autour de moi,

Tandis que je suis comme un objet usé qui tombe de vieillesse, comme un vêtement dévoré par les vers!

CHAPITRE XIV.

Suite.

Elégie sur la vie humaine. Tristes réflexions sur la mort. Impossibilité de renaître; insensibilité totale qui suit la destruction.

L'HOMME né de la femme vit peu de temps, et il est rassasié d'inquiétudes.

Comme la fleur, il germe et il sèche; il fuit comme l'ombre, et ne s'arrête jamais.

Pourtant, voilà l'être sur lequel tes yeux sont ouverts; c'est moi que tu appelles à ton jugement!

Qui rendra pur celui qui est sorti d'une source impure? personne sans doute.

Si ses jours sont fixés, si tu as compté ses années, si tu as prescrit le terme qu'il ne peut dépasser,

Détourne-toi de lui, et qu'il respire, jusqu'à ce qu'il salue son heure, comme le mercenaire.

L'arbre qu'on a coupé n'est pas sans espérance; il produit de nouveaux germes, et ses rejetons ne périssent pas.

Quand ses racines auraient vieilli dans la terre, quand son tronc serait mort dans la poussière,

Dès qu'il sent l'eau, il reverdit; il pousse d'autres tiges, comme s'il venait d'être planté.

Mais l'homme, une fois mort, demeure étendu! à peine expiré, que devient-il [1] ?

Les eaux d'un lac s'écoulent; un fleuve se dessèche, et tarit:

Tel l'homme se couche, et ne se relève point! les cieux auront cessé d'être avant qu'il se réveille; plus il ne sortira de son sommeil!

Que ne me caches-tu dans le tombeau! que ne m'y renfermes-tu, en attendant que ta colère soit passée, et que tu m'aies assigné un temps après lequel tu te rappelleras de moi!

L'homme qui meurt pourrait-il revivre? Oh! j'attendrais alors, tous les jours de mon épreuve, que mon état fut changé.

Appelle, et je répondrai; montre-toi propice à l'ouvrage de tes mains.

[1] En lisant ce chapitre avec attention, on demeure convaincu que Job n'y révoque pas en doute l'immortalité de l'ame, comme on pourrait le croire au premier abord; au contraire, il l'y suppose évidemment. La seule chose qui l'attriste, c'est que l'homme ne doit plus renaître à la vie présente: voilà pourquoi il trouve sa condition pire que celle d'un arbre déraciné, lequel revit au moins dans ses rejetons.

Mais tu comptes mes pas; tu tiens mes fautes en réserve;

Tu mets mes offenses sous le sceau; tu accumules mes faiblesses !

Et certes, comme les monts s'affaissent et s'écroulent, comme les rochers se détachent de leur place;

Comme les eaux minent les pierres et inondent la terre des champs: toi, tu ruines l'espérance de l'homme!

Tu le subjugues pour jamais, et il s'en va; ses traits se décomposent, et tu le rejettes !

Que ses enfants soient dans l'opulence, il n'en sait rien; qu'ils soient pauvres, il l'ignore de même:

Seulement son cadavre gémit, et son ame pleure sur lui !





DEUXIÈME ENTRETIEN.

CHAPITRE XV.

Discours d'Eliphas.

Il blâme l'obstination de Job à se défendre ; et pour démontrer que la prospérité des pécheurs n'est ni solide ni durable, il cite un morceau poétique composé par les aborigènes d'Arabie.



Un vain savoir sert-il de réponse au juste ? remplit-il sa poitrine de vent ?

En disputant avec des mots, il n'avance rien ; ses discours sont superflus.

Tu détruis la piété, tu rends la prière inutile devant Dieu ;

Car ta bouche professe le mal, et ton langage est celui des hypocrites.

C'est donc ta bouche qui te condamne, et non la mienne ; ce sont tes lèvres qui déposent contre toi.

Es-tu né le premier d'entre les hommes? as-tu été formé avant les collines ?

As-tu entendu les secrets de Dieu ? as-tu rapporté la sagesse d'auprès de lui ?

Que sais-tu que nous ne sachions ? qu'as-tu appris que nous ignorions ?

Il y a aussi parmi nous des hommes à cheveux blancs, des vieillards plus âgés que ton père [1].

Estimes-tu si peu les consolations divines, les conseils qui te sont donnés par l'amitié ?

Pourquoi ton esprit s'emporte-t-il ? que veulent dire tes regards ?

Ton cœur se révolte contre Dieu ; ta bouche éclate en murmures !

Mais « qu'est-ce que l'homme, pour être sans tache?
« et le fils de l'homme, pour se prétendre juste ?

[1] De ce que dit ici Éliphas, il suit deux choses : la première, c'est que Job était déjà assez avancé en âge au temps de ses malheurs, puisque ses amis le rangent comme eux parmi les *hommes à cheveux blancs ;* la seconde, c'est qu'il s'en trouvait entre ces derniers de plus anciens que lui, puisqu'il y avait des *vieillards plus âgés que son père.* Mais cette différence d'âge entre Job et quelques-uns de ses amis ne doit pas surprendre beaucoup à une époque si reculée, où la durée de la vie humaine était de plusieurs siècles. Il suffisait que ceux dont il est question eussent quarante ou cinquante ans de plus que Job, pour qu'ils fussent plus âgés que son père.

« Il ne s'est pas fié à ses saints ; les cieux mêmes ne « ne sont pas purs devant lui :

« Combien moins l'homme, être abominable et « souillé, qui boit l'iniquité comme l'eau ? »

Ecoute-moi, je t'instruirai ; je te raconterai ce que j'ai vu,

Ce que des sages, qui le tenaient de leurs pères, ont enseigné sans rien cacher,

Eux qui seuls possédaient la contrée, avant que l'étranger [1] s'y fut établi :

« Tous les jours de sa vie, l'impie est tourmenté ; « et le nombre de ses années est incertain.

« Des cris sinistres frappent ses oreilles ; au milieu « du calme, il se croit assiégé !

« Il n'espère point revenir des ténèbres ; il est « d'avance voué au glaive.

« Il erre, ne sachant où trouver du pain ; il sait que « des jours d'obscurcissement l'attendent.

« La détresse et l'angoisse l'épouvantent ; elles le « subjuguent comme un roi qui s'apprête à combattre !

« Il a étendu sa main contre Dieu ; il s'est roidi « contre le Tout-Puissant.

« Il a couru sur lui la tête haute, sous les peaux « épaisses de son bouclier.

« Son visage était vermeil ; son corps, chargé d'em- « bonpoint :

[1] Le mot hébreu *Zar*, qui veut dire *étranger*, signifiait aussi autrefois *ennemi*, comme dans Isaïe, c. 1, v. 7. L'ancienne coutume d'appeler *ennemis* les étrangers est attestée par Cicéron, de Officiis, l. 1 : *Hostis apud majores nostros is dicebatur, quem nunc peregrinum dicimus.*

« Mais il habitera des villes désolées, des maisons
« désertes, qui n'offrent qu'un amas de ruines !

« Il ne s'enrichira point; il ne recouvrera pas sa
« force; ses possessions ne s'étendront plus sur la
« terre.

« Il ne sortira pas de l'obscurcissement; le feu du
« ciel dévorera ses rejetons; il sera ravi par le souffle
« de sa colère.

« Qu'il ne se confie pas dans sa vanité trompeuse;
« car la vanité sera tout son changement !

« Il mûrira avant la saison; ses rameaux ne verdi-
« ront plus.

« Il perdra ses bourgeons comme la vigne; il lais-
« sera tomber sa fleur comme l'olivier.

« Ainsi l'assemblée des impies deviendra solitaire;
« le feu consumera les tentes de ceux qui reçoivent
« des présents.

« Ils ont conçu l'iniquité; ils enfanteront le crime,
« et leurs entrailles prépareront des fruits amers ! »

CHAPITRE XVI.

Réponse de Job.

Il accuse ses amis d'être inhumains à son égard. Il fait une peinture pathétique de ses douleurs, et prend à témoin de son innocence la terre même qu'il abreuve de son sang.

J'ai souvent entendu des choses semblables; vous êtes tous des consolateurs fâcheux.

Quand finirez-vous ces stériles entretiens? qu'est-ce qui vous pousse à me parler de la sorte?

Moi aussi je dirais comme vous, si vous étiez à ma place;

Je vous ferais de beaux discours, je secouerais la tête de pitié :

Ou plutôt, je vous encouragerais par mes paroles, et mes consolations calmeraient vos peines.

Mais si je parle, ma douleur ne s'apaise point; si je je me tais, en quoi suis-je soulagé?

Dieu m'a accablé!.. tu as tout désolé à mon entour.

Les rides dont tu m'as sillonné déposent contre moi; ma maigreur s'élève, et m'accuse en face!

Sa colère me déchire; il s'acharne sur moi, il grince des dents, il me lance des regards terribles.

Mes amis pareillement dilatent leur bouche; ils couvrent mon visage d'opprobre, ils se réunissent en foule pour me perdre!

Le Seigneur m'a livré à l'injuste; il m'a fait tomber au pouvoir des méchants.

J'étais heureux, il m'a brisé; il m'a saisi par la tête et m'a écrasé; il m'a mis en butte à ses coups!

Ses archers m'ont environné; il a percé mes flancs sans pitié; il a répandu mes entrailles par terre.

Il m'a fait blessure sur blessure; il s'est élancé sur moi comme un guerrier.

Alors j'ai revêtu mon corps d'un sac; j'ai abaissé mon front dans la poussière.

Mes joues se sont remplies de larmes, et l'ombre de la mort a voilé mes paupières.

Pourtant l'iniquité n'était pas dans mes mains, et ma prière avait été pure!...

O terre! ne couvre pas mon sang [1], n'étouffe pas mes cris!

J'ai un témoin dans les cieux; celui qui fait justice habite en haut.

Pendant que mes amis m'insultent, mes larmes couleront devant lui.

Et un simple mortel discutera avec Dieu, comme le fils de l'homme avec son égal;

Car le nombre de mes années touche à son terme, et j'entre dans un sentier dont on ne revient plus!

CHAPITRE XVII.

Suite.

Job en appelle à Dieu du jugement aveugle de ses amis. Il pense que l'aspect de ses maux, loin d'abattre le juste, doit ranimer son courage. Ensuite il parle de la mort comme de l'unique espoir qui lui reste.

Mes forces sont épuisées, mes jours s'éteignent, le sépulcre m'attend!

Pour dernier surcroît, mes amis m'insultent; et leurs attaques se retracent devant moi toute la nuit.

O Dieu! dépose ton gage; réponds-moi de toi: eh!

[1] Par cette vive apostrophe, Job, image de l'humanité souffrante, exprime le désir qu'il a de voir son sang demeurer en témoignage de ses douleurs, et ses cris lamentables retentir dans tout l'univers. Quelques interprètes ont entendu autrement ses paroles, comme s'il avait voulu dire: *Terre, ne couvre pas le sang que j'ai versé;* mais comment présumer, sans faire injure à la sainteté de Job, que ce Patriarche se soit rendu coupable d'homicide? D'autres interprètes croient, mais sans raison suffisante, que Job répond à un soupçon de ses amis, et ils commentent ainsi son exclamation: *O Terre! si je me suis souillé par le meurtre, comme ceux-ci le pensent, ne bois pas mon sang, mais que les chiens le lèchent.*

quel autre pourrait mettre sa main dans la mienne [1] ?

Tu as aveuglé leur esprit; ne permets pas qu'ils triomphent.

Que celui plutôt qui livre ses amis comme une proie, voie les yeux de ses propres enfants se dessécher !

Le Seigneur m'a rendu la fable des nations; je suis le rebut de la terre.

C'est pourquoi mes paupières sont voilées par la douleur, et mon corps n'est plus qu'une ombre.

Les hommes de bien en seront stupéfaits; mais l'innocent s'excitera contre l'impie,

Et le juste persévèrera dans ses voies; celui dont les mains sont pures redoublera d'ardeur.

Revenez donc vous tous, revenez; car je ne trouve pas un sage parmi vous !...

Mes jours ont passé; mes pensées et mes affections sont détruites !

La nuit a fait place au jour, et la lumière est voisine des ténèbres.

J'attends que le tombeau soit ma demeure; j'ai paré mon lit dans l'obscurité !

J'ai dit à la pourriture : « Tu es mon père; » aux vers : « Vous êtes ma mère et ma sœur ! »

Et maintenant, où est mon espérance? qui découvrira mon attente ?

Elles descendront dans le silence du sépulcre; nous pénètrerons ensemble dans la poussière !

[1] Cette provocation hardie ne pouvait partir que d'une conscience sûre. En disant : *Quel autre pourrait mettre sa main dans la mienne*, Job rappelle l'antique usage de se toucher mutuellement la main dans les contrats.

CHAPITRE XVIII.

Discours de Bildad.

Il fait la description des maux destinés aux méchants ; cette description, qui paraît être un ancien fragment poétique, renferme de dures allusions à la situation présente de Job.

QUAND cesseras-tu ces plaintes ? comprends d'abord, puis nous te consolerons.

Devons-nous passer pour des gens stupides, et paraître à tes yeux des esprits bornés ?

O l'insensé ! qui se déchire dans sa fureur ! la terre sera-t-elle abandonnée à cause de toi, et les rochers changeront-ils de place ?

Oui certes, « la lampe de l'impie s'éteindra ; la « flamme de son foyer ne brillera plus.

« La lumière de sa tente s'obscurcira ; son flambeau « cessera d'éclairer !

« Ses fières démarches seront entravées ; sa sagesse « le précipitera.

« Un filet sera tendu sous ses pas ; il marchera sur « des réseaux !

« Son pied s'engagera dans les lacets ; leurs nœuds « le serreront fortement.

« Le filet sera caché dans la terre ; la trappe, sous « le sentier.

« Les terreurs l'assiègeront de toutes parts, et le « mettront en fuite !

« La faim épuisera ses forces ; la misère se tiendra à « ses côtés.

« Le premier-né de la mort rongera sa chair, et « dévorera ses membres.

« Les biens qui fondaient son espoir seront en- « levés de sa demeure; lui-même sera traîné devant « le roi de l'épouvante[1]!

« La frayeur occupera la maison qui n'est plus « sienne; le soufre fondra sur elle.

« A ses pieds, sècheront ses racines; à son sommet, « périront ses rameaux.

« Sa mémoire s'effacera de dessus la terre: il n'aura « plus de nom sur les places publiques!

« Il sera poussé de la lumière dans les ténèbres; il « sera banni du monde entier.

« Il n'aura plus ni fils ni descendant parmi son « peuple, ni héritier dans sa contrée.

« Ceux qui viendront un jour seront épouvantés « de son malheur, et ses contemporains en frémiront « d'effroi! »

Tel est le sort réservé à la demeure du méchant; telle sera la fin de ceux qui méconnaissent le Seigneur.

[1] L'auteur de ce fragment a rassemblé dans cette strophe et dans les précédentes plusieurs expressions figurées qui ont besoin d'explication. Et d'abord, dans la dixième strophe, et fréquemment dans tout le livre, il est parlé des *terreurs* que l'écrivain sacré semble avoir personnifiées, mais que Jarchi a prises mal à propos pour des *démons* assez comparables aux *furies* imaginées par les poètes profanes. Dans les strophes suivantes on trouve encore ces expressions métaphoriques : *Le premier-né de la mort*, *le roi de l'épouvante*. Par la première, les uns ont entendu, avec l'auteur de la paraphrase chaldaïque, l'*ange de la mort*, chargé par le Seigneur d'ôter la vie aux hommes; et les autres, la pourriture ou bien les vers; mais il est plus naturel d'entendre par là le genre de mort le plus affreux, qui est comme un aîné entre ses frères. La seconde expression désigne ou *Satan*, le prince des ténèbres, ou la Mort avec son hideux cortège.

CHAPITRE XIX.

Réponse de Job.

Accusé par ses amis, frappé par la main de Dieu, abandonné de ses proches, Job s'excite à l'espérance dans l'attente du Rédempteur et de la résurrection future.

Combien de temps encore tourmenterez-vous mon esprit, et m'obsèderez-vous par vos discours ?

C'est pour la dixième fois que vous me couvrez d'opprobres, et que vous ne rougissez point de m'accabler.

Si j'ai péché, le châtiment, hélas ! me suit jusque dans le sommeil !

Vous vous élevez contre moi, vous me reprochez mes humiliations :

Or, sachez que c'est Dieu même qui m'a renversé, qui m'a enveloppé dans ses filets.

Je crie à la violence, et personne ne répond ; je redouble, sans obtenir de justice !

Il a circonvenu mes voies, et je ne puis passer ; il a couvert mes sentiers de ténèbres ;

Il m'a dépouillé de ma splendeur ; il a arraché la couronne de ma tête.

Il m'a sapé tout à l'entour, et je m'en vais ; il a déraciné mon espérance comme un arbre !

Sa colère s'est allumée contre moi ; il me traite comme son ennemi.

Ses satellites m'ont assailli tous ensemble ; ils se sont frayé un chemin jusqu'à moi ; ils ont campé autour de ma tente.

Il m'a aliéné mes frères ; mes amis se sont retirés à l'écart !

Mes parents m'ont délaissé ; mes proches m'ont oublié.

Les gens de ma maison, mes servantes même me regardent comme un étranger ; je suis un inconnu à leurs yeux.

Si j'appelle mon esclave, il ne me répond pas, quoique ma bouche le supplie.

Ma femme a horreur de mon haleine ; j'inspire le dégoût aux fils [1] sortis de mes reins.

Jusqu'aux enfants qui me méprisent, qui m'insultent en face.

Mes plus intimes confidents me repoussent ; ceux que j'affectionnais le plus se tournent contre moi.

Ma chair et ma peau sont collées à mes os ; je n'ai conservé que la gencive autour de mes dents !

Ayez, ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis ; car la main du Seigneur m'a frappé !

Pourquoi me poursuivez-vous comme lui ? cette chair en lambeaux ne peut-elle vous rassasier ?...

Plaise à Dieu que mes paroles soient écrites et consignées dans un livre,

Ou gravées à jamais sur la pierre avec un plume de fer et du plomb !

[1] Plusieurs pensent que l'expression originale : *Les fils de mon sein*, doit être rendue ainsi : *Les fils du sein de ma mère*, c'est-à-dire *mes frères et mes sœurs*. Mais il est plus conforme au génie de la langue hébraïque d'entendre par ces mots les propres enfants de Job, non ceux qui lui étaient nés de sa femme, puisqu'ils étaient morts, mais ceux qu'il avait eus de ses concubines, selon l'usage du temps.

Car je sais que mon Rédempteur [1] est vivant, et qu'un jour il se lèvera sur ma cendre.

Et quand cette enveloppe aura été dévorée, je verrai Dieu dans ma chair.

Moi-même, je le verrai; mes yeux le contempleront, et non pas un autre: mon cœur se consume dans cette attente !

Pour vous, qui dites : « Poursuivons-le, trouvons « en lui de quoi le confondre, »

Craignez le glaive, parce qu'il existe un glaive pour les iniquités ; et apprenez qu'il y aura un jugement !

[1] Dans ce passage remarquable, Job professe sa foi en l'avènement du Rédempteur et en la résurrection des corps. Il *sait*, de science certaine, que son Rédempteur *est vivant et qu'il se lèvera un jour sur sa cendre ;* il *sait* encore que lorsque les vers auront dévoré ses membres, il verra Dieu *dans sa chair ;* et il insiste sur ce point, pour faire bien comprendre qu'il ressuscitera le même et non pas changé. Il serait donc inutile de contester le sens de cette déclaration, en l'appliquant au rétablissement de Job dans son premier état. Si ce Patriarche n'eût voulu parler que de sa guérison, aurait-il interrompu tout-à-coup son discours pour annoncer son attente par ce début solennel : *Plaise à Dieu que mes paroles soient écrites et consignées dans un livre, ou gravées à jamais sur la pierre avec une plume de fer et en caractères de plomb ?* N'y aurait-il pas contradiction entre ce qu'il dit ici et ce qu'il a dit ailleurs, notamment dans les chapitres VII, X, XIV, XVI et XVII, où il parle de sa mort comme d'un évènement prochain; où il assure qu'il entre *dans un sentier dont on ne revient plus*, qu'il *s'achemine sans retour vers la région des ombres*, qu'il a déjà *préparé son lit dans les ténèbres*, et où il appelle la pourriture *son père*, et les vers *sa mère et sa sœur ?* S'il ne parlait pas de sa résurrection, insisterait-il autant pour dire que *lui-même* verra Dieu, que *ses yeux le contempleront, et non pas un autre ?* Tout ceci est si clair, qu'il ne saurait y avoir le plus léger doute. Il reste maintenant à expliquer l'origine du mot *Goël*, qui signifie indifféremment *vengeur* ou *rédempteur*. On appelait *Goël* chez les Juifs quiconque était tenu par droit de parenté de venger le meurtre d'une personne, et de régler toutes ses affaires après la mort. Nomb., c. XXXV, v. 12, 19, 21 ; Deut., c. XIX, v. 6, 12. Le Messie, qui a vaincu la mort et qui nous a délivrés de la puissance du tombeau pour nous faire entrer avec lui dans la gloire, est par cela même le *Vengeur*, le *Rédempteur* du genre humain.

CHAPITRE XX.

Discours de Zophar.

Il s'efforce de réfuter Job, en démontrant par l'expérience que la prospérité des impies est passagère, et leur chute éclatante. On suppose, non sans quelque fondement, qu'il cite un ancien fragment poétique.

Les pensées m'assiègent en foule, et je me sens pressé de parler.

J'ai entendu tes paroles injurieuses; mais l'esprit d'intelligence m'inspirera ce qu'il faut répondre.

Ignores-tu que « de tout temps, depuis que l'homme « a été placé sur la terre,

« La joie de l'impie est courte, et le bonheur de « l'hypocrite passager ?

« Quand son élévation croîtrait jusqu'aux cieux, « quand sa tête toucherait aux nues,

« Il sera rejeté pour toujours comme un fumier; « ceux qui le voyaient diront : « Où est-il ? »

« Il s'envolera comme un songe, et on ne le trou- « vera point; il s'évanouira comme une vision de « nuit.

« L'œil qui le voyait ne l'apercevra plus; le lieu « qu'il habitait cessera de le connaître.

« Ses enfants, poursuivis par les pauvres, resti- « tueront de leurs mains le bien qu'il retenait.

« Ses iniquités secrètes ont pénétré dans ses os; « elles dormiront avec lui dans la poussière !

« Le crime a été doux à sa bouche; il l'a mis sous « sa langue :

« Il l'a savouré sans pouvoir s'en dessaisir, et l'a
« fait descendre lentement dans son gosier :

« Mais c'est un pain qui se corrompra dans son
« estomac, un poison subtil qui s'insinuera dans ses
« flancs.

« Il a englouti des trésors, et il les vomira ; Dieu
« les arrachera de ses entrailles.

« Il a sucé le venin de l'aspic ; il mourra des mor-
« sures de la vipère.

« Il ne verra plus couler pour lui des ruisseaux
« abondants, des fleuves de lait et de miel.

« Il rendra ce qu'il a péniblement amassé, et n'en
« profitera point ; par un juste retour, il n'en jouira
« pas :

« Car il a brisé le pauvre et l'a délaissé ; il a usurpé
« des maisons qu'il n'avait point bâties !

« Comme il n'a mis aucune borne à sa cupidité, il
« ne conservera pas l'objet de ses désirs :

« Parce que rien n'a échappé à sa convoitise, sa
« prospérité ne durera point.

« Du comble de l'abondance, il tombera dans la
« pauvreté ; tous les genres de maux l'accableront.

« Il aura de quoi se rassasier : Dieu lui enverra le
« le feu de son courroux, et le fera pleuvoir sur lui
« comme un aliment !

« S'il échappe à l'arme de fer, l'arc d'airain l'at-
« teindra.

« Le trait lui sortira par les reins ; le glaive, par
« les entrailles : il disparaîtra, et les terreurs l'enve-
« lopperont !

« Toutes sortes de calamités remplaceront ses riches-
« ses ; un feu que nul mortel n'a allumé le dévorera ;
« tout ce qu'il laissera dans sa tente sera consumé.

« Les cieux révèleront ses crimes ; la terre s'élèvera
« contre lui.

« L'abondance s'éloignera de sa maison, et s'écou-
« lera au jour de la colère. »

Voilà ce que Dieu destine au méchant, l'héritage que le Seigneur lui promet.

CHAPITRE XXI.

Réponse de Job.

Il assure que non-seulement les impies ne sont point malheureux, mais qu'après avoir vécu dans la prospérité, ils meurent tranquilles. Il appuie son sentiment sur le témoignage d'une ancienne relation de voyageurs.

Soyez attentifs ; cela me tiendra lieu de vos consolations.

Souffrez d'abord que je parle ; puis vous rirez de mes discours.

Est-ce à un homme que s'adressent mes plaintes ? pourquoi donc n'exhalerais-je pas ma douleur ?

Jetez les yeux sur moi ; et, frappés d'étonnement, portez vos mains sur la bouche !

Moi-même, en y pensant, je suis consterné, et un tremblement saisit tous mes membres.

Pourquoi les méchants vivent-ils ? pourquoi leur existence est-elle prolongée, et leur prospérité toujours croissante ?

Leur race s'affermit comme eux en leur présence; leurs rejetons fleurissent sous leurs yeux.

Une paix, que rien n'altère, habite en leurs maisons; les fléaux de Dieu ne les atteignent point!

Leurs vaches conçoivent, et n'avortent pas; leurs génisses enfantent, et leurs fruits prospèrent.

Ils poussent devant eux leurs enfants comme des troupeaux de brebis; leurs nouveaux-nés bondissent!

Ils marient leur voix avec le tambour et la lyre; ils se réjouissent aux accords de la harpe.

Ils passent leurs jours dans les plaisirs, et en un moment ils descendent dans la tombe [1],

Quoiqu'ils aient dit à Dieu : « Retire-toi de nous; « nous ne voulons point connaître tes voies!

« Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous « le servions? quel intérêt avons-nous à le prier? »

Voilà comme ils ne sont point heureux!... mais loin de moi le conseils des impies!

Cependant combien en est-il dont la lampe s'éteigne, sur qui vienne la ruine, et que Dieu châtie dans la mesure de sa colère;

Qui soient comme la paille dont le vent se joue, comme la poussière que le tourbillon disperse!

[1] La mort subite, qu'on regarde ordinairement comme un très-grand malheur dans l'ordre du salut, est considérée ici comme un avantage dans l'ordre naturel, et par conséquent comme un des biens accordés à l'impie. En effet, ceux qui meurent de la sorte n'éprouvent ni les douleurs d'une maladie cruelle, ni les angoisses d'une longue agonie; mais ils passent, sans presque s'en apercevoir, des délices de la vie présente dans le repos d'une mort douce. C'est pour cela que Jules-César, au rapport de Suétone, élevait ce genre de mort bien au-dessus de tous les autres, et le désirait pour lui-même.

« Dieu, *dit-on*, imputera aux enfants la faute de « leur père : » mais que ne le frappe-t-il lui-même, pour qu'il le sache,

Qu'il voie de ses yeux la peine de ses crimes, qu'il boive à la coupe de sa fureur ?

Car que lui importe après lui sa maison, quand le nombre de ses années est plein ?

Enseignera-t-on Dieu, lui qui gouverne les choses les plus élevées ?

Pourtant, l'un meurt au comble de la félicité, au milieu du repos, n'ayant rien qui l'inquiète ;

Ses pâturages abondaient en lait, et la moelle de ses os en était tout arrosée ;

L'autre expire dans les chagrins, sans avoir goûté le bonheur.

Puis tous deux sont couchés dans la poussière, et les vers les couvrent également !

Je connais vos pensées ; je comprends d'avance les réponses que vous suggère votre indignation contre moi :

« Où est, demandez-vous, la demeure de ce poten- « tat ? où sont les tentes de ces impies ?

Eh ! n'avez-vous pas interrogé les voyageurs ? ne connaissez-vous point leurs relations [1] ?

[1] L'histoire nous apprend que les anciens voyageaient pour s'instruire : ainsi Pythagore visita la Grèce, l'Egypte, la Phénicie, la Chaldée; Platon, l'Egypte et la Sicile. Cet usage existait non-seulement chez les Païens, mais encore chez les Hébreux. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans l'Ecclésiastique, c. XXXIX, v. 1 et suiv. : *Le sage recherche la sagesse de tous les anciens, et il étudie les Prophètes ; il conserve les traditions des hommes célèbres ; il approfondit aussi le sens mystérieux des paraboles... Il parcourt les terres des nations étrangères pour noter le bien et le mal parmi les hommes.*

« Le méchant est épargné au jour de la ruine ; il « échappe à l'heure de la vengeance.

« Qui lui a reproché ses crimes ? qui lui a rendu le « mal qu'il a fait ?

« On le porte au tombeau ; mais il veille sur son « mausolée.

« La terre du vallon lui est légère ; tous les hommes « l'y suivront, comme des générations sans nombre « l'y ont précédé. »

Comment après cela m'adressez-vous de vaines consolations? il reste que vos réponses sont trompeuses?





TROISIÈME ENTRETIEN.

CHAPITRE XXII.

Discours d'Éliphas.

Il énumère les crimes dont il suppose que Job s'est rendu coupable; il le compare aux hommes qui furent exterminés par le déluge. Il l'exhorte encore une fois à la pénitence, en lui faisant espérer les bénédictions du Seigneur.



Dieu reçoit-il de l'homme quelque secours? n'est-ce pas à lui seul que le sage est utile?

Quel plaisir reviendra au Tout-Puissant que

tu sois juste? quel profit retirera-t-il de l'intégrité de tes voies?

Te craindra-t-il jusqu'à disputer avec toi, jusqu'à te rendre raison de sa conduite?

Est-ce que ta malice n'a pas été grande? n'as-tu pas commis des crimes sans fin?

Tu retenais injustement le gage de tes frères; tu privais de leurs habits ceux qui étaient nus.

Tu n'offrais point de l'eau à l'homme épuisé de fatigue; tu refusais du pain à l'affamé.

Par toi, la terre tombait au pouvoir du fort, et le superbe s'y établissait.

Tu renvoyais les veuves sans secours; tu brisais le bras des orphelins.

C'est pour cela que tu es entouré de filets, que des terreurs soudaines se sont emparées de toi,

Que d'épaisses ténèbres ont obscurci ta vue, et que tu as été plongé dans un abîme de maux.

« L'Éternel, *disais-tu*, n'est-il pas au plus haut des
« cieux? voyez-vous le front des étoiles, comme elles
« sont élevées!

« Que sait Dieu? juge-t-il à travers l'obscurité?

« Les nuages sont un voile qui l'empêche de voir;
« il se promène sur la voûte du firmament. »

Ainsi tu tenais l'ancienne voie suivie par ces hommes pervers,

Qui furent retranchés avant le temps, et dont tout l'appui fut englouti par un fleuve.

Eux aussi disaient au Seigneur : « Retire-toi de
« nous! que nous importe le Très-Haut? »

Quoiqu'il eût rempli leurs maisons de biens : mais loin de moi les pensées des méchants !

Les justes se réjouirent à l'aspect de leur ruine ; l'innocent se moqua d'eux :

« Ne voilà-t-il pas, *s'écrièrent-ils*, que notre adver-
« saire est renversé, que le feu[1] a dévoré ses richesses ? »

Rentre en grâce avec Dieu ; par ce moyen tu auras la paix, et le bonheur te visitera.

Reçois la loi de sa bouche ; mets ses paroles dans ton cœur.

Si tu reviens à lui, si tu éloignes le mal de ta demeure, tu sera rétabli.

L'argent abondera chez toi comme la poussière ; et l'or d'Ophir, comme les pierres du torrent.

Le Très-Haut sera lui-même ta richesse ; il te vaudra d'immenses trésors.

Alors il fera tes délices, et tu lèveras vers lui ton visage.

Quand tu l'invoqueras, il t'exaucera ; et tu acquitteras tes vœux.

Il t'assistera dans les desseins que tu auras formés ; sa lumière éclairera tes démarches.

Tu étais abaissé, et tu seras élevé ; car il sauve ceux qui sont dans l'abjection.

Même en ta faveur, il fera grâce au coupable ; et il l'épargnera à cause de la pureté de tes mains.

[1] Éliphas semble prêter ce discours à Noé et à ses enfants, lorsqu'ils furent entrés dans l'arche ; et le *feu* dont il parle est probablement celui de la colère divine. Cependant quelques interprètes appliquent tout ce passage à l'embrasement de Sodome et de Gomorrhe par le feu du ciel, qui tomba sur ces villes comme une pluie, et qui les envahit comme un *fleuve*.

CHAPITRE XXIII.

Réponse de Job.

Il gémit de ne pouvoir plaider sa cause devant Dieu, qui lui rendrait justice; et il tremble en pensant que ses maux ne touchent pas à leur fin.

Quand je me plaindrais encore avec plus d'amertume, ma douleur surpasserait mes plaintes.

Qui me donnera de savoir où est Dieu? je pénètrerais dans son séjour;

Je débattrais ma cause en sa présence, et les preuves sortiraient en foule de ma bouche.

Je verrais ce qu'il me répondrait; je comprendrais ses raisons.

M'accablerait-il du poids de sa majesté? non certes, il m'écouterait.

Le juste discuterait avec lui; je me retirerais absous de son tribunal.

Mais si je vais devant moi, il ne paraît point; si je me tourne derrière, je ne l'aperçois point.

Est-il à gauche, je ne le distingue pas; se cache-t-il à droite, je ne puis le découvrir.

Lui, au contraire, connaît mes sentiers: qu'il m'examine, et je sortirai pur comme l'or.

J'ai marché constamment dans ses voies; j'ai suivi ses sentiers, et ne m'en suis point écarté.

Je n'ai pas violé ses ordonnances; j'ai toujours subordonné ma volonté à la sienne.

Cependant son décret est immuable; qui le fera changer ? il fait ce qui lui plaît.

Il accomplira donc ce qu'il a résolu à mon égard, comme il fait tant d'autres choses.

Aussi je suis interdit en sa présence, et je frémis en y songeant.

Dieu a anéanti mon courage; le Tout-Puissant m'a rempli d'épouvante.

Ah! que n'ai-je péri avant d'être enveloppé dans ces ténèbres! que n'a-t-il dérobé ce nuage à mes yeux!

CHAPITRE XXIV.

Suite.

Job contredit ce que ses amis ont avancé touchant le sort funeste des pécheurs, en faisant le détail des excès de toute espèce qui se commettaient alors impunément.

Pourquoi les temps ne sont-ils pas ignorés du Très-Haut? ou pourquoi ceux qui le servent ne voient-ils pas son jour?

Il y a des hommes qui déplacent les bornes, qui ravissent les troupeaux et les conduisent dans leurs propres pâturages;

Qui enlèvent l'âne du pupille, qui retiennent en gage le bœuf de la veuve;

Qui expulsent le pauvre de la voie publique, et forcent l'indigent à se cacher!

D'autres, onagres du désert, sortent pour se mettre

à l'œuvre; il cherchent leur proie dès l'aurore; le désert leur fournit du pain à eux et à leur troupe.

Ils moissonnent le champ d'autrui; ils ravagent impitoyablement sa vigne !

Ceux qu'ils ont dépouillés passent la nuit sans vêtements, n'ayant rien pour se garantir du froid.

La pluie des montagnes les pénètre; à défaut d'asile, ils embrassent les rochers !

Ils arrachent l'orphelin à la mamelle; ils exigent du pauvre une rançon.

Il les chassent devant eux, nus, sans habits, et les contraignent, mourants de faim, à porter les gerbes !

Enfermés entre des murailles, ils pressent l'huile et foulent la vendange, sans pouvoir étancher leur soif.

Du sein des villes, les hommes gémissent, les blessés poussent des cris : et Dieu ne punit point ces forfaits!..

Plusieurs haïssent la lumière, ignorent ses voies, ne suivent point ses sentiers.

Le voleur se lève avant l'aurore pour égorger le pauvre et l'indigent; la nuit, il se livre au brigandage !

L'œil de l'adultère épie l'obscurité du soir; il dit : « Personne ne me voit; » et il jette un voile sur sa face !

D'autres se glissent dans les maisons à la faveur des ténèbres; durant le jour, ils se cachent dans des repaires et ne connaissent point la clarté.

Pour eux, le crépuscule du matin et l'ombre de la mort sont la même chose; les frayeurs nocturnes leurs sont familières.

Ils fuient rapidement comme un débris emporté

par les eaux : la malédiction habite aux lieux de leur demeure; ils ne se tournent jamais vers le sentier des vignes[1] !

Comme la sècheresse et la chaleur absorbent l'eau des neiges, ainsi l'enfer engloutit le pécheur.

Les entrailles de sa mère l'ont bientôt oublié; les vers lui sont propices; son souvenir s'efface; il est retranché comme un arbre!

Il opprimait la femme stérile qui n'a pas enfanté; il ne faisait aucun bien à la veuve.

Il domptait les plus puissants par la force; paraissait-il, nul n'était sûr de vivre.

[1] Les brigands que Job dépeint dans tout ce chapitre étaient sans doute des tribus nomades, sans foi ni loi, qui habitaient les déserts, et qui ne vivaient que de rapines : telles étaient ces hordes de Chaldéens et de Sabéens dont il a été fait mention dans le Prologue. Il existe encore de ces peuplades barbares dans l'Arabie. Jean Cotovicus a tracé ainsi leur caractère, *Itin. Hyerosol. et Syr.* (*Antuærpiæ* 1619, in-4.°), p. 391 et suiv.: « Ils vivent « à l'air, sans prendre aucun repos, et ils sont dans un mouvement presque « continuel. Ils n'habitent aucune ville; ils ne possèdent ni places fortes ni « citadelles; ils errent d'un séjour à l'autre...... Ils élèvent des chevaux « grêles, d'une maigreur extrême et de chétive apparence, mais si intrépi- « des et si lestes, qu'ils se précipitent sur ceux qui s'offrent à leur rencontre, « et qu'ils se dérobent facilement au danger par une prompte fuite, quand « la nécessité le demande. Ils se servent de selles très-légères...... Si l'on « fait marcher des troupes contre eux et qu'ils se sentent inférieurs en for- « ces, après les avoir long-temps amusées, ils se dispersent au loin dans la « campagne; et, pourvoyant à leur salut par la retraite, ils échappent de « la sorte à leurs ennemis. Quand on les poursuit, ils se réfugient au sein « des déserts, où ils se nourrissent du lait des chameaux, et où ils chassent « la faim et la soif. Quiconque les serre de près est réduit à périr de misère « ou à retourner sans succès sur ses pas. La principale occupation de la vie « de ces barbares est de chercher à surprendre les caravanes, d'infester les « chemins, de pourvoir à leur subsistance par les rapines et les brigandages, « et d'approprier à leur usage ce que les autres se sont procuré par le tra- « vail et à prix d'argent. »

Dieu lui donnait la confiance qui fondait son appui ; ses yeux étaient ouverts sur ses voies.

Il était au faîte de la grandeur, et bientôt il n'est plus : il est précipité ; comme le reste des hommes il s'éteint : il est moissonné comme une tête d'épi[1].

S'il n'en est pas ainsi, qui me convaincra de mensonge ? qui réduira mes paroles au néant ?

CHAPITRE XXV.

Discours de Bildad.

Il résume en peu de mots, et en rappelant le songe d'Éliphas, tout ce qui a été dit par lui et par ses amis.

Il est puissant et terrible celui qui fait régner l'harmonie au plus haut des cieux.

Peut-on compter ses années ? sur qui ne se lève pas sa lumière ?

Comment l'homme se justifiera-t-il devant lui ? et comment sera pur le fils de la femme ?

La lune elle-même n'a point assez d'éclat, et les étoiles ne sont pas sans tache à ses yeux :

Combien moins le mortel, ce vermisseau ; le fils de l'homme, ce vil insecte !

[1] Job n'accumule pas ces circonstances pour faire ressortir le malheur de l'impie, mais plutôt pour démontrer ses avantages. Il ne lutte pas longtemps contre la mort, *car bientôt il n'est plus;* il ne descend pas lentement du faîte des grandeurs, *il en est précipité.* S'il s'éteint, c'est en vertu de la loi commune, *comme le reste des hommes.* S'il est moissonné, c'est *comme une tête d'épi* qui tombe rapidement sous la faux du moissonneur. Job dit un peu plus haut quelque chose de plus fort, savoir que *les entrailles de sa mère l'ont bientôt oublié,* tant il a peu souffert ; et que *les vers lui sont propices*, parce qu'ils dévorent vite son cadavre.

CHAPITRE XXVI.

Réponse de Job.

Il prouve à Bildad, par une brillante description de la puissance divine, qu'il en sait autant que lui sur ce sujet.

Comme tu aides l'être sans force! comme tu rends la vigueur au bras énervé!

Que tu conseilles bien celui qui est dépourvu de sagesse! quelle science profonde tu fais paraître!

Mais à qui s'adressent tes discours? quel est l'esprit qui t'inspire?

Sous lui tremblent les ames des morts, les eaux et leurs habitants!

Devant ses yeux l'enfer est nu, et l'abîme n'a point de voiles!

Il a étendu le Septentrion sur le vide; il a suspendu la terre sur le néant.

Il enchaîne les eaux dans les nuages, et les nuages ne se déchirent point sous leurs poids!

Il a affermi la face de son trône; il l'a entourée de nuées.

Il a tracé un cercle autour de la mer, pour séparer la lumière d'avec les ténèbres [1].

[1] Job conforme son langage à l'opinion des anciens, qui croyaient (Virgile, Georg., l. I, vers 240 et suiv.) que notre hémisphère boréal recevait seul la lumière du soleil, et que sous l'autre tout était plongé dans des ténèbres éternelles; qu'ainsi l'horizon était borné de toutes parts par des mers immenses qui touchaient jusqu'aux cieux, et sur lesquelles leurs voûtes étaient appuyées.

À sa menace les colonnes des cieux s'ébranlent et frémissent !

Par sa puissance il agite la mer; par sa sagesse il calme sa fureur.

Son esprit a orné le firmament ; sa main a formé le serpent fugitif !

Tout cela n'est qu'une esquisse de ses œuvres : ce que nous en avons entendu n'est qu'un léger murmure ; mais le tonnerre de sa puissance, qui le comprendra ?.....

CHAPITRE XXVII.

Suite.

Job, s'interrompant tout-à-coup, commence son apologie. Et d'abord, ses amis l'ayant accusé d'impiété parce qu'il soutenait que les méchants sont heureux sur la terre, il corrige ou plutôt il complète ce qu'il a avancé, en disant que leur châtiment n'est que différé ; et il fait à son tour la peinture des maux qui doivent un jour fondre sur eux. A l'exemple de ses interlocuteurs il semble rapporter un ancien fragment poétique.

Par le Dieu qui diffère de me rendre justice, par le Tout-Puissant qui abreuve mon ame d'amertumes,

Tant que je vivrai, tant que le souffle du Seigneur m'animera,

L'iniquité ne souillera point mes lèvres, et ma langue ne proferera pas le mensonge.

A Dieu ne plaise que je vous approuve ! jusqu'à mon dernier soupir je ne cesserai de défendre mon innocence.

J'embrasserai ma cause, et je ne l'abandonnerai pas ; car mon cœur ne me reproche aucun jour de ma vie.

Puisse mon ennemi ressembler au méchant, et mon adversaire être comme l'injuste!

Quel sera d'ailleurs l'espoir de l'hypocrite qui aura entassé des trésors, lorsque Dieu lui ravira son ame?

Le Seigneur écoutera-t-il ses cris, quand l'angoisse le visitera?

Mettra-t-il lui-même ses complaisances dans le Très-Haut? l'invoquera-t-il en tout temps?

Je vous enseignerai la conduite du Seigneur; je ne vous cacherai point ce qui est en Dieu.

Mais vous savez toutes ces choses; pourquoi donc vous égarez-vous en de vains discours?

Voici le sort que Dieu réserve à l'impie, la part qu'il recevra du Très-Haut:

« Ses nombreux enfants croîtront pour le glaive; « sa postérité ne se rassasiera pas de pain.

« Quand ses descendants mourront, ils seront privés « de sépulture, et leurs veuves ne pleureront pas.

« Eût-il amassé l'argent comme de la poussière, « eût-il fait d'amples provisions d'habits,

« Il aura préparé ces vêtements, mais le juste s'en « parera; l'innocent recevra ces richesses en partage!

« Il aura bâti sa maison comme l'insecte, comme « la cahute du berger.

« Il s'endormira dans l'opulence, et ne sera point « enseveli; on le cherchera des yeux, et il ne paraîtra « point.

« Les terreurs l'envelopperont comme de grandes « eaux; un tourbillon l'enlèvera furtivement durant « la nuit.

« L'aquilon le saisira, et il disparaîtra; il l'arrachera « violemment de sa demeure!

« Dieu l'accablera et ne l'épargnera point, quel-« qu'effort qu'il fasse pour échapper à son bras.

« Alors chacun battra des mains; et, du lieu de « son séjour, on sifflera sur lui. »

CHAPITRE XXVIII.

Suite.

Job montre ensuite combien ses sentiments sont éloignés de ceux des impies, en faisant un magnifique éloge de la sagesse. Il enseigne qu'elle n'est ni moins précieuse ni moins rare que les trésors enfouis dans la terre, et que Dieu seul peut la découvrir à l'homme.

Il y a des mines [1] d'où l'on tire l'argent, des souterrains où l'on travaille l'or.

On extrait le fer de la terre, et l'airain fondu du sein des rochers.

L'homme met une borne aux ténèbres; il va jusqu'à leur dernière limite chercher la pierre ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre de la mort.

Il prolonge une ouverture depuis la surface du sol: oublié de ceux qui marchent au-dessus de sa tête, il descend rapidement, balancé loin des humains!

La terre, qui enfante le pain, est déchirée dans ses entrailles comme par le feu.

[1] La première partie de ce chapitre présente des renseignements du plus haut intérêt sur l'état de la métallurgie quelques siècles après le déluge. On peut en conclure non-seulement que cet art était connu à cette époque, mais qu'il était même assez perfectionné. La comparaison de ce passage du livre de Job avec la description que Pline, le naturaliste, a faite des travaux des mineurs, l. XXXIII, c. IV, § 21, offre souvent les analogies les plus frappantes.

Là, le saphir gît parmi les pierres; l'or, parmi les glèbes.

L'oiseau de proie n'en connaît point le sentier; l'œil du vautour ne l'a pas découvert.

Les bêtes féroces ne l'ont point foulé; le lion n'y a jamais pénétré!

Le mineur porte la main sur le granit; il ébranle les montagnes dans leurs racines.

Il fraie un passage aux torrents à travers les rochers, et son œil contemple tout ce qu'il y a de plus précieux.

Il empêche avec soin l'infiltration des eaux, et il produit au grand jour des trésors inconnus.

Mais la sagesse, où l'a trouver? où est le lieu de l'intelligence?

L'homme n'en connaît point le prix; on ne la rencontre pas sur la terre des vivants.

« Elle n'est pas en moi, » dit l'abîme; « ni avec « moi, » répond la mer.

On ne la vend pas au poids de l'or; on ne l'achète pas à prix d'argent.

On ne la met pas en balance avec l'or d'Ophir, ni avec le précieux onyx et le saphir.

On ne la compare pas à l'or fin et aux pierreries; on ne l'échange pas pour l'or le plus pur.

Le corail et le cristal ne sont rien auprès d'elle: la découverte de la sagesse l'emporte sur celle des perles.

L'émeraude d'Ethiopie n'égale pas sa valeur; elle n'entre point en parallèle avec l'or épuré.

D'où vient donc la sagesse? où est le lieu de l'intelligence?

Elle est cachée aux yeux des humains; elle est ignorée des oiseaux du ciel.

L'enfer et la mort ont dit : « Nous en avons ouï « parler. »

Dieu connaît ses sentiers; lui sait où elle habite :

Car il voit jusqu'aux extrémités du monde; il découvre tout ce qui est sous les cieux.

Quand il réglait la pesanteur des vents, et qu'il mettait les eaux dans la balance,

Quand il assignait des lois à la pluie, une route aux éclairs et au tonnerre,

Alors il la vit et la proclama; il la prépara, il en sonda la profondeur.

Puis il dit à l'homme : « Craindre Dieu, voilà la « sagesse; se retirer du mal, voilà l'intelligence. »

CHAPITRE XXIX.

Suite.

De la défense de ses sentiments, Job passe à celle de sa conduite. Il rappelle de quelle manière Dieu l'avait béni autrefois, et la considération que ses vertus autant que ses richesses lui avaient acquise dans l'Orient.

Qui me rendra ces années d'autrefois, ces temps où Dieu me protégeait,

Où sa lumière brillait sur ma tête, où je marchais dans les ténèbres à la faveur de son flambeau;

Ces jours de mon printemps, où Dieu habitait familièrement dans ma tente,

Où le Tout-Puissant était encore avec moi, et où j'étais environné d'une nombreuse famille!

Alors je lavais mes pieds dans le lait; les rochers répandaient pour moi des flots d'huile.

Quand je me rendais aux portes de la ville, je me faisais préparer un siège sur la place publique.

A mon aspect les jeunes gens se cachaient, les vieillards se levaient et restaient debout;

Les plus considérables, interrompant leurs discours, portaient leur main à la bouche;

Les magistrats baissaient la voix, et leurs langues s'attachaient à leurs palais!

L'oreille qui m'entendait me proclamait heureux, l'œil qui me voyait me rendait témoignage:

Car je secourais le pauvre qui gémissait, l'orphelin dénué d'appui.

Celui qui naguère allait périr me bénissait, et je comblais de joie le cœur de la veuve.

Je me revêtais de la justice, et elle m'enveloppait; l'équité était mon manteau et ma tiare.

J'étais les deux yeux de l'aveugle, les deux pieds du boiteux.

Je servais de père à l'indigent, j'étudiais à fond la cause même de l'inconnu;

Je brisais les dents de l'injuste, je lui arrachais la proie de la bouche;

Et je disais: « Je mourrai dans mon aire; mes jours « se multiplieront comme le sable.

« Mes racines s'étendront au bord des eaux; la rosée « des nuits rafraîchira mon feuillage.

« Ma prospérité se renouvellera sans cesse, et mon « arc se fortifiera dans mes mains! »

On m'écoutait, on attendait que j'ouvrisse la bouche; et au moment où je donnais mon avis on faisait silence.

Lorsque j'avais fini, personne n'ajoutait un mot; mes discours étaient reçus comme la rosée.

Ils me désiraient comme l'eau du ciel, et leurs bouches entr'ouvertes semblaient recueillir la pluie du soir.

Quand je leur souriais ils ne pouvaient le croire, mais ils n'oubliaient point pour cela la dignité de mon visage.

Si je me mêlais parmi eux, j'y avais la première place; j'étais comme un roi au milieu de ses gardes, comme un bienfaiteur qui console des affligés!...

CHAPITRE XXX.

Suite.

Job décrit ses malheurs présents, et les outrages qu'il a à souffrir de la part d'une multitude abjecte. Aucune réflexion sur la cause de ses maux n'accompagne son récit.

Et maintenant je sers de jouet à des hommes moins âgés que moi, et dont je n'aurais pas daigné mettre les pères [1] parmi les chiens de mes troupeaux!

A quoi m'eût servi le secours de leurs bras? ils avaient usé leurs forces.

[1] Job rappelle avec une noble fierté l'origine honteuse de ceux qui insultaient à ses malheurs. Quelques interprètes croient qu'il a voulu parler des Troglodytes, tribus sauvages qui n'avaient primitivement d'autre demeure que les cavernes, mais qui ayant fait ensuite irruption dans certaines contrées de l'Arabie, s'en étaient emparées et s'étaient mêlées de vive force parmi les aborigènes, comme cela est insinué au chapitre XV.

Desséchés de misère et de faim, ils se réfugiaient dans les contrées arides, dans les lieux depuis longtemps solitaires et dévastés.

Ils arrachaient la plante amère d'entre les buissons; la racine du genêt était leur pain.

On les bannissait de la société; on les poursuivait à grands cris comme des voleurs.

Ils habitaient les bords abruptes des torrents, les antres de la terre et des rochers.

Du milieu des broussailles ils poussaient des cris sauvages; ils se rassemblaient pêle-mêle sous les ronces.

Race impure, gens sans aveu, ils étaient le rebut de la terre!

Et je suis la chanson de cette espèce d'hommes, le sujet de leurs discours!

Ils m'ont en horreur; ils se reculent de moi; ils ne font point difficulté de me cracher au visage.

Chacun d'eux a brisé son frein et m'accable de mépris; ils ne gardent aucune mesure en ma présence.

Misérables! ils se placent à ma droite, ils me poussent brutalement, ils mettent tout en œuvre pour me perdre.

Ils bouleversent mes sentiers; ils s'efforcent de me détruire, eux qui manquent d'appui!

Ils se précipitent comme par une large brèche; ils sortent en foule comme d'un amas de ruines.

C'est pourquoi l'épouvante m'a saisi; la crainte, comme un tourbillon, assiège mon courage, et mon bonheur s'est évanoui comme une nuée.

Mon ame est plongée dans la tristesse ; les jours d'affliction m'ont atteint.

La douleur dévore la moëlle de mes os pendant la nuit, et le mal qui me ronge ne dort pas ;

Dans sa violence il m'enveloppe comme un manteau, il me serre à la gorge comme le col d'une tunique.

Dieu m'a renversé dans la boue ; je ressemble à la poussière et à la cendre !

Je t'appelle, *Seigneur*, et tu ne réponds pas ; je persiste, et tu regardes d'un œil sec.

Tu es pour moi sans pitié ; tu me frappes de toute la force de ton bras.

Tu m'as élevé dans les airs ; tu m'as fait tourbillonner ; tu as mis tout mon corps en lambeaux !

Aussi bien je sais que tu me conduis à la mort, à la demeure assignée à tout être vivant.

Les prières sont inutiles dès qu'il lève son bras, les cris sont superflus quand il détruit.

N'ai-je pas pleuré au jour de mon malheur ? mon ame ne s'est-elle pas vivement affligée dans son angoisse ?

Car j'attendais le bien, et le mal est venu ; j'espérais la lumière, et les ténèbres sont arrivées !

Mes entrailles brûlent sans relâche ; les jours de l'affliction m'ont surpris.

Je marche noirci, non, hélas ! par le soleil ; au milieu des assemblées je me lamente.

Je suis le frère des dragons, le compagnon des hiboux.

La peau de mon corps est livide, et mes os sont calcinés par la fièvre !

Ma lyre ne rend que des sons plaintifs; mon luth[1] ne répète que des accords lugubres!...

CHAPITRE XXXI.

Suite.

Job fait la revue de toute sa vie passée, et il atteste qu'il n'a commis aucun des crimes qui provoquent la malédiction divine.

J'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne pas même penser à une vierge:

Autrement, quelle alliance Dieu forme-t-il dans le ciel? quelle part donne-t-il d'en-haut à son héritage?

La ruine n'est-elle pas pour le pécheur, et la mort pour les ouvriers du crime?

Le Seigneur ne considère-t-il pas mes voies? ne compte-t-il pas toutes mes démarches?

Ai-je suivi la vanité? mes pieds ont-il couru après le mensonge?

Qu'il me pèse dans la balance de sa justice; qu'il reconnaisse mon innocence.

Si j'ai dévié du droit sentier, si mon cœur a cédé à l'attrait de mes yeux, si quelque tache a souillé mes mains,

Que je sème, et qu'un autre recueille; que mes rejetons soient arrachés!

Si j'ai été séduit par la beauté d'une femme, si j'ai tendu des pièges à la porte de mon voisin,

[1] Les anciens excellaient à jouer des instruments, tels que la lyre, la harpe, la flûte; ils s'en servaient pour chanter les sujets religieux et profanes, les évènements publics et particuliers, comme on le voit souvent dans Homère.

Que mon épouse tourne la meule pour un autre, qu'elle serve à ses plaisirs !

Car l'adultère est un crime énorme, une iniquité digne de châtiment,

Un feu qui dévore jusqu'à extinction, qui détruit jusqu'aux moindres germes.

Si j'avais méprisé le droit de mon serviteur ou de ma servante, lorsqu'ils étaient en contestation avec moi,

Que ferais-je quand Dieu se lèverait ? que lui répondrais-je au jour de sa visite?

Celui qui m'a formé dans le sein de ma mère ne les a-t-il pas formés aussi? n'est-ce pas le même Dieu qui nous a créés ?

Si je me suis refusé aux prières du pauvre, si j'ai fait languir les yeux de la veuve,

Si j'ai mangé mon bien tout seul, sans en faire part à l'orphelin

(Mais, dès mon enfance, je l'ai élevé chez moi comme un père ; depuis que je suis né, j'ai été le guide de sa mère) ;

Si j'ai vu d'un œil tranquille quelqu'un mourir faute de vêtement, ou si j'ai laissé l'indigent sans habits,

Si ses reins au contraire ne m'ont pas béni, s'il ne s'est point réchauffé avec la toison de mes agneaux ;

Ou encore si j'ai levé mon bras contre l'orphelin, quand je me sentais fort aux portes de la ville,

Que mon épaule se détache de l'omoplate, que mon bras soit violemment séparé du coude !

Car je redoutais la verge de Dieu; et qu'aurais-je pu contre sa majesté?

Ai-je mis ma confiance dans les richesses? ai-je dit à l'or : « Tu es mon espoir? »

Me suis-je réjoui dans la grandeur de mon opulence, dans les trésors amassés par mes mains?

Ai-je contemplé le soleil dans sa splendeur, et la lune dans sa marche éclatante[1]?

Le cœur égaré en secret, ai-je porté la main à ma bouche?

C'eût été un grand crime, parce que j'aurais renié l'Être-Suprême.

Ai-je triomphé de la ruine de mon ennemi? me suis-je livré à la joie, quand il a éprouvé quelque grand revers?

(Mais je n'ai pas même permis à mes lèvres de pécher, en lui souhaitant la mort avec imprécation.)

Les gens de ma maison ne disaient-ils pas plutôt: « Où est celui qui ne s'est point rassasié à sa table? »

L'étranger ne passait jamais la nuit dehors; j'ouvrais ma porte au voyageur.

Si la terre crie contre moi, si j'ai fait gémir ses sillons,

Si j'ai mangé ses fruits sans les avoir payés, si j'ai contristé l'ame de ses maîtres,

[1] Le sabéisme, ou le culte des astres, paraît avoir été la plus ancienne forme de l'idolâtrie; on croit qu'il prit naissance dans la Chaldée, pays voisin de celui que Job habitait. Les peuples qui adoraient le soleil, la lune et les étoiles, se tournaient vers ces corps lumineux, en portant leur main à la bouche en signe de respect. Cette coutume est attestée par plusieurs écrivains de l'antiquité, tels que Pline, Tacite, Lucien, Minutius-Félix, etc.

Qu'au lieu de froment elle ne produise que des chardons, et que les ronces y croissent à la place du bon grain!

Enfin ai-je caché mes fautes, comme Adam, renfermant l'iniquité dans mon sein,

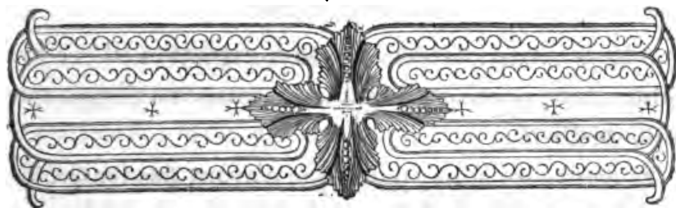
Par crainte de la multitude, appréhendant le mépris des hommes, et tremblant que, réduit au silence, il ne me fallut sortir de la ville?

Plaise à Dieu de m'entendre! voilà ma déclaration. Que le Tout-Puissant me réponde, que mon Juge produise contre moi son accusation écrite:

Je la mettrai sur mes épaules, je la ceindrai comme un diadême;

Je ferai connaître à Dieu toutes mes démarches; je m'approcherai de lui avec l'assurance d'un prince!





INTERVENTION D'ÉLIHU.



CHAPITRE XXXII.

Premier Discours.

Préambule historique. Élihu expose les motifs qui l'ont déterminé à se mêler au débat : il annonce qu'il dira son sentiment sans faire acception des personnes.



Job étant juste à ses propres yeux, les trois vieillards cessèrent de lui répondre.

Alors Élihu, fils de Barachiel, Buzite, de la

famille de Ram, fit éclater son indignation. Il s'éleva contre Job, parce qu'il estimait sa cause meilleure que celle de Dieu;

Et contre ses amis, parce que n'ayant pas trouvé de quoi lui répondre, ils l'avaient néanmoins condamné.

Comme ils étaient tous plus âgés que lui, il attendit que Job eût parlé;

Mais voyant qu'aucun des trois interlocuteurs ne répliquait,

Il dit avec une grande émotion : Je suis jeune, et vous êtes avancés en âge: c'est pourquoi, retenu par la crainte, je n'ai pas osé vous faire connaître mon sentiment.

Je disais : « Les années parleront, le grand âge « enseignera la sagesse. »

Mais s'il y a un esprit dans l'homme, le souffle du Tout-Puissant lui donne l'intelligence.

Les anciens ne sont pas les plus sages, ni les vieillards ceux qui jugent le mieux.

Aussi je dis : « Écoutez-moi, j'émettrai mon avis. »

J'ai attendu la fin de vos débats, j'ai été attentif à vos raisons, pendant que vous discutiez les réponses qui vous étaient faites.

Je me suis appliqué à vous comprendre; mais aucun de vous n'a réfuté Job, aucun n'a répondu à ses paroles.

Vous direz peut-être : « Nous avons découvert la « vérité; Dieu l'a frappé, et non pas un homme. »

Comme il ne s'est point adressé à moi, je ne lui opposerai pas vos raisonnements.

Ils sont interdits; ils ne répondent rien; la parole leur manque !

J'attends, et ils gardent le silence; ils demeurent sans réplique !

Je répondrai donc à mon tour, je manifesterai aussi mon opinion :

Car j'ai beaucoup à dire, et l'esprit qui est en moi me presse vivement.

Mon cœur est comme un vin privé d'air, comme des vaisseaux neufs qui sont près d'éclater.

Je parlerai pour respirer, j'ouvrirai la bouche pour répondre.

Et ne croyez pas que je fasse acception des personnes, ni que je flatte qui que ce soit:

Car je ne connais pas l'adulation, autrement mon Créateur m'aurait bientôt rejeté [1].

CHAPITRE XXXIII.

Suite.

Élihu reprend Job d'avoir voulu disputer avec Dieu. Il déclare que l'homme est averti, soit en songe soit par des maladies, afin qu'il se retire du mal et qu'il échappe à la vengeance.

JOB, écoute mes paroles; sois attentif à toutes mes raisons.

[1] Certains critiques ont cru remarquer deux défauts dans cet exorde d'Élihu, savoir la diffusion et surtout la présomption. Quand ces reproches seraient fondés, ce que nous n'avons point à décider, on ne pourrait pas s'en prévaloir contre le mérite littéraire du poème. L'auteur sacré, rapportant une histoire et des discours véritables, devait, avant tout, conserver à chacun de ses personnages son langage et ses mœurs.

Dans ce que je dirai, dans les discours que ma bouche proférera,

Je suivrai la droiture de mon cœur, et ma doctrine sera pure.

L'esprit de Dieu m'a formé; le souffle du Tout-Puissant m'a donné la vie.

Si tu le peux, réponds-moi; prépare ta défense; tiens ferme.

Comme toi j'appartiens au Seigneur; comme toi je suis sorti de la poussière.

Je ne puis donc t'inspirer une grande crainte, et le poids de ma majesté ne saurait t'accabler [1].

Tu as dit en ma présence, et j'ai bien entendu tes paroles :

« Je suis pur, exempt de faute; je n'ai point de « souillure; il n'y pas en moi d'iniquité.

« Cependant il me juge digne de sa haine; il me « traite comme son ennemi.

« Il a mis des entraves à mes pieds; il observe « toutes mes démarches ! »

En ceci tu n'es pas juste : je te répondrai que Dieu est plus grand que l'homme.

Pourquoi contestes-tu avec lui, quand il ne te doit pas compte de ses actes?

[1] Il faut comprendre pourquoi Élihu parle à Job de la sorte. Le saint Patriarche avait exprimé diverses fois, notamment dans les chapitres IX, v. 24 et XII, v. 20, le désir de s'expliquer avec Dieu; mais il l'avait conjuré de se dépouiller un moment de sa majesté redoutable, qui lui inspirait un trop grand effroi. C'est pourquoi Élihu lui dit : Tu peux me répondre sans crainte; car *j'appartiens comme toi au Seigneur, je suis sorti comme toi de la poussière.*

Dieu se manifeste de fois à autre[1]; mais l'homme n'y prend pas garde.

Dans une vision, durant le sommeil de la nuit, pendant que les hommes sont dans l'assoupissement, lorsqu'ils reposent sur leurs lits,

Il découvre l'oreille d'un mortel, et lui donne des avertissements sévères,

Pour qu'il réforme sa conduite, qu'il se corrige de l'orgueil,

Qu'il retire son ame de l'abîme, et qu'il la mette à l'abri du trait.

L'homme est encore averti sur sa couche par les souffrances qui torturent tous les membres de son corps robuste.

Il est dégoûté du pain; il repousse les mets les plus délicats.

La maigreur le dérobe aux yeux; on distingue à peine ses membres décharnés.

Son ame est au bord de la fosse; sa vie, aux portes du trépas.

Mais si un envoyé du Seigneur, choisi entre mille, vient lui apprendre le droit chemin,

Et que, touché de compassion, Dieu dise à cet envoyé: « Retire-le de la fosse, j'ai trouvé sa rançon, »

[1] Élihu indique les trois moyens que Dieu employait dans ces temps primitifs pour sanctifier les hommes. C'étaient les révélations nocturnes, les maladies, et les avertissements qu'il donnait par ses envoyés. Dans la pensée d'Élihu, Job avait éprouvé ces trois moyens : premièrement, Dieu s'était révélé pour lui pendant la nuit à Éliphas; secondement, il avait couvert son corps d'une lèpre horrible; troisièmement, il lui avait député un envoyé, qui n'était autre sans doute qu'Élihu, pour lui annoncer sa guérison prochaine.

Aussitôt sa chair reprend comme celle d'un nouveau-né, et il revient comme aux jours de sa jeunesse.

Il prie Dieu qui l'écoute favorablement ; il voit sa face avec joie, parce que le Seigneur l'a rétabli dans sa justice.

Et il chante devant les hommes : « J'avais péché, « j'avais dévié de la voie droite ; je n'ai pas été puni « comme je le méritais.

« Dieu m'a racheté du sépulcre, et je vois la lu- « mière ! »

C'est ainsi que le Seigneur en agit de fois à autre envers l'homme,

Afin de le retirer de la mort, et de l'éclairer de la lumière des vivants.

Sois attentif, ô Job ! écoute en silence ; je vais parler.

Si tu as à répondre, fais-le ; car je désire te trouver innocent :

Si non, écoute sans interrompre, et je t'enseignerai la sagesse.

CHAPITRE XXXIV.

Second Discours.

Élihu affirme que Dieu, étant la justice même, rend à chacun selon ses œuvres, sans discussion comme sans partialité. Il exhorte Job à reconnaître l'imprudence de ses plaintes, qu'il condamne sévèrement.

Élihu continua de la sorte :

Sages, écoutez mes paroles ; hommes intelligents, prêtez-moi l'oreille :

Car l'oreille juge des discours, comme le palais de la bouche discerne les aliments.

Cherchons entre nous ce qui est juste ; voyons par nous-mêmes ce qui est équitable.

Job a dit : « Je suis innocent ; mais Dieu a écarté « mon droit.

« Nonobstant mon intégrité, je passe pour un hy- « pocrite ; je suis percé d'un trait, quoiqu'exempt de « crime ! »

Quel homme est semblable à Job, qui boit l'iniquité comme l'eau,

Qui marche dans la compagnie des artisans du crime, et qui s'associe avec les pécheurs?

« Il n'y a, dit-il, aucun profit pour l'homme à faire « le bon plaisir de Dieu. »

Écoutez-moi donc, ô sages ! loin du Seigneur l'injustice ; loin du Très-Haut l'iniquité !

Il rend à l'homme selon ses œuvres ; il lui fait trouver selon ses voies.

Dieu certes n'est pas injuste ; le Tout-Puissant ne viole pas l'équité.

Qui lui a commis le gouvernement du monde? qui a fondé tout l'univers ?

S'il examinait l'homme en rigueur, et qu'il lui retirât l'esprit et le souffle,

Toute chair périrait en même temps, et le genre humain rentrerait dans la poussière.

Si tu as l'intelligence, écoute ceci ; sois attentif à mes paroles.

Celui qui haïrait la justice règnerait-il ? condamneras-tu l'Être juste et puissant ?

Diras-tu à un roi : « Méchant? » à un prince : « Per-« vers? »

Combien moins à celui qui ne fait pas acception des grands, et qui ne met aucune différence entre le riche et le pauvre, parce qu'ils sont tous l'ouvrage de ses mains !

En un moment, ils périssent : au milieu de la nuit, des générations entières sont ébranlées et disparaissent; les plus forts sont emportés par une main qui n'est point d'homme[1] !

Car ses yeux sont ouverts sur la voie des mortels; il observe toutes leurs démarches.

Il n'y a ni ténèbres ni ombre de la mort qui lui dérobent les ouvriers de l'iniquité.

Il n'a pas besoin d'examiner l'homme deux fois quand celui-ci comparaît à son tribunal.

Il écrase les potentats sans discussion, et met d'autres à leurs places.

Comme il connaît leurs œuvres, il les plonge dans la nuit, et ils sont broyés.

Il les pulvérise aux yeux de l'univers, parce qu'ils sont méchants,

Qu'ils se sont éloignés de lui, qu'ils n'ont pas compris ses voies,

[1] Élihu fait allusion en cet endroit à ces pestes ou maladies contagieuses qui ont été toujours communes dans l'Orient. Ces fléaux terribles, dans lesquels on ne peut s'empêcher de reconnaître, avec le poète sacré, l'action d'*une main qui n'est point d'homme*, précipitent souvent dans le tombeau des générations entières, durant l'espace d'une seule nuit, sans que les hommes robustes soient plus épargnés que les faibles, ni les grands plus que les petits.

Et pour venger sur eux les cris du pauvre; parce qu'il écoute les gémissements de l'affligé.

S'il accorde la paix, qui la troublera? s'il cache son visage, qui pourra le découvrir?

Ces choses arrivent également à la foule et aux particuliers, afin que l'hypocrite ne règne pas et n'enlace point le peuple.

Mieux vaudrait dire à Dieu : « Je suis puni, je ne « pècherai pas de nouveau.

« Fais-moi connaître le mal que j'ai commis par « ignorance : si je suis tombé en faute, cela ne m'ar- « rivera plus. »

Se règlera-t-il d'après toi dans ces dispensations? *te dira-t-il:* « C'est à toi de rejeter ou de choisir, et « non à moi? » Réponds, si tu le peux.

Mais les sages, les hommes intelligents qui m'écoutent, diront :

« Job ne s'est pas exprimé avec discernement [1]; ses « paroles n'ont pas été conformes à la prudence.

[1] Les reproches qu'Élihu adresse à Job dans tout le cours de son allocution ont un autre caractère et une autre portée que ceux des trois vieillards. Plus modéré dans les termes qu'il emploie, et plus équitable dans ses jugements, Élihu ne conteste ni l'intégrité de Job ni ses vertus. Il suppose, il est vrai, que Dieu l'a puni pour quelque *offense;* mais, du moins, il ne l'accuse d'aucun crime énorme, comme ses amis: seulement il le blâme de s'être plaint de son malheur avec trop d'amertume, d'avoir voulu entrer en explications avec le Très-Haut, et d'avoir désiré la mort. Il faut convenir toutefois que si ces faiblesses, échappées peut-être au juste malgré sa résignation, méritaient la censure d'Élihu, celui-ci la poussa jusqu'à la rigueur, quand il dit: *Quel homme est semblable à Job, qui boit l'iniquité comme l'eau, qui marche dans la société des artisans du crime, et qui s'associe avec les méchants?* et quand il ajouta : *Plaise à Dieu qu'il soit éprouvé jusqu'à la fin, parce que ses réponses sont comme celles des impies, qu'il a joint la révolte à l'offense, qu'il s'est applaudi devant nous, etc.*

« Plaise à Dieu qu'il soit éprouvé jusqu'à la fin, « parce que ses réponses sont comme celles des « impies,

« Qu'il a ajouté la révolte à l'offense, qu'il s'est ap- « plaudi devant nous, et qu'il a multiplié ses plaintes « contre Dieu! »

CHAPITRE XXXV.

Suite.

Élihu déclare que Dieu n'éprouve aucun effet de l'innocence ou de la malice des hommes. Il explique pour quel motif le Seigneur se rend sourd quelquefois aux prières des malheureux; il reprend Job de s'être plaint de sa lenteur à punir les méchants.

Crois-tu avoir parlé sagement quand tu as dit: « Ma cause est meilleure que celle de Dieu? »

Et quand tu as ajouté: « Quelle utilité, quel avan- « tage ai-je recueilli de plus que si j'avais péché? »

Je répondrai à toi et à tes amis:

Contemple les cieux, et regarde; considère la hauteur des nues au-dessus de ta tête.

Si tu commets l'iniquité, quel mal fais-tu au Seigneur? si tu réitères le crime, que lui importe?

Que lui revient-il que tu sois juste? quel bien reçoit-il de ta main?

C'est à un être comme toi que la malice est nuisible; c'est au fils de l'homme que l'innocence profite.

Plusieurs crient, parce qu'on les tourmente à l'excès; ils gémissent sous l'oppression des grands;

Mais aucun ne dit: « Où est Dieu mon Créateur, « qui fait trouver des chants de joie durant la nuit,

« Qui nous a rendus plus intelligents que les bêtes « de la terre, plus sages que les oiseaux du ciel? »

C'est pourquoi ils se plaignent de l'orgueil des pervers, et Dieu ne répond pas :

Car il est sourd aux vaines prières; le Tout-Puissant ne les regarde pas :

A plus forte raison quand tu dis que tu ne le découvres pas. Le jugement le précède : attends-le.

Mais parce que sa colère n'agit pas tout-à-coup, et qu'il dissimule la multitude des crimes,

Voilà que Job ouvre présomptueusement la bouche, et se répand en discours insensés!

CHAPITRE XXXVI.

Troisième Discours.

Élihu fait voir que Dieu est équitable envers les bons et envers les méchants. Il exhorte Job à ne point se désespérer, mais à se soumettre à celui dont la puissance est sans bornes.

Élihu ajouta :

Supporte-moi un instant, et je t'instruirai; il me reste encore à parler en faveur de Dieu.

Je prendrai les choses de haut, et je justifierai mon Créateur :

Car le mensonge n'est pas dans mes discours; celui qui te parle est sincère.

Dieu est puissant : il ne rejette personne, parce qu'il est fort en son cœur.

Il ne favorise pas l'impie; il rend justice au pauvre.

Loin de détourner ses yeux des justes, il les fait

monter sur le trône parmi les rois et les y affermit à jamais.

Languissent-ils dans les fers, sont-ils engagés dans les liens du malheur,

Il leur découvre leurs actions et l'énormité de leurs fautes.

Il leur parle à l'oreille, afin qu'ils se corrigent; il les presse de s'éloigner du mal.

S'ils obéissent et suivent ses avertissements, ils passent leurs jours dans la joie, et leurs années dans les délices.

S'ils sont rebelles, ils périssent par le glaive, ils meurent dans leur folie.

Pour ceux qui sont hypocrites du fond de l'ame, ils amassent sur eux la colère; ils ne crient pas vers Dieu, quand il les a enchaînés :

Aussi ils meurent à la fleur de l'âge, et leur vie se consume dans la mollesse.

Dieu délivre l'affligé de ses maux; il lui parle dans sa douleur.

Il t'éloignera donc de l'adversité, il te préservera de ses moindres atteintes, et ta table sera couverte de mets.

Mais si tu combles la mesure de l'impie, le jugement suivra de près.

Crains alors que la colère du ciel ne te précipite dans l'abîme : tous tes trésors ne t'en sauveraient point.

Il ne ferait aucun cas de tes richesses; toutes tes ressources ne serviraient de rien.

N'appelle pas de tes vœux la nuit où des peuples entiers sont enlevés,

Et garde-toi de préférer cette pensée criminelle [1] à ton affliction.

Dieu est grand en sa puissance : quel maître est comme lui ?

Qui lui enseignera le chemin qu'il doit suivre ? qui lui dira : « Tu as fait une injustice ? »

Souviens-toi de louer les œuvres que les hommes admirent.

Tous les mortels les voient ; ils les contemplent de loin !

Dieu est infini : il passe notre science, et ses années sont innombrables.

Il attire les vapeurs humides, et elles se changent en pluie.

C'est d'elles que se forment les nues, qui retombent en gouttes sur le genre humain.

Qui comprendra le déploiement des nuées et le bruit qui se répand de sa tente ?

Il dissémine la lumière autour de lui ; il enveloppe de ténèbres le lit de la mer.

Il se sert de la tempête pour châtier les peuples, ou pour leur procurer d'abondantes moissons.

La foudre étincelle dans ses mains ; il lui montre le but qu'elle doit atteindre !

[1] Élihu veut prémunir Job, non pas contre la tentation de se détruire, car elle était bien loin de ce saint Patriarche, mais contre le désir de la mort qu'il avait manifesté plusieurs fois, c. VI, v. 7, 8; VII, 15; X, 18, 19; XIV, 13; et surtout dans l'imprécation où il maudit le jour de sa naissance.

Les éclats de son tonnerre annoncent l'orage, ainsi que les troupeaux [1] dès qu'ils apercoivent les nuages monter.

CHAPITRE XXXVII.

Suite.

Élihu propose à Job plusieurs questions sur les phénomènes de la nature, pour le forcer à confesser son ignorance et à s'abaisser devant leur auteur. (*On entend l'orage gronder.*)

A ces pensées, mon cœur se trouble et sé sent hors de lui !

Ecoutez le retentissement de sa voix, le bruit qui sort de sa bouche !

Il le prolonge sous le ciel; ses éclairs brillent jusqu'aux extrémités de la terre !

Le tonnerre gronde, ses éclats sont majestueux : du moment qu'il se fait entendre, l'orage n'est pas loin.

Dieu tonne d'une voix forte! il fait de grandes choses, et nous ne les concevons pas.

Il dit à la neige : « Descends sur la terre; » il dit

[1] On ne saurait trop admirer l'instinct que Dieu a donné à beaucoup d'animaux pour leur faire prévoir les orages avant qu'ils n'éclatent, et leur faciliter ainsi le moyen de pourvoir à leur sûreté. Cette remarque n'avait pas échappé aux anciens : tout le monde connaît, à ce sujet, les beaux vers de Virgile, Georg., l. I, v. 373 et suiv.

Numquàm imprudentibus imber
Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
Aëriæ fugère grues; aut bucula, cœlum
Suspiciens, patulis captavit naribus auras;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranæ cecinère querelam.

la même chose aux vapeurs et à la pluie qui sont sous sa puissance.

Alors il met comme un sceau sur la main des hommes[1], afin qu'ils s'avouent pour ses créatures.

Alors aussi les bêtes féroces gagnent leurs repaires, et vont se coucher dans leurs antres!

La tempête accourt du Midi; les frimats viennent de l'Aquilon.

Au souffle de Dieu la glace se forme, la surface des eaux se durcit.

Quand le beau temps paraît, il dissipe les nuages; les rayons du soleil chassent les vapeurs.

Dieu règle ces variations dans les conseils de sa sagesse, afin qu'elles opèrent sur la terre tout ce qu'il veut,

Soit pour châtier les hommes, soit pour fertiliser les contrées qui sont à lui et les bénir.

Ecoute, Job: sois attentif; admire les merveilles du Créateur.

Sais-tu comment Dieu produit ces phénomènes? comment il embrase les cieux?

Connais-tu le balancement des nuages, ce chef-d'œuvre de la science divine?

D'où vient la chaleur qui t'incommode sous tes habits, quand le vent du Midi souffle?

[1] Lorsque l'orage gronde et que la pluie tombe par torrents, l'homme forcé de suspendre ses travaux renferme ses deux mains dans son sein, et retourne dans sa maison, pendant que les bêtes féroces gagnent précipitamment leurs antres. C'est ainsi que Dieu *imprime comme un sceau sur la main des hommes*, afin qu'ils se souviennent qn'il est leur créateur et qu'ils dépendent de lui.

Étendras-tu le firmament avec lui, en lui donnant la solidité d'un miroir d'airain?

Apprends-nous ce qu'il faut lui répondre; car, de nous-mêmes, nous parlerions sans intelligence.

Eh! qui lui rendrait mes discours? celui qui l'oserait serait anéanti,

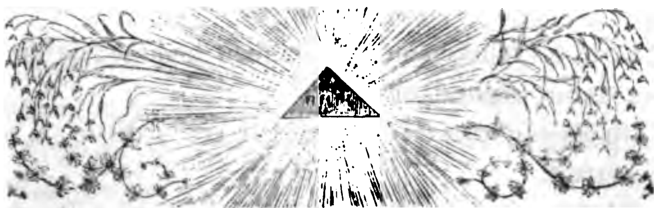
Puisque l'homme ne peut pas même soutenir la lumière qui resplendit dans le ciel, lorsque le vent a purifié l'air dans son passage, et que le Septentrion lance des rayons d'or!

Dieu est terrible dans sa majesté! Nous ne pouvons comprendre le Très-Haut.

Il est grand par sa force, par sa sagesse et par sa justice; mais il ne rend pas compte de sa conduite:

Que les hommes craignent donc Celui que pas un sage ne peut contempler!





DISCOURS DE DIEU.



CHAPITRE XXXVIII.

Merveilles de la Nature.

Dieu se manifeste à Job, non pour lui répondre ou pour disputer avec lui, mais pour le questionner à son tour, afin de confondre sa raison et de l'obliger à adorer les voies cachées de sa providence. Il l'interroge d'abord sur les merveilles de la Nature.



ALORS Jéhovah dit à Job du milieu d'un tourbillon :

Quel est celui qui obscurcit mes conseils par des discours insensés ?

Ceins tes reins comme un vaillant homme : je t'interrogerai ; réponds-moi.

Où étais-tu quand je fondais la terre [1] ? dis-le, si tu es instruit.

Sais-tu qui en a pris les dimensions, qui a étendu sur elle le cordeau ?

Sur quoi ses bases s'appuient-elles ? qui en a posé la pierre angulaire,

Tandis que les astres du matin unissaient leurs accords, et que les Enfants de Dieu poussaient des cris de joie ?

Qui entoura la mer de digues, quand elle s'élança du sein maternel,

Quand je lui donnai les brouillards pour langes, et pour couvertures les vapeurs ?

Je traçai des limites autour d'elle ; je lui opposai des barrières et des portes ;

Et je dis : « Tu viendras jusqu'ici, et tu n'iras pas « outre ; là se brisera l'orgueil de tes flots. »

[1] Dieu, cet admirable Architecte de l'univers, compare ici la terre à un édifice dont il a jeté les fondements, déterminé les dimensions, tiré les lignes au cordeau, affermi les bases et posé la pierre angulaire, aux acclamations des astres, et des anges qui composent sa cour. Il fait allusion, par ce dernier trait, à l'usage qu'avaient les anciens d'asseoir les fondements d'un édifice au milieu des cris de joie et des chants d'allégresse. Zach., c. IV, v. 17 ; Esd., l. I, c. III, v. 10. A ce premier tableau en succède un autre qui n'a pas moins de grandeur : la mer est comparée à un enfant qui sort du sein de sa mère, et que Dieu, comme une tendre nourrice, enveloppe de langes. Mais cette mer naissante aurait submergé la terre entière dans son impétuosité naturelle, si la puissance divine ne l'eût entourée de digues, ne lui eût tracé des limites, opposé des barrières insurmontables, et fait ce commandement qu'elle n'a jamais transgressé : *Tu viendras jusqu'ici, et tu n'iras pas outre.*

Depuis que tu es né, as-tu donné des ordres au matin? as-tu montré sa place à l'aurore,

Pour qu'elle se répande de là jusqu'aux extrémités de la terre, et qu'elle en bannisse les pervers?

Elle prend une forme, comme l'argile sous le cachet; et elle se pare du jour comme d'un vêtement.

Alors les impies sont privés de leur lumière, et le bras audacieux est brisé[1]!

As-tu pénétré dans les profondeurs de la mer? t'es-tu promené dans le sein de l'abîme?

Les portes de la mort se sont-elles ouvertes devant toi? as-tu vu l'entrée de la région des ombres?

As-tu mesuré l'étendue de la terre? parle, si tu sais toutes ces choses.

Quelle voie mène au séjour de la lumière? où est le lieu des ténèbres,

Afin que tu les conduises jusqu'à leurs limites, et que tu apprennes le sentier de leur demeure?

Tu dois le savoir, car alors tu étais né: le nombre de tes jours est si grand!

Es-tu entré dans les trésors de la neige? as-tu visité les magasins de la grêle?

Je les ai renfermés pour les temps désastreux, pour les jours de guerre et de combat.

[1] L'obscurité est appelée avec raison la *lumière* des impies; car la plupart des malfaiteurs choisissent le temps de la nuit pour consommer leurs crimes, semblables aux bêtes féroces qui sortent de leurs antres ou du sein des forêts pour chercher leur proie à la faveur des ténèbres. Mais dès que le jour se montre ils fuient vers leurs impures retraites, comme si le soleil venait tout-à-coup de s'éclipser, et la crainte d'être surpris paralyse leurs bras, comme s'ils étaient brisés.

Par quelle voie se dissémine la lumière, et l'aquilon se répand-il sur la terre?

Qui a ouvert un passage à l'eau, et frayé une route aux feux du tonnerre,

Pour faire pleuvoir dans les contrées où il n'y a point d'hommes, dans les solitudes que nul mortel n'habite,

Pour rafraîchir les plaines stériles et désolées, et faire germer l'herbe?

La pluie a-t-elle un père? qui a engendré les gouttes de la rosée?

De quel lieu la grêle est-elle sortie? et les frimats, qui les a enfantés?

L'eau se cache comme sous la pierre, et la surface de l'abîme est enchaînée!

As-tu resserré les liens des Pléïades, et relâché les nœuds d'Orion [1]?

As-tu fait paraître les constellations en leur temps, et conduit sur l'horizon Arcture avec ses petits?

[1] Les mots hébreux *ckimah* et *ckesil* désignent, de l'aveu de presque tous les interprètes, les *Pléïades* et *Orion*. Les Pléïades, constellation formée d'un groupe d'étoiles dans la queue du Taureau, annoncent le printemps; c'est pourquoi les latins les appellent *Vergiliæ*. Orion, au contraire, annonce les pluies et les frimats de l'hiver; aussi Virgile, Énéide, l. I, vers 535, l'appelle-t-il *nimbosus Orion*. Comme les étoiles des Pléïades sont ramassées, Dieu dit à Job: *As-tu resserré les liens des Pléïades?* et comme celles d'Orion sont fort éloignées les unes des autres, il ajoute: *As-tu relâché les nœuds d'Orion?* On remarque dans la strophe suivante les deux mots *mazaroth* et *aïsch*. Par le premier, les uns entendent les douze signes du Zodiaque; les autres, la Couronne boréale qui apparaît vers l'automne; les autres, Lucifer ou l'Étoile du matin, etc. On ne s'accorde guère mieux à préciser le sens du second mot: celui de *constellation en général* pour le premier, et d'*Arcture* pour le second, paraît le mieux appuyé.

Connais-tu les lois du ciel ? as-tu réglé son influence sur la terre ?

Élèveras-tu la voix jusqu'aux nues, et des torrents d'eau t'inonderont-ils?

Lanceras-tu tes foudres ; et, après être allées, te diront-elles : « Nous voici? »

Qui a donné l'intelligence à ces phénomènes bizarres, et le discernement aux divers météores?

Qui comptera les nuages dans sa sagesse? qui versera les urnes du ciel,

Afin que la poussière se change en limon fangeux, et que les glèbes adhèrent ensemble?

CHAPITRE XXXIX.

Règne animal.

Description du lion, du corbeau, de la chèvre sauvage, de la biche, de l'onagre, de l'oryx, de l'autruche, du cheval, de l'épervier et de l'aigle. Job, comprenant le sens des questions de Dieu, s'humilie et confesse qu'il a été téméraire dans ses plaintes.

Chercheras-tu sa proie à la lionne? apaiseras-tu la faim des lionceaux,

Lorsqu'ils sont couchés dans leurs antres, et qu'ils se tiennent aux aguets dans leurs tanières?

Qui prépare au corbeau sa nourriture, quand ses petits crient vers Dieu, et qu'ils errent çà et là n'ayant rien à manger?

Connais-tu le temps où la chèvre du rocher conçoit? as-tu remarqué de quelle manière la biche enfante ?

As-tu compté les mois de leur gestation? sais-tu à quelle époque elles mettent bas ?

Elles se courbent, et font leurs petits avec des cris déchirants.

Ceux-ci croissent et se fortifient dans les plaines ; ils s'éloignent et ne reviennent plus.

Qui a laissé aller l'onagre en liberté? qui l'a exempté du joug?

Je lui ai départi la solitude pour demeure, et les déserts arides pour retraite.

Il se moque du bruit des villes ; il ne s'émeut pas des cris d'un maître exigeant.

Les montagnes qu'il parcourt sont ses pâturages ; il y cherche toutes sortes d'herbes fraîches.

L'oryx [1] voudra-t-il te servir? passera-t-il la nuit dans tes étables?

Le maintiendras-tu dans tes sillons avec des cordes? traînera-t-il après toi la herse dans tes champs?

Espèreras-tu dans la grandeur de sa force? lui confieras-tu ton travail?

Crois-tu qu'il t'aide à faire prospérer tes moissons, et qu'il les entasse dans ton aire?

L'autruche exprime sa joie par le battement de ses aîles ; son plumage ressemble vraiment à celui de la cigogne.

[1] L'oryx, qui se rapproche beaucoup de l'espèce des chèvres par sa forme, était connu des anciens par son naturel indomptable et féroce. Oppien, célèbre poète grec, en parle ainsi dans son Traité sur la Chasse, l. II : *Il y a au sein des forêts une bête à la corne aiguë ; c'est le cruel oryx, l'effroi des animaux sauvages.* Martial, Epigr., l. XIII, 95, a tracé son caractère en ces deux vers :

Matutinarum non ultima præda ferarum,
Sævus oryx, constat quot mihi morte canum?

Elle abandonne ses œufs sur la terre, et laisse au sable le soin de les réchauffer [1].

Elle oublie qu'ils seront foulés aux pieds, ou écrasés par les bêtes des champs.

Elle est dure envers ses petits comme s'ils n'étaient pas siens : c'est en vain qu'elle a porté ; elle n'éprouve aucune inquiétude.

Dieu lui a refusé la sagesse ; il ne lui a pas accordé la prévoyance :

Mais dès qu'elle prend son essor, elle méprise le cheval et son cavalier.

As-tu donné la vigueur au cheval? as-tu revêtu son cou du tonnerre?

Est-ce toi qui le fais bondir comme la sauterelle? la puissance de son hennissement inspire l'effroi.

Il creuse la terre; il s'élance avec force; il court au devant des armes.

Il se rit de la crainte ; il n'appréhende rien ; il ne recule pas devant le glaive.

Sur lui résonnent le carquois, la pique étincellante et le javelot.

Il s'agite, il piétine, il dévore la poussière : entend-il le clairon, il ne se contient plus!

[1] Quoique plusieurs naturalistes nient que l'autruche dépose ses œufs sur le sable et laisse au soleil le soin de les réchauffer, le fait n'en est pas moins incontestable. Il est appuyé sur l'assertion positive d'auteurs anciens et sur les observations réitérées de voyageurs modernes. Sans doute l'autruche veille ordinairement sur sa couvée et la réchauffe elle-même; mais la facilité avec laquelle elle l'abandonne, soit pour aller au loin pourvoir à sa subsistance, soit à la première alarme que lui cause l'approche des chasseurs ou des caravanes, prouve qu'elle est moins tendre et moins prévoyante que les autres mères.

Aux sons bruyants de la trompette, il s'écrie : « Allons ! » Il flaire de loin les combats, le cri des chefs et le tumulte des guerriers [1].

L'épervier a-t-il appris de toi à voler, en étendant ses aîles vers le Midi ?

Est-ce par ton ordre que l'aigle plane, et bâtit son nid sur les hauteurs ?

Elle habite les rochers ; elle passe les nuits sur leur crête et au sommet des forteresses.

De là elle épie sa proie ; son regard perce au loin.

Ses petits s'abreuvent de sang ; et partout où sont des corps morts, elle s'y trouve.

Après cela, Jéhovah dit à Job :

Celui qui conteste avec le Tout-Puissant qu'a-t-il à reprendre ? que le censeur de Dieu réponde.

Job prit la parole et dit : Je suis une chétive créature ; que répondrai-je ? je mets la main sur ma bouche.

J'ai parlé une fois et deux ; je ne recommencerai point, je n'aggraverai pas ma faute.

CHAPITRE XL.

Béhémoth et Léviathan.

Dieu interpelle Job de nouveau. Description de Béhémoth et de Léviathan, c'est-à-dire, d'après l'opinion la plus commune, de l'hippopotame et du crocodile.

Jéhovah, s'adressant encore à Job du milieu d'un tourbillon, lui dit :

[1] La description du cheval est un chef-d'œuvre que n'égalent ni celle de Virgile, ni les imitations qu'en ont fait les poètes modernes. Rollin s'est étendu, dans son *Traité des Études*, sur les beautés de ce morceau.

Ceins tes reins comme un vaillant homme : je t'interrogerai ; réponds-moi.

Penses-tu infirmer mes jugements ? me condamneras-tu pour te justifier ?

As-tu un bras comme celui de Dieu ? ta voix tonne-t-elle comme la sienne ?

Pare-toi de grandeur et d'éclat ; revêts-toi de gloire et de majesté.

Répands le feu de tes narines ; lance un regard sur le superbe, et qu'il tombe renversé.

Que ton aspect terrasse l'arrogant ; écrase l'impie au lieu même où il se trouve.

Cache-le dans la poussière ; cloue son front dans les ténèbres :

Alors je confesserai à ta louange que tu peux te sauver toi-même par ta droite.

Vois Béhémoth [1] que j'ai créé aussi bien que toi : il mange l'herbe comme un bœuf.

Sa force est dans ses reins ; sa vigueur, dans les muscles de ses flancs.

Il dresse sa queue comme un cèdre ; les nerfs de ses cuisses sont entrelacés.

[1] Le mot *béhémoth* signifie en général *tout grand quadrupède*. Les interprètes sont partagés sur le sens particulier qu'il faut lui donner ici : les uns pensent qu'il désigne l'éléphant ; les autres l'appliquent de préférence à l'hippopotame. L'opinion de ces derniers est presque universellement admise : d'abord, parce que certaines parties de la description de Béhémoth ne peuvent convenir qu'à l'hippopotame ; en second lieu, parce que ce quadrupède et le crocodile dont il sera bientôt parlé sont tous les deux *aquatiques*, ou du moins *amphibies* ; ce qui est cause que plusieurs anciens écrivains, tels qu'Hérodote, Diodore de Sicile, Pausanias, Pline le naturaliste, etc., traitent conjointement de ces deux espèces d'animaux.

Ses os sont des tubes d'airain ; ses muscles, des barres de fer.

C'est le chef-d'œuvre de Dieu ; son Créateur l'a armé d'un glaive.

Les montagnes lui donnent à paître ; les bêtes des champs folâtrent autour de lui.

Il se couche à l'ombre, dans l'épaisseur des roseaux et dans la fange.

Les arbres touffus le couvrent de leur ombrage ; les saules des torrents l'abritent.

Que le fleuve grossisse, il ne craint pas : il serait impassible, quand même les eaux du Jourdain entreraient dans sa bouche.

Qui osera le saisir de front ? qui lui percera les narines, lorsqu'il est tombé au piège ?

Enlèveras-tu Léviathan [1] avec l'hameçon ? lui lieras-tu la langue avec une corde ?

Passeras-tu un jonc dans ses naseaux ? lui mettras-tu un cercle à la mâchoire ?

T'adressera-t-il d'instantes prières ? te flattera-t-il par ses discours ?

[1] Le mot *léviathan*, dérivé de l'arabe, signifie *tout grand reptile* : on le regarde comme synonyme du mot *thannin*, qui veut dire *dragon*. Plusieurs interprètes croient que ce mot désigne ici la baleine ou le requin, qui sont les deux plus grands poissons de la mer ; mais il est évident que la description de Léviathan ne saurait convenir à aucun de ces deux cétacés. Schultens avance que le monstre désigné par ce mot était un serpent d'une grosseur démesurée, armé d'écailles très-dures, ayant une gueule immense, une langue à trois dards et des yeux enflammés. Mais ce monstre doit être relégué parmi les êtres fabuleux enfantés par l'imagination des hommes. D'après l'opinion la plus suivie, la description de Léviathan s'applique au crocodile, à qui elle convient si parfaitement, qu'il est impossible de ne pas l'y reconnaître.

Traitera-t-il avec toi, afin que tu le reçoives pour toujours à ton service?

Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau? l'attacheras-tu pour l'amusement de tes filles?

Les pêcheurs s'en régaleront-ils? le distribueront-ils par morceaux aux Cananéens?

Perceras-tu ses flancs avec des dards? enfonceras-tu le harpon dans sa tête?

Porte ta main sur lui, et tu te souviendras de ne pas recommencer l'attaque.

Toute espérance de le dompter est vaine; son aspect seul terrasse.

Personne n'est assez hardi pour l'éveiller: qui donc subsistera devant moi?

Qui m'a prêté le premier, pour que je lui rende? tout ce qui est sous les cieux m'appartient.

CHAPITRE XLI.

Suite.

Jéhovah continue la description du crocodile. Job s'humilie une seconde fois: il témoigne son repentir, et se soumet sans réserve aux décrets du Seigneur.

Je ne tairai point la structure de ses membres, sa force et la beauté de ses formes.

Qui arrachera la peau dont il est recouvert? qui entrera dans sa gueule au double frein [1]?

[1] L'expression *au double frein* doit s'entendre, suivant Bochard, des lèvres du crocodile, ou plutôt des deux bordures de son museau. Ce savant se fonde sur le grammairien Pollux, *Onomasticon*, l. II, c. IV, sect. 20, qui, après avoir parlé des lèvres, ajoute: *On appelle* freins *les parties qui aboutissent de part et d'autre aux mâchoires.*

Qui ouvrira ses mâchoires? la terreur habite autour de ses dents.

On dirait un faisceau menaçant de boucliers scellés étroitement entre eux,

Soudés l'un sur l'autre, et où l'air ne peut pas pénétrer;

Unis intimement comme des sœurs, adhérents ensemble sans pouvoir se disjoindre.

Ses éternuments font jaillir la lumière; ses yeux ont l'éclat de l'aurore [1].

Le feu qui sort de sa bouche produit des étincelles.

La fumée s'échappe de ses naseaux, comme d'un vase qui fermente et qui bouillonne.

Son souffle allume les charbons; sa poitrine vomit la flamme.

La force réside dans son cou; l'épouvante marche devant lui.

Les muscles de son corps sont compactes, et tellement fermes qu'on ne saurait les ébranler.

[1] « Le crocodile, dit Buffon, n'a point de lèvres: aussi, lorsqu'il marche « ou qu'il nage avec le plus de tranquillité, montre-t-il ses dents, comme « par furie; et ce qui ajoute à l'air terrible que cette conformation lui donne, « c'est que ses yeux étincelants, très-rapprochés l'un de l'autre, placés obli- « quement, et présentant une sorte de regard sinistre, sont garnis de deux « paupières dures, toutes les deux mobiles, fortement ridées, surmontées « par un rebord dentelé, et, pour ainsi dire, par un sourcil menaçant. » — « L'armure qui forme une espèce de cotte de mailles sur le dos du croco- « dile, dit encore Thomas Smith, peut être considérée comme une des pro- « ductions les plus artificielles du mécanisme de la nature. Quand l'animal « est parvenu à son plus grand développement, cette écaille est si forte, « qu'elle peut faire rejaillir une balle de fusil; celle de dessous est beaucoup « plus mince et plus flexible. L'une et l'autre donnent à l'animal l'air d'être « couvert d'une cuirasse ornée des plus belles ciselures, disposées de la ma- « nière la plus régulière. »

Son cœur est dur comme la pierre, solide comme la partie inférieure d'une meule.

S'élance-t-il, les plus intrépides sont éperdus ; et, dans leur frayeur, ils chancellent !

L'épée, la lance, le dard et le javelot de son adversaire ne lui résistent point :

Il regarde le fer comme de la paille ; l'airain, comme du bois vermoulu.

La flèche ne le met pas en fuite ; pour lui, les pierres lancées par la fronde se convertissent en chaume.

Il considère la massue comme de l'osier ; il se rit du branlement de la pique.

Il foule sous ses pieds tout ce qui est forgé de main d'homme ; il pétrit dans la boue les armes tranchantes [1].

Il fait bouillonner l'abîme comme une chaudière ; et la mer, comme un vase plein d'huile.

L'onde forme derrière lui un sillon de lumière ; on prendrait son écume pour une blanche chevelure.

Il n'a point de maître sur la terre ; il a été créé pour ne rien craindre.

Il regarde tout avec hauteur ; il est le roi de tous les enfants de la férocité !

[1] Les interprètes ne sont pas unanimes sur la manière de rendre ce passage ; presque tous les anciens ont traduit ainsi : *Il foule sous lui les pointes des rochers ; il renverse dans la vase tout ce qui est aigu*, pour exprimer que le crocodile repose aussi mollement sur les aspérités rocailleuses qui sont au fond des fleuves, que sur la vase. Mais comme les mots hébreux signifient *tout ce qui est forgé de main d'homme, toute arme tranchante*, on ne peut expliquer la strophe d'une manière satisfaisante qu'en supposant que le crocodile, harcelé vainement par les dards, les javelots, les fers de lance et les harpons des pêcheurs, foule avec colère sous ses pieds ces armes impuissantes.

Alors Job répondit à Jéhovah :

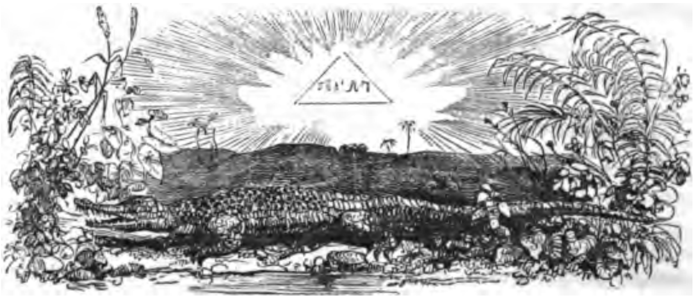
Je sais que tu peux tout, et qu'il est impossible de s'opposer à tes décrets.

Quel mortel obscurcira tes conseils par des discours insensés ? J'ai raisonné sur des choses que je ne connaissais point, sur des mystères qui étaient au-dessus de ma portée.

Écoute-moi, je parlerai ; de grâce, instruis-moi.

Mes oreilles avaient entendu parler de toi ; maintenant mes yeux t'ont vu :

C'est pourquoi je me repens, et je fais pénitence sur la poussière et sur la cendre.





ÉPILOGUE.



CHAPITRE XLII.

Fin de l'Histoire de Job.

Dieu réprimande les trois vieillards, et leur ordonne d'offrir un sacrifice d'expiation. Il rétablit Job dans son premier état. Tableau de la nouvelle prospérité de ce Patriarche ; sa mort.



Quand Jéhovah eut cessé de parler à Job, il dit à Éliphas de Théman : Je suis irrité contre toi et contre tes deux amis, parce que vous ne vous êtes pas exprimés avec droiture devant moi comme mon serviteur Job.

Prenez donc sept taureaux et sept béliers, et allez trouver mon serviteur Job; et vous offrirez un holocauste pour vous, et Job intercèdera [1] en votre faveur. Et j'aurai égard à sa prière pour ne point vous traiter selon votre imprudence; car vous n'avez pas parlé devant moi comme mon serviteur Job.

Alors Éliphas de Théman, Bildad de Sueh et Zophar de Naamath s'en allèrent, et firent ce que Jéhovah leur avait ordonné; et Jéhovah exauça Job.

Et il le retira de son asservissement [2], lorsqu'il eut prié pour ses trois amis; et il lui donna le double de ce qu'il avait perdu.

Bientôt ses frères, ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient connu auparavant, vinrent le visiter, et mangèrent avec lui dans sa maison. Ils le plaignirent et le consolèrent de tous les maux que Dieu lui avait envoyés; et chacun d'eux lui fit présent d'un vase précieux et d'un anneau d'or [3].

[1] Les interprètes remarquent que Dieu ordonna aux vieillards d'aller trouver Job, quand ils offriraient leur sacrifice, pour qu'il priât en leur faveur. Ils concluent de là qu'au temps où Job vivait, il n'y avait pas encore de prêtre, et que Dieu voulut honorer Job dans cette circonstance, en le désignant pour en exercer les saintes fonctions.

[2] L'hébreu porte littéralement : *Et Dieu ramena la captivité de Job.* Cela veut dire, suivant quelques-uns, que Dieu affranchit Job de la puissance de Satan, qui le retenait dans les liens du malheur; et suivant d'autres, que Dieu rendit à ce Patriarche les troupeaux de brebis, de bœufs, de chameaux et d'ânesses, que les Chaldéens et les Sabéens lui avaient enlevés. Mais il est plus simple d'appliquer ces paroles, par figure, au rétablissement de Job dans son premier état.

[3] Le sens des mots *késitah* et *nézem* est fort incertain. Le mot *késitah* semble désigner une chose précieuse, telle qu'un vase ciselé ou une pièce d'argent; et le mot *nézem*, un objet de parure, tel qu'un anneau ou une boucle d'oreille.

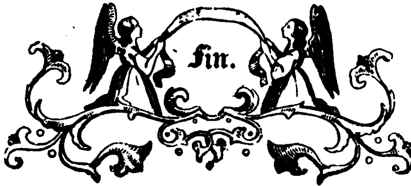
Et Jéhovah bénit le second état de Job plus que le premier; si bien qu'il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses.

Et il eut encore sept fils et trois filles.

Et il nomma la première Jémina, la seconde Cassia, et la troisième Kéren-Happhug.

Et il ne se trouva point, dans toute la contrée, de femmes aussi belles que les filles de Job; et leur père leur départit un héritage parmi leurs frères.

Et Job vécut depuis lors cent-quarante ans, et il vit ses enfants et les enfants de ses enfants jusqu'à la quatrième génération. Job mourut ensuite vieux et plein de jours.



LES PSAUMES.



David Simonidus noster, Pindarus, Alcæus, Flaccus quoque, Catulus et Serenus.

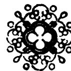
S. Hieronymus.

Les Psaumes de David passent chez tous les peuples pour l'ouvrage le plus parfait que la poésie lyrique ait produit. Aucun livre ne porte à un plus haut degré le caractère d'une inspiration divine. La poésie lâche et sans nerf de nos sociétés vieillies ne rendra jamais un tel langage; les plus grands poètes de nos idiomes modernes ont faiblement réussi dans l'imitation de ces chefs-d'œuvre. On y cherche en vain ce mélange de grandeur et de simplicité, cette merveilleuse alliance du pathétique et du naïf de leur inimitable modèle.

Ch. Nodier.

Lisez de l'Horace ou du Pindare, après un psaume; pour moi, je ne le peux plus.

Lamartine.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE.



DAVID est le principal auteur des Psaumes. Ce Prince, que le livre des Rois appelle le ***Chantre parfait d'Israël***, était tout à la fois poète et musicien. Il composait des hymnes en l'honneur de Dieu, et les chantait sur la harpe. Il

établit aussi des troupes nombreuses de chanteurs et de joueurs d'instruments, pour célébrer avec une grande pompe les louanges divines. Lui-même, donnant l'exemple de la piété, mêlait sa voix à celle du peuple, et l'invitait à s'unir à lui pour glorifier le Seigneur. La preuve que ce religieux monarque avait composé un grand nombre de cantiques, se tire du second livre des Paralipomènes. Nous lisons au chapitre VII, v. 6, que, dans la cérémonie d'inauguration du temple de Salomon, les Lévites « chantaient les hymnes de David, en s'accompagnant sur les instruments; » et au chapitre XXIX, v. 30, que « Ézéchias et les principaux de la cour ordonnèrent aux Lévites de chanter les louanges de Dieu, et de n'y employer que les paroles de David et du prophète Asaph. » Il semble qu'au temps de Jésus-Christ et des Apôtres, les Juifs mettaient tout le livre des Psaumes sous le nom de David, quoique depuis le saint Roi la collection se fut augmentée de plusieurs cantiques. C'est sans doute par suite de cet usage que l'Église et presque tous les écrivains ecclésiastiques ont appelé le Psautier *les Psaumes de David*, et leurs auteurs, *le Roi-Prophète* ou *David*.

Il est vrai que les Pères ne sont pas d'accord sur ce point. Saint Chrysostôme, saint Ambroise, saint Augustin, Théodoret, Cassiodore, assurent que tous les Psaumes, sans exception, appartiennent à David; et Philastre, évêque de Bresse, paraît regarder comme hérétiques ceux qui soutiennent l'opinion contraire. D'un autre côté, Origène, saint Hilaire, Eusèbe de Césarée, l'auteur de la Synopse attribuée à saint Athanase, et saint Jérôme, ne craignent point de rapporter les Psaumes à divers auteurs. Ce dernier sentiment a tellement prévalu aujourd'hui, que l'on ne trouve personne qui le conteste. Les motifs qui le fondent sont, premièrement, l'autorité des titres ou inscriptions d'après lesquels certains psaumes sont attribués à David, d'autres à Asaph, aux enfants de Coré, à Iduthun, à Héman, à Éthan, à Moïse, à Salomon, à Aggée, à Zacharie; secondement la différence remarquable, non-seulement de ton mais de style, qui existe entre les psaumes qui passent pour être de David, et ceux que l'on donne à d'autres poètes sacrés, comme, par exemple, à Asaph: les chaldaïsmes surtout qui se rencontrent fréquemment dans plusieurs d'entre eux, semblent démontrer

qu'ils furent composés pendant que les Juifs étaient captifs à Babylone. D'ailleurs, quelques psaumes racontent en termes si simples et si clairs le temps de la captivité et les circonstances qui s'y rapportent, que, bien qu'il ne soit pas absolument impossible que David les ait écrits par le mouvement de l'esprit prophétique, il vaut mieux admettre qu'il n'en est point l'auteur; car le style ordinaire des Prophètes est entouré d'une certaine obscurité mystérieuse, qui ne se rencontre point ici.

La question relative aux auteurs amène naturellement celle des titres. On nomme ainsi les inscriptions qui sont placées à la tête des psaumes. Ces titres sont tantôt fort courts, tantôt plus ou moins longs; ils indiquent soit le nom de l'auteur, soit celui du chef d'orchestre, soit les instruments de musique qui devaient accompagner le chant, soit les premières paroles d'autres hymnes sur l'air desquels les psaumes devaient être chantés, soit enfin les arguments de ces saints cantiques. Les Pères de l'Église les ont toujours fort respectés. Saint Jérôme les appelle la clef des psaumes : *Quid est titulus, nisi clavis?* D'après saint Augustin, ils en sont comme l'annonce:

Tanquàm præco Psalmi est, titulus Psalmi; c'est de là, dit ce saint docteur, que dépend tout le contexte de l'hymne que l'on chante: ***Indè pendet omnis versus qui cantatur;*** et il va jusqu'à les considérer comme inspirés aussi bien que les psaumes eux-mêmes, opinion suivie par Théodoret, et que Bossuet professe également en ces termes: ***Psalmorum titulos divinitùs inditos, conservatosque dicimus, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur.***

Cependant l'Église n'impose à cet égard aucune croyance; et quand il serait vrai que plusieurs titres ont été inspirés, on ne pourrait le dire de tous. Il faut distinguer en effet deux sortes de titres: les uns paraissent remonter jusqu'à la composition même des psaumes, ou du moins jusqu'au temps d'Esdras; les autres, d'une date postérieure, ont pu être ajoutés au texte par les Septante ou par d'autres écrivains: les premiers se trouvent dans l'hébreu; les seconds sont seulement dans le grec et dans les versions latines. Pour regarder tous ces titres comme canoniques, il faudrait démontrer que ceux-là ont été composés par les auteurs des psaumes, ou par Esdras, ou par quelque autre auteur inspiré; et que non-

seulement ceux-ci appartiennent aux Septante, mais encore qu'ils leur furent dictés par le Saint-Esprit: or, personne n'ignore combien ces diverses questions présentent d'incertitudes.

D'autres considérations viennent à l'appui des précédentes. D'abord, les titres de la Version syriaque ne s'accordent pas toujours avec ceux de l'hébreu sur lequel elle fut faite, ce qui prouve qu'il y a eu altération ou interpolation dans l'un des deux textes; il en est de même tant des Septante comparés avec l'hébreu et le syriaque, que de la Vulgate comparée avec les Septante et les anciens Psautiers latins. De plus, il y a des titres dans la Vulgate qui ne se lisent ni dans l'hébreu ni dans le grec, et que l'on ne voyait pas même autrefois dans nos bibles. Enfin, de l'aveu de plusieurs saints Docteurs, il y a des titres qui sont contraires à l'histoire et au texte des psaumes. La certitude, ou tout au moins la grande probabilité, qu'il existe dans le Psautier des titres canoniques, et l'impossibilité de les distinguer toujours des titres apocryphes, sont apparemment les motifs qui ont déterminé le saint Concile de Trente à déclarer la Vulgate authentique, sans faire mention des

titres, qu'il n'a prétendu ni approuver ni rejeter absolument, puisque l'Église, chargée de faire respecter les saints Canons, laisse aux docteurs et aux interprètes toute liberté d'examiner ces titres, de les suivre ou de s'en écarter.

Mais quand on reconnaîtrait que tous les titres sont inspirés, il serait souvent bien difficile de déterminer par leur moyen quels ont été les véritables auteurs des psaumes : l'examen des règles posées par saint Jérôme en fournira la preuve. Comme tous les psaumes n'ont point de titres, mais qu'un assez grand nombre d'entre eux sont anépigraphes, c'est-à-dire sans inscription, ce grand Docteur enseigne que lorsque les psaumes ont des titres, on doit les attribuer aux auteurs qui y sont désignés, et que lorsqu'ils n'en ont pas, on doit les attribuer aux auteurs dont les noms sont indiqués dans les psaumes précédents. Or, pour parler de la première règle, savoir qu'il faut rapporter les psaumes aux auteurs désignés dans les titres, nous dirons que ces titres n'indiquent pas toujours les auteurs; que c'est souvent une question de savoir si le nom contenu dans le titre désigne l'auteur, ou la personne à qui le psaume était adressé, ou

le chef d'orchestre qui devait le faire chanter; qu'il est permis quelquefois de douter si le psaume appartient en effet à l'auteur nommé dans l'inscription; que le titre indique tantôt la famille de la personne pour la personne elle-même, tantôt des personnages qui ne sont pas bien connus, ou dont les noms conviennent aussi à d'autres qui sont désignés dans la Bible, ce qui met dans l'embarras de décider auquel de ces divers personnages le psaume doit être attribué; qu'enfin dans certains titres on voit réunis des noms d'auteurs qui s'excluent chronologiquement.

La seconde règle de saint Jérôme n'est pas mieux fondée: car, pour commencer par le second psaume, qui est anépigraphe, on devrait l'attribuer à l'auteur du premier; mais le premier psaume étant lui-même anépigraphe, la règle ne peut pas être observée. Quant aux autres psaumes qui sont sans inscription, il y a souvent de graves raisons tirées soit de l'autorité, soit de la nature des sujets traités dans ces cantiques, soit du style, qui autorisent à les rapporter à David ou à d'autres écrivains sacrés, quel que soit l'auteur désigné dans les psaumes précédents.

Pour en venir à l'application, il faut noter les points suivants : premièrement, il est démontré aux yeux des plus habiles critiques que tous les psaumes attribués à ***David*** par les titres ne sont pas de lui, et qu'un grand nombre de ceux qui sont anépigraphes lui appartiennent; secondement, on peut mettre en question si le psaume LXXXIX.ᵉ est réellement de ***Moïse***, mais évidemment les dix psaumes anépigraphes qui le suivent ne sont pas de lui; troisièmement, l'Histoire sacrée nous apprenant que le prophète ***Asaph*** a composé des psaumes, il est hors de doute qu'il y en a plusieurs de lui dans le Psautier, quoiqu'il ne soit pas aisé de lui attribuer tous ceux que l'inscription met sous son nom, à moins que le nom d'Asaph ne désigne un auteur de la famille du prophète; quatrièmement, le psaume LXXXVII.ᵉ est attribué à ***Héman Esraïte***; or, la Bible fait mention de deux personnages de ce nom, savoir au premier livre des Paralipomènes, ch. II, v. 4, 6, et au même livre, ch. VI, v. 18; mais la difficulté est de savoir lequel des deux l'inscription indique, si même elle n'en désigne point un autre; cinquièmement, l'auteur du psaume LXXXVIII.ᵉ est nommé ***Éthan***

Esraïte, mais l'on ignore si c'est le lévite de ce nom, appelé aussi *Iduthun*, dont il est parlé au premier livre des Paralipomènes, ch. VI, v. 29-32; sixièmement, les psaumes qui portent le nom d'*Iduthun* peuvent désigner ce personnage autant comme chef d'orchestre que comme auteur; septièmement, ceux qui portent le nom de *Salomon* peuvent bien ne pas appartenir à ce prince, mais seulement lui avoir été adressés; huitièmement, ceux dont l'inscription porte: *Aux enfants de Coré*, désignant la famille et non l'auteur, laissent la plus grande incertitude sur les écrivains qui les ont composés, et sur le temps où ils ont vécu; neuvièmement, le psaume LXIV.e porte à la fois les noms de *David*, *d'Aggée*, *de Jérémie et d'Ézéchiel*, noms qui ne peuvent s'allier ensemble, et qui prouvent qu'il y a eu interpolation dans le titre.

Presque tous les psaumes ont un double sens, l'un littéral, l'autre spirituel, l'un historique, l'autre prophétique. Le sens littéral et historique est ordinairement relatif à quelque circonstance de la vie du roi David ou de l'histoire du peuple hébreu, comme les titres et le texte même en font foi. Aussi une

règle importante à observer pour comprendre les psaumes, c'est de ne les lire qu'avec le secours de l'Histoire sainte; encore restera-t-il souvent quelque obscurité, parce que tous les titres n'indiquent pas l'évènement historique auquel le psaume se rapporte, que ceux qui l'indiquent sont quelquefois vagues, et que l'histoire du peuple hébreu et certaines particularités de la vie de David ne nous sont pas parfaitement connues.

Le sens spirituel et prophétique a pour objet Jésus, l'Église et l'ame fidèle. Les Pères et les Docteurs ont vu Jésus-Christ dans tous les psaumes : ***Omnes Psalmi in personâ Christi pertinent,*** dit saint Jérôme. Plusieurs même s'appliquent à lui tout d'abord et dans le sens littéral, comme le II.e et le XXI.e Les divers sentiments exprimés par le Psalmiste conviennent admirablement à ce divin Maître, qui nous apprend d'ailleurs de sa propre bouche qu'il a été annoncé dans la Loi, dans les Prophètes et dans les Psaumes : ***Necesse est impleri omnia quæ Scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me,*** Saint Luc, ch. XXIV, v. 44. L'établissement de l'Église, ses persécutions et ses glorieux triomphes, sont égale-

ment prédits dans les psaumes. Saint Augustin enseigne que Jésus-Christ y parle très-souvent tant en son propre nom, qu'au nom de l'Église dont il est le chef et dont nous sommes les membres : ***Commendamus autem sæpiùs, nec nos piget iterare quod vobis utile est retinere, Dominum nostrum Jesum Christum plerumque loqui ex se, id est, ex personâ suâ, quod est caput nostrum; plerumque ex personâ corporis sui, quod sumus nos et Ecclesia ejus.*** On voit par le même passage que l'ame fidèle peut s'appliquer aussi les paroles contenues dans les psaumes, et les approprier à ses divers états.

On ne doit pas douter que les Écrivains sacrés n'aient eu tous ces sens en vue dans la composition des psaumes, car ils savaient que l'Esprit divin les animait : « L'Esprit du Seigneur, disait le Roi-Prophète, a parlé par ma bouche, et sa parole s'est reposée sur ma langue. » ***Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam,*** II. Rois, ch. XXIII, v. 2. Il ne faut donc jamais séparer, dans la lecture des psaumes, le sens spirituel du sens littéral, la prophétie de l'histoire, David et le peuple hébreu de Jésus-Christ et de l'Église, dont ils sont la figure.

Les Docteurs juifs partagent les Psaumes en cinq livres, dont la distinction est marquée dans le texte original, ainsi que dans les Septante et dans la Vulgate, par des doxologies placées à la fin des quatre premières parties, et terminées par les mots *Amen, Amen*. Quoique plusieurs Pères, entre autres saint Augustin et saint Jérôme, rejettent cette division, et que ce dernier se fonde sur l'autorité des anciens Hébreux, elle est regardée néanmoins comme très-ancienne par saint Épiphane, et soutenue par d'autres Pères, notamment par saint Grégoire de Nysse et par saint Ambroise. Quelques interprètes la font remonter jusqu'aux auteurs mêmes des psaumes, assurant qu'ils formèrent à diverses époques des recueils d'hymnes et de cantiques, qu'Esdras réunit plus tard en un seul volume. A la vérité, lorsque le Sauveur et les Apôtres citent les psaumes, ils les appellent quelquefois le *Livre des Psaumes*, saint Luc, ch. xx, v. 42, et Actes des Apôtres, ch. I, v. 20; mais cela prouve uniquement que le nom de *livre* a pu être donné à la collection entière, sans préjudice de sa division en cinq parties. Cette division est donc respectable; c'est pourquoi

Bossuet l'a retenue dans son commentaire sur les Psaumes.

Je ne chercherai point à rendre raison de ces paroles qu'on trouve à la fin du second livre: *Ici finissent les prières* ou *les hymnes de David*, *fils d'Isaï.* On est fort embarrassé de les expliquer, parce que tous les psaumes de David ne sont pas contenus dans les deux premiers livres, que plusieurs du second sont attribués par le titre à d'autres auteurs, et que quelques-uns paraissent postérieurs au temps du Roi-Prophète: il ne serait donc pas impossible que ces paroles eussent été ajoutées au texte par un copiste ignorant.

Le nombre total des psaumes est de cent-cinquante: seulement la manière de les compter n'est pas toujours la même dans l'hébreu et dans les versions. Ainsi, par exemple, l'hébreu fait quelquefois deux psaumes distincts de ce qui n'en forme qu'un dans le grec et dans la Vulgate, et réciproquement; mais tous les exemplaires sont d'accord sur le nombre de cent-cinquante. Ce nombre est le seul canonique; car l'Église ne reconnaît pas le psaume qu'on voit à la fin du Psautier dans quelques exemplaires des Septante, avec cette

inscription : ***Ce psaume fut écrit par David lui-même, et hors du nombre des autres, quand il combattit seul contre Goliath.*** La critique a rejeté pareillement dix-huit psaumes écrits en grec, d'un style assez semblable à celui des Septante, qui furent trouvés dans la bibliothèque d'Ausbourg, et que le Père de la Cerda, jésuite, publia sous le nom de ***Psaumes de Salomon.*** Sans doute les auteurs inspirés avaient composé plus de cent-cinquante hymnes, puisque, d'après le troisième livre des Rois, ch. IV, v. 32, Salomon en avait lui seul écrit cinq mille; mais ces cantiques se sont perdus, et n'ont jamais figuré dans le canon d'Esdras.

Esdras passe généralement pour l'auteur de la collection des psaumes; aussi, quoique quelques-uns se rapportent sans contredit à la persécution d'Antiochus-Épiphane et à la profanation du temple sous ce prince impie, on peut très-bien les tenir pour prophétiques. Les sujets particuliers de tous ces psaumes sont fort variés : les uns sont historiques, et racontent les principales merveilles que Dieu opéra envers son peuple depuis son origine jusqu'au temps de David; d'autres sont prophétiques, d'autres dogmatiques, d'autres mo-

raux: parmi ces derniers, il faut remarquer ceux que l'on appelle ***Alphabétiques***, dont la forme particulière les rendait plus propres à être gravés dans la mémoire. Il y en a que l'on nomme ***Pénitentiaux***, parce qu'ils renferment tous les sentiments qui conviennent aux pécheurs repentants. Il y a encore des psaumes doux et gracieux; il y en a de graves et de tristes; il y en a de simples et de sublimes: tous ont été écrits pour exprimer les saintes affections de l'ame qui aime et qui craint, qui prie, qui espère, qui remercie. On s'aperçoit aisément, quand on lit le Psautier, que les écrivains sacrés n'ont suivi aucun ordre historique ou chronologique dans l'arrangement de ces divers cantiques; mais si on les médite profondément, on peut y reconnaître un ordre mystique très-élevé, comme l'ont déjà fait de pieux et savants interprètes.

Les hymnes des hébreux étaient composés pour être chantés par des chœurs nombreux de musiciens, qui s'accompagnaient d'instruments; quelquefois des danses graves étaient mêlées au chant: ainsi dans l'auguste cérémonie de la translation de l'Arche, David, ***revêtu de l'éphod de lin, dansa de toutes ses forces***

devant le Seigneur, II. Rois, ch. VI, v. 14; et il dut également, selon son usage, jouer de la harpe en chantant des cantiques. Les instruments employés pour accompagner le chant sont désignés dans les titres et dans quelques psaumes; mais tous les efforts des érudits pour en déterminer la nature et la forme sont vains; l'on sait seulement qu'ils se divisaient en instruments à vents, comme la trompette et la flûte, et en instruments à corde, comme la harpe et la lyre, et qu'il y avait aussi des tambours et des tambourins; le texte hébreu des Paralipomènes semble dire même, liv. II, ch. XXIX, v. 27, que David avait inventé plusieurs de ces instruments. On ne doit pas être surpris de voir un grand roi, tel que David, chanter publiquement les louanges du Seigneur sur la lyre, et se mêler parmi les danses religieuses des Lévites et du peuple; car c'est la preuve de sa piété. D'ailleurs, tout cela est conforme aux mœurs antiques: personne n'ignore qu'autrefois la musique faisait une partie essentielle de l'éducation des princes, si bien que Thémistocle passa pour peu instruit parce qu'il s'était excusé de jouer de la lyre; l'on n'ignore pas non plus que les grands prenaient part aux danses, aux

jeux, aux combats, aux courses et aux autres exercices qui étaient usités dans les fêtes publiques.

Les Psaumes forment, avec le livre de Job, la partie la plus difficile de toute la Bible: les Psaumes surtout ont une obscurité particulière qui tient, selon la remarque de Bossuet, à l'élévation des sujets, à la prophétie, à l'enthousiasme poétique, et au caractère de l'idiome. Pour donner une interprétation fidèle de ces divins cantiques et en rendre les principales beautés, il est utile de recourir au texte original, que saint Jérôme appelle *la vérité hébraïque*, et de s'aider, pour l'intelligence même de ce texte, des anciennes Versions et des commentaires des plus savants docteurs. Cette règle s'applique également au livre de Job.

Je ne m'étendrai pas sur les beautés littéraires du livre des Psaumes: les saints Pères ont tout dit, en mettant ces divins cantiques infiniment au-dessus des productions des lyriques profanes. Ils l'emportent, en effet, et par le fond des choses qu'ils renferment, et par la manière dont ils les expriment. Dieu, dont la nature est incompréhensible, et dont les perfections sont infinies, nous est rendu sensible

dans les psaumes; les plus grandes images nous l'y montrent tel qu'il est: sa majesté s'y déploie, sa gloire y rayonne, sa providence y éclate, l'amour qu'il a pour ses créatures s'y fait sentir; on y entend aussi le tonnerre qu'il fait gronder sur la tête des pécheurs; on y voit le feu brûlant de sa colère; on y lit les arrêts de sa justice et les décrets de sa miséricorde. Quelque belle que soit la morale célébrée quelquefois dans les vers des poètes d'Athènes et de Rome, elle n'est jamais aussi pure ni aussi consolante que celle de nos saints cantiques: celui qui les chante ou qui les lit se sent rempli tout-à-coup d'une chaleur divine, qui fait pénétrer la vertu dans son cœur en y étouffant les germes du vice, et qui le détache des vaines affections de la terre en l'élevant à des désirs d'immortalité. Le sentiment religieux et patriotrique, qui est pour ainsi dire l'ame des poésies anciennes, peut-il être comparé à celui qui remplit les hymnes des Hébreux? C'est qu'ici la religion a pour objet le Dieu vivant, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; et le patriotisme, Jérusalem et son temple, qui étaient la figure des cieux. Pour exprimer de si grandes pensées, les poètes de Sion avaient des images

vives, des expressions pittoresques, des comparaisons frappantes, des tons hardis, des mouvements sublimes, enfin toutes les ressources du génie oriental secondé par l'inspiration. Lisez l'un après l'autre les lyriques anciens et modernes, vous ne trouverez rien dans leurs odes qui approche de la majesté et de la douceur des psaumes; mais à côté de ces richesses vous n'admirerez pas moins la simplicité du style, qui contraste toujours dans la Bible avec la recherche des écrivains profanes.





LES PSAUMES.

LIVRE PREMIER.

PSAUME PREMIER.

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum.

Ce psaume n'a pas de titre dans l'hébreu; mais les Pères de l'Église, les Docteurs juifs, et quelques exemplaires grecs, entre autres l'édition d'Alcala et celle des Alde, l'attribuent à David. L'intention du Psalmiste est de montrer que les justes sont heureux et les méchants malheureux, vérité reconnue par les païens mêmes.



HEUREUX l'homme qui ne va pas au conseil des méchants, qui ne s'arrête pas dans la voie des pervers, et qui ne s'assied point dans la chaire des blasphémateurs;

Mais qui se complaît dans la loi de Dieu, et qui médite cette loi le jour et la nuit !

Il est comme un arbre planté au bord des eaux, qui porte du fruit en son temps, et dont les feuilles ne tombent jamais : tout ce qu'il fait prospère.

Il n'en est pas ainsi des méchants : ils ressemblent à la paille que le vent emporte.

C'est pourquoi les impies ne se lèveront pas au jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes :

Car Dieu protège la voie des bons ; mais celle des méchants périra.

PSAUME II.

Quarè fremuerunt gentes.

L'opinion presque unanime des interprètes, fondée sur la tradition de l'Église de Jérusalem, Act., c. IV, v. 25, et sur l'autorité de plusieurs exemplaires, attribue ce psaume à David. Il est manifeste que ce prince a voulu chanter le règne du Messie, et son triomphe sur les nations infidèles : le psaume, en effet, n'est rigoureusement applicable, dans le sens littéral, ni à David qui ne fut pas sacré sur le mont Sion, ni à Salomon dont le règne pacifique ne fut troublé par aucune coalition ennemie, ni à quelqu'un des rois postérieurs trop peu célèbres pour avoir pu être l'objet d'un hymne aussi pompeux. Le Psalmiste, les nations, Dieu le Père et le Messie, parlent successivement dans ce beau cantique.

Pourquoi les nations s'assemblent-elles en tumulte, et les peuples méditent-ils de vains complots ?

Les rois de la terre sont debout ; les princes s'unissent ensemble contre Jéhovah et contre son Christ :

« Rompons leurs liens ; rejetons leur joug loin de « nous. »

Celui qui est assis dans les cieux rira ; Adonaï se moquera d'eux.

A la fin il leur parlera dans sa colère; il les confondra dans sa fureur :

« C'est Moi qui ai sacré le Roi mon élu [1] sur Sion, « ma montagne sainte. »

— « Je publierai le décret du Seigneur; il m'a dit: « Tu es mon Fils; aujourd'hui je t'ai engendré [2].

« Demande-moi : je te donnerai les peuples en hé« ritage, et les limites du monde en possession.

« Tu les châtieras avec une verge de fer; tu les « briseras comme un vase d'argile. » —

Et maintenant, ô rois! comprenez; instruisez-vous, juges de la terre.

Servez Dieu avec crainte, et tressaillez d'effroi.

Soumettez-vous au Fils [3], de peur qu'il ne s'irrite, et que votre voie ne périsse;

Car sa colère éclatera soudain : heureux *alors* tous ceux qui auront mis en lui leur confiance!

[1] L'hébreu porte : *mon Roi*; mais pour éviter que le lecteur ne se méprît sur le vrai sens de ce mot, il a paru convenable de traduire : *le Roi mon élu*. La Vulgate a rendu le passage ainsi : *Ego autem constitutus sum rex ab eo*; cette différence vient de ce que les Septante, qu'elle copie littéralement, ont lu *nissakethi, unctus sum*, pour *nassakethi, unxi*; et *malecko, rex ejus*, pour *malecki, regem meum*.

[2] Dieu le Père proclame solennellement par ces paroles la divinité du Verbe et son éternelle génération. Le mot *aujourd'hui* ne marque donc pas une époque déterminée dans le temps, mais il indique l'immobile éternité, qui n'a pour Dieu ni passé ni futur.

[3] Le substantif *bar*, que la Vulgate a rendu, d'après plusieurs anciennes versions, par *discipline*, signifie également *fils* : il est pris dans ce dernier sens par l'auteur de la Version syriaque et par la plupart des interprètes modernes. Le terme *embrassez* fait allusion à l'usage établi anciennement chez les orientaux, d'embrasser les rois et toutes les personnes qu'on voulait honorer, aux pieds, aux genoux, aux mains, et même au visage.

PSAUME III.

Domine, quid multiplicati sunt.

Kimchi enseigne, d'après les Docteurs juifs, que le Roi-Prophète composa ce psaume quand il eut gravi, nu-pieds et la tête couverte, le mont des Oliviers, II. Rois, c. xv, v. 30. Poursuivi par ses ennemis, mais plein de confiance en Dieu, il implore son secours, et le conjure de bénir son peuple. L'inscription porte : *Hymne de David, lorsqu'il fuyait devant son fils Absalon.*

SEIGNEUR, que mes ennemis sont nombreux ! que de rebelles armés contre moi !

Combien disent de mon ame : « Point de salut pour « elle de la part de Dieu ! »

Pourtant, Seigneur, tu es mon bouclier et ma gloire ; c'est toi qui élèveras ma tête.

Ma voix appelle l'Éternel ; il me répond de sa montagne sainte.

Je me couche, je dors et me réveille, parce que Dieu me soutient.

Je ne crains pas les myriades de peuple qui m'environnent de tous côtés.

Lève-toi, Seigneur ; ô mon Dieu, sauve-moi ! car tu frappes tous mes ennemis à la joue, tu brises les dents des méchants.

Le salut vient du Seigneur : verse, *ô Dieu !* tes bénédictions sur ton peuple.

PSAUME IV.

Cùm invocarem, exaudivit me Deus.

Ce psaume paraît se rapporter encore à la révolte d'Absalon. Le Psalmiste, après avoir invoqué le Seigneur, réprimande les chefs révoltés, et ranime le courage des siens en leur exposant le motif de sa confiance en Dieu. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur les instruments à vent ; hymne de David.*

Réponds à mes cris, Dieu vengeur de ma juste cause : ô toi qui, dans l'angoisse, me mets au large, aie pitié de moi, exauce ma prière !

Enfants des hommes, jusques à quand insulterez-vous à ma gloire ? jusques à quand aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que Dieu a distingué son serviteur ; Dieu m'écoute quand je l'invoque.

Tremblez, et ne péchez plus ; rentrez en vous-mêmes sur vos lits de repos.

Offrez des sacrifices de justice ; ayez confiance en Dieu.

Plusieurs disent : « Qui nous procurera le bonheur ? » Fais lever sur nous, ô Dieu ! la lumière de ton visage.

Tu donnes plus de joie à mon cœur, qu'eux n'en éprouvent dans l'abondance du pain et du vin.

Je me couche et m'endors tranquille, parce que seul tu m'affermis dans l'espérance.

PSAUME V.

Verba mea auribus percipe.

Suivant les Docteurs juifs, ce psaume regarde Doëg ou Achitophel. David, prosterné devant le sanctuaire, implore le Seigneur contre ses ennemis, dont il dépeint la malice. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur les instruments à vent ; hymne de David.*

Seigneur, prête l'oreille à mes paroles ; comprends ma plainte.

Sois attentif aux accents de ma voix, ô mon Roi et mon Dieu ! car je t'implore.

Seigneur, dès le matin, tu entends mes cris ; dès le matin, je t'invoque et j'attends.

Tu n'es pas un Dieu qui se plaise au mal ; le méchant n'habite pas avec toi.

Les pervers ne soutiennent point tes regards ; tu hais tous les artisans du crime.

Tu extermines les menteurs ; Jéhovah déteste l'homme de sang et d'artifice.

Pour moi, appuyé sur la grandeur de tes miséricordes, j'entrerai dans ta demeure, je me prosternerai avec respect devant ton sanctuaire.

Dirige-moi, Seigneur, dans ta justice, à cause de mes ennemis ; aplanis devant moi tes sentiers.

La droiture n'est point dans leur bouche : leur cœur est un gouffre ; leur gosier, un sépulcre ouvert : leur langue distille la flatterie.

Condamne-les, Seigneur : qu'ils soient précipités par leurs propres conseils ; rejette-les pour la multi-

tude de leurs prévarications, parce qu'ils se sont révoltés contre toi.

Mais que tous ceux qui ont mis en toi leur confiance se réjouissent; qu'ils soient, sous ta protection, dans un ravissement continuel; que ceux qui chérissent ton nom tressaillent d'allégresse :

Car tu bénis le juste, ô Dieu! tu le couvres de ta faveur comme d'un bouclier.

PSAUME VI.

Domine, ne in furore tuo... Miserere.

Les sentiments exprimés dans ce psaume, le premier des *Pénitentiaux*, conviennent parfaitement à toute ame touchée du repentir de ses fautes. Il est intitulé : *Au maître du chœur, sur la lyre à huit cordes; hymne de David.* On présume que ce prince le composa après son péché, durant une grave maladie.

Seigneur, ne me reprends pas dans ta colère; ne me châtie pas dans ta fureur.

Aie pitié de moi, car je suis languissant; guéris-moi, car mes os sont ébranlés.

Mon ame est dans un trouble extrême: jusques à quand donc, ô Dieu?...

Apaise-toi, Seigneur; délivre mon ame; sauve-moi par ta miséricorde.

Dans la mort on ne se souvient plus de toi; dans l'enfer, qui songe à te louer?

Je m'épuise à gémir; toute la nuit j'arrose mon lit de larmes, je baigne ma couche de pleurs.

Mon visage est vieilli par la souffrance; il s'est ridé au milieu de mes adversaires.

Retirez-vous de moi, vous tous qui opérez l'iniquité; le Seigneur a entendu mes sanglots.

L'Éternel a écouté ma plainte; il a reçu ma prière.

Que tous mes ennemis rougissent et soient bouleversés; qu'ils reculent soudain couverts de honte!

PSAUME VII.

Domine, Deus meus, in te speravi.

Le Psalmiste, indignement calomnié, confesse à Dieu son innocence, et lui défère ses détracteurs. L'inscription porte: *Hymne de David, qu'il chanta à Dieu au sujet de Chus, Benjamite, ou fils de Jémini.* Ce personnage n'étant nommé nulle part dans le Livre des Rois, quelques interprètes ont imaginé, avec l'auteur de la Paraphrase chaldaïque, que c'était Saül, originaire de la tribu de *Benjamin;* d'autres, que c'était Séméi, *petit-fils de Jémini.* Le surnom de *Chus,* qui signifie *noir,* put leur être donné, disent ces interprètes, à cause de leur méchanceté. Plusieurs confondent *Chus* avec *Chusaï d'Arach,* affidé de David, dont il est parlé au II.e Livre des Rois, c. XV; mais leur opinion n'est point fondée.

SEIGNEUR, mon Dieu, j'ai mis en toi mon espérance: sauve-moi de tous mes persécuteurs, délivre-moi;

De crainte que l'ennemi ne me ravisse comme un lion, et qu'il ne me déchire, sans que personne me secoure.

Seigneur, mon Dieu, si j'ai fait ce qu'ils m'imputent, si le crime est dans mes mains,

Si j'ai porté préjudice à mon ami, si j'ai dépouillé mon injuste agresseur,

Que l'ennemi me poursuive et m'atteigne; qu'il me foule vivant, et me réduise en poudre!

Lève-toi, Seigneur, dans ton courroux; signale-toi contre la rage de mes adversaires; réveille-toi en ma faveur; décrète ton jugement.

Que l'assemblée des nations t'environne; remonte devant elle sur ton sublime tribunal.

O Seigneur, arbitre des peuples, juge-moi selon ta justice et selon mon innocence!

Que leur propre malice consume les méchants: affermis le juste, Dieu d'équité, qui sondes les cœurs et les reins.

Mon appui est dans Jéhovah, le sauveur des cœurs droits.

Le Seigneur est un juge équitable, un Dieu toujours menaçant.

Si l'impie ne change pas, il affile son glaive; il met le pied sur son arc [1], et le tient prêt.

Il y adapte pour lui des instruments de mort, il forge des flèches brûlantes [2].

Ainsi le méchant conçoit l'iniquité, il nourrit le crime dans son cœur; mais il enfante le mensonge.

Il creuse une fosse profonde, et tombe dans le gouffre qu'il a ouvert.

Ses complots tournent contre lui; ses violences fondent sur sa tête.

Je louerai Dieu touchant sa justice; je chanterai le nom du Très-Haut.

[1] Les anciens se servaient quelquefois du pied pour bander leurs arcs; ce qui arrivait lorsque ceux-ci étaient plus grands et plus forts que les arcs ordinaires. Arrien, historien grec, témoigne que les Indiens avaient de ces sortes d'arcs, qu'ils bandaient en les appuyant fortement à terre avec le pied gauche, afin que le nerf se tendît d'avantage.

[2] Expression métaphorique pour désigner la foudre. Les *flèches brûlantes* étaient, suivant les uns, des flèches empoisonnées dont les anciens faisaient fréquemment usage; et, suivant les autres, des flèches dans lesquelles on introduisait une matière enflammée, que l'eau même ne pouvait éteindre, si l'on en croit Ammien Marcellin.

PSAUME VIII.

Domine, Dominus noster.

Le Psalmiste célèbre la gloire du Créateur et la noble condition de l'homme, son principal ouvrage. Estius pense qu'il improvisa ce cantique dans sa jeunesse, au milieu de la nuit, pendant qu'il gardait les troupeaux de son père. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur la lyre de Geth ; hymne de David.* Saint Paul, Héb., c. II, v. 6-9; et I. Cor., c. XV, v. 26, applique au Messie plusieurs strophes de ce psaume, que les interprètes entendent pareillement des bienfaits de la Rédemption.

O Dieu, notre Souverain-Maître, que ton nom est grand par toute la terre! ta gloire s'élève au-dessus des cieux.

Tu tires ta louange de la bouche même des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, en dépit de tes ennemis, pour confondre l'adversaire le plus acharné.

Quand je contemple ce firmament, ouvrage de tes doigts, cette lune et ces étoiles, que tu as créés :

Qu'est-ce que l'homme, *m'écrié-je*, pour que tu te souviennes de lui? et le fils de l'homme, pour que tu le visites?

Tu l'as placé pour un peu de temps au-dessous des anges; tu l'as couronné d'honneur et d'éclat.

Tu lui as donné l'empire sur les œuvres de tes mains; tu as tout mis à ses pieds,

Les brebis, les bœufs, les bêtes des champs,

Les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, et tout ce qui parcourt ses humides sentiers.

O Dieu, notre Souverain-Maître, que ton nom est grand par toute la terre!

PSAUME IX.

Confitebor tibi, Domine... narrabo.

Le Psalmiste remercie Dieu touchant quelque grande victoire qu'il lui a fait remporter sur ses ennemis. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur la la mort de Labben; hymne de David.* Certains commentateurs pensent que ce *Labben* était un prince étranger, qui fut tué sans doute en combattant contre David; d'autres, à l'exemple de la Paraphrase chaldaïque, donnent le nom de *Ben*, c'est-à-dire *qui est au milieu*, au géant Goliath, parce qu'il s'avança *au milieu* des deux camps pour défier les Israélites, I. Rois, c. XVII, v. 8. Quelques-uns prétendent qu'il s'agit ici d'Absalon, appelé simplement *Ben* ou *fils*; conjecture peu probable, puisqu'au lieu de se réjouir de sa mort, David le pleura amèrement. Les Saints Pères ont vu dans les triomphes du Roi-Prophète une figure de ceux de Jésus et de son Église.

Je louerai Dieu de tout mon cœur; je raconterai, *Seigneur*, toutes tes merveilles.

Je me réjouirai, je tressaillerai en toi; je célèbrerai ton nom, ô Très-Haut!

Parce que mes ennemis ont pris la fuite, qu'ils ont succombé, qu'ils ont péri devant ta face.

Tu as fait triompher ma cause et mon droit; tu es monté, juste Juge, sur ton tribunal.

Tu as gourmandé les peuples, exterminé le pervers, aboli leur nom pour toujours.

Les glaives de l'ennemi sont à jamais rompus; tu as ruiné ses villes; sa mémoire même a péri.

Mais Dieu demeure éternellement assis: il a préparé son trône pour rendre ses arrêts.

Il jugera l'univers selon la justice; il discutera la cause des peuples suivant la droiture.

Dieu est le refuge du pauvre, son asile dans les temps d'angoisse.

Ceux qui connaissent ton nom espèrent en toi, parce que tu n'abandonnes, Seigneur, aucun de ceux qui te cherchent.

Célébrez Jéhovah qui habite Sion; annoncez ses œuvres parmi les peuples.

Vengeur du sang, il en garde le souvenir; il n'oublie pas les gémissements des malheureux.

Aie pitié de moi, Seigneur: vois l'affliction que me causent mes adversaires, toi qui m'as retiré du seuil de la mort,

Afin que je publie tes louanges aux portes de la Fille de Sion, et que je tressaille dans ton salut.

Les nations sont tombées dans la fosse qu'elles ont creusée; leur pied s'est engagé dans le filet qu'elles ont tendu.

L'Éternel s'est signalé; il a fait justice; le pervers s'est pris aux œuvres mêmes de ses mains.

Les méchants reculeront jusqu'aux enfers, avec les peuples qui ont effacé Dieu de leur mémoire:

Mais le pauvre ne sera pas sans cesse oublié; l'espérance de l'affligé ne périra pas sans retour.

Lève-toi, Seigneur! que le mortel ne prévale point; que les nations soient jugées en ta présence!

Imprime-leur ta crainte [1], ô Dieu! que les peuples sachent qu'ils sont hommes!

[1] Quelques-uns traduisent: *Impose-leur un Maître;* et d'autres: *Fais passer le rasoir sur eux*, c'est-à-dire sur leur barbe, ce qui était le dernier des affronts chez les Orientaux.

PSAUME X,

Selon les Hébreux.

Ut quid, Domine, recessisti longè.

Ce psaume n'a pas de titre : c'est peut-être pour cette raison que la Version alexandrine et la Vulgate l'ont réuni au précédent. Il est probable que David en est l'auteur; il semble résulter de la dernière strophe qu'il le composa lorsque ses détracteurs à la cour de Saül l'obligèrent de se réfugier hors de sa patrie. Il peint avec les plus vives couleurs le caractère odieux du méchant. L'extinction de l'idolâtrie est clairement prédite vers la fin du psaume.

Pourquoi, Seigneur, te tiens-tu à l'écart? pourquoi te caches-tu dans les temps d'angoisse?

Quand l'impie s'enfle d'orgueil, les pauvres sont tourmentés; ils sont enveloppés dans les complots qu'il médite.

Le méchant se glorifie en ses désirs; avare, il blasphème, il méprise le Seigneur.

Dans le gonflement de son cœur, il ne s'informe de rien ; Dieu n'occupe aucune de ses pensées.

Ses voies sont toujours tortueuses : tes jugements sont trop élevés pour ses yeux; il souffle le dédain sur tous ses ennemis.

Il dit en lui-même : « Je ne serai point ébranlé; « je vivrai sans cesse à l'abri du mal. »

Sa bouche est pleine d'imprécations, de fourberie et de violence; sa langue cache le maléfice et le crime.

Il se met en embuscade dans les carrefours; il égorge l'innocent dans les lieux écartés; ses regards épient le faible.

Il tend ses pièges en secret, comme un lion dans son antre ; il observe le pauvre pour le surprendre ; il le saisit et l'entraîne dans ses filets :

Et l'opprimé succombe ; il périt sous l'effort de ses persécuteurs.

« Dieu oublie, dit en lui-même le méchant ; il voile « sa face ; il ne voit jamais rien. »

Lève-toi, Seigneur ! étends ton bras ; n'oublie point le faible.

Faut-il que l'impie oublie Dieu, qu'il dise en son cœur : « Tu ne t'informes pas ! »

Tu regardes pourtant ; tu observes la malice et la violence, pour les livrer à ta justice.

Le pauvre s'abandonne à toi, tu es le protecteur de l'orphelin.

Brise le bras du pervers ; alors tu rechercheras le mal, et tu ne le trouveras plus.

Dieu règne éternellement ; les Gentils [1] seront exterminés de son empire.

Tu entends, Seigneur, le vœu des humbles ; tu affermiras leur cœur, tu leur prêteras l'oreille,

Pour faire droit au pupille et à l'opprimé ; afin que le méchant n'entreprenne plus de bannir le faible de sa patrie.

[1] Ces paroles : *Les Gentils seront exterminés de son empire*, s'appliquent, dans le sens littéral, aux peuples voisins qui envahissaient de temps en temps la Palestine, comme, par exemple, les Jébuséens, que David lui-même en chassa, II. Rois, c. V, v. 6. Mais, dans le sens prophétique, qu'il ne faut jamais perdre de vue quand ont lit les psaumes, ces paroles signifient que le culte des idoles serait banni de l'empire de Jésus-Christ, et elles signifient encore que tous les pécheurs seront exclus du royaume des cieux.

PSAUME X,

Selon la Vulgate.

In Domino confido: quomodò dicitis.

On présume que David, cerné par Saül dans le désert de Ziph, I. Rois, c. xxxvi, composa ce psaume pour rassurer ses amis, qui lui conseillaient sans doute de chercher son salut dans une prompte fuite. Le titre porte : *Au maître du chœur; hymne de David.* Quiconque se trouve dans un danger imminent peut s'appliquer ce psaume.

Je me confie en Dieu; pourquoi me dites-vous : « Fuyez, comme l'oiseau, vers vos montagnes?

« Déjà les méchants ont bandé l'arc et ajusté leurs « traits sur la corde, pour percer ceux qui ont le « cœur droit.

« Or, si les fondements sont détruits, que fera « le juste? »

Mais l'Éternel réside dans son sanctuaire; son trône est dans le ciel : ses yeux regardent, ses paupières interrogent les enfants des hommes.

Dieu éprouve le juste; il déteste le méchant et quiconque aime la violence.

Il fera pleuvoir sur le pervers des charbons de feu; le soufre et un vent brûlant seront la part de son calice :

Car le Seigneur est équitable; il chérit le juste; ceux qui sont droits contempleront sa face.

PSAUME XI.

Salvum me fac, Domine.

Le Psalmiste se plaint de la dépravation des hommes, surtout de leur fourberie; ce qui donne sujet de penser qu'il a en vue Doëg ou Achitophel. Il les menace de la colère divine, et ranime le courage du juste. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur la lyre à huit cordes; hymne de David.*

Sauve-moi, Seigneur, car il n'y a plus de juste; il n'y a plus de fidèle parmi les enfants des hommes.

Chacun tient à son frère un langage perfide, et flatte avec un cœur double.

Que Dieu extermine toute lèvre trompeuse, la langue qui profère des discours superbes,

Ceux qui disent : « Nous sommes forts par nos « langues; nos lèvres sont à nous; qui est notre « maître?

— « Touché des maux de l'affligé et du gémisse- « ment du pauvre, je me lèverai, dit Jéhovah; je « mettrai à couvert celui sur qui on souffle le mé- « pris. » —

Les paroles du Seigneur sont pures : c'est un argent éprouvé au feu, exempt du tout alliage grossier, et passé sept fois au creuset.

Tu seras leur protecteur, ô Dieu! tu les préserveras à jamais de cette génération;

Car les méchants se répandent de toutes parts : quand ils s'élèvent, les enfants des hommes sont avilis.

PSAUME XII.

Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem?

Le Psalmiste, poursuivi à outrance par ses ennemis, implore contre eux le secours du ciel. Le titre porte : *Au maître du chœur ; hymne de David.* Ce psaume convient à tous ceux qui sont persécutés.

Jusques à quand, Seigneur, ne cesseras-tu de m'oublier ? jusques à quand me cacheras-tu ta face ?

Jusques à quand livrerai-je mon ame à l'inquiétude, et mon cœur à un tourment continuel ? jusques à quand enfin l'ennemi s'élèvera-t-il contre moi ?

Regarde et réponds, Seigneur, mon Dieu ; éclaire mes yeux, de peur que je ne m'endorme dans la mort,

Que l'ennemi ne dise : « J'ai prévalu sur lui, » et que mes adversaires ne triomphent, si je chancelle.

Pour moi, j'espère en ta miséricorde ; mon cœur tressaille dans ton salut ; je chanterai le Dieu qui m'aura exaucé.

PSAUME XIII.

Dixit insipiens in corde suo... in studiis suis.

Il serait difficile de déterminer d'une manière précise l'époque où ce psaume fut composé ; on voit seulement que le Roi-Prophète y déplore le relâchement des mœurs parmi les hommes. L'inscription porte : *Au maître du chœur ; hymne de David.*

L'insensé a dit dans son cœur : « Il n'y a point de « Dieu. » Les hommes se sont pervertis ; ils ont cor-

rompu leurs œuvres ; il n'y en a pas un seul qui fasse le bien.

Le Seigneur, du haut du ciel, a promené ses regards sur les enfants des hommes, pour voir s'il est quelqu'un qui comprenne, qui cherche Dieu.

Tous se sont détournés ; tous ensemble sont infectés : il n'y en a pas un qui fasse le bien, non pas un seul.

[Leur gosier est un sépulcre ouvert ; leur langue distille la flatterie ; le venin de l'aspic est sous leurs lèvres.

Leur bouche est pleine d'exécration et de mensonge ; leurs pieds se hâtent pour répandre le sang.

Leurs voies sont bordées de périls et de contusions : ils ne connaissent point le sentier de la paix ; la crainte du Seigneur n'est point devant leurs yeux [1].]

Ne comprendront-ils pas, tous ces ouvriers d'iniquité, qui dévorent mon peuple comme du pain, et qui n'invoquent point Dieu ?

Un jour ils trembleront de crainte, parce que le Seigneur sera parmi la génération juste.

Vous vous moquez des pensées du pauvre ; mais l'Éternel est son refuge.

[1] Ces strophes, qui sont renfermées entre deux crochets, ne font pas partie de l'original ; mais on les lit dans la Version grecque et dans la Vulgate. Lindanus et Luc de Bruges attestent qu'on les voyait dans un ancien psautier hébreu de l'Église Anglicane, et Kennicott assure les avoir trouvées aussi dans un autre exemplaire hébreu de la Bibliothèque publique de Leyde, marqué sous le n.° 649. Il est reconnu aujourd'hui par tous les critiques que ces strophes sont tout simplement divers textes de l'Écriture, empruntés de l'Épître aux Romains, c. III, v. 9 et suivants, où l'apôtre saint Paul les avait rassemblés.

Qui apportera de Sion le salut à Israël ?

Quand Dieu retirera son peuple de l'asservissement[1],

Jacob triomphera, Israël fera éclater ses transports.

PSAUME XIV.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?

Ce psaume est intitulé : *Hymne de David.* Il est presque hors de doute qu'il fut composé pour la cérémonie de la translation de l'Arche sur le mont Sion, II. Rois, c. VI, v. 12 et suiv.; et il dut être chanté alternativement, avec une grande solennité, par les Lévites et par le peuple. Le Psalmiste y énumère les conditions requises pour monter sur la sainte montagne, qui était la figure du ciel.

SEIGNEUR, qui habitera dans ton tabernacle? qui reposera sur ta montagne sainte?

Celui qui marche dans l'innocence, qui pratique la justice, qui dit la vérité comme elle est dans son cœur;

Celui qui ne médit pas par sa langue, qui ne nuit pas à son ami, qui ne diffame pas son prochain;

Celui qui regarde le méchant en mépris, tandis qu'il honore les serviteurs de Dieu;

Celui qui ne viole pas, même à l'égard de l'injuste, le serment qu'il lui a fait;

Celui qui ne prête pas son argent à usure, et qui ne reçoit pas de don contre l'innocent:

Quiconque agit ainsi ne sera jamais ébranlé.

[1] Plusieurs supposent que cette strophe et la précédente ont été ajoutées au psaume pendant la captivité de Babylone; mais ici, comme dans l'Épilogue du Livre de Job, le mot *schebouth, asservissement,* peut s'entendre en général de tout état malheureux, qui est une sorte de captivité.

PSAUME XV.

Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.

Le Palmiste témoigne un grand éloignement pour la société des impies, et une extrême aversion pour les sacrifices idolâtriques; on peut en conclure qu'il composa ce cantique lorsqu'il cherchait un asile dans les cours étrangères. Saint Pierre, Act., c. II, v. 25, et saint Paul, ibid., c. XIII, v. 34, l'ont appliqué au Messie, vivant sur la terre parmi les pécheurs. La dixième strophe est une prophétie de sa glorieuse résurrection et de celle de tous les justes. Le titre porte : *Hymne de David.*

Conserve-moi, Seigneur, car j'espère en toi.

J'ai dit à Dieu : « Tu es mon Maître; sans toi mon « bonheur n'est rien. »

Tout mon plaisir est avec les saints, avec les hommes vertueux qui vivent sur la terre.

Ceux qui se tournent ailleurs sont accablés de peines; je ne participe pas à leurs sacrifices sanglants; leur nom ne souille pas mes lèvres.

Le Seigneur est la portion de mon héritage et de mon salut : c'est toi qui affermiras mon sort.

Une excellente part m'est échue, et cette part fait mes délices.

Je bénis Dieu qui m'en a inspiré le choix; la nuit même, mon cœur m'avertit de le garder.

J'ai toujours le Seigneur devant mes yeux; il est à ma droite, je ne serai point ébranlé.

C'est pourquoi mon cœur se réjouit, mon esprit tressaille d'aise, et mon corps repose en assurance :

Car tu ne laisseras pas mon ame dans le tombeau, tu ne permettras pas que ton serviteur voie la corruption;

Mais tu m'enseigneras le chemin de la vie : *là*, une joie pure se trouve en ta présence, et un bonheur éternel à ta droite.

PSAUME XVI.

Exaudi, Domine, justitiam meam.

L'inscription nous apprend que ce psaume est une *Prière de David.* Le saint roi la composa sans doute dans le temps que Saül le persécutait : il prend Dieu à témoin de son innocence; il se plaint à lui de l'injustice de ses ennemis, et le conjure de faire triompher sa cause.

Écoute, ô Dieu! la voix de la justice; entends mes cris, prête l'oreille à ma prière : elle ne part pas d'une bouche trompeuse.

Que mon jugement vienne de toi; que tes yeux reconnaissent la droiture.

Sonde mon cœur, visite-moi la nuit, passe-moi au creuset; tu ne trouveras rien à reprendre : mes pensées ne vont pas au-delà de mes paroles.

Au milieu des actions des hommes, fidèle à tes préceptes, j'observe les voies de l'injuste.

Affermis mes pas dans tes sentiers, de peur que mes démarches ne soient vacillantes.

Je t'invoque, Seigneur, parce que tu m'exauces : prête-moi l'oreille, écoute mes accents.

Signale tes miséricordes en sauvant ceux qui espèrent de ceux qui résistent à ta droite.

Garde-moi comme la prunelle de l'œil; cache-moi sous l'ombre de tes aîles,

Au regard des méchants qui me poursuivent, des ennemis qui m'environnent pour me perdre.

Ils ont fermé leurs entrailles ; leur bouche s'exprime avec arrogance.

Ils entourent nos pas ; leurs yeux sont ouverts pour nous renverser dans la poussière.

Ils ressemblent au lion qui brûle de déchirer, au lionceau tapi dans des repaires.

Lève-toi, Seigneur ! marche à leur rencontre ; terrasse-les ; soustrais par ton glaive mon ame au pervers.

Délivre-moi des hommes par la vertu de ton bras, des hommes du siècle dont le partage est dans cette vie.

Tu remplis leur sein de tes dons ; leurs enfants s'en rassasient, et en transmettent les restes à leurs petits-enfants.

Pour moi, dans mon innocence, je contemplerai ton visage ; à mon réveil, je me rassasierai de ta vue.

PSAUME XVII.

Diligam te, Domine, fortitudo mea.

Le sujet de ce magnifique psaume est indiqué en ces termes dans l'inscription : *Au maître du chœur ; hymne de David, serviteur de Jéhovah, qui chanta les paroles de ce cantique le jour où Dieu le délivra des mains de tous ses ennemis, spécialement des mains de Saül*[1]. On retrouve ce psaume tout entier dans le II.e Livre des Rois, c. XVII, mais avec des variantes notables qu'on ne peut guère attribuer qu'à David lui-même.

Je te chéris, ô Dieu, ma force ! Dieu est ma pierre ferme, mon refuge et mon libérateur.

[1] La Harpe développe ainsi le titre de ce psaume : « David, vainqueur « d'une foule d'ennemis étrangers et domestiques, des Syriens, des Phéni- « ciens, des Iduméens, des dix Tribus révoltées, chante le Dieu qui l'a fait « vaincre, et qui s'est déclaré l'ennemi des ennemis d'Israël. Il représente « les effets de sa toute-puissance dans un de ces tableaux prophétiques

Mon Dieu est le rocher qui fonde mon espoir; il est mon bouclier, ma cime tutélaire, mon asile élevé.

J'ai invoqué le Seigneur dans mes louanges, et j'ai été délivré de mes ennemis.

Les liens de la mort m'enveloppaient; des torrents de maux me remplissaient d'épouvante :

J'étais entouré des filets du sépulcre, environné des pièges du trépas.

Dans mon angoisse j'ai appelé le Seigneur, j'ai imploré mon Dieu :

Du fond de son sanctuaire il a entendu ma voix, et mon cri est parvenu à son oreille.

La terre émue a tremblé; les fondements des montagnes se sont ébranlés; elles ont chancelé devant le feu de son courroux!

La fumée s'est élevée de ses narines; une flamme dévorante est sortie de sa bouche; il a vomi des charbons ardents.

Il a abaissé les cieux, et est descendu; un nuage était sous ses pieds.

Assis sur les Chérubins, il a pris son essor; il a volé sur l'aîle des vents!

Il s'est caché au sein des ténèbres; il a déployé autour de lui, comme une tente, l'obscur amas des eaux et les nuées épaisses.

« qui ont un double objet, et qui montrent, d'un côté, le Très-Haut, tel « qu'il s'est manifesté si souvent en faveur de son peuple; et, de l'autre, « Jésus-Christ son Verbe, tel qu'il doit se manifester à la fin des temps. » La Harpe loue ensuite ce cantique sous le rapport littéraire, et déclare qu'il y a aussi loin du sublime qui le caractérise à tout autre sublime, que de l'esprit de Dieu à l'esprit de l'homme.

A la lueur qui jaillit de sa face, les nuages se sont écartés en répandant la grêle et le feu.

Du haut des cieux le Seigneur a tonné, le Très-Haut a fait retentir sa voix!

Il a lancé ses traits, et dissipé ses ennemis; les éclats redoublés de sa foudre les ont dispersés :

Et le lit des eaux s'est montré à nu; les bases de la terre ont été dévoilées à ta menace, Jéhovah, au souffle de ta colère!

Alors, tendant la main d'en haut, il m'a saisi, il m'a retiré du sein des ondes;

Il m'a délivré de mon puissant adversaire, de ceux qui me haïssaient, qui l'emportaient sur moi.

Ils m'avaient prévenu au jour de mon désastre; mais le Seigneur a été mon soutien.

Il m'a mis au large; il m'a sauvé, car il m'aime.

Dieu m'a rendu selon ma justice, il m'a traité selon la pureté de mes mains;

Parce que j'ai gardé ses voies, que je n'ai point commis d'impiété contre le Seigneur.

Tous ses jugements ont été devant moi; je n'ai pas repoussé ses ordonnances.

J'ai été pur à ses yeux; je me suis préservé du crime :

Aussi m'a-t-il fait selon ma justice, selon la pureté de mes mains qui lui était connue.

Tu es juste avec le juste, parfait avec celui qui est parfait;

Tu es pur avec celui qui est pur, tu uses de détours avec le pervers.

Tu sauves la race malheureuse ; tu abaisses les yeux altiers.

Tu as fait briller mon flambeau ; tu as rendu mes ténèbres resplendissantes.

Par toi, j'ai rompu des corps d'armées ; avec le secours de mon Dieu, j'ai escaladé des remparts.

La voie de Dieu est parfaite ; la parole du Seigneur est éprouvée ; il est le bouclier de tous ceux qui espèrent en lui.

Qui est Dieu, si non le Seigneur ? qui est la pierre ferme, hormis notre Dieu ?

L'Éternel m'a ceint de courage ; il a donné la perfection à ma voie.

Il a communiqué à mes pieds la vitesse des biches ; il m'a affermi sur les hauteurs de ma retraite.

Il a instruit mes mains au combat, et mes bras ont bandé l'arc d'airain.

Tu m'as donné ton bouclier salutaire ; ta droite m'a soutenu ; ta bonté a multiplié mes forces.

Tu as élargi mes sentiers sous mes pas, et mes démarches n'ont pas été vacillantes.

J'ai poursuivi mes adversaires, je les ai atteints, et ne suis retourné qu'après les avoir anéantis.

Je les ai abattus ; ils n'ont pu se relever, ils sont tombés à mes pieds !

Tu m'as ceint de force pour le combat, tu as terrassé mes adversaires sous moi.

Tu les as mis en déroute à mon aspect ; j'ai réduit mes ennemis au silence !

Ils ont crié, personne ne les a secourus; ils ont invoqué Dieu, mais il n'a pas répondu.

Je les ai broyés comme la poussière que le vent dissipe; je les ai balayés comme la boue des rues!

Tu m'as soustrait aux complots des nations; tu m'as placé à leur tête, et des peuples que je ne connaissais point se sont soumis à moi.

Au bruit de ma renommée, ils m'ont obéi; les enfants de l'étranger m'ont forcément rendu hommage.

Ils ont séché de crainte, les fils de l'étranger; ils sont sortis tremblants de leurs forteresses!

Vive le Seigneur! béni soit celui qui est ma force! gloire au Dieu qui m'a sauvé,

Au Dieu qui m'a confié la vengeance, qui m'a assujetti les peuples,

Qui m'a délivré de mes ennemis, qui m'a élevé au-dessus de mes adversaires, qui m'a préservé de l'homme de sang!

C'est pourquoi je te célèbrerai parmi les nations, ô Dieu! je chanterai ton nom;

Je louerai celui qui a sauvé d'une manière éclatante le Roi son élu, et qui a fait miséricorde à David son christ et à sa postérité à jamais [1].

[1] « Il y a dans ce psaume, dit le P. Berthier, toute sorte de sentiments « d'amour, de reconnaissance, de confiance, de force, d'humilité; il s'y « trouve une élévation de pensées que l'esprit humain, non éclairé de l'es- « prit de Dieu, ne pourrait atteindre. La plupart des traits qui remplissent ce « cantique sont trop grands pour ne peindre que les victoires du saint Roi. « Il s'agit assurément des évènements de la vie et de la prédication du Messie. « Le texte cité par saint Paul (*le 50.e verset*, Rom., c. xv, v. 9,) en est « la preuve; et de plus, la force même des expressions ne peut convenir « qu'aux faits et au succès de l'Évangile. »

PSAUME XVIII.

Cœli enarrant gloriam Dei.

Ce psaume renferme deux parties que quelques interprètes ont prises mal-à-propos pour deux psaumes distincts, parce qu'elles ne sont marquées dans le texte par aucune transition qui indique le passage de l'une à l'autre. Dans la première partie, le Psalmiste chante la beauté des cieux; dans la seconde, il exalte l'excellence de la loi. Sans doute il a voulu montrer, par ce rapprochement, l'étroite liaison qui existe entre l'ordre physique et l'ordre moral, entre les merveilles de la nature et celles de la grâce. Le titre porte : *Au maître du chœur; hymne de David.*

Les cieux racontent la gloire du Créateur, et le firmament publie l'œuvre de ses mains.

Le jour en instruit le jour, la nuit le révèle à la nuit.

Quoique sans paroles, sans discours, sans voix pour se faire entendre,

Leur acclamation retentit par toute la terre, et leur louange jusqu'aux confins de l'univers; Dieu a dressé au milieu d'eux la tente du soleil :

Et celui-ci, tel qu'un époux qui sort de sa couche, s'élance gaîment comme un guerrier pour parcourir sa carrière.

Il part d'un bout de l'horizon, il tourne jusqu'à l'autre, et rien n'échappe à ses ardeurs.

Ainsi est parfaite la loi de Dieu; elle rend la vie à l'ame : son décret est fidèle, il donne l'intelligence au simple.

Les commandements du Seigneur sont droits; ils réjouissent le cœur : son précepte est lumineux; il éclaire les esprits.

La crainte de Dieu est pure; elle est stable à jamais: ses jugements sont la vérité même; ils sont tous également justes;

Plus désirables que l'or et que des monceaux de pierres précieuses, plus doux que le miel qui découle des rayons.

Par eux, ton serviteur est averti; il trouve dans leur accomplissement une ample récompense.

Qui comprendra les prévarications? purifie-moi, *Seigneur*, de celles que j'ignore.

Préserve ton serviteur de l'orgueil, afin qu'il ne domine pas en moi: alors je serai parfait et exempt de grandes fautes;

Alors les paroles de ma bouche, comme les pensées de mon cœur, te seront agréables, ô Dieu, mon rédempteur et mon appui!

PSAUME XIX.

Exaudiat te Dominus in die tribulationis.

L'Église chante ce psaume quand les Princes chrétiens entrent en campagne, afin de demander à Dieu le triomphe de leurs armes, et de le remercier lorsqu'ils sont victorieux. Le peuple d'Israël paraît l'avoir consacré anciennement au même usage. Le titre hébreu porte: *Au maître du chœur; hymne de David.* Le titre syriaque ajoute: *Quand il pria Dieu de le délivrer de la guerre des Ammonites.* II. Rois, c. x, v. 6 et suivants.

Que le Seigneur t'exauce au jour du danger; que le nom du Dieu de Jacob te défende;

Qu'il te secoure du sanctuaire; qu'il t'affermisse du haut de Sion;

Qu'il se souvienne de tous tes sacrifices, et que tes holocaustes lui soient agréables;

Qu'il te donne selon ton cœur; qu'il accomplisse tous tes desseins;

Que l'Éternel remplisse tes demandes; alors nous nous réjouirons de ton salut, nous élèverons un trophée au nom de notre Dieu!

Dès maintenant je reconnais que le Seigneur a sauvé son Christ, qu'il l'a exaucé de son céleste séjour par la vertu tutélaire de sa droite.

Ceux-ci se confiaient dans les charriots, ceux-là dans les coursiers; mais nous, nous nous sommes souvenus du nom de Jéhovah, notre Dieu.

Ils ont été renversés, et ils sont tombés; nous, nous sommes restés debout, nous avons tenu ferme.

Seigneur, sauve le Roi! exauce-nous au jour où nous t'invoquons.

PSAUME XX.

Domine, in virtute tuâ lætabitur rex.

La plupart des interprètes croient que David composa ce psaume pour remercier Dieu de lui avoir donné la victoire sur les Ammonites. Les Docteurs juifs, se fondant sur l'autorité de la Paraphrase chaldaïque, l'appliquent surtout au Messie, à cause des magnifiques promesses qui y sont faites au vainqueur. Le titre porte: *Au maître du chœur; hymne de David.*

O Dieu! le Roi se réjouit dans ta force; combien il triomphe par ton secours!

Tu as comblé les vœux de son cœur; tu n'as pas repoussé la demande de ses lèvres.

Tu l'as prévenu de bienfaits signalés ; tu as mis sur sa tête une couronne d'or pur.

Il t'a demandé la vie; tu lui as donné une suite de jours qui se prolongeront à jamais [1].

Sa gloire s'est accrue par ton salutaire appui ; tu l'as couvert d'honneur et d'éclat.

Tu as fait de lui l'objet de tes faveurs éternelles ; tu l'as rempli d'allégresse en ta présence.

Parce que le Roi a espéré en Dieu et dans la bonté du Très-Haut, il n'a pas été ébranlé.

Ta main a atteint tous tes ennemis ; ta droite a trouvé ceux qui te haïssent.

Tu les as embrasés comme une fournaise ardente au jour de ta colère ; Dieu les a condamnés dans son courroux ; le feu les a dévorés.

Leur germe a disparu de dessus la terre, et leur postérité du milieu des enfants des hommes :

Car ils avaient osé le mal contre toi ; ils avaient tramé de perfides complots qu'ils n'ont pu exécuter.

C'est pourquoi tu les as mis en déroute; tu as dirigé tes traits contre leur face.

Élève-toi, Seigneur, dans ta force ! nous chanterons, nous célèbrerons ta puissance.

[1] Il est évident que ces paroles : *Il t'a demandé la vie ; tu lui as donné une suite de jours qui se prolongeront à jamais*, ne conviennent nullement à David, quand même on les étendrait aux rois ses successeurs. C'est donc au Messie, Fils de Dieu, éternel comme son Père, qu'il faut les rapporter, et c'est de lui qu'on doit entendre tout ce qui est dit depuis le commencement du psaume jusqu'à la fin. Le célèbre rabbin Jarchi l'avoue lui-même en ces termes : « Nos Docteurs expliquent ce cantique du Messie-Roi ; mais, à cause « des Chrétiens, qui en font un mauvais usage, il vaut mieux l'appliquer à « David. »

PSAUME XXI.

Deus, Deus meus, respice in me.

Les interprètes remarquent que ce psaume n'est que la prophétie, ou, pour mieux dire, l'histoire de la Passion du Sauveur. Les Évangélistes l'ont cité plusieurs fois dans leur narration, et Jésus lui-même, près d'expirer sur la croix, en proféra les premières paroles, Matth., c. XXVII, v. 46. Le titre porte : *Au maître du chœur ; hymne de David, sur* ou *pour la biche du matin,* mots qu'on peut expliquer de diverses manières, mais dont il est impossible de déterminer le véritable sens. L'institution de la divine Eucharistie est manifestement prédite vers la fin du psaume.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? pourquoi te tiens-tu loin de mon salut et de mes cris plaintifs?

Seigneur, j'appelle le jour, et tu ne réponds pas; j'appelle la nuit, et n'ai point de repos !

Néanmoins, Être saint, tu es sur ton trône l'objet des louanges d'Israël !

Nos pères ont espéré en toi; ils ont espéré, et tu les as sauvés.

Ils t'ont invoqué, et ont été délivrés; ils ont mis en toi leur confiance, et n'ont pas été confondus.

Pour moi, je suis un vermisseau et non un homme, l'opprobre des mortels, le rebut du peuple.

Tous ceux qui me voient m'insultent; un rire outrageux contracte leurs lèvres; ils secouent la tête :

« Il se repose sur Jéhovah, que Jéhovah le délivre;
« qu'il le sauve, puisqu'il l'aime. »

Tu m'as tiré du sein maternel, tu m'as protégé lorsque j'étais à la mamelle;

Dès ma naissance je te fus confié, tu as été mon Dieu dès le ventre de ma mère.

Ne t'éloigne point de moi, car le danger presse, et je suis sans secours.

De nombreux taureaux m'environnent, les forts de Basan m'investissent :

Ils dilatent leurs bouches, comme le lion qui déchire et qui rugit.

Je m'épanche comme l'onde ; tous mes os sont disloqués ; mon cœur fond, comme la cire, au milieu de mes entrailles.

Ma vigueur s'est desséchée comme l'argile ; ma langue est collée à mon palais ; tu m'entraînes vers la poussière du tombeau.

Une meute m'entoure ; une multitude acharnée me circonvient ; ils ont percé mes mains et mes pieds [1].

[1] C'est une question vivement débattue parmi les critiques, de savoir si l'on doit lire *câarou, ils ont percé*, ou *câari, tel qu'un lion*. Il résulte d'un examen approfondi de cette question que la leçon *câarou*, la seule naturelle, et par conséquent la seule plausible, a dû se trouver primitivement dans le texte hébreu. Cette leçon a pour elle l'autorité des anciennes Versions, des Pères de l'Église et de la plupart des commentateurs, tant Juifs que Chrétiens. La leçon *câari* existe, il est vrai, dans presque tous les exemplaires hébreux, soit imprimés, soit manuscrits ; mais il paraît certain, de l'aveu de Buxtorf, le fils, qu'il y a eu altération dans le texte. Cependant, lors même qu'on admettrait cette seconde leçon, il serait aisé de lui conserver le sens de la première, et de maintenir ainsi une des plus éclatantes prophéties touchant la Passion du Sauveur. En effet, de savants hébraïsants pensent qu'on peut prendre *câari* pour le pluriel du participe présent du verbe *câar, percer* : alors, au lieu de *câarim* on lirait *câaréi* à l'état construit, ou simplement *câari* avec élision du *m* final. Ne pourrait-on pas supposer encore qu'en vertu de l'usage, admis chez les hébreux, de permuter quelquefois certaines lettres, on a mis ici l'*i* pour le *v*, comme dans le psaume XI, v. 1, où l'on a écrit *noudi, fuis*, avec un *v* au lieu d'un *i* ?

Je compte tous mes os : eux regardent et me contemplent !

Ils se sont partagé mes vêtements ; ils ont jeté ma robe au sort.

Ne t'écarte pas, Seigneur ; ô mon appui ! hâte-toi de me secourir.

Arrache mon ame au glaive ; le seul bien qui me reste, au pouvoir de ces furieux.

Sauve-moi de la gueule du lion ; délivre-moi des cornes de l'oryx.

Alors j'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au sein des assemblées :

« Vous qui craignez Dieu, publiez sa louange ; pos-
« térité de Jacob, rendez-lui gloire ; révérez-le, race
« entière d'Israël :

« Parce qu'il n'a ni méprisé ni rejeté la prière du
« malheureux, qu'il ne lui a point caché son visage,
« mais qu'il a entendu ses cris. »

Tu seras le sujet de mes chants dans les assemblées nombreuses ; j'accomplirai mes vœux devant ceux qui te craignent.

Les pauvres mangeront et seront rassasiés ; ceux qui cherchent Dieu le loueront ; votre cœur, *ô pauvres !* vivra éternellement.

Les confins de l'univers se ressouviendront du Seigneur, et retourneront à lui ; toutes les tribus des nations s'inclineront devant ta face :

Car l'empire appartient à Dieu ; il est le dominateur des peuples.

Tous les riches de la terre participeront au festin,

et fléchiront le genou ; ceux-mêmes qui, ne pouvant soutenir leur existence, descendent au tombeau, se prosterneront devant lui.

La postérité le servira ; Adonaï sera annoncé à la race future.

Des hommes viendront prêcher sa justice au peuple qui est à naître, parce qu'il aura opéré des merveilles [1].

PSAUME XXII.

Dominus regit me, et nihil mihi deerit.

Le Psalmiste, sous la figure d'une brebis, dépeint les soins que lui prodigue Jéhovah, son pasteur. Lowth fait remarquer qu'on ne peut concevoir rien de plus doux et de plus gracieux qu'un tel emblême. Michaëlis admire la briéveté de ce petit poème, dans lequel il assure qu'il n'y a rien qui ne plaise, rien qui soit superflu, rien qu'on n'en vit retrancher sans peine. Dans le sens spirituel Dieu est le pasteur, l'ame fidèle est la brebis, la parole divine et l'auguste Sacrement de l'autel sont la nourriture que le pasteur donne à son ouaille. L'inscription attribue ce psaume et les six suivants *à David.*

Jéhovah est mon pasteur ; rien ne me manquera.

Il me fait reposer dans de gras pâturages ; il me conduit le long de paisibles ruisseaux.

Il ranime mon ame ; il me guide, en faveur de son nom, dans le sentier de la justice.

Dussé-je marcher dans la vallée des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es avec moi.

Ta houlette et ton bâton me consolent.

[1] « Ainsi, dit le P. Berthier, le Sauveur du monde, au moment de son « sacrifice, a prédit par la bouche du Prophète la propagation de l'Église, « la succession de l'enseignement, et la gloire qui doit en résulter pour son « Père, auteur de tant de merveilles. »

Tu as dressé sous mes yeux une table à la vue de mes ennemis; tu as répandu sur ma tête une huile précieuse, et ma coupe déborde.

Ta bonté et ta miséricorde me poursuivront tous les jours de ma vie, et j'habiterai éternellement dans la maison du Seigneur.

PSAUME XXIII.

Domini est terra et plenitudo ejus.

Ce psaume paraît se rapporter, ainsi que le XIV.e, à la cérémonie de la translation de l'Arche sainte sur le mont Sion; il convient aussi à l'Ascension de Jésus-Christ. Les portes du Sanctuaire que le Psalmiste appelle *éternelles*, pour exprimer leur antiquité, sont la figure des portes du Ciel, qui s'ouvrirent pour recevoir le Sauveur du monde et les ames des justes qu'il menait à sa suite.

Au Seigneur appartient la terre et ce qu'elle renferme, l'univers et ceux qui l'habitent.

Il l'a fondé sur les mers; il l'a assis sur les fleuves.

Qui montera sur la montagne du Seigneur? qui s'arrêtera dans son lieu saint?

Quiconque a les mains innocentes et le cœur pur; quiconque ne jure pas envain par son ame, et ne fait pas de faux serments:

Celui-là recueillera la bénédiction de Jéhovah, les bienfaits de Dieu, son Sauveur.

Telle est la génération de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent ta face comme Jacob.

Portes, élevez vos cintres! exhaussez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.

Quel est-il ce Roi de gloire? Le Dieu fort et puissant, le Dieu fort dans les combats.

Portes, élevez vos cintres! exhaussez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera!

Quel est-il ce Roi de gloire? Le Dieu des armées; c'est lui qui est le Roi de gloire[1].

PSAUME XXIV.

Ad te, Domine, levavi animam meam

Ce psaume est le premier de ceux qu'on nomme *Alphabétiques*. Il est assez probable que David le composa après son péché, au milieu des traverses que lui suscitait la révolte de son fils. Il demande pardon à Dieu de ses égarements, il implore sa miséricorde, et le prie non-seulement pour lui, mais pour son peuple.

J'ÉLÈVE, ô Dieu, mon ame vers toi!

En toi j'espère: que je ne sois point confondu; que mes ennemis ne triomphent pas à mon sujet.

Qu'ils n'aient point à rougir, ceux qui fondent sur toi leur attente; mais que la honte soit pour ceux qui commettent gratuitement le crime.

[1] « Ce psaume, comme beaucoup d'autres, dit Hugues Blair, était destiné « à être chanté alternativement par les chœurs des Lévites. Dans la proces- « sion solennelle pour le retour de l'Arche sur la montagne de Sion, il dut « produire un grand effet. Le peuple entier suivait l'Arche d'alliance. Les « Lévites, divisés en chœurs et accompagnés de tous les instruments de mu- « sique, ouvraient la marche. Après avoir entonné les deux premiers versets « du psaume, lorsque la procession commence à se déployer sur la sainte « montagne, quelques voix font cette question : Qui osera monter?.... Tous « les Lévites répondent : Celui qui a le cœur pur et les mains innocentes.... « Lorsque le cortège s'approche du Tabernacle, le chœur et tous les instru- « ments font entendre cette exclamation : O portes, ouvrez-vous! Ici, un « dernier chœur prend la parole, et dit d'un ton moins élevé : Quel est-il ce « Roi de gloire? Le chœur entier répond : C'est le Seigneur.... Le dernier « chœur répète son interrogation, et, au moment où l'Arche est introduite « dans le Tabernacle, toutes les voix s'écrient : C'est le Seigneur, le Dieu « des armées; c'est lui qui est le Roi de gloire. »

Fais-moi connaître tes voies, ô Dieu! enseigne-moi tes sentiers.

Conduis-moi dans ta vérité; instruis-moi, car tu es mon Dieu tutélaire, et mon espérance est toujours en toi.

Rappelle-toi, Seigneur, ta bienfaisance et ta miséricorde, qui sont éternelles.

Ne te ressouviens pas des péchés de ma jeunesse et de mes égarements; songe à moi dans ta miséricorde, en vue de ta bonté.

Dieu est bon et droit; c'est pourquoi il montre la route aux pécheurs.

Il dirige les humbles dans le jugement; il leur découvre ses sentiers.

Les sentiers de Dieu sont la miséricorde et la fidélité envers ceux qui gardent son alliance et ses préceptes.

Pardonne mes fautes, Seigneur, à cause de ton nom, car elles sont grandes.

Quel est l'homme qui craint le Seigneur? Dieu lui indiquera la route qu'il doit choisir.

Son ame reposera dans la félicité, et sa génération recevra la terre en héritage.

Dieu se communique familièrement à ceux qui le craignent; il leur manifeste son alliance.

Mes yeux sont toujours fixés sur le Seigneur, parce qu'il a dégagé mes pieds du filet.

Regarde, et prends pitié de moi, solitaire et malheureux.

Dilate mon cœur oppressé; délivre-moi de mes angoisses.

Vois ma misère et mes afflictions ; efface toutes mes offenses.

Considère le nombre de mes ennemis, la haine implacable qu'ils me portent.

Garde mon ame, sauve-moi ; que je ne sois point confondu, puisque j'espère en toi.

Que l'innocence et la droiture me protègent, parce que j'ai mis en toi ma confiance.

Délivre Israël, ô Dieu, de toutes ses tribulations !

PSAUME XXV.

Judica me, Domine, quoniam.

On peut rapporter avec assez de fondement la composition de ce psaume à l'époque où David, accusé de haute trahison par Saül, se réfugia dans la forêt d'Hareth, 1. Rois, c. XXII, v. 5-8. Dans cette situation critique, le Psalmiste prend Dieu à témoin de son innocence, et se justifie du crime qu'on lui impute.

Juge-moi, Seigneur, car je marche dans l'innocence : j'espère en Dieu ; que je ne sois pas ébranlé !

Examine-moi, éprouve-moi, sonde mes reins et mon cœur.

Ta miséricorde est présente à mes yeux ; je marche avec ardeur dans ta vérité ;

Je ne m'assieds pas avec les hommes vains ; je n'entre jamais chez les hypocrites ;

Je hais l'assemblée des malfaiteurs ; je ne m'arrête pas avec les méchants ;

Je lave mes mains dans l'innocence ; j'entoure, ô Dieu ! ton autel,

Pour chanter tes louanges, pour publier toutes tes merveilles.

Seigneur, j'aime le séjour de ta maison, le lieu où ta splendeur réside.

Ne confonds pas mon ame avec celle des pervers, ma vie avec celle des hommes de sang,

Dont les mains recèlent l'artifice, dont la droite est pleine de présents.

Pour moi, qui marche dans ma simplicité, délivre-moi, fais-moi grâce.

Mon pied s'est affermi dans la droiture : je bénirai Dieu dans les assemblées.

PSAUME XXVI.

Dominus illuminatio mea et salus mea.

L'inscription grecque fait remonter ce psaume *au temps qui précéda le sacre*, ce qu'il faut entendre de l'onction royale que David reçut à Hébron, après la mort de Saül, II. Rois, c. V; car c'est seulement avant cette époque que le Psalmiste fut persécuté par ses ennemis, poursuivi par Saül, obligé de s'éloigner du temple et de sa patrie. Il semble résulter de la treizième strophe que lorsqu'il composa cet hymne, son père et sa mère étaient morts. La *terre des vivants*, objet des vœux du saint Roi, vers la fin du psaume, n'était pas seulement la Judée, mais encore le Ciel, qui est la patrie de tous les justes.

Dieu est ma lumière et mon salut : qui craindrai-je? il est le soutien de ma vie : qui me fera trembler?

Lorsque les méchants se sont approchés pour me dévorer, eux, mes persécuteurs, mes ennemis, ils ont chancelé, ils sont tombés!

Quand une armée camperait devant moi, mon cœur serait sans alarmes; si j'avais à combattre, au fort même de l'action j'espérerais.

Je ne demande au Seigneur qu'une chose, mais je la demande instamment : c'est d'habiter dans la maison de Dieu tous les jours de ma vie,

Pour contempler sa beauté, pour admirer son temple.

Il m'a caché dans sa retraite au jour mauvais ; il m'a mis à couvert dans le secret de sa demeure; il m'a établi sur un rocher.

Maintenant encore il élèvera ma tête au-dessus des ennemis qui m'environnent.

Alors j'offrirai dans son tabernacle des sacrifices de louanges ; je chanterai, je célèbrerai l'Éternel.

Entends, ô Dieu ! ma voix qui t'appelle ; sois-moi propice, réponds-moi.

Mon cœur te redit : « Cherchez ma face. » Ta face, Seigneur, je la cherche.

Ne me voile point ton visage ; ne repousse pas ton serviteur avec colère.

Tu es mon appui, ne me délaisse point ; ne me rejette pas, Dieu sauveur !

Mon père et ma mère m'ont quitté, mais Dieu m'a recueilli.

Enseigne-moi tes sentiers, Seigneur ; conduis-moi dans le droit chemin, à cause de ceux qui m'observent.

Ne me livre pas aux désirs de mes adversaires, car des témoins trompeurs se sont élevés contre moi en soufflant l'injure.

J'espère goûter le bienfait du Seigneur dans la terre des vivants !

Attends Dieu, *mon ame !* aie courage ; que ton cœur s'affermisse ; attends Dieu !

PSAUME XXVII.

Ad te, Domine, clamabo; Deus meus.

Ce psaume fut composé par David à l'époque de ses malheurs, soit sous la persécution de Saül, soit plus probablement après la révolte d'Absalon. Le Roi-Prophète y implore le secours de Dieu contre ses ennemis : plein d'une sainte confiance dans l'effet de sa demande, il le remercie d'avance, et le prie pour tout le peuple.

Je t'implore, Seigneur; ô mon appui! ne garde point le silence.

Ne sois pas muet pour moi, de crainte que je ne ressemble à ceux qui descendent dans la tombe.

Écoute mes accents plaintifs, tandis que je t'invoque, tandis que j'élève mes mains vers l'entrée de ton sanctuaire.

Ne me confonds pas avec les pervers, avec les artisans du crime,

Qui parlent à leurs frères un langage de paix, lorsque la malice est dans leur cœur.

Traite-les selon leurs actes, selon l'énormité de leurs forfaits.

Rends-leur suivant le travail de leurs mains; donne-leur ce qu'ils méritent.

Parce qu'ils n'ont pas compris les œuvres de Dieu, l'ouvrage de ses mains, il les détruira, et ne les rétablira point.

Béni soit le Seigneur, qui a entendu ma voix suppliante!

Dieu est ma force et mon bouclier; mon cœur a espéré en lui, et j'ai été secouru :

Aussi mon ame tressaille d'allégresse, et je le célèbre par mes chants.

Jéhovah est l'appui des siens, le rempart tutélaire de son Christ.

Sauve ton peuple; bénis ton héritage; gouverne-le, exalte-le dans l'éternité.

PSAUME XXVIII.

Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino.

David voulant donner une haute idée de la grandeur de Dieu, décrit dans ce psaume les puissants effets du tonnerre, qu'il appelle *la voix de Jéhovah*. Plusieurs Pères de l'Église l'ont appliqué à Saint Jean-Baptiste, dont la prédication retentissait dans le désert, et que l'Écriture appelle pour cette raison une *voix*, Saint Marc, c. 1, v. 3. Michaëlis remarque que la description des effets du tonnerre comprend sept strophes, dans chacune desquelles ces mots : *La voix de Jéhovah*, se trouvent répétés. Il croit que cette répétition a rapport au nombre septenaire consacré par la religion chez les Juifs, en mémoire des sept jours de la Création. Le docteur Lowth cite cet hymne comme un modèle remarquable dans le genre sublime. Il paraît, d'après le titre de la Version grecque, que les Juifs le chantèrent *à la fin de la fête des Tabernacles.*

Rendez à Jéhovah, enfants de Dieu, rendez à Jéhovah la gloire et l'honneur qui lui appartiennent!

Rendez à Jéhovah l'honneur dû à son nom; prosternez-vous devant lui en habits de fête!

La voix de Jéhovah retentit sur les mers; le Dieu de gloire, Jéhovah, tonne sur l'immensité des flots.

La voix de Jéhovah est pleine de force; la voix de Jéhovah est pleine de majesté.

La voix de Jéhovah brise les cèdres; Jéhovah brise les cèdres du Liban.

Sa voix fait bondir les monts comme un jeune veau; le Liban et le Sirion, comme le faon de l'oryx.

La voix de Jéhovah lance des traits de flamme.

La voix de Jéhovah ébranle le désert ; Jéhovah ébranle le désert de Cadès.

La voix de Jéhovah fait enfanter les biches et avorter les chèvres sauvages [1] ; elle proclame sa gloire dans toute l'étendue de son temple.

Jéhovah est porté sur les tempêtes ; Jéhovah règne éternellement assis.

Jéhovah donne la puissance à son peuple ; Jéhovah bénit son peuple dans la paix.

PSAUME XXIX.

Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me.

Le titre porte : *Hymne de David, pour la dédicace de la Maison*, c'est-à-dire du Lieu-Saint. Il s'agit ici de la dédicace de l'aire d'Ornan, le Jébuséen : on sait que cette cérémonie expiatoire eut lieu après la cessation de la peste qui désola durant trois jours la Terre-Sainte, en punition du dénombrement que David avait fait faire de ses sujets par un motif de vaine gloire, II. Rois, c. XXVI, v. 25, et I. Par., c. XXI, XXII. Le Psalmiste remercie Dieu pour lui-même et au nom de son peuple, d'avoir écarté le fléau destructeur ; il s'humilie sous sa main paternelle, et chante ses miséricordes.

Je t'exalterai, Seigneur, parce que tu m'as relevé, et que tu n'as pas réjoui mes ennemis à mon sujet.

[1] Autrement : *La voix de Jéhovah déracine les chênes et dépouille les forêts.* Ce sens a paru préférable à Lowth, et il est certain qu'il peut être soutenu : mais, comme l'a fort bien remarqué Rosen-Müller, si l'on admettait ce sens, le poète sacré se répèterait, puisque déjà il a exprimé une idée semblable dans la cinquième strophe ; sa description faiblirait donc par cette redondance. Dire, au contraire, que le bruit éclatant du tonnerre remplit d'épouvante les animaux sauvages et fait avorter ceux dont l'enfantement est le plus pénible, c'est présenter une image nouvelle qui n'est nullement commune. Le reste de la strophe : *Elle proclame sa gloire dans toute l'éten-*

Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri.

Tu as ramené mon ame des enfers; tu m'as rappelé à la vie du milieu de ceux qui descendaient dans la fosse.

Chantez en l'honneur de Dieu, vous qui lui êtes fidèles; célébrez la mémoire de sa sainteté.

Sa colère est d'un moment; sa miséricorde, de toute la vie: le soir, viennent les larmes; le matin, les chants de joie.

Je disais au sein de ma prospérité: « Je ne chan-
« cellerai jamais. »

Dans ta bonté, Seigneur, tu avais affermi ma puissance; mais tu as caché ton visage, et j'ai été renversé.

Alors je t'ai invoqué, j'ai adressé ma prière à Dieu:

« A quoi servira mon sang quand je serai descendu
« dans le tombeau? La cendre te louera-t-elle? pu-
« bliera-t-elle ta fidélité?

« Écoute, Seigneur, aie pitié de moi; viens à mon
« aide. »

Et tu as changé mes gémissements en des transports de joie; tu as déchiré le sac de ma douleur; tu m'as ceint d'allégresse:

C'est pourquoi mon ame chantera ta gloire, et ne tarira point; Seigneur, mon Dieu, je te bénirai sans cesse!

due de son temple, ne doit pas tant s'appliquer au temple matériel de Jéhovah ou à son sanctuaire, qu'à l'univers entier; c'est ainsi que dans d'autres psaumes, notamment dans le X.e, v. 4, et dans le XVIII.e, v.° 7, le mot *hëical*, *temple*, *palais*, convient manifestement au Ciel.

PSAUME XXX.

In te, Domine, speravi... libera me.

La plupart des interprètes supposent que David composa ce psaume dans le désert de Maon, lorsqu'il fut trahi par les habitants de Ziph et recherché par Saül, I. Rois, c. XXXIII, v. 26. Ce prince implore la protection du Seigneur au milieu du danger qui le presse, et publie les effets de sa miséricorde sur les justes. Saint Augustin remarque que Jésus-Christ parle lui-même par la bouche du Psalmiste : une des dernières paroles que ce divin Sauveur prononça sur la croix est tirée de la cinquième strophe, Saint Luc, c. XXIII, v. 46. Le titre porte : *Au maître du chœur; hymne de David.*

J'ESPÈRE en toi, Seigneur : que je ne sois jamais confondu ; délivre-moi dans ta justice.

Prête-moi l'oreille, sauve-moi promptement ; sois pour moi un rocher tutélaire, un abri protecteur au sommet des montagnes.

Tu es ma pierre ferme et mon rempart ; à cause de ton nom, sois mon conducteur et mon guide.

Dégage-moi du filet qu'ils ont tendu sous mes pas, car tu me protèges.

Je remets mon esprit entre tes mains : rachète-moi, Seigneur, Dieu de vérité.

Je hais ceux qui suivent les vérités mensongères ; je me confie dans le Seigneur.

Je triomphe, je me réjouis dans ta bonté, parce que tu as considéré ma misère, que tu as connu les angoisses de mon ame.

Tu ne m'as pas livré aux mains de mes ennemis ; tu as mis mes pieds au large.

Aie pitié de moi, Seigneur, dans ma détresse : mes

yeux, mon ame et mes entrailles sont consumés par le chagrin.

Ma vie s'use dans la tristesse; mes années s'écoulent dans les gémissements; mes forces s'épuisent dans la douleur, et mes os se dessèchent.

Plus que tous mes adversaires, je suis l'opprobre de mes voisins, un objet d'épouvante pour ceux qui me connaissent; en me voyant au-dehors, ils prennent la fuite.

Je suis dans l'oubli comme un mort effacé du cœur; je ressemble à un vase brisé.

J'entends les outrages de la multitude; j'appréhende de tous côtés, pendant qu'ils délibèrent contre moi, qu'ils forment le dessein de m'ôter la vie.

Mais, Seigneur, j'espère en toi; je dis: « Tu es « mon Dieu. »

Mes jours sont entre tes mains; délivre-moi du pouvoir de mes ennemis, de ceux qui me poursuivent.

Fais luire ton visage sur ton serviteur; sauve-moi dans ta miséricorde.

Que je ne sois pas confondu, ô Dieu! puisque je t'invoque; que la honte retombe sur les méchants; qu'ils soient réduits au silence dans les enfers.

Rends muettes les lèvres mensongères, qui insultent au juste avec un orgueil dédaigneux.

Combien est grande la félicité que tu réserves à ceux qui te craignent, que tu opères devant les enfants des hommes en faveur de ceux qui se confient en toi!

Tu les dérobes, dans le secret de ta face, aux com-

plots des humains; tu les protèges dans la retraite contre les traits de la langue.

Béni soit Dieu qui a signalé sa miséricorde envers moi, en me mettant en sûreté comme dans une forteresse!

Dans l'excès de mon trouble je disais: « Je suis « rejeté de ta présence; » mais tu as entendu ma voix plaintive, tandis que je t'appelais par mes cris.

Aimez Jéhovah, vous tous qui le servez! Jéhovah garde ses fidèles; il rend au superbe avec usure.

Ayez courage, et que vos cœurs s'affermissent, vous tous qui espérez en lui!

PSAUME XXXI.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates.

Ce psaume, le second des *Pénitentiaux*, est intitulé: *Hymne de David, pour servir d'instruction.* Il semble se rapporter à la circonstance où ce prince, plein d'humilité et de repentir, confessa son crime à Nathan, et où le Prophète lui annonça son pardon de la part de Dieu, II. Rois, c. XII, v. 13. Saint Paul l'applique à toute personne qui est justifiée par les mérites du Sauveur, Rom., c. IV, v. 6 et suivants.

Heureux celui dont la prévarication est effacée, et dont le crime est couvert!

Heureux l'homme à qui Dieu n'impute aucune offense, et dont l'esprit est exempt d'artifice!

Tant que j'ai gardé le silence, mes os se sont desséchés, parce que je sanglotais sans cesse.

Jour et nuit ta main était appesantie sur moi, ma vigueur disparaissait comme aux feux de la canicule.

Je t'ai fait connaître mon égarement; je ne t'ai pas caché ma faute;

J'ai dit : « Je confesse mon crime à Dieu, » et tu as oublié la grandeur de mon péché.

C'est pourquoi tout juste t'implorera au temps propice, et le débordement des grandes eaux ne l'atteindra point.

Tu es mon asile ; tu me protèges contre l'ennemi ; tu m'entoures des chants de la délivrance.

Je t'instruirai, ô homme ! je te montrerai la route que tu dois suivre ; j'aurai l'œil sur toi pour te guider.

Ne soyez pas comme le cheval et le mulet, qui sont dépourvus d'intelligence, et qu'il vous faut réduire avec la bride et le mors dont ils sont harnachés, quand ils ne s'approchent point de vous.

De nombreuses douleurs sont le partage du pervers ; mais la miséricorde environne quiconque met sa confiance en Dieu.

Réjouissez-vous en lui ; triomphez, justes ; chantez, vous tous qui avez le cœur droit !

PSAUME XXXII.

Exultate, justi, in Domino.

Presque tous les interprètes, fondés sur l'autorité de l'inscription grecque et de la Vulgate, attribuent ce psaume à David ; ils pensent qu'il le composa en action de grâces pour quelque victoire importante. Le pieux Monarque invite les fidèles à unir leurs louanges aux siennes, à mettre en Dieu seul tout leur espoir, et à ne pas s'appuyer sur les moyens humains.

Justes, chantez en l'honneur de Dieu : la louange convient à ceux qui sont droits.

Célébrez le Seigneur sur la harpe ; touchez pour lui la lyre à dix cordes.

Chantez à sa gloire un cantique nouveau ; tirez des sons harmonieux de vos bruyants instruments :

Car la parole du Seigneur est droite ; toutes ses œuvres sont fidèles.

Il chérit la justice et le jugement ; la terre est pleine de ses miséricordes.

A la parole du Seigneur les cieux ont été faits, et leur armée est sortie au souffle de sa bouche.

Il a rassemblé comme en un monceau les vagues de la mer ; il a renfermé les abîmes dans des réservoirs.

Que toute la terre craigne Dieu, que tous les habitants de l'univers le révèrent,

Parce qu'il dit, et les choses sont ; il ordonne, et elles s'accomplissent.

Dieu renverse les complots des nations ; il rompt les desseins des peuples :

Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement ; les pensées de son cœur s'effectuent d'âge en âge.

Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu ! heureuse la nation qu'il a choisie pour son héritage !

Du haut du ciel le Seigneur regarde ; il examine tous les enfants des hommes.

Du lieu de son séjour il observe tous les habitants de la terre :

Il a fait à la fois le cœur de tous ; il démêle toutes les actions.

Nul roi ne se sauve par le nombre de ses troupes ; nul guerrier n'échappe par la grandeur de sa force.

Un coursier est une ressource trompeuse pour le

salut; quelle que soit sa vigueur, il ne délivrera pas son cavalier.

Les yeux de Dieu sont sur ceux qui le craignent, sur ceux qui attendent sa miséricorde,

Pour préserver leur ame de la mort, pour les sustenter dans la disette.

Notre ame espère fortement en Dieu : il est notre soutien et notre bouclier.

Notre cœur se réjouit en lui; nous nous confions en son saint nom.

Que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous, comme notre espérance est en toi!

PSAUME XXXIII.

Benedicam Dominum in omni tempore.

Ce psaume est *Alphabétique*; il est intitulé : *Hymne de David, quand il contrefit l'insensé devant le roi Achis, et que ce prince l'ayant chassé, il s'en retourna.* On lit cet évènement au I.er Livre des Rois, c. XXI, v. 10 et suiv. Le Psalmiste remercie Dieu de l'avoir sauvé du danger; il exhorte les justes à faire continuellement le bien, à s'unir au Seigneur, et à s'abandonner aux soins de sa Providence, qui punit les méchants et sauve les bons.

Je bénirai Dieu sans cesse; sa louange sera toujours dans ma bouche.

Mon ame se glorifie dans le Seigneur; que les humbles entendent et se réjouissent.

Exaltez le Seigneur avec moi; élevons son nom de concert.

J'ai cherché Dieu, et il m'a répondu; il m'a délivré de toutes mes alarmes.

Ceux qui attachent leurs regards sur lui seront éclairés; leurs fronts ne rougiront pas.

Voici un affligé qui a élevé la voix ; Dieu l'a exaucé, il l'a sauvé de toutes ses angoisses.

L'Ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent, et les délivre.

Goûtez et voyez combien Dieu est bon : heureux l'homme qui espère en lui !

Craignez Jéhovah, vous qui êtes ses saints, car rien ne manque à ceux qui le craignent.

Les lions souffrent de faim et de misère ; mais ceux qui cherchent Dieu ne sont privés d'aucun bien.

Venez, enfants de Dieu, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

Quel est l'homme qui désire la vie, qui aime à couler des jours heureux ?

Garde ta langue de la médisance, et tes lèvres de la parole artificieuse :

Éloigne-toi du mal et fais le bien ; cherche et poursuis la paix.

Les yeux de l'Éternel sont sur les justes ; ses oreilles se rendent attentives à leurs cris.

Son visage est tourné vers ceux qui font le mal, afin d'effacer leur mémoire de dessus la terre.

Les justes crient ; Dieu les entend, et les délivre de leurs maux.

Dieu est proche de tous ceux qui ont le cœur froissé ; il sauve les hommes dont l'ame est abattue.

Les afflictions du juste sont nombreuses, mais Dieu le délivrera de toutes.

Il garde ses os ; pas un d'eux ne sera brisé.

La malice tuera le méchant; ceux qui haïssent le juste seront condamnés.

Dieu rachète l'ame de ses serviteurs; aucun de ceux qui espèrent en lui ne sera rejeté.

PSAUME XXXIV.

Judica, Domine, nocentes me.

L'inscription attribue ce psaume *à David;* mais on ne peut dire avec certitude dans quel temps et dans quelle circonstance il le composa. Ce Prince conjure Dieu de le protéger contre les efforts de ceux qui le haïssent. Les ennemis du Roi-Prophète sont la figure de ceux de Jésus et de son Église. « Ce psaume, dit Berthier, est une source d'instructions pour « l'homme juste, persécuté et souffrant. Il doit être médité presque dans « tous ses versets. Il convient à Jésus-Christ dans beaucoup d'endroits, « et il a des rapports très-marqués avec le psaume XXI, qui ne convient « qu'à lui. »

Lutte, Seigneur, avec ceux qui luttent contre moi; combats ceux qui me font la guerre :

Prends la cuirasse et le bouclier; lève-toi pour me défendre.

Mets ta lance en arrêt; barre le passage à mes persécuteurs; dis à mon ame : « Je suis ton salut. »

Honte et confusion à ceux qui veulent me perdre! Que ceux qui méditent ma ruine retournent en arrière couverts d'opprobre!

Qu'ils soient comme la paille devant la tempête; que l'Ange du Seigneur les dissipe!

Que leur voie soit obscure et glissante; que l'Ange de Dieu les poursuive :

Parce qu'ils ont caché sans raison un piège sous

mes pas, qu'ils ont creusé gratuitement une fosse pour m'engloutir !

Qu'un malheur imprévu fonde sur eux; qu'ils soient pris au piège qu'ils ont caché; qu'ils y tombent pour leur perte :

Et mon ame se réjouira en Dieu, elle triomphera de sa délivrance,

Et toutes les puissances de mon être s'écrieront : « O Dieu ! qui est semblable à toi,

« Qui arraches le faible à un ennemi plus fort que « lui; le pauvre et l'indigent, à celui qui les dé- « pouille? »

Des témoins iniques se sont élevés; ils m'ont même imputé des choses que j'ignorais;

Ils m'ont rendu le mal pour le bien; ils m'ont poussé à bout :

Et pourtant quand ils souffraient, je me revêtais d'un sac, j'affligeais mon ame dans le jeûne, je répandais ma prière sur mon sein.

J'en agissais avec eux comme avec des frères; j'étais courbé sous ma douleur comme un fils qui pleure sa mère :

Mais quand j'ai chancelé, eux se sont réjouis, ils se sont rassemblés en foule, ils m'ont frappé à l'improviste, ils n'ont cessé de me déchirer.

Au milieu d'hypocrites, parasites railleurs, ils ont grincé des dents contre moi.

O Adonaï, quand regarderas-tu! soustrais mon ame à leurs violences, mon seul bien à la fureur de ces lions :

Alors je te louerai dans les assemblées nombreuses ; je te célèbrerai au sein d'un peuple immense.

Que mes injustes ennemis ne se rient pas de moi ; que ceux qui me haïssent sans cause ne me considèrent pas d'un œil satisfait.

Ils ne parlent point le langage de la paix ; ils ne méditent que perfidie contre les paisibles habitants de la terre.

Ils dilatent leur bouche contre moi : « Triomphe ! « triomphe ! s'écrient-ils ; nos yeux contemplent sa « ruine. »

Tu le vois, Seigneur ! ne garde plus le silence ; Adonaï, ne t'éloigne point de moi !

Réveille-toi, sors de ton sommeil, ô Dieu ! pour me juger, pour défendre ma cause.

Juge-moi, Seigneur, selon ta justice ; qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet.

Qu'ils ne disent pas en leur cœur : « Bien ! nous « l'avons exterminé. »

Que ceux qui triomphent de mes maux soient confondus ;

Que ceux qui s'élèvent contre moi soient couverts de honte et d'opprobre !

Mais qu'ils chantent, qu'ils tressaillent d'allégresse, ceux qui sont affectionnés à ma cause ; qu'ils disent sans cesse : « Gloire à Dieu, qui veut la paix de son « serviteur ! »

Et ma langue publiera ton équité ; chaque jour elle célèbrera ta louange.

PSAUME XXXV.

Dixit injustus, ut delinquat in semetipso.

Ce psaume est intitulé : *Au maître du chœur; hymne de David, serviteur de Jéhovah.* Le Roi-Prophète y oppose la miséricorde de Dieu à la malice des impies; il est probable qu'il le composa dans une des circonstances où il échappa aux poursuites de ses adversaires. On est peut-être en droit de conclure de la septième strophe que ce fut lorsqu'il se réfugia à Nobé auprès du Grand-Prêtre Achimelech, qui lui servit les pains azymes, I. Rois, c. XXI, v. 1 et suivants.

Le langage impie du méchant pèse au fond de mon cœur; la crainte de l'Éternel n'est point devant ses yeux.

Il se flatte, quand il s'agit de découvrir ses fautes pour les détester.

Les paroles de sa bouche ne sont qu'injustice et fourberie; il néglige de s'instruire du bien qu'il faut faire.

Il médite l'iniquité sur son lit de repos; il s'engage dans une voie qui n'est pas bonne; il ne rejette point le mal.

O Seigneur! ta miséricorde s'élève jusques aux cieux, et ta vérité jusques aux nues.

Ta justice égale les plus hautes montagnes; tes jugements sont un abîme profond; tu conserves également l'homme et la brute.

Que ta grâce est précieuse, ô Dieu! les enfants des hommes espèrent à l'ombre de tes aîles.

Ils s'engraissent de l'abondance de ta maison; tu les enivres du torrent de tes voluptés.

En toi est la source de la vie; à la lueur de ton flambeau nous voyons la lumière.

Étends ta miséricorde sur ceux qui te connaissent, et ta justice sur les hommes au cœur droit.

Que je ne soïs pas foulé sous le pied du superbe; que les efforts du pervers ne me fassent point errer.

Mais déjà les artisans du crime sont tombés; ils sont tombés, et ne peuvent se relever!

PSAUME XXXVI.

Noli æmulari in malignantibus.

Le Psalmiste s'adresse aux hommes que la prospérité des impies scandalise: il leur enseigne que leur bonheur est passager, tandis que celui du juste est solide et permanent. Ce psaume est *Alphabétique*, mais seulement dans les versets impairs; l'inscription l'attribue *à David.*

Ne vous emportez pas au sujet des méchants; ne soyez pas jaloux de ceux qui font le mal.

En un moment ils seront moissonnés comme l'épi, ils sècheront comme l'herbe verte.

Espère en Dieu et fais le bien; demeure sur la terre; cultive la vérité.

Mets tes délices dans le Seigneur, et il comblera les vœux de ton ame.

Confie-lui tes demandes; espère en lui, et lui-même agira.

Il fera briller ton innocence comme un flambeau, ta justice comme le midi.

Sois en silence devant Dieu; attends-le; ne t'indigne pas contre celui dont la voie prospère, contre l'homme qui use d'artifice.

Modère ton impatience, calme tes transports; ne te courrouce pas, toi aussi, jusqu'à faire le mal :

Car les pervers seront exterminés, mais ceux qui attendent le Seigneur auront la terre en partage.

Encore un peu, et l'impie ne sera plus; tu chercheras sa place, et tu ne la trouveras point.

Les humbles possèderont la terre; ils goûteront une paix abondante.

Le méchant conspire contre le juste, il grince des dents contre lui;

Mais Adonaï rit de ses desseins, parce qu'il voit approcher son jour.

Les méchants ont tiré le glaive et bandé l'arc pour renverser le pauvre et l'indigent, pour immoler ceux dont la voie est droite;

Mais le fer pénètrera dans leur cœur, et leur arc se rompra.

Mieux vaut la médiocrité du juste que l'opulence des grands pécheurs :

Les bras de ceux-ci seront brisés, pendant que Dieu soutiendra les bons.

Il veillera sur les jours des hommes parfaits; leur héritage subsistera sans cesse.

Ils ne rougiront pas au temps du malheur; ils seront rassasiés au jour de la disette.

Les méchants périront; les ennemis de Jéhovah fondront comme la graisse des sacrifices; ils s'évanouiront, ils s'en iront en fumée.

L'injuste emprunte et ne peut rendre; le juste s'attendrit et fait des largesses.

Les bénis de Dieu possèderont la terre; ceux qu'il maudira seront anéantis.

Le Seigneur fortifie les démarches de l'homme; il protège ses voies.

S'il tombe, il ne demeure point terrassé, parce que Dieu le prend par la main.

J'ai été jeune et j'ai vieilli, mais je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni ses enfants mendier leur pain.

Chaque jour il a compassion, et il prête; sa race est bénie.

Éloigne-toi du mal, fais le bien, et ta demeure s'affermira pour l'éternité.

Dieu chérit la justice; il ne délaisse pas ceux qui lui sont fidèles; ils seront toujours gardés, mais la race des pervers sera détruite.

Les justes possèderont la terre, et l'habiteront sans cesse[1].

La bouche du juste proclame la sagesse; sa langue exprime le jugement.

La loi de Dieu est dans son cœur; ses démarches ne sont pas chancelantes.

[1] Les avantages que Dieu promet aux justes dans ce psaume ne sont pas des avantages temporels, la terre qu'il leur promet n'est pas la terre d'ici-bas, le pain qui ne doit jamais leur manquer n'est pas celui qui nourrit notre corps; car il déclare dans l'Évangile que *son royaume n'est point de ce monde*, et que *l'homme ne vit pas seulement de pain*. Sans doute, Dieu se plaît quelquefois, souvent même, à accorder ces biens aux justes pour les encourager et pour leur donner, aux yeux des méchants, une marque visible de sa bénédiction; mais ce qu'il leur assure ce sont les biens spirituels, c'est le royaume des cieux, qui est véritablement la *terre* des élus, c'est le *pain* de sa grâce, de sa parole, de son sacrement.

Le méchant épie le juste, et cherche à le perdre;

Mais Dieu ne le livrera pas entre ses mains, il ne le condamnera point quand on le jugera.

Attends le Seigneur, garde ses sentiers; alors il te fera posséder la terre, et tu contempleras la ruine des pervers.

J'ai vu l'impie dans sa force étendre ses rameaux comme un arbre vert:

J'ai passé, il n'était plus; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.

Conserve l'innocence, cultive la droiture, car l'homme pacifique aura des descendants;

Mais les pervers périront tous, leur race s'éteindra.

Le salut des justes vient de Dieu; il est leur appui au temps de l'angoisse.

Il leur porte secours et les délivre; il les délivre des méchants, il les sauve parce qu'ils espèrent en lui.

PSAUME XXXVII.

Domine, ne in furore tuo... quoniam.

Ce psaume est le troisième des *Pénitentiaux*. Il est probable que David le composa après son péché et dans une maladie; il y déplore vivement les blessures que l'iniquité a faites dans son ame. Ses religieux sentiments conviennent à tous les pécheurs. Le titre porte : *Hymne de David, pour être en souvenir.*

O Dieu! ne me reprends pas dans ta fureur, ne me châtie pas dans ton courroux.

Tes traits m'ont atteint, ton bras s'est appesanti sur moi.

Tel est l'effet de ta colère, qu'il n'y a pas dans tout

mon corps une partie saine; telle est l'énormité de mon offense, qu'il n'y a plus de paix dans mes os!

Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête; elles m'accablent comme un lourd fardeau.

Mes blessures sont vives et saignantes à cause de ma malice.

Je suis courbé, profondément abattu; tout le jour je marche dans la tristesse.

Un feu brûlant dévore mes entrailles; il n'y a rien de sain dans ma chair.

Faible et tout brisé, je rugis dans le frémissement de mon être.

O Adonaï! tout mon désir est devant toi; mon gémissement ne t'est point caché.

Mon cœur est dans l'agitation, la force m'abandonne, la lumière même a fui de mes yeux!

A la vue de mes plaies, mes amis, mes compagnons, demeurent immobiles; mes proches se tiennent à l'écart.

Ceux qui veulent me perdre tendent des piéges; ceux qui ont conjuré ma ruine forment des complots; tout le jour ils méditent la trahison.

Et moi, je suis comme un sourd qui n'entend pas, comme un muet qui n'ouvre point la bouche;

Je ressemble à un homme qui ne perçoit aucun son, qui n'a pas à la bouche des paroles de reproche:

Car j'espère en toi, Seigneur; Adonaï, mon Dieu, tu répondras.

Fais, je t'en supplie, que mes adversaires ne se

réjouissent pas à mon sujet, pendant que mon pied vacille,

Parce que je suis près du tombeau, et que ma douleur est toujours devant moi.

Je confesse mon iniquité; je souffre en punition de mon crime.

Mes ennemis vivent et se fortifient; ceux qui me haïssent croissent en nombre.

Ils me rendent le mal pour le bien, ils me persécutent, parce que je me suis appliqué à faire ce qui était bon.

Ne m'abandonne pas, Seigneur; ô mon Dieu! ne t'éloigne point de moi.

Hâte-toi de me secourir, Adonaï, mon Sauveur!

PSAUME XXXVIII.

Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam.

L'inscription porte: *A Iduthun, maître du chœur; hymne de David.* Le Psalmiste déclare qu'il opposera le silence aux calomnies de ses adversaires: il se plaint à Dieu seul, le conjurant de mettre un terme à ses maux, qu'il regarde comme une punition de ses fautes. On ne sait pas précisément à quelle occasion ce psaume fut composé, mais on voit qu'il se rapporte au temps des malheurs de David.

J'ai dit : « Je veillerai sur mes voies, pour ne pas « pécher par ma langue; tant que le méchant sera « devant moi, je conserverai un frein dans ma « bouche. »

J'ai gardé le silence; j'ai tu le bien que je pouvais répondre, mais ma douleur est montée à son comble;

Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi; au

milieu de mes pensées un feu s'est embrasé, et ma langue a dit :

O Dieu ! fais-moi connaître ma fin et la mesure de mes jours ; que je sache combien je suis périssable.

Tu as mis à ma durée une borne étroite[1] ; mon existence est comme rien à tes yeux : tout est vain dans l'homme le mieux affermi.

L'homme passe comme une ombre ; vainement il se tourmente, il entasse ne sachant qui recueillera.

Maintenant donc, Adonaï, quelle est mon attente ? mon espérance est en toi.

Délivre-moi de toutes mes iniquités ; ne me rends pas l'opprobre des pervers.

Je me suis tu, je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'était toi qui agissais.

Écarte de moi tes fléaux ; je succombe sous les coups de ta main.

En punissant le mortel de ses crimes, tu le corriges ; comme le ver, tu détruis ses affections : ainsi, tout homme est vain [2].

Écoute ma prière, ô Dieu ! prête l'oreille à mes cris, ne sois point sourd à mes sanglots ;

[1] L'hébreu porte : *D'une palme*, mesure ancienne de quatre doigts.

[2] « L'état du pécheur frappé de Dieu pour ses péchés, dit Berthier, est « un état d'humiliation et d'anéantissement ; mais cette situation cruelle est « précieuse pour le salut. Tout périt dans cette ame auparavant si auda- « cieuse, la vanité, les prétentions, les désirs d'ambition, les sensibilités « sur l'honneur. Tout cède à la main de Dieu, qui blesse pour guérir, et « qui punit pour faire miséricorde. Le sentiment le plus vif qui s'élève dans « un cœur ainsi humilié, est que l'homme n'est qu'un pur néant, et que « tous les mouvements qu'il se donne sur la terre ne sont qu'un tissu de « misères, qu'une source intarissable de troubles. »

Car je suis un étranger en ta présence, un voyageur comme tous mes pères.

Détourne-toi de moi, afin que je reprenne un visage serein avant que je m'en aille, et que je ne sois plus !

PSAUME XXXIX.

Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi.

Le Roi-Prophète remercie Dieu de l'avoir délivré de ses maux; il parle du véritable sacrifice que le Seigneur exige de l'homme; il lui demande sa grâce, et le conjure de confondre à jamais les desseins de ses adversaires. Saint Paul, Héb., c. x, v. 5 et suiv., applique au mystère de l'Incarnation plusieurs strophes de ce psaume. Le titre porte : *Au maître du chœur; hymne de David.*

J'ai long-temps attendu le Seigneur ; il s'est incliné vers moi, il a entendu mes cris.

Il m'a retiré d'un gouffre bruissant, d'un bourbier fangeux; il a établi mes pieds sur le roc, il a fortifié mes démarches.

Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne en l'honneur de notre Dieu.

Plusieurs, saisis de respect à cette vue, ont espéré dans le Seigneur.

Heureux l'homme qui fonde sa confiance en lui, qui ne se tourne point vers les superbes, vers ceux qui courent après le mensonge!

Seigneur, mon Dieu, tu opères de grandes choses; tes desseins sur nous ne sauraient être retracés; je les publierai, je les raconterai, quoiqu'ils soient innombrables.

Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu as

ouvert[1] mes deux oreilles; tu n'as demandé ni holocauste ni victime;

Alors j'ai dit : « Me voici! je viens comme il est « écrit dans un rouleau du Livre.

« Mon plaisir, Seigneur, est de faire ta volonté; « ta loi est gravée au fond de mes entrailles. »

J'ai prêché l'équité à une foule immense; je n'ai pas retenu mes lèvres, ô Dieu! tu le sais;

Je n'ai point caché la justice dans le secret de mon cœur, j'ai publié ta fidélité et ton salut;

Je n'ai pas dissimulé dans les vastes assemblées ta miséricorde et ta vérité.

Ne me refuse pas ta grâce, Seigneur; que ta bienfaisance et ta fidélité me protègent sans cesse.

Des maux sans nombre m'environnent, mes iniquités m'accablent; je ne puis en soutenir l'aspect.

Elles surpassent les cheveux de ma tête, et la force m'abandonne.

Daigne me délivrer, Seigneur; ô mon Dieu, hâte-toi de me secourir!

Que l'opprobre et la confusion tombent sur ceux qui veulent me perdre; qu'ils retournent en arrière, qu'ils soient saisis de crainte, ceux qui conjurent ma ruine!

Que ceux qui crient contre moi : « Allons! allons! » soient accablés de honte;

[1] L'hébreu porte *carithah, tu as percé.* La Version alexandrine, suivie par Saint Paul, Héb., c. x, v. 5, a traduit différemment : *Tu m'as formé un corps;* en cela, sans doute, elle a pris la partie pour le tout, les oreilles pour le corps entier.

Mais que tous ceux qui te cherchent se réjouissent et se livrent à l'allégresse ; que ceux qui chérissent ton salut disent continuellement : « Gloire à Dieu ! »

Je suis pauvre et délaissé, mais Adonaï pense à moi : tu es mon appui et mon libérateur ; ô Dieu ! ne tarde point.

PSAUME XL.

Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.

Ce psaume est intitulé comme le précédent ; on suppose que David le composa dans une maladie, après la révolte d'Absalon. Il loue la charité de ceux qui compatissent aux maux des affligés ; il se plaint de l'injustice de ses adversaires, et prie Dieu de le protéger contre leurs mauvais desseins. L'ingrat, dont il parle dans la neuvième strophe, est apparemment Méphiboseth, fils de Jonathas, qu'il avait affectionné jusqu'à l'admettre chaque jour à sa table, II. Rois, c. IX, v. 7. Ce traître était la figure de Judas.

HEUREUX celui qui prend soin de l'affligé! Dieu le délivrera lui-même au jour mauvais.

Dieu le conservera et le vivifiera ; il lui fera trouver le bonheur sur la terre : tu ne le livreras pas, *Seigneur,* au pouvoir de ses ennemis.

Dieu le soutiendra sur son lit de douleur : tu retourneras entièrement sa couche durant sa souffrance.

J'ai dit : « Aie pitié de moi, Seigneur ; guéris mon « ame, car je t'ai offensé. »

Mes ennemis tiennent contre moi des propos étranges : « Quand mourra-t-il ? quand périra son nom ? »

Si l'un d'eux vient me voir, il m'adresse de vains discours ; son cœur se charge de malice, et, à peine sorti, il s'entretient de moi.

Tous ceux qui me haïssent murmurent contre moi sourdement ; ils ne songent qu'à me nuire :

« Quelque grand crime pèse sur lui ; il est étendu, « jamais il ne se relèvera. »

L'homme même avec qui je vivais familièrement, en qui j'avais confiance, qui mangeait à ma table, a levé insolemment l'étendard contre moi.

Aie pitié de moi, Seigneur ; rétablis-moi, afin que je le leur rende.

Le signe auquel je connaîtrai que tu m'aimes, c'est si mon ennemi ne triomphe point de moi.

Soutiens-moi dans l'innocence ; affermis-moi sans cesse sous tes yeux.

Béni soit Jéhovah, le Dieu d'Israël, dans toute l'éternité !





LIVRE SECOND.



PSAUME XLI.

Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum.

Le Psalmiste, parlant au nom de David, déplore son éloignement du temple et de sa patrie, et se console par l'espérance de son retour. Les captifs de Babylone ont pu s'appliquer dans la suite les sentiments du Prophète, qui conviennent aussi à l'ame fidèle, exilée sur la terre. Le titre porte : *Au maître du chœur, hymne des enfants de Coré.* Lowth ne craint pas de citer ce psaume comme le plus beau modèle de l'élégie hébraïque.



COMME le cerf soupire après des eaux courantes, ainsi mon ame soupire après toi, ô mon Dieu !

Mon ame a soif du Seigneur, du Dieu vivant : quand irai-je ? quand contemplerai-je sa face ?

Jour et nuit je mange le pain des larmes, tandis que l'on me dit sans cesse : « Où est ton Dieu? »

Je me rappelle avec émotion le temps où, traversant la foule, je me rendais dans la maison du Seigneur, au milieu des chants de joie et des transports d'un peuple en fête.

Pourquoi, ô mon ame, te laisses-tu abattre? pourquoi me troubles-tu? Espère dans le Seigneur; je le louerai encore, lui qui est mon Sauveur et mon Dieu.

Mon ame est triste quand je reporte mon souvenir vers toi, de la terre du Jourdain et d'Hermon, de la montagne de Zoar.

Un abîme appelle un autre abîme : au bruit de tes tempêtes, tous tes flots, toutes tes vagues ont passé sur moi[1].

Durant le jour l'Éternel m'accordait sa faveur, et la nuit je chantais; maintenant j'invoque le Dieu de ma vie;

Je lui dis : « O mon soutien, pourquoi m'oublies-« tu ? pourquoi marché-je dans le deuil, opprimé « par l'ennemi? »

La mort est dans mes os lorsque mes persécuteurs

[1] « Comme la Judée était un pays montueux, dit Hugues Blair, elle était « exposée, pendant la saison des pluies, à de fréquentes inondations occa- « sionnées par la chute soudaine des torrents qui ravageaient tout ce qu'ils « rencontraient sur leur passage; et le Jourdain, la seule rivière un peu consi- « dérable qui arrosât ce pays, se débordait chaque année, et couvrait de ses « eaux une étendue considérable. Voilà pourquoi l'on trouve dans l'Écriture « de si fréquentes allusions au bruit des torrents et à la violence des eaux « débordées; voilà pourquoi les grandes calamités étaient si souvent assimilées « aux ravages d'un torrent; et, dans ces contrées, de semblables images « devaient être très-frappantes. »

m'insultent, lorsqu'ils me disent sans cesse : « Où est « ton Dieu? »

Pourquoi, ô mon ame, te laisses-tu abattre? pourquoi me troubles-tu? Espère dans le Seigneur; je le louerai encore, lui qui est mon Sauveur et mon Dieu.

PSAUME XLII.

Judica me, Deus, et discerne causam meam.

Dans plusieurs exemplaires ce psaume est réuni au précédent, soit parce qu'il n'a pas d'inscription dans l'hébreu, soit parce qu'il se termine par la strophe intercalaire qui sert comme de refrain dans l'autre psaume; les Septante et la Vulgate l'ont intitulé : *Hymne de David.* Le Psalmiste supplie le Seigneur de le ramener dans sa patrie; là, il espère s'approcher de son autel et le glorifier sur les instruments. Les juifs captifs à Babylone ont pu s'appliquer ce cantique.

Juge-moi, Seigneur; défends ma cause contre un peuple dénaturé; délivre-moi de l'homme trompeur et perfide, car tu es mon Dieu tutélaire.

Pourquoi m'as-tu rejeté? pourquoi marché-je dans le deuil, opprimé par l'ennemi?

Envoie ta lumière et ta vérité; elles me conduiront et m'introduiront sur ta montagne sainte, et jusque dans tes tabernacles.

Alors je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui cause ma joie et mes transports; alors, Seigneur, je te célèbrerai sur la lyre.

Pourquoi, ô mon ame, te laisses-tu abattre? pourquoi me troubles-tu? Espère dans le Seigneur; je le louerai encore, lui qui est mon Sauveur et mon Dieu.

PSAUME XLIII.

Deus, auribus nostris audivimus.

La plupart des interprètes rapportent la composition de ce psaume au temps de la captivité. Le Psalmiste, après avoir rappelé les bienfaits dont le Seigneur comblait autrefois son peuple, le représente maintenant déchu, malheureux, humilié sous l'oppression étrangère, mais toujours attaché à son culte et fidèle à sa patrie. Saint Paul, Rom., c. VIII, v. 36, applique la neuvième strophe aux néophytes. L'inscription porte : *Au maître du chœur; hymne des enfants de Coré.*

O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles, et nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu as accomplie de leur temps, aux jours anciens.

Ta main expulsa les Gentils, et mit nos pères à leur place; tu maltraitas les peuples, tu les rejetas.

Ce n'est point par leur glaive que nos aïeux conquirent la terre, ce n'est point leur bras qui les sauva ;

Mais c'est ta droite, ton bras, la lumière de ta face, car tu les protégeais.

Tu es mon Roi, Seigneur : décrète le salut de Jacob.

Par toi nous avons battu nos ennemis; nous avons foulé par ton nom ceux qui s'élevaient contre nous.

Je ne me confie pas dans mon arc, mon épée ne peut point me défendre;

C'est toi qui nous délivres de nos adversaires, qui confonds ceux qui nous haïssent.

Chaque jour nous louons Dieu; nous célèbrerons ton nom sans cesse :

Et pourtant tu nous as rejetés, tu nous as couverts d'opprobre, tu n'es plus sorti à la tête de nos armées.

Tu nous as fait reculer devant l'ennemi, et nos adversaires ont profité de nos dépouilles.

Tu nous as traités comme un troupeau qui doit servir de pâture; tu nous as dispersés parmi les nations.

Tu as vendu ton peuple pour rien, et certes tu ne t'es pas enrichi du prix de sa valeur.

Tu nous as rendus l'opprobre de nos voisins, le jouet de ceux qui nous entourent.

Tu nous as fait devenir la fable des Gentils, la risée des peuples.

Tout le jour ma honte est devant moi, et la rougeur couvre mon front,

A cause de ceux qui prodiguent l'injure et le reproche, à cause de l'ennemi, de celui qui se venge à outrance.

Toutes ces choses nous sont arrivées: cependant nous ne t'avons pas oublié, nous n'avons pas violé ton pacte.

Notre cœur ne s'est pas retiré en arrière, et nous n'avons pas dévié de tes sentiers,

Quand tu nous as broyés dans la demeure des dragons, quand tu nous as environnés des ombres de la mort.

Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, et que nous eussions tendu nos mains vers une divinité étrangère,

Le Seigneur ne l'aurait-il pas découvert, lui qui connaît les secrets du cœur?

Nous sommes immolés chaque jour à cause de toi; on

nous considère comme des brebis vouées au sacrifice.

Réveille-toi! pourquoi dors-tu, Adonaï? sors de ton sommeil, ne nous rejette pas à jamais.

Pourquoi caches-tu ton visage? pourquoi oublies-tu notre misère et notre asservissement?

Notre ame est abaissée jusque dans la poussière; notre face est collée à la terre.

Lève-toi! viens à notre secours; délivre-nous par ta miséricorde.

PSAUME XLIV.

Eructavit cor meum verbum bonum.

Il est presque hors de doute que le Psalmiste célèbre ici le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte, III. Rois, c. III. Néanmoins, comme le prince qu'il loue est appelé *Dieu*, et qu'il déclare que son trône *est un trône éternel*, les interprètes reconnaissent que le principal objet du psaume est l'alliance du Messie avec l'Église, dont Salomon et la fille du roi d'Égypte étaient la figure. C'est ce qu'enseignent Saint Paul, Héb., c. I, v. 8, 9, l'auteur de la Paraphrase chaldaïque, les Saints Pères et la plupart des commentateurs. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur la lyre à six cordes ; chant d'amour des enfants de Coré.*

Mon cœur enfante un sublime cantique; je dédie mes œuvres au Roi: ma langue est la plume d'un scribe rapide.

Tu l'emportes en beauté sur les enfants des hommes; la grâce est répandue sur tes lèvres, parce que Dieu t'a béni à jamais.

Ceins à ton côté, ô guerrier invincible! le glaive qui est ton ornement et ta gloire.

Heureux dans ta splendeur, parais sur ton char, pour le triomphe de la vérité, de la douceur et de la justice; et ta droite opèrera des merveilles.

Tes flèches sont aiguës ; aussi, les peuples et tous ceux qui haïssent le Roi du fond du cœur tomberont à tes pieds.

Ton trône, ô Dieu ! est un trône éternel ; le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture.

Tu chéris la justice, et tu hais l'iniquité : c'est pourquoi le Seigneur, ton Dieu, a versé sur toi, de préférence à tes égaux, le parfum de l'allégresse.

Tes vêtements exhalent la myrrhe, l'aloès et la casse ; le son des instruments te réjouit du sein de tes palais d'ivoire.

Les filles des rois sont parmi tes concubines ; à ta droite est la Reine, rayonnante d'or d'Ophir.

Écoute, ô Fille ! vois et prête l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père ;

Et le Roi sera charmé de ta beauté : il est ton maître, prosterne-toi devant lui.

La fille de Tyr t'offrira des présents ; les plus riches de la nation honoreront ta face.

La Fille du Prince est toute resplendissante dans son intérieur [1] ; sa robe est brochée d'or.

Elle sera amenée au Roi, couverte de broderies ; à sa suite les vierges, ses compagnes, te seront présentées.

Celles-ci s'avanceront au milieu des signes de la joie

[1] Cela signifie, dans le sens littéral, que la Reine était éblouissante au-dedans de son palais ; car le mot *phenimah* désigne toujours l'intérieur d'un appartement, Lévit. c. x, v. 18 ; III Rois, c. VI, v. 18, 19, 27, 36 ; I Par. c. XXVIII, v. 11. Mais dans le sens spirituel, que le Saint-Esprit avait surtout en vue quand il inspirait ce sublime cantique, ces paroles : *La Reine est toute resplendissante dans son intérieur*, veulent dire que la beauté de l'Église est une beauté intérieure.

et des transports de l'allégresse; on les introduira dans le palais du Prince.

Qu'il te naisse des enfants à la place de tes pères! puisses-tu les établir rois sur toute la terre!

Et je célèbrerai ton nom d'âge en âge; les peuples aussi t'exalteront à jamais!

PSAUME XLV.

Deus noster refugium et virtus.

Le Psalmiste chante la protection que Dieu accorda autrefois à Jérusalem; mais il serait difficile de dire précisément dans quelle circonstance, cette cité ayant été assiégée plusieurs fois. Le titre porte: *Au maître du chœur, sur l'instrument qui accompagne le psaltérion; hymne des enfants de Coré.* Les interprètes considèrent Jérusalem comme la figure de l'Église, que Dieu assiste sans cesse.

Dieu est notre refuge et notre force, il s'est montré notre puissant soutien dans nos traverses:

Aussi serions-nous sans crainte quand la terre changerait de place, quand les montagnes s'ébranleraient au fond des mers.

Que leurs vagues mugissent et bouillonnent, que leur orgueil menace les monts,

Un fleuve et ses bords réjouissent la cité de Jéhovah, le sanctuaire où le Très-Haut réside.

Dieu habite dans son enceinte: elle ne sera jamais ébranlée; il lui porte secours avant l'aurore.

Les peuples se troublent, les royaumes chancellent; au retentissement de sa voix la terre se dissout.

Le Dieu des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre rempart élevé!

Venez et admirez les prodiges du Seigneur, qui a changé la terre en un désert,

Qui a fait cesser les guerres jusqu'aux limites du monde, qui a brisé l'arc, rompu la lance, incendié les chariots :

« Suspendez ; reconnaissez que je suis le Seigneur,
« grand parmi les nations, grand sur toute la terre. »

Le Dieu des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre rempart élevé !

PSAUME XLVI.

Omnes gentes, plaudite manibus.

Ce psaume peut convenir également soit à la translation de l'Arche sainte de Cariath-Iarim ou de la maison d'Obed-Edom à Jérusalem, soit à l'inauguration du temple sous Salomon. Il s'applique dans le sens spirituel à l'Ascension glorieuse du Sauveur. La dernière strophe se rapporte évidemment à la conversion des Gentils, et des rois idolâtres que le Psalmiste appelle les *boucliers de la terre*. Le titre porte : *Au maître du chœur ; hymne des enfants de Coré.*

Peuples, battez tous des mains, poussez devant Dieu des cris de joie :

Car le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu terrible, le Roi suprême de toute la terre !

Il nous a assujetti les peuples, il a mis les nations sous nos pieds.

Il a choisi pour nous un héritage, qui est l'ornement de Jacob, son bien-aimé.

Dieu monte au bruit des acclamations, Jéhovah monte au son de la trompette.

Chantez en l'honneur de Dieu ; chantez, chantez en l'honneur de notre Roi.

Chantez un hymne, parce qu'il règne sur tout l'univers !

Dieu règne sur les peuples; Dieu est assis sur le trône de sa sainteté.

Les princes des nations se sont unis au peuple du Dieu d'Abraham, car le Seigneur est le maître des boucliers de la terre, et il est très-élevé !

PSAUME XLVII.

Magnus Dominus, et laudabilis nimis.

Presque tous les interprètes pensent que ce psaume fut composé en mémoire de la délivrance miraculeuse de Jérusalem, lors de la guerre que les Moabites, les Ammonites et leurs alliés avaient déclarée à Josaphat, II. Par., c. XX. Jérusalem est encore ici la figure de l'Église, *contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais*, suivant la promesse de son divin Fondateur, S. Math., c. XVI, v. 18. L'inscription porte : *Hymne des enfants de Coré.*

Dieu est grand, et il est comblé de louanges dans sa cité, sur sa montagne sainte !

Admirable par sa hauteur, le mont Sion réjouit toute la contrée; du côté de l'Aquilon s'élève la ville du grand Roi.

Dans les palais qui l'embellissent Dieu est connu pour son rempart.

Des rois s'étaient ligués ; ils ont passé outre tous ensemble.

A son aspect, stupéfaits, saisis d'effroi, ils ont pris la fuite.

L'épouvante les a surpris sous ses murs, comme les douleurs de l'enfantement :

Tel le vent d'Orient brise les vaisseaux de Tharsis.

Ce que nous avions appris, nous l'avons vu dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu : Jéhovah l'a affermie à jamais.

Nous repassons tes bienfaits, Seigneur, au milieu de ton temple.

Ainsi que ton nom, ta louange a volé jusqu'aux extrémités de la terre ; ta droite est pleine de justice.

Que le mont Sion se réjouisse, que les filles de Juda tressaillent d'allégresse, à cause de tes jugements.

Parcourez Sion, visitez son enceinte, comptez ses tours,

Examinez soigneusement ses remparts, passez en revue ses forteresses,

Afin de raconter à la génération future que le Seigneur sera à jamais notre Dieu, et qu'il nous conduira jusqu'à la mort.

PSAUME XLVIII.

Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite.

Le Psalmiste démontre la vanité des richesses ; il établit qu'elles sont impuissantes pour racheter l'homme, et qu'elles ne lui seront d'aucun secours après la mort : la conséquence implicite de cette morale c'est que l'homme ne doit s'attacher qu'à la vertu. Le titre porte : *Au maître du chœur; hymne des enfants de Coré.*

ÉCOUTEZ ceci, nations ; prêtez l'oreille, vous tous, habitants de l'univers,

Enfants du peuple et des grands, tous ensemble, riches et pauvres !

Ma bouche publiera la sagesse ; les pensées de mon cœur seront l'intelligence même.

Mon oreille se rendra attentive à ses maximes ; j'exposerai sur la harpe leur sens mystérieux.

Pourquoi craindrais-je aux jours mauvais, quand la malice de ceux qui me tendent des piéges m'enveloppe de tous côtés ?

Ils s'appuient sur leur force, ils se glorifient dans la multitude de leurs richesses ;

Pourtant le frère ne peut racheter son frère, ni payer à Dieu le prix de sa rançon :

Le rachat de son ame est d'un prix trop élevé ; il devra renoncer pour toujours

A faire qu'il vive éternellement, et à lui dérober la vue du tombeau.

Ils voient mourir le sage, et l'insensé périr également, en laissant ses biens à d'autres.

Ils se flattent au fond de leur cœur que leurs maisons dureront sans cesse, et que leurs habitations subsisteront de siècle en siècle, pour perpétuer leur nom sur la terre.

Mais l'homme n'est pas stable au milieu des honneurs ; il ressemble aux bêtes qui meurent !

Cependant cette voie fait leur espérance, et ceux qui les imitent applaudissent à leurs maximes.

Ils seront parqués dans le sépulcre comme un troupeau de brebis ; la mort sera leur pasteur.

Dès le matin les justes fouleront leurs cendres, et l'enfer aura changé l'aspect de leurs demeures,

Tandis que Dieu rachètera mon ame de la puissance du tombeau, car il prend soin de moi.

Ne crains pas quand un homme s'enrichit, et que l'opulence de sa maison augmente :

A sa mort il n'emportera rien, sa gloire ne descendra pas avec lui.

Qu'il se dise heureux pendant la vie, qu'il te vante ton propre bonheur,

Vous n'en irez pas moins rejoindre la foule de vos pères, qui ne doivent plus revoir la clarté.

L'homme, au sein des honneurs, ne comprend pas; il ressemble aux bêtes qui meurent!

PSAUME XLIX.

Deus deorum, Dominus, locutus est.

Moïse Amyrald remarque que deux classes d'hommes existaient dans la nation juive. Les uns, religieux mais peu instruits, faisaient consister en quelque sorte toute justice à offrir des holocaustes et des victimes selon le rit consacré; les autres, docteurs hypocrites, prêchaient la loi de Dieu, mais n'en tenaient aucun compte dans leur conduite. Jéhovah descend du ciel pour les juger tous : il éclaire l'ignorance des uns, en leur déclarant que le véritable sacrifice est celui du cœur; il reproche sévèrement aux autres leur fausse piété. Le titre porte : *Hymne d'Asaph.* Suivant le docteur Lowth, si l'on considère séparément les deux parties de ce psaume, tant sous le rapport des figures que sous celui du style, on les trouvera traitées plutôt d'une manière élégante et variée que sublime; mais si l'on examine l'ordonnance générale du psaume, et, pour ainsi dire, sa mise en scène, on jugera qu'il ne peut guère y avoir rien de plus magnifique.

Le Dieu des dieux, le Seigneur, a parlé; il a convoqué la terre depuis le levant jusqu'au couchant!

Du haut de Sion, la plus belle des montagnes, Dieu paraît avec éclat!

Il vient, notre Dieu; il n'est point muet; un feu dévorant le précède; un épais tourbillon s'étend autour de lui!

Il appelle d'en-haut les cieux et la terre, pour juger son peuple :

« Assemblez-moi mes saints, ceux qui scellent mon « alliance par des offrandes. »

Les cieux annoncent sa justice ; Dieu lui-même va juger :

« Écoute, mon peuple ; ô Israël ! je vais parler ; « je vais témoigner contre toi, moi qui suis le « Seigneur, ton Dieu.

« Je ne te reprends pas pour tes sacrifices et pour « tes holocaustes : ils me sont toujours présents.

« Je n'exige pas les taureaux de ta maison, ni les « boucs de tes étables :

« Car à moi sont également toutes les bêtes des « forêts, et les troupeaux qui errent par milliers sur « les montagnes.

« Je connais tous les oiseaux des monts ; les ani- « maux des champs sont en ma puissance.

« Si j'avais faim, te le dirais-je, moi qui possède « l'univers et tout ce qu'il renferme ?

« Est-ce que je mange la chair des taureaux ? est-ce « que je bois le sang des boucs ?

« Offre à Dieu un sacrifice de louanges, acquitte « tes vœux envers le Très-Haut,

« Invoque-moi au jour mauvais ; alors je te déli- « vrerai, et tu me glorifieras. »

Dieu dira ensuite à l'impie : « De quel droit publies- « tu mes décrets, et as-tu mon alliance à la bouche ?

« Tu hais la discipline, tu rejettes ma parole der- « rière toi.

« Si tu vois un voleur, tu cours à lui ; ton partage « est aveç les adultères.

« Tu abandonnes tes lèvres à la médisance; ta « langue trame la perfidie.

« Assis dans les cercles, tu parles contre ton frère, « tu déverses l'opprobre sur le fils de ta mère.

« Voilà ce que tu fais : j'ai gardé le silence, et tu « as cru que je te ressemblais; mais je t'accuserai, « je déroulerai tes crimes devant tes yeux.

« Comprenez ceci, vous qui oubliez le Seigneur, « de crainte que je ne me saisisse de vous, et que nul « ne vous délivre.

« Celui-là m'honore qui offre un sacrifice de louan- « ges ; et quiconque veille sur ses voies, je lui décou- « vrirai le salut de Dieu. »

PSAUME L.

Miserere meî, Deus, secundùm magnam.

Ce psaume est le quatrième des *Pénitentiaux ;* il est intitulé : *Au maître du chœur; hymne de David, quand le prophète Nathan vint le trouver, après qu'il eut péché avec Bethsabée.* Le crime de David, les reproches du prophète et l'humble repentir du monarque sont racontés au II.e Livre des Rois, c. XI et XII. David prie le Seigneur de le purifier de son crime, et de lui pardonner surtout le *sang versé :* ce qui semble s'appliquer au meurtre d'Uri, époux de Bethsabée. Jamais, dit M. le comte Joseph de Maistre, le repentir ne parla un langage plus vrai, plus pathétique, plus pénétrant.

Aie pitié de moi, Seigneur, suivant ta bonté; efface mes fautes, selon la grandeur de tes miséricordes.

Lave-moi de plus en plus de ma souillure, purifie-moi de mon crime :

Car je reconnais mes iniquités, et mon offense est sans cesse devant moi.

C'est contre toi, contre toi seul que j'ai péché; j'ai fait le mal en ta présence :

Voilà pourquoi tu es juste dans tes paroles, irrépréhensible dans tes jugements.

J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a réchauffé dans le péché ;

Mais tu aimes que la vérité soit au fond des cœurs : découvre-moi donc intérieurement la sagesse.

Nettoie-moi avec l'hyssope[1], et je deviendrai pur; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.

Fais-moi entendre des paroles d'allégresse et de joie, et mes os que tu as broyés tressailleront.

Détourne ton visage de mes offenses, efface toutes mes fautes.

Crée en moi un cœur pur, ô Dieu! renouvelle au-dedans de moi l'esprit de force.

Ne me rejette pas de ta présence, ne me retire pas ton Esprit-Saint.

Rends-moi la joie que donne ton salut; que l'esprit de bonne volonté me soutienne :

Alors j'enseignerai tes voies aux méchants, et les impies retourneront à toi.

Absous-moi du sang versé, ô Dieu! Dieu, mon Sauveur ! et ma langue chantera ta clémence.

Seigneur, ouvre mes lèvres, afin que ma bouche publie tes louanges.

[1] David, coupable des crimes d'adultère et d'homicide, se compare à un lépreux : voilà pourquoi il dit au Seigneur : *Nettoie-moi avec l'hyssope*, parce que la loi mosaïque ordonnait d'asperser les lépreux avec une branche d'hyssope dans la cérémonie de leur purification; Lévit., c. XIV, v. 6.

Si tu avais voulu des offrandes, je t'en aurais présenté; mais les holocaustes ne te satisfont pas.

Le sacrifice digne de Dieu est un cœur brisé: tu ne mépriseras pas, Seigneur, un cœur contrit et humilié.

Sois propice à Sion dans ta bonté, élève les murs de Jérusalem [1]:

Alors tu agréeras les sacrifices de justice, l'holocauste et l'oblation parfaite; alors on chargera ton autel de victimes.

PSAUME LI.

Quid gloriaris in malitiâ, qui potens es.

L'inscription porte : *Au maître du chœur; hymne de David, lorsque Doëg, l'Iduméen, alla trouver Saül et lui dit : David est entré dans la maison d'Achimelech.* L'histoire de cette indigne trahison est racontée au 1.er Livre des Rois, c. XXII, v. 6 et suiv. Le Psalmiste témoigne son indignation contre Doëg et lui prédit une fin malheureuse; quant à lui, il s'abandonne aux soins de la Providence. Doëg est ici la figure de Judas.

Pourquoi te glorifies-tu du mal, homme puissant dans le crime, quand la bonté de Dieu agit sans cesse?

Ta langue ne médite que les calamités; comme un rasoir tranchant elle porte des coups perfides.

Tu chéris le mal plus que le bien, le mensonge plus que la parole droite.

1 Quelques interprètes supposent que cette strophe et la suivante furent ajoutées au psaume après le retour de la captivité, quand les Juifs se mirent en devoir de relever les murs de Jérusalem ; mais il est plus probable que David lui-même est l'auteur de ces strophes. Du vivant de ce prince, l'enceinte extérieure de la cité n'était pas encore bâtie; commencée sous son règne, elle ne fut achevée que sous celui de Salomon, III. Rois, c. III, v. 1.

Tu aimes tout discours pernicieux, ô langue trompeuse ! aussi Dieu te détruira pour jamais ;

Il te retranchera, il te jettera loin de ta demeure ; il t'arrachera de la terre des vivants.

Les justes craindront à cette vue, et se riront de lui :

« Voilà l'homme qui n'a pas mis sa force en Dieu,
« qui s'est confié dans la multitude de ses richesses,
« qui s'est affermi dans sa méchanceté ! »

Pour moi, tel qu'un olivier vert dans la maison du Seigneur, j'espèrerai toujours en sa miséricorde.

Je te louerai éternellement dans tes œuvres, *ô Dieu!* je serai dans l'attente de ton nom, parce qu'il est salutaire à tes saints.

PSAUME LII.

Dixit insipiens in corde suo... in iniquitatibus.

L'inscription porte : *Au maître du chœur, sur la flûte ; hymne de David.* A quelques variantes près, ce psaume est la répétition du XIII.e Certains commentateurs rapportent ces variantes au temps de la captivité ; d'autres les attribuent à David. Les strophes renfermées entre deux crochets dans le treizième psaume ne se trouvent point dans celui-ci.

L'insensé a dit dans son cœur : « Il n'y a point de « Dieu. » Les hommes se sont pervertis ; ils sont devenus abominables par leurs iniquités ; il n'y en a pas un qui fasse le bien.

Le Seigneur a promené ses regards, du haut du ciel, sur les enfants des hommes, pour voir s'il est quelqu'un qui comprenne, qui cherche Dieu.

Tous se sont détournés ; tous ensemble sont infectés : il n'y en a pas un qui fasse le bien, non pas un seul.

Ne comprendront-ils pas, tous ces artisans du crime, qui dévorent mon peuple comme du pain, et qui n'invoquent point le Seigneur?

Ils trembleront là où il n'y aura point à craindre [1].

Dieu dispersera les os de ceux qui t'oppriment; tu les couvriras d'opprobre, parce qu'il seront rejetés du Très-Haut.

Qui apportera de Sion le salut à Israël?

Quand Dieu retirera son peuple de l'asservissement, Jacob triomphera, Israël fera éclater ses transports.

PSAUME LIII.

Deus, in nomine tuo, salvum me fac.

Le titre porte: *Au maître du chœur, sur les instruments à corde; hymne de David, quand les habitants de Ziph allèrent dire à Saül: David est caché parmi nous;* II. Rois, c. XXXIII, v. 19 et suiv. Dans le danger qui le menace, le Psalmiste a recours à Dieu et le remercie d'avance.

O Dieu! sauve-moi par ton nom, fais-moi justice par ta puissance.

Seigneur, écoute ma prière; prête l'oreille aux paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont élevés contre moi; des hommes violents ont conspiré contre mon ame, ils n'ont pas mis le Seigneur devant leurs yeux....

[1] « On voit, dit La Harpe, que le Psalmiste avait observé, long-temps « avant tous les philosophes, que les méchants, même au plus haut point « de la puissance, sont toujours pénétrés d'effroi. Ils craignent toujours les « hommes, précisément parce qu'ils ne craignent jamais Dieu. » L'auteur du Livre des Proverbes a peint de la même manière le caractère du méchant, c. XXVIII, v. 1.: *L'impie fuit sans qu'on le poursuive, mais le juste est courageux comme un lion.*

Mais voilà que Dieu vient à mon secours ; Adonaï se range parmi mes défenseurs.

Il fera retomber le mal sur ceux qui me persécutent : anéantis-les, Seigneur, dans ta vérité ;

Et je t'offrirai un sacrifice volontaire, je célèbrerai ton nom, parce qu'il est bon,

Parce qu'il m'aura délivré de tout mal, et que mes yeux auront vu la chute de mes ennemis.

PSAUME LIV.

Exaudi, Deus... et ne despexeris.

Les Docteurs juifs croient que David composa ce psaume quand il apprit la révolte d'Absalon et des principaux officiers de sa cour. Achitophel est clairement désigné dans les strophes 12, 13 et 14. L'inscription porte : *Au maître du chœur, sur les instruments à corde ; hymne de David.*

O Dieu ! écoute ma prière ; ne te dérobe pas à mes instances ; sois attentif, réponds-moi.

Je gémis dans ma douleur, je pousse des sanglots, aux cris de l'ennemi, à la vue des persécutions du méchant ;

Parce qu'ils me chargent d'imputations iniques, qu'ils me poursuivent avec acharnement.

Mon cœur est plein de trouble au-dedans de moi ; les terreurs de la mort m'ont assailli.

La crainte et l'effroi m'ont gagné, l'épouvante a saisi tout mon être,

Et j'ai dit : « Qui me donnera des aîles comme à la « colombe ? je m'envolerai vers un lieu de retraite ;

« Je fuirai au loin, et je m'arrêterai dans la solitude ;

« Je me déroberai en toute hâte au déchaînement « du vent et de la tempête. »

Détruis, Adonaï, divise leurs langues ; car je n'aperçois dans la ville que malice et discorde.

Jour et nuit elles environnent ses murailles ; le crime et la douleur règnent dans son enceinte.

L'iniquité habite au milieu d'elle ; l'oppression et la fraude ne quittent point ses places publiques.

Ce n'est pas l'ennemi qui m'a bravé, je l'aurais supporté ; ni celui qui me hait qui s'est révolté contre moi, je me serais gardé de lui :

Mais c'est toi, ô homme, mon égal, mon confident, mon ami !

Nous goûtions ensemble les douceurs d'un commerce intime ; nous allions, à travers la foule, au temple du Seigneur....

Que la mort les surprenne ; qu'ils descendent vivants dans les enfers, puisque le mal est au milieu d'eux, au sein de leurs demeures.

Pour moi, j'invoquerai le Seigneur, et il me sauvera.

Le soir, la nuit, durant le jour, je gémirai, je soupirerai, et il entendra ma voix.

Il me délivrera, par la paix, de la guerre qui me désole, car mes ennemis sont nombreux.

Dieu m'exaucera ; celui qui est assis dans l'éternité les humiliera, parce qu'il n'y a pas de changement en eux, et qu'ils ne craignent point le Seigneur.

Ils étendent la main contre ses amis ; ils violent son alliance.

Leur bouche a la douceur du miel, mais la guerre est

dans leur cœur ; leurs paroles sont plus onctueuses que l'huile, mais ce sont des glaives tranchants.

Décharge-toi sur Dieu de ton fardeau, et il t'allègera ; il ne permettra jamais que le juste chancelle.

Seigneur, tu précipiteras les méchants dans l'abîme de la perdition ;

Les hommes de sang et d'artifice n'atteindront pas la moitié de leur course : mais moi, j'espère en toi.

PSAUME LV.

Miserere meî, Deus, quoniam conculcavit.

Le titre porte : *Au maître du chœur, sur la colombe muette dans l'éloignement ; hymne de David, quand les Philistins s'emparèrent de sa personne à Geth,* I. Rois, c. XXI, v. 10 et suiv. Quelques interprètes supposent, avec assez de vraisemblance, que ces mots de l'inscription : *Sur la colombe muette dans l'éloignement*, étaient les premières paroles d'un autre cantique, sur l'air duquel le psaume devait être chanté.

Aie pitié de moi, Seigneur, car l'homme cherche à me dévorer, l'ennemi me poursuit sans relâche.

Mes adversaires ont toujours la bouche ouverte contre moi ; forts de leur nombre, ils m'attaquent avec audace :

Mais sitôt que la crainte me saisit, je mets en toi mon espérance.

Je me glorifie dans la parole du Seigneur, j'espère en lui et je ne crains rien : que pourrait la chair contre moi ?

Chaque jour mes paroles sont dénaturées ; toutes leurs pensées ont pour but de me perdre.

Ils s'assemblent en secret ; ils épient mes démarches, parce qu'ils veulent m'ôter la vie.

Ils espèrent échapper par leur artifice; mais Dieu, dans son courroux, renverse les empires.

Compte mes courses errantes, recueille mes larmes dans ton urne; ne sont-elles pas consignées dans ton Livre?

Mes ennemis prendront la fuite le jour où je t'invoquerai; dès maintenant je sais que Dieu est pour moi.

Je me glorifie dans la parole du Seigneur, je me glorifie dans la promesse de l'Éternel.

J'espère en Dieu, et je ne crains rien : que pourrait l'homme contre moi?

Je te dois, Seigneur, l'acquit de mes vœux; je t'offrirai des sacrifices de louanges,

Parce que tu as racheté mon ame de la mort, et que tu as préservé mes pieds de la chute,

Afin que je marche en présence de Dieu dans la lumière des vivants.

PSAUME LVI.

Miserere meî, Deus, miserere meî.

Ce psaume est intitulé : *Au maître du chœur, sur* l'air : *Ne perds pas; hymne de David, quand il se réfugia dans une caverne pour éviter Saül.* David se retira deux fois dans une caverne : à Odollam, I. Rois, c. XXII, v. 1; et à Engaddi, ibid., c. XXIV, v. 1. Comme il courut un plus grand danger dans cette seconde retraite que dans la première, les interprètes pensent qu'il s'agit de celle-là dans le psaume.

Aie pitié de moi, Seigneur, aie pitié de moi; mon ame se confie en toi : j'espèrerai à l'ombre de tes aîles, jusqu'à ce que le danger soit passé.

J'invoquerai le Très-Haut, le Dieu qui m'assiste; et il enverra son secours du haut du ciel.

Il me sauvera de l'opprobre que mes adversaires font rejaillir sur moi; Dieu enverra sa miséricorde et sa vérité.

Mon ame est entourée de lions; je repose au milieu d'hommes qui vomissent la flamme.

Leurs dents sont des dards et des flèches, leur langue est un glaive affilé.

Élève-toi, Seigneur, au-dessus des cieux; que ta gloire couvre toute la terre!

Ils ont tendu un filet sous mes pas, et déjà mon ame était abattue; ils ont creusé une fosse pour m'engloutir, mais ils y sont tombés eux-mêmes.

Mon cœur est plein de force, ô Dieu! mon cœur est plein de force: je chanterai, je jouerai des instruments.

Réveille-toi, mon ame [1]; réveillez-vous, harpe et lyre! je me lèverai dès l'aurore [2].

Je te louerai parmi les nations, Adonaï; je te célèbrerai parmi les peuples,

Parce que ta miséricorde s'étend jusqu'au firmament, et ta fidélité jusqu'aux nues.

Élève-toi, Seigneur, au-dessus des cieux; que ta gloire couvre toute la terre!

[1] L'hébreu porte : *Ma gloire;* c'est ainsi que David appelle son ame dans plusieurs endroits des psaumes. Néanmoins quelques interprètes croient que ce Prince désigne par cette expression sa harpe et sa lyre, parce que sa grande habileté à jouer de ces intruments lui avait acquis beaucoup de célébrité parmi le peuple de Dieu, I. Rois, c. XVI, c. 18

[2] Saint Augustin enseigne que Jésus-Christ annonce par ces paroles l'heure de sa résurrection: *Videte horam resurrectionis.*

PSAUME LVII.

Si verè utique justitiam loquimini.

Ce psaume s'adresse aux magistrats iniques et aux juges qui corrompent la justice. Les interprètes pensent que David le composa contre les courtisans de Saül ou contre ceux d'Absalon. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur* l'air : *Ne perds pas ; hymne de David.*

Est-il donc vrai que la justice est muette ? parlez, jugez selon la droiture, enfants des hommes.

Mais vous commettez le mal dans vos cœurs, vous distribuez au poids sur la terre l'iniquité de vos mains.

Les méchants dévient dès le sein de leurs mères, les artisans du mensonge s'égarent dès le berceau.

Leur venin est comme celui du serpent, comme celui de l'aspic sourd qui bouche ses oreilles

Pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur, du magicien habile à charmer [1].

Ébranle, ô Dieu ! leurs dents dans leurs bouches ; brise, Seigneur, les dents aiguës des lionceaux.

Qu'ils se dissipent comme l'eau qui s'écoule ; que leurs flèches s'émoussent quand ils bandent l'arc.

Qu'ils ressemblent à l'escargot qui se dissout et disparaît, à l'avorton qui ne voit point le soleil.

[1] Les enchanteurs, qui prétendaient avoir le secret de charmer les serpents et spécialement l'aspic, étaient fort répandus chez les Orientaux. Cette sorte de magiciens forme encore aujourd'hui en Égypte une caste particulière, pour laquelle le peuple professe une grande vénération : on les appelle *psylles*. Quoiqu'il y ait beaucoup de charlatanisme dans leurs enchantements, il paraît qu'ils possèdent à un certain degré l'art qu'ils s'attribuent. Voyez *Mes souvenirs d'Égypte*, par M.me la baronne de Minutoli, tom. 1. 1826.

Avant que vos marmites aient senti la flamme de la ronce épineuse, le souffle du Seigneur enlèvera celle-ci, tant vive que consumée [1].

A l'aspect de la vengeance le juste se réjouira; il lavera ses pieds dans le sang de l'impie,

Et chacun s'écriera : « Oui, il y a une récom-« pense pour le juste; oui, il y a sur la terre un « Dieu qui juge. »

PSAUME LVIII.

Eripe me de inimicis meis, Deus meus.

Ce psaume a deux inscriptions, l'une en hébreu, qui porte: *Au maître du chœur, sur* l'air : *Ne perds pas; hymne de David, quand Saül envoya cerner sa maison pour le mettre à mort*, I Rois, c. XIX, v. 11; l'autre en syriaque, ainsi conçue: *David chanta ce cantique lorsqu'il apprit que Saül avait fait massacrer les Prêtres du Seigneur*, c'est-à-dire le Grand-Prêtre Achimelech et tous les Prêtres de la maison de son père Achitob, ibid., c. XXII, v. 21. On peut donc rapporter indifféremment ce psaume à l'un ou à l'autre des deux évènements. Les Saints Pères l'ont appliqué en partie à la réprobation des Juifs: on y trouve plusieurs passages frappants dans lesquels il est impossible de ne pas reconnaître l'anéantissement de leur état politique, leur dispersion sur toute la terre, et leur conservation non moins étonnante.

Délivre-moi de mes ennemis, ô mon Dieu! mets-moi hors de l'atteinte de mes adversaires.

Préserve-moi des artisans du crime, sauve-moi des hommes de sang,

Qui tendent des pièges à mon ame, qui se réunis-

[1] Ancien proverbe, dont voici l'explication : c'était la coutume des Orientaux, quand ils voyageaient dans les déserts, d'allumer des broussailles sur le sable pour cuire leurs aliments; mais un vent impétueux saisissait fréquemment ces broussailles à demi-consumées et les dispersait. Ainsi le souffle de Dieu enlève quelquefois les pervers au milieu de leurs folles pensées.

sent en force contre moi, quoique je sois exempt d'injustice et d'offense.

Sans que je les aie provoqués, ils accourent, ils ourdissent leurs trames : *ô Dieu,* réveille-toi, viens à mon aide et vois !

Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël, sors de ton sommeil pour châtier les peuples ; n'épargne aucun de ces prévaricateurs impies.

Qu'ils s'en retournent le soir, poussant des hurlements comme ces meutes affamées qui parcourent les villes.

Des discours odieux sortent de leurs bouches ; un glaive est sur leurs lèvres : « Qui entend ? » *disent-ils.*

Mais, Seigneur, tu te ris d'eux, tu te moques de toutes les nations.

Je t'implore contre leurs efforts ; car le Seigneur est mon refuge assuré.

Le Dieu qui me protège préviendra mes désirs ; le Seigneur me fera voir la ruine de mes ennemis.

Ne les extermine pas entièrement, de peur que mon peuple n'en perde la mémoire : mais disperse-les par ta puissance ; abaisse-les, ô Adonaï, notre bouclier !

Les paroles de leurs lèvres sont criminelles : qu'ils soient pris dans leur orgueil, en punition de leurs parjures et de leurs mensonges.

Renverse-les dans ta colère ; renverse-les, et qu'ils ne soient plus ; qu'ils sachent que Dieu gouverne dans Jacob et jusques aux confins de l'univers.

Qu'ils s'en retournent le soir, poussant des hurlements comme ces meutes affamées qui parcourent les villes.

Qu'ils errent pour chercher leur nourriture ; qu'ils

passent les nuits entières sans pouvoir assouvir leur faim.

Pour moi, je chanterai ta puissance, *ô Dieu!* je publierai tes bienfaits dès l'aurore, car tu es mon asile et mon refuge au temps de l'angoisse.

O mon soutien! je te célèbrerai, parce que tu es mon Dieu protecteur, le Dieu qui me fais miséricorde.

PSAUME LIX.

Deus, repulisti nos, et destruxisti nos.

Ce psaume est intitulé : *Au maître du chœur, sur la lyre à six cordes, pour servir d'instruction; hymne de David, lorsqu'il combattit contre les Syriens de Mésopotamie et contre ceux de Soba, et que Joab, étant retourné sur ses pas, tailla en pièces les Iduméens, au nombre de douze mille, dans la vallée de Mélac.* Cet évènement mémorable est consigné dans le II.e Livre des Rois, c. VIII, v. 12 et suiv., et dans le I.er des Paralipomènes, c. XVIII, v. 12 et suiv.; mais avec cette différence que dans le Livre des Rois la victoire est attribuée à David, dans celui des Paralipomènes à Abisaï, et dans le psaume à Joab. Pour lever ces contradictions apparentes, il suffit de remarquer que c'était l'usage autrefois, comme aujourd'hui, de rapporter aux princes et aux généraux d'armées la gloire des succès obtenus par leurs subalternes. Voilà pourquoi le triomphe remporté par Abisaï, suivant le Livre des Paralipomènes, est attribué à Joab par David, et à ce prince lui-même par l'auteur du Livre des Rois. Les triomphes de David étaient des emblêmes de ceux de Jésus-Christ et de son Église.

O Dieu! tu nous as rejetés, tu nous as brisés, tu t'es mis en colère: rétablis-nous.

Tu as ébranlé la terre, tu l'as entr'ouverte: répare ses ruptures, car elle chancelle.

Tu as traité ton peuple avec rigueur; tu nous as abreuvés d'un vin assoupissant.

Donne à ceux qui te craignent un étendard qu'ils déploient contre l'arc ennemi, afin que tes bien-

aimés soient délivrés ; conserve-nous par ta droite ; exauce-nous.

Dieu a dit dans sa sainteté : « J'ai triomphé ; j'ai « partagé Sichem ; j'ai mesuré la vallée de Soccoth.

« A moi Galaad, à moi Manassé : Éphraïm est « le rempart qui protège ma tête ; Juda, la capitale « de mon empire.

« Moab est le bassin dans lequel je me lave ; je jette « ma chaussure sur Édom : Palestine, sonne pour « moi la trompette. »

Qui m'a introduit dans les places fortes ? qui m'a fait pénétrer dans l'Idumée ?

N'est-ce pas toi, Seigneur, qui nous avais rejetés, qui ne sortais plus à la tête de nos armées ?

Porte-nous secours contre l'ennemi, car l'assistance de l'homme est trompeuse.

Avec Dieu nous opèrerons des prodiges ; il foulera lui-même nos ennemis à ses pieds.

PSAUME LX.

Exaudi, Deus, deprecationem meam.

On peut supposer que David composa ce psaume lorsque, pour éviter les poursuites d'Absalon, il errait au-delà du Jourdain, qu'il appelle les *extrémités de la terre ;* II Rois, c. XVII, v. 22. Il conjure le Seigneur de l'assister, de prolonger ses jours et d'affermir à jamais son trône. La Paraphrase chaldaïque applique au Messie les strophes 6 et 7. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur les instruments à corde ; hymne de David.*

SEIGNEUR, écoute mon cri ; accueille ma prière.

Je t'appelle des extrémités de la terre, dans l'abattement de mon cœur : conduis-moi sur un roc trop élevé pour moi.

Tu es mon asile, ma tour inexpugnable en face de l'ennemi.

Je demeurerai sans cesse dans ton tabernacle, je m'abriterai sous tes aîles :

Car tu as exaucé mes désirs, ô Dieu ! tu m'as donné en héritage ceux qui révèrent ton nom.

Ajoute de nouveaux jours aux jours du Roi ; que ses années égalent la suite des générations.

Qu'il règne à jamais devant Dieu ; fais que la miséricorde et la vérité le protègent :

Et je chanterai ton nom éternellement, afin d'accomplir mes vœux de jour en jour.

PSAUME LXI.

Nonnè Deo subjecta erit anima mea?

Le titre porte : *Au maître du chœur, préposé sur les Iduthuniens ; hymne de David.* Comme la plupart des précédents, ce psaume se rapporte aux malheurs du Roi-Prophète, soit sous la persécution de Saül, soit après la révolte d'Absalon.

Mon ame est devant Dieu dans une attente silencieuse ; c'est de lui que viendra ma délivrance :

Il est mon rocher, mon salut, mon asile ; je ne serai pas entièrement ébranlé.

Jusques à quand pousserez-vous des clameurs contre le Prince ? vous croulerez tous comme un mur qui penche, comme une clôture qui menace ruine.

Ils délibèrent pour le précipiter de son élévation ; ils aiment le mensonge ; ils bénissent de bouche, et maudissent de cœur.

O mon ame! sois en silence devant Dieu; mon attente est en lui:

Il est mon rocher, mon salut, mon asile; je ne serai point ébranlé.

Dieu est mon salut et ma gloire; il est ma pierre ferme; mon recours est en lui.

Peuples, espérez en tout temps dans le Seigneur; répandez vos cœurs en sa présence; que Dieu soit notre refuge.

Il n'y a que vanité parmi le vulgaire, qu'imposture chez les grands : mis dans la balance ils s'élèvent, car ils sont tous ensemble plus légers que le néant.

Ne vous appuyez pas sur l'oppression et sur la rapine[1]; ne soyez point vains: si vos richesses augmentent, n'y attachez pas votre cœur.

Dieu a parlé une première fois et une seconde; et j'ai compris que la puissance est à lui,

Et la miséricorde à toi, Seigneur, qui rends à chacun selon ses œuvres.

[1] « L'art de faire fortune, dit le P. Berthier, est un mérite dans le monde; « et il n'arrive presque jamais qu'on réussisse dans cet art, sans user de « fraudes, sans commettre des injustices, sans souiller sa conscience par des « rapines. On ne donne point ces noms odieux au talent de s'enrichir, mais « il les mérite presque toujours; le monde même ne l'ignore pas, mais il « dissimule, tant à cause du grand nombre et du crédit des coupables, que « parce qu'il se réserve la liberté de n'être pas moins injuste qu'eux, si « l'occasion s'en présente. Il arrive de là que les fortunes les plus iniques « sont honorées, et que ceux qui les font s'applaudissent eux-mêmes de leur « industrie. Mais, reprend saint Augustin, quel est le terme de ces injusti- « ces? *Le ravisseur se saisit du bien des autres, et le démon à son tour se* « *saisit de l'ame du ravisseur*. Le Prophète condamne aussi le mauvais « usage des richesses, même les plus légitimes. La plus grande plaie qu'elles « font à l'ame, c'est de l'obséder, de la captiver, de la détourner de l'unique « et véritable amour, qui est celui de Dieu. »

PSAUME LXII.

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

L'inscription nous apprend que ce psaume fut composé *par David, pendant qu'il était dans le désert de Juda*, et non *dans le désert de l'Idumée*, comme portent l'édition romaine des Septante et les éditions communes de la Vulgate ; car l'histoire ne dit nullement que David se soit retiré dans les déserts de cette contrée. Il résulte de la dernière strophe, que David composa ce psaume étant roi, et par conséquent après la révolte d'Absalon, lorsqu'il eut passé le Jourdain. Les sentiments du Psalmiste conviennent aux ames qui n'ont de pensées et d'affections, sur cette terre d'exil, que pour le ciel.

Seigneur, mon Dieu, je te cherche dès l'aurore; mon ame a soif de toi.

C'est pour toi que mon corps languit sur cette terre inculte, stérile et sans eau.

En cet état je tourne mes yeux vers ton sanctuaire, pour contempler ta puissance et ta gloire.

Ta miséricorde est plus précieuse que la vie : aussi mes lèvres te loueront.

Tant que je vivrai je te bénirai, j'élèverai mes mains en ton nom.

Mon ame goûte d'ineffables délices, et ma bouche entonne des cantiques de louanges,

Quand je me souviens de toi sur ma couche, quand tu occupes mes pensées durant les veilles de la nuit;

Car tu es mon protecteur, et je me réjouis à l'ombre de tes aîles.

Mon ame s'est attachée à toi ; ta droite me sautient.

Ceux qui conspirent contre mes jours descendront dans les abîmes de la terre ;

Ils tomberont sous le glaive, ils deviendront la proie des bêtes dévorantes :

Mais le Roi se réjouira en Dieu ; car quiconque jure par le Seigneur se glorifiera, tandis que la bouche des artisans du mensonge sera fermée.

PSAUME LXIII.

Exaudi, Deus, orationem meam, cùm deprecor.

Le Psalmiste dépeint le caractère de ses ennemis, et prédit leur ruine ; il semble avoir particulièrement en vue les courtisans de Saül. L'inscription porte : *Au maître du chœur ; hymne de David.* Ce psaume convient à toute personne injustement persécutée.

Entends, ô Dieu ! ma voix suppliante ; protège mes jours contre la crainte de l'ennemi.

Dérobe-moi aux complots des méchants, aux conseils tumultueux des ouvriers de l'iniquité,

Qui affilent leur langue comme un glaive, qui forgent leurs malins discours comme des dards, pour frapper l'innocent en secret,

Et qui les lancent à l'improviste, sans que la crainte les retienne.

Ils s'affermissent dans leurs actions criminelles ; ils s'accordent pour cacher leurs pièges, en disant : « Qui les découvrira ? »

Ils s'étudient à faire le mal : « Nous sommes venus « à bout de nos desseins, » s'écrient-ils : l'esprit et le cœur de chacun d'eux est un gouffre ;

Mais Dieu les frappera, les fléaux fondront sur eux comme des traits rapides.

Leurs langues les feront tomber, et quiconque les apercevra se hâtera de fuir.

A cette vue les hommes publieront l'œuvre de Dieu, et comprendront sa conduite.

Le juste se réjouira dans le Seigneur; il se confiera en lui : tous ceux qui ont le cœur droit triompheront.

PSAUME LXIV.

Te decet hymnus, Deus, in Sion.

Ce psaume paraît avoir pour objet la cessation d'une sècheresse : la pluie, dont les avantages y sont décrits d'une manière très-poétique, est un emblème de la grâce du Sauveur. Le titre porte: *Au maître du chœur; hymne de David.* Dans quelques exemplaires grecs le nom d'*Aggée* se trouve à la tête du psaume; certains interprètes pensent qu'effectivement ce Prophète le composa lors de la sècheresse qui, de son temps, désola la Judée, Agg., c. II, v. 17. Dans d'autres exemplaires on lit ces mots : *De Jérémie et d'Ézéchiel, pour le peuple exilé, au moment de son retour;* mais cette inscription, quoique adoptée par la Vulgate, est d'autant plus suspecte, qu'elle porte en même temps le nom de *David*, et que non-seulement Jérémie avait cessé de vivre quand le peuple hébreu retourna de la captivité, mais que selon toute apparence Ézéchiel ne vit pas ce grand événement. Lowth s'exprime ainsi en parlant de ce psaume : « Quel « charme dans le sujet et dans les pensées, quelle image riante et fleurie « de la nature, et qu'elle a de grâce dans ce cantique, où le poète sacré « célèbre la bienfaisance de Dieu, arrosant et fécondant les campagnes, « avec une richesse de style égale à celle même qu'il dépeint. »

Une attente silencieuse[1], ô Dieu! est ta louange dans Sion : *là*, des vœux te sont offerts.

[1] L'hébreu porte : *Doumiah, le silence;* mais cette expression qui se rencontre ailleurs dans les psaumes, notamment dans le LXI.e, signifie toujours une attente silencieuse. Il y a cependant des interprètes qui traduisent: *Le silence, ô Dieu! est ta louange dans Sion.* J. J. Bosius a fait une dissertation sur ce texte pour prouver qu'il a rapport au silence sacré par lequel les anciens peuples, tels que les Égyptiens, les Indiens, les Perses, les Grecs et les Romains, honoraient leurs dieux. Il affirme que ce silence était pratiqué

Là, tu écoutes les prières, et toute créature te visite.

L'iniquité avait prévalu en moi, mais tu couvres nos offenses.

Heureux celui que tu choisis, que tu admets auprès de toi pour demeurer dans tes parvis!

Puissions-nous être rassasiés des biens de ta maison, de ton saint temple!

Tu nous exauces par les merveilleux effets de ta justice, ô Dieu, notre Sauveur, l'espoir des confins de l'univers et des plages lointaines!

Tu affermis les monts par ta puissance; tu te revêts de force.

Tu domptes la fureur des mers, le soulèvement de ses flots et le tumulte des peuples.

Ceux qui habitent les extrémités du monde craignent à la vue de tes prodiges; tu fais tressaillir de joie l'Orient et l'Occident.

Tu visites la terre, tu la combles de ton amour, tu l'enrichis abondamment.

Les réservoirs du Seigneur se remplissent d'eau : en prenant ce soin de la terre, tu prépares ses récoltes.

Tu arroses ses sillons, tu aplanis ses glèbes, tu les détrempes par la pluie, tu bénis ses semences.

également chez les Juifs, parce qu'on lit dans le Talmud et dans Maimonide que lorsque le prêtre entrait dans le sanctuaire pour brûler des parfums, on sonnait une clochette afin d'avertir que c'était le temps de la prière, et qu'aussitôt les autres prêtres, alors présens dans le temple, se retiraient à l'écart et priaient en silence; dans ce moment tout bruit devait cesser; les immolations des victimes, les coups de haches, les cris, les entretiens, et tout ce qui pouvait troubler le recueillement.

Tu couronnes l'année de tes bienfaits, et tes pas font naître l'abondance.

Les pâturages du désert s'engraissent; les côteaux se parent de joie.

Les prairies se couvrent de troupeaux; les vallées se vêtissent d'épis : elles tressaillent et chantent tes louanges!

PSAUME LXV.

Jubilate Deo, omnis terra; psalmum dicite.

Il est probable que ce psaume fut composé pour l'inauguration du second temple, après le retour de la captivité. Le titre hébreu porte : *Au maître du chœur, hymne;* le grec ajoute : *De la résurrection*, soit que l'auteur du titre ait pensé que le psaume s'appliquait à la résurrection de Jésus-Christ et de ses élus, soit qu'il ait considéré comme une sorte de résurrection la délivrance du peuple captif.

O terre! pousse tout entière des cris de joie vers le Seigneur, chante la gloire de son nom.

Célèbre sa louange avec magnificence; dis à Dieu :

« Que tes œuvres sont étonnantes! la grandeur de « ta puissance force tes ennemis malgré eux à te rendre « hommage. »

Que toute la terre se prosterne devant toi; qu'elle t'exalte, qu'elle chante ton nom!

Venez et voyez les œuvres du Seigneur; il est admirable dans sa conduite sur les enfants des hommes.

Il changea la mer en une plaine aride, et ils passèrent le fleuve à pied sec, pendant que nous nous réjouissions en lui.

Il règne éternellement par sa puissance; ses yeux

contemplent les nations: que les rebelles ne s'élèvent pas !

Peuples, bénissez notre Dieu; faites entendre en son honneur un concert de louanges,

Parce qu'il protège nos jours, et qu'il ne permet point que nos pieds chancellent.

Tu nous as éprouvés, Seigneur; tu nous as épurés comme l'argent;

Tu nous as enlacés dans un filet; tu as mis sur nos épaules un lourd fardeau;

Tu as fait asseoir l'ennemi sur nos têtes; nous avons passé par le fer et par le feu: mais à la fin tu nous as conduits dans un lieu de rafraîchissement.

J'entrerai dans ta maison avec des holocaustes; je te rendrai les vœux que mes lèvres ont proférés, que ma bouche a prononcés au fort de mon angoisse.

Je t'offrirai un sacrifice de brebis avec la graisse fumante des béliers; je t'immolerai des bœufs et des boucs.

Venez, écoutez; je vous raconterai, vous tous qui craignez le Seigneur, ce qu'il a fait pour mon ame.

Ma bouche l'a invoqué, ma langue l'a exalté.

Si j'avais nourri l'iniquité dans mon cœur, Adonaï ne m'aurait point exaucé;

Mais il a entendu ma voix suppliante, et il l'a accueillie.

Béni soit Dieu, qui n'a ni rejeté ma prière, ni éloigné de moi sa miséricorde!

PSAUME LXVI.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis.

Le Psalmiste prie Dieu de bénir son peuple; il prédit la venue du Messie, la joie que son avènement doit causer au monde, et la conversion des Gentils à la foi. On ne sait pas à quelle occasion ce psaume fut composé; la Version grecque et la Vulgate l'attribuent *à David.* Le titre hébreu porte seulement : *Au maître du chœur, sur les instruments à corde ; hymne.*

Que le Seigneur ait pitié de nous; qu'il nous bénisse, et qu'il fasse luire sur nous son visage :

Afin que l'on connaisse tes voies sur la terre, et ton salut chez toutes les nations.

Les peuples te loueront, ô Dieu! tous les peuples te rendront hommage.

Les peuples se réjouiront, ils tressailleront d'aise, parce que tu les jugeras avec droiture, et que tu les dirigeras sur la terre.

Les peuples te loueront, ô Dieu! tous les peuples te rendront hommage.

La terre a donné son fruit [1]; le Seigneur, notre Dieu, nous bénira.

Il nous bénira, le Seigneur; tous les confins de l'univers le révèreront.

[1] « On peut observer, dit La Harpe, que ces paroles, après la répétition « marquée de la même formule d'actions de grâces, sont d'autant plus clai- « rement le résultat du psaume et l'énoncé de la prophétie, qu'il serait « impossible de leur donner un sens littéral qui put s'adapter à ce qui pré- « cède. *La terre a donné son fruit*, répond à ces paroles d'Isaïe : *Que la terre* « *enfante le Sauveur, terra germinet Salvatorem.* »

PSAUME LXVII.

Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus.

Le plus grand nombre des interprètes pensent que David composa ce psaume en l'honneur de la translation de l'Arche sainte sur le mont Sion, II. Rois, c. VI, v. 12 et suiv.; et Paral., c. XV. Le Psalmiste débute par les propres paroles que Moïse ordonna de chanter toutes les fois qu'on lèverait l'Arche en signe de départ, Nomb., c. X, v. 35. Il rapporte un fragment d'un hymne de guerre chanté autrefois par les femmes d'Israël, à l'occasion sans doute du triomphe remporté par les hébreux sur Og et Sehon, Nomb., c. XXI, v. 21. Le titre porte : *Au maître du chœur ; hymne de David.* « La pompe lyrique de cette ode, dit La Harpe, répond à celle de « la cérémonie, qui fut aussi auguste qu'elle devait l'être..... Tous ceux « qui se connaissent en esprit poétique, et qui ont l'idée des formes de « l'ode, jugeront si on ne les retrouve pas même dans une prose fidèle, « malgré la prodigieuse distance de la prose au langage mesuré... Le poète « ne met-il pas devant vos yeux toute la marche religieuse? tout n'est-il « pas en mouvement dans le style comme dans la fête? Dieu n'est-il pas « lui-même au milieu de la cérémonie? Le poète ne l'y a-t-il pas trans- « porté?.. L'ode a-t-elle un élan plus rapide? Demandez aux Pindare, aux « Horace, aux Malherbe, aux Rousseau, s'ils désireraient autre chose « dans un chant d'inauguration, et s'ils voudraient être autrement « inspirés. »

Dieu se lève : que ses ennemis soient dispersés, que ceux qui le haïssent fuient devant sa face!

Comme la fumée se dissipe, qu'ils se dissipent eux-mêmes; comme la cire fond à l'approche du feu, qu'ainsi les méchants périssent devant l'Éternel :

Mais que les justes se réjouissent, qu'ils triomphent en présence du Seigneur, qu'ils se livrent à l'allégresse!

Chantez Dieu, célébrez sa mémoire; préparez les voies à celui qui marche au milieu des déserts.

Son nom est Jéhovah : soyez transportés à sa vue!

Il est le père des orphelins, le défenseur des veuves; Dieu réside dans son sanctuaire.

Il a établi une demeure pour les délaissés; il a ramené les captifs dans des lieux d'abondance, tandis que les rebelles habitent des contrées stériles.

O Dieu! quand tu sortais à la tête de ton peuple, quand tu t'avançais à travers la solitude,

La terre tremblait, les cieux fondaient en eaux devant le Seigneur; le Sinaï même chancelait à l'aspect de Dieu, du Dieu d'Israël!

Tu répandais sur ton héritage une pluie bienfaisante, tu le soutenais dans ses fatigues.

Ton peuple faisait là sa demeure; dans ta bonté tu y préparais une nourriture pour le pauvre.

Alors Adonaï inspirait ces chants de triomphe à la foule nombreuse des femmes:

« Les rois des armées ont fui précipitamment, et
« les gardiennes des maisons ont partagé les dépouilles.

« Quand vous reposerez au milieu de vos héritages,
« vous serez comme la colombe aux aîles d'argent,
« au plumage d'or. »

Lorsque le Tout-Puissant dispersa les rois dans cette contrée, elle blanchit comme le Salmon.

La montagne de Basan est une montagne admirable; la cime de Basan est une cime à plusieurs sommets.

Pourquoi portez-vous envie, monts sourcilleux, à la montagne que Dieu se plaît à habiter? Jéhovah y a fixé sa demeure à jamais.

Les chariots de Dieu sont par milliers et par myriades sans nombre; Adonaï est au milieu d'eux; le Sina est son sanctuaire.

Tu es monté à son faîte pour y établir ton séjour, menant les captifs à ta suite, recevant des présents de la part des hommes et des rebelles mêmes.

Béni soit Adonaï chaque jour! si l'on nous opprime, Dieu nous délivre.

Le Seigneur est pour nous un Dieu tutélaire; les sorties de Jéhovah répandent la mort.

Dieu brise la tête de ses ennemis, la tête chevelue de quiconque persévère dans ses crimes.

Adonaï a dit : « Je ramènerai l'ennemi de Basan, « je le ramènerai des profondeurs de la mer,

« Afin que tu baignes tes pieds dans son sang, et « que la langue de tes chiens s'y désaltère. »

On a vu ta marche triomphante, ô Dieu ! la marche sainte de mon Seigneur et de mon Roi.

Les chanteurs précédaient, suivis des joueurs d'instruments; au centre étaient les vierges, frappant les tambourins :

« Bénissez Dieu dans les assemblées, vous qui « êtes de la race d'Israël ! »

Là paraissait le jeune Benjamin et son chef, les princes de Juda et leur tribu, les princes de Zabulon, ceux de Nephtali.

Ton Dieu a décrété ta puissance : confirme, Seigneur, ce que tu as fait pour nous.

Les rois t'apporteront des présents, à cause de ton temple qui domine Jérusalem.

Réprime le féroce habitant du fleuve, la foule des chefs et celle des guerriers;

Qu'ils se prosternent avec des lingots d'or : dissipe les peuples qui veulent la guerre.

Que les grands viennent de l'Égypte ; que l'Éthiopien se hâte d'ouvrir ses mains devant Jéhovah.

Royaumes de la terre, chantez au Seigneur ; célébrez Adonaï,

Qui est porté de toute éternité sur les cieux des cieux : voilà qu'il fait retentir la voix puissante de son tonnerre !

Rendez gloire à Dieu : sa splendeur éclate sur Israël, et sa puissance dans les nues.

O Seigneur ! tu es redoutable dans ton sanctuaire : le Dieu d'Israël donne la force et le courage à son peuple. Béni soit Dieu !

PSAUME LXVIII.

Salvum me fac, Deus.

L'inscription hébraïque porte : *Au maître du chœur, sur la lyre à six cordes ; hymne de David.* Le grec ajoute : *Pour ceux qui seront changés ;* ce qui prouve que les Juifs captifs à Babylone s'appliquaient particulièrement ce psaume. On peut même douter si David en est l'auteur ; il est probable du moins que les cinq dernières strophes furent composées au temps de la captivité. L'auteur, quel qu'il soit, a parlé prophétiquement des souffrances de Jésus-Christ, de la réprobation des Juifs et de l'établissement de l'Église. C'est dans ce sens que les Apôtres ont compris le psaume, Act., c. xi, v. 9 ; c. xv, v. 3 ; Jean, c. ii, v. 17 ; c. xix, v. 28.

Sauve-moi, Seigneur, car les eaux envahissent mon ame.

Je m'enfonce dans un bourbier profond, où il n'y a point d'appui ; je descends dans un gouffre, où les flots m'engloutissent.

Je m'épuise à force de crier ; mon gosier s'allume ; mes yeux languissent dans l'attente de mon Dieu.

Ceux qui me haïssent sans raison surpassent en nombre les cheveux de ma tête ; mes perfides ennemis l'emportent : je rends ce que je n'ai pas ravi.

Tu sais, ô Dieu ! si je suis coupable ; mes fautes ne te sont point cachées.

Que ceux qui espèrent en toi, Seigneur, Dieu des armées, ne soient pas confondus à cause de moi ; que ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël, ne rougissent pas à mon sujet.

C'est pour toi que je suis opprimé, pour toi que la honte couvre mon visage.

Je suis un étranger aux yeux de mes frères, un inconnu pour les enfants de ma mère,

Parce que le zèle de ta maison me dévore, et que l'outrage de ceux qui t'insultent retombe sur moi.

Je pleure, j'afflige mon ame par le jeûne, et je suis tourné en dérision ;

Je me revêts d'un sac, et je leur sers de jouet.

Ceux qui sont assis aux portes de la ville s'entretiennent de moi ; je suis la chanson des buveurs de bière [1].

Mais, Seigneur, je t'implore dans l'attente du moment propice : exauce-moi, ô Dieu ! dans l'étendue de ta miséricorde et dans la vérité de ton salut.

Retire-moi du bourbier ; que je n'y reste point

[1] Le mot hébreu *schêkâr* désigne en général toute boisson enivrante, et spécialement le cidre et la bière, dont l'usage était répandu chez les Orientaux, au rapport d'Hérodote, de Diodore de Sicile et de saint Jérôme.

plongé ; que je sois délivré de mes ennemis et de la profondeur des eaux.

Que les vagues ne m'engloutissent point ; que je ne sois pas enseveli dans le gouffre ; que la bouche de de l'abîme ne se ferme point sur moi.

Exauce-moi, Seigneur, car ta miséricorde est bienfaisante ; jette un regard sur moi dans la grandeur de ta bonté.

Ne dérobe point ta face à ton serviteur ; je suis dans la détresse, viens promptement à mon secours.

Tu connais ma honte, ma confusion et mon opprobre : mes ennemis sont devant toi.

L'humiliation brise mon cœur, et la tristesse m'accable.

J'attends un consolateur, et il ne paraît pas ; un homme qui partage ma peine, et je ne le trouve point.

Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

Que leur table soit un filet tendu devant eux, un piège au milieu de leur sécurité.

Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne point voir ; que leurs reins soient toujours tremblants.

Verse ta colère sur eux ; que le feu de ton courroux les saisisse.

Que leurs demeures soient désolées, et leurs tentes sans habitants,

Parce qu'ils poursuivent celui que tu as frappé, qu'ils aggravent le tourment de ceux que tu as blessés.

Fais qu'ils accumulent crime sur crime, et qu'ils n'aient point part à ta clémence.

Qu'ils soient effacés du Livre des vivants, qu'ils ne soient pas inscrits parmi les justes.

Pour moi, Seigneur, qui suis pauvre et affligé, que ton salut me relève :

Alors je célèbrerai dans mes cantiques le nom de Dieu, je le glorifierai dans mes louanges ;

Et cette offrande sera plus agréable au Seigneur que celle d'un jeune veau qui a pris sa croissance.

Les affligés en seront témoins ; ceux qui cherchent Dieu se réjouiront, et leur cœur vivra :

Car Dieu écoute les pauvres, il ne méprise pas ses captifs.

Que les cieux, la terre, les mers et tout ce qui se meut en elles, chantent ses louanges.

Dieu sauvera Sion, il relèvera les villes de la Judée ; les siens y feront leur demeure, et les possèderont en héritage.

La race de ses serviteurs s'y établira ; ceux qui chérissent son nom y fixeront leur séjour.

PSAUME LXIX.

Deus, in adjutorium meum intende.

Ce psaume, qui n'est qu'un fragment du XXXIX.e, était apparemment une prière que David récitait dans ses besoins et dans ses dangers. Le titre porte : *Au maître du chœur ; hymne de David, pour être en souvenir.* Le grec ajoute : *Parce que le Seigneur m'a sauvé*, ce qui se rapporte sans doute à quelque circonstance particulière où le saint Roi fut secouru d'en haut.

SEIGNEUR, viens à mon aide ; ô Dieu ! hâte-toi de me secourir.

Que l'opprobre et la confusion rejaillissent sur ceux qui veulent ma perte; qu'ils retournent en arrière, qu'ils soient saisis de crainte, ceux qui ont conjuré ma ruine!

Que ceux qui s'écrient: « Triomphe! Triomphe! » soient accablés de honte!

Mais que tous ceux qui te cherchent se réjouissent et se livrent à l'allégresse; que ceux qui chérissent ton salut disent continuellement: « Gloire à Dieu! »

Je suis pauvre et délaissé, ô Seigneur! hâte-toi; tu es mon appui et mon libérateur; Adonaï, ne tarde point!

PSAUME LXX.

In te Domine, speravi... eripe me.

Les interprètes supposent que le Psalmiste conjure le Seigneur, soit en son propre nom, soit au nom du peuple Juif, de ne pas l'abandonner au milieu de ses tribulations, mais de le protéger jusque dans l'extrême vieillesse. L'inscription manque dans l'hébreu; celle de la Version grecque porte: *Hymne de David, des enfants de Jonadab et des premiers captifs.* Pour expliquer ce titre on suppose que le psaume, composé d'abord par *David,* fut approprié ensuite à la condition du peuple juif par les Récabites, *enfants de Jonadab,* lesquels étant venus à Jérusalem peu de temps avant la prise de cette ville par Nabuchodonosor, furent par conséquent du nombre *des premiers captifs.*

J'ESPÈRE en toi, Seigneur; que je ne sois jamais confondu.

Délivre-moi dans ta justice; rachète-moi, prête-moi l'oreille, sauve-moi.

Sois à mon égard comme un roc hospitalier, où je vienne me réfugier sans cesse; décrète mon salut, ô ma pierre ferme et mon rempart!

Arrache-moi des mains du méchant, des mains de l'injuste et de l'oppresseur,

Parce que tu es mon attente, Adonaï, mon espérance depuis ma jeunesse.

Je me suis appuyé sur toi dès le sein de ma mère; quand je sortis de ses flancs tu fus mon bienfaiteur, et tu seras toujours l'objet de mes louanges.

Je suis pour plusieurs une espèce de prodige; mais tu es mon puissant soutien.

Ma bouche est pleine de tes louanges; elle te glorifie chaque jour.

Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse, ne m'abandonne pas au déclin de mes forces,

Car mes ennemis parlent contre moi, et tous ceux qui épient mon ame disent d'un commun accord:

« Dieu l'a abandonné, poursuivez-le; saisissez-vous
« de lui, nul ne le sauvera. »

Ne t'éloigne point de moi, Seigneur; hâte-toi, ô mon Dieu! de me secourir.

Que les ennemis de mon ame rougissent et soient anéantis; qu'ils soient couvert de honte et d'opprobre, ceux qui veulent me perdre!

Pour moi, j'espèrerai sans cesse; j'enchérirai sur toutes tes louanges.

Ma bouche confessera ta justice; tous les jours elle publiera tes délivrances, dont j'ignore le nombre.

Soutenu par la vertu divine, je m'approcherai de Jéhovah, je me rappellerai tes faveurs singulières.

Seigneur, tu m'as instruit dès le bas âge; jusqu'à présent j'ai annoncé tes merveilles.

Ne m'abandonne pas avant le terme de ma course, afin que je manifeste ta puissance à la postérité, et ta force à quiconque doit naître.

Ta justice s'élève jusqu'au ciel ; les œuvres que tu opères sont grandes : ô Dieu ! qui est semblable à toi,

Qui m'as fait éprouver des maux excessifs et sans nombre, qui m'as ranimé ensuite, qui m'as retiré des abîmes de la terre,

Qui as exalté ma gloire, et qui m'as consolé ?

C'est pourquoi, Seigneur, je célèbrerai ta fidélité sur les instruments à corde, et je te chanterai sur la lyre, ô Saint d'Israël !

Mes lèvres uniront leurs accents à mes accords, pour seconder mon ame que tu as rachetée.

Ma langue aussi louera chaque jour ta justice, parce que la confusion et l'opprobre ont rejailli sur ceux qui cherchaient à me nuire.

PSAUME LXXI.

Deus, judicium tuum regi da.

On trouve le nom de *Salomon* à la tête de ce psaume : plusieurs interprètes concluent de là qu'il faut l'attribuer à ce prince; mais on pense communément que David en est l'auteur, et qu'il l'adressa à son fils lorsqu'il lui céda la couronne, peu de temps avant sa mort, III. Rois, c. I. Les Pères de l'Église et la Paraphrase chaldaïque enseignent que le Psalmiste chante en même temps le règne glorieux et bienfaisant du Sauveur. Lowth assure que l'élégance et la variété des images, l'éclat du style et du sujet sont portés au plus haut point dans ce beau cantique, et que rien ne peut en balancer la douceur et la grâce.

SEIGNEUR, communique tes jugements au Roi, et ta justice au Fils du Prince.

Il gouvernera ton peuple dans la droiture, et tes pauvres dans l'équité.

Par ta justice les montagnes, ainsi que les collines, apporteront la paix à la multitude.

Il jugera les pauvres du peuple; il sauvera les fils de l'indigent; il écrasera l'oppresseur.

Tant que le soleil et la lune subsisteront, les générations des générations te rendront hommage.

Il descendra comme la pluie sur l'herbe fraîchement coupée, comme les gouttes de la rosée sur la terre.

Le juste fleurira sous son règne; jusqu'à ce que la lune ait cessé d'être, il y aura une paix profonde.

Il dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde.

Les habitants du désert se prosterneront devant lui; ses ennemis baiseront la poussière.

Les rois de Tharsis et des îles apporteront des présents; les rois de l'Arabie et de Saba feront des offrandes.

Tous les potentats s'inclineront devant sa face, tous les peuples le serviront,

Parce qu'il délivrera le pauvre qui crie, l'affligé que personne n'assiste.

Il aura pitié du pauvre et de l'indigent; il sauvera les ames des malheureux.

Il rachètera leur ame de l'oppression et de la violence, et leur sang sera précieux devant lui.

Il vivra, et on lui offrira de l'or de l'Arabie; on priera pour lui sans cesse; chaque jour on le bénira.

Il y aura sur la terre une grande abondance; les moissons bruiront comme le Liban au sommet des

montagnes, et les habitants des cités se multiplieront comme l'herbe de la prairie.

Son nom sera éternel ; tant que le soleil brillera, sa renommée s'étendra.

Toutes les nations se proclameront heureuses en lui, et elles le glorifieront.

Béni soit Jéhovah, le Seigneur, Dieu d'Israël, qui seul opère des prodiges !

Béni soit à jamais son nom glorieux ! que toute la terre soit remplie de sa splendeur !





LIVRE TROISIÈME.

PSAUME LXXII.

Quàm bonus Israël Deus!

Ce psaume a été composé pour l'instruction de ceux qui portent envie à la prospérité des méchants; il leur enseigne à ne pas estimer la condition de l'impie d'après le cours de la vie présente, mais d'après sa fin. L'inscription l'attribue *à Asaph;* on ne sait pas si c'est celui qui vivait du temps de David, ou quelqu'un de ses descendants.



SANS doute Dieu est bon envers Israël, envers ceux qui ont le cœur droit :

Cependant mes pieds ont presque dévié, et il n'a tenu à rien que mes démarches n'aient été glissantes,

Car j'ai porté envie aux insensés, en voyant la paix accordée aux méchants.

Jusqu'à leur mort ils n'éprouvent aucun revers, et leur corps est brillant de santé.

Ils n'ont point part aux misères communes; ils ne sont pas affligés comme les autres hommes :

Aussi l'orgueil est-il leur collier, et la violence leur manteau.

A force d'embonpoint les yeux leur sortent de la tête; les pensées de leur cœur débordent.

Ils sont railleurs, ils médisent, ils s'expriment avec arrogance.

Leur bouche défie les cieux, et leur langue parcourt toute la terre.

C'est pourquoi le peuple du Seigneur se tourne de leur côté, et boit la coupe à longs traits,

En disant : « Comment Dieu connaît-il? que sait le « Très-Haut?

« Quoi! ceux-ci sont méchants, et ils jouissent d'une « paix éternelle, et ils accroissent leurs richesses!

« C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur, « que j'ai lavé mes mains dans l'innocence,

« Puisque je suis frappé tout le jour, que je suis « châtié dès l'aurore! »

Si j'avais parlé de la sorte, j'aurai déshonoré la race de tes enfants :

Mais je me suis appliqué à pénétrer ce mystère, et il m'a paru difficile,

Jusqu'à ce qu'étant entré dans le sanctuaire de l'Éternel, j'ai considéré la fin des pécheurs.

Tu les exposes à des écueils, tu les fais tomber dans des piéges.

Oh! qu'ils sont bientôt renversés! ils périssent, ils disparaissent soudain.

En les tirant de leur assoupissement, Adonaï, tu méprises leur image, comme un songe à l'heure du réveil.

Auparavant mon cœur bouillonnait, un feu dévorait mes entrailles,

J'étais à tes yeux une créature privée d'intelligence, et tel qu'un animal stupide;

Mais j'ai été toujours avec toi, tu m'as tenu par la main,

Et tu m'as conduit selon tes conseils pour m'élever en gloire.

Que désiré-je dans les cieux? sur la terre je n'aime rien tant que toi.

Quand ma chair et mon cœur se consumeraient, tu serais, ô Dieu! la force de mon ame et mon éternel appui.

Ceux qui s'éloignent de toi cessent d'être; tu perds tous ceux qui sont adultères.

Pour moi, mon bonheur est de m'approcher de Dieu; je mets ma confiance dans le Seigneur, mon souverain Maître, pour raconter toutes ses œuvres [1].

[1] « Le résultat général de ce psaume, dit La Harpe, est que Dieu ne laisse « prospérer quelque temps les impies que pour les perdre, le plus souvent « même dès cette vie, et qu'il ne laisse opprimer les justes que pour les « éprouver, les secourir et les consoler dans ce monde, et les récompenser « dans l'autre. »

PSAUME LXXIII.

Ut quid, Deus, repulisti in finem?

Ce psaume contient une peinture pathétique de la profanation du temple de Jérusalem, et semble se rapporter à celle qui fut commise sous Antiochus-Épiphane, puisqu'on lit dans la neuvième strophe qu'alors il n'y avait *plus de prophètes*, ce qui s'accorde avec l'histoire sainte, I. Mach., c. IX, v. 27. Le titre porte : *Hymne d'Asaph;* ce poète peut avoir été un descendant de celui qui vivait au temps de David.

Pourquoi, Seigneur, t'irrites-tu sans cesse? pourquoi es-tu bouillant de colère contre le troupeau de ton pâturage?

Souviens-toi de ton peuple que tu adoptas jadis, et que tu rachetas, afin qu'il devînt la portion de ton héritage, de ce mont Sion où tu as établi ta demeure.

Hâte tes pas vers d'anciennes ruines : l'ennemi a tout dévasté dans le sanctuaire.

Tes adversaires ont poussé d'insolentes clameurs au sein de tes assemblées; ils ont érigé leurs simulacres en trophées.

On les a vus, comme celui qui fend à grands coups de haches les troncs noueux des arbres,

Briser à l'envi les sculptures du temple avec la doloire et le marteau.

Ils ont livré ton sanctuaire aux flammes; ils ont commis toutes sortes d'excès dans la demeure de ton nom.

Ils ont dit en leur cœur : « Opprimons-les de concert; » ils ont incendié sur la terre tous les lieux consacrés au Seigneur.

Nous ne voyons plus nos emblèmes sacrés, plus de prophètes; personne parmi nous qui prévoie le terme de nos maux.

Jusques à quand, Jéhovah, l'ennemi te bravera-t-il? jusques à quand ne cessera-t-il d'outrager ton nom?

Pourquoi détournes-tu ton bras? retire ta droite de ton sein pour exterminer.

De tout temps Dieu a été mon Roi; il a opéré ses délivrances au milieu de la terre.

Tu as divisé la mer par ta puissance; tu as brisé parmi ses flots la tête des dragons.

Tu as écrasé la tête du crocodile; tu l'as donné en nourriture à l'habitant des déserts.

Tu as fait jaillir des sources et des torrents; tu as desséché des fleuves intarissables.

Le jour t'appartient, ainsi que la nuit; tu as créé les étoiles et le soleil.

Tu as fixé toutes les bornes de la terre; tu as fait l'été et l'hiver.

Souviens-toi que l'ennemi a insulté le Seigneur, qu'un peuple insensé a blasphémé ton nom.

Ne livre pas aux bêtes l'ame de ta tourterelle; n'oublie pas la vie de tes affligés.

Considère ton alliance, car les tentes des méchants remplissent tous les repaires de l'univers.

Que le malheureux ne se retire pas confondu; que le pauvre et l'indigent bénissent ton nom.

Lève-toi, Seigneur! juge ta cause; songe aux injures que tu reçois chaque jour de la part de l'insensé.

N'oublie pas le cri de tes adversaires, le tumulte toujours croissant de ceux qui se révoltent contre toi.

PSAUME LXXIV.

Confitebimur tibi, Deus, confitebimur.

On ne saurait dire avec certitude à quelle occasion ni dans quel temps ce psaume fut composé ; on peut présumer néanmoins qu'il se rapporte à la fin de la captivité. Après un court préambule, le poète sacré fait parler Dieu lui-même, pour annoncer aux Juifs le rétablissement de leur royaume ébranlé, rabaisser l'orgueil de leurs oppresseurs et les menacer de sa colère. L'inscription porte : *Au maître du chœur, sur* l'air : *Ne perds pas ; hymne d'Asaph.*

Nous te louons, ô Dieu ! nous te rendons hommage : car ton nom est connu, tes merveilles sont célébrées.

« Quand le temps viendra, *dit le Seigneur,* je « jugerai avec droiture.

« La terre chancelle avec ceux qui l'habitent ; mais « j'affermirai ses bases.

« Je dirai aux insensés : Ne vous livrez pas à la folie ; « aux méchants : Ne levez pas la tête.

« Ne marchez pas le front haut ; ne tenez pas dans « votre orgueil ce discours plein d'arrogance :

« Qu'il ne viendra du secours ni du levant, ni du « couchant, ni du désert des montagnes ;

« Car c'est Dieu qui juge, c'est lui qui abaisse et « qui élève. »

Jéhovah tient dans sa main une coupe pleine jusqu'au bord d'un vin fermenté : il le répandra, et tous les méchants de la terre en boiront, et l'avaleront jusqu'à la lie.

Pour moi, je célèbrerai sans cesse par mes chants le Dieu de Jacob, *qui a dit :*

« J'abattrai la tête des impies, et j'exalterai celle « des justes. »

PSAUME LXXV.

Notus in Judæâ Deus.

L'hébreu porte : *Au maître du chœur, sur les instruments à corde ; hymne d'Asaph ;* la Version alexandrine ajoute : *concernant les Assyriens.* Plusieurs interprètes, se fondant sur ce titre, rapportent ce psaume à la victoire que les Juifs gagnèrent sur Sennachérib, roi des Assyriens, IV. Rois, c. XIX. D'autres croient, d'après l'inscription de la Version syriaque, que le psaume fut composé *lorsque Rabbah, ville des Ammonites, fut détruite,* II. Rois, c. XII ; et ils l'appliquent, toujours d'après la même inscription, *à la vengeance que le Christ exercera contre les impies au jour du jugement.*

Dieu est connu dans Juda ; son nom est grand dans Israël.

Son tabernacle est dans Salem, et sa demeure dans Sion [1].

C'est là qu'il brise les flèches volantes, le bouclier, le glaive et les instruments de guerre.

Tu es plus redoutable et plus illustre que les plus fiers conquérants :

Ceux-ci deviennent la proie des autres ; les plus

[1] « Jérusalem et Sion étaient, dit le P. Berthier, la figure de l'Église et « du séjour céleste. Par l'opiniâtreté et l'aveuglement des Juifs, cette figure « a été réprouvée ; Jérusalem et Sion sont devenues la proie des infidèles, et « le vrai peuple de Dieu est toute nation qui croit en Jésus-Christ. C'est « parmi ce peuple que Dieu a établi sa demeure ici-bas, jusqu'à ce que « la céleste patrie réunisse tous les membres de cette sainte et immense « famille. La paix fait le caractère de cette demeure du Très-Haut. »

Les nuées versèrent des torrents; les cieux grondèrent, tes foudres partirent.

La voix de ton tonnerre fit entendre son roulement; tes éclairs éblouirent le monde, et la terre émue trembla.

Ta route était dans la mer, et tes sentiers parmi les flots; on n'apercevait point tes traces:

Mais tu conduisais ton peuple comme un troupeau, par les mains de Moïse et d'Aaron.

PSAUME LXXVII.

Attendite, popule meus, legem meam.

Quelques interprètes pensent que ce psaume fut composé à l'occasion de la guerre civile qui éclata entre la tribu de Juda et celles d'Israël, sous les règnes d'Abias et de Jéroboam, II. Par., c. XIII. Dans cette supposition, le but du Psalmiste aurait été de ramener les tribus dissidentes, surtout celle d'Éphraïm qui s'était séparée du royaume de Juda avec plus d'animosité que les autres tribus. C'est pourquoi il s'efforce de faire voir que la nation Juive n'a jamais péché, que Dieu ne l'ait châtiée aussitôt: il le prouve, en premier lieu, par l'exemple des Éphraïmites eux-mêmes; et, en second lieu, par une revue rapide de l'histoire des anciens hébreux, qu'il termine en faisant l'éloge du roi David, dont il exalte l'habileté et la sagesse, et qu'il représente comme l'élu du Seigneur. Le titre porte: *Hymne d'Asaph.* « Le style de ce psaume, dit Lowth, est simple et tempéré; mais il est « relevé par le ton poétique et par un certain éclat dans les maximes. « L'ordre historique n'y est pas exactement observé; car pour ne pas « fatiguer par le détail régulier de tant de choses qui s'étaient accomplies « durant une si longue suite de siècles, le poéte sacré y a introduit, en « en forme d'épisode, par une digression aussi élégante qu'heureuse, le « tableau des merveilles opérées en Égypte. »

Mon peuple, écoute ma loi; prête l'oreille aux paroles de ma bouche.

Je vais parler en paraboles, je vais retracer les prodiges étonnants qui se sont accomplis autrefois.

Ce que nous avons entendu et appris, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons point à leurs enfants.

Nous redirons à la race future les louanges du Seigneur, sa puissance, et les merveilles qu'il a opérées.

Il a ordonné publiquement dans Jacob, il a enjoint à nos pères dans Israël d'en instruire leur postérité,

Afin que la génération à venir en eût connaissance, et que les enfants qui sont à naître les transmettent, quand ils seront grands, à leurs petits-enfants;

De telle sorte qu'ils placent leur espérance dans le Seigneur, qu'ils n'oublient point ses œuvres, qu'ils gardent ses préceptes,

Et qu'ils ne ressemblent pas à leurs pères, race indocile et rebelle, qui n'a ni fondé son cœur ni affermi son esprit en Dieu.

Les enfants d'Éphraïm, archers habiles, prirent la fuite au jour du combat,

Parce qu'ils ne gardèrent point l'alliance du Seigneur, qu'ils refusèrent d'obéir à sa loi,

Et qu'ils oublièrent ses œuvres, et les prodiges dont il les avait rendus témoins.

Il fit des miracles en présence de leurs ancêtres, dans la terre d'Égypte, dans les plaines de Tanis.

Il entr'ouvrit la mer et la leur fit traverser; il suspendit ses flots comme des masses solides.

Il les conduisit le jour au moyen d'une nuée, et la nuit à la clarté d'un feu.

Il fendit le rocher du désert, et les abreuva comme à des sources profondes.

Il fit jaillir des torrents de la pierre, et couler leurs eaux comme des fleuves.

Mais ils continuèrent à l'offenser, et ils se révoltèrent dans la solitude contre le Très-Haut.

Ils tentèrent Dieu dans leur cœur jusqu'à demander une nourriture conforme à leur caprice;

Et ils murmurèrent contre lui, en disant: « Dieu « pourra-t-il dresser une table dans le désert?

« Il a frappé le rocher, les eaux ont coulé, les « fleuves ont jailli :

« Mais pourra-t-il donner du pain ? aura-t-il le « pouvoir de préparer des viandes à son peuple? »

Jéhovah les entendit, et fut transporté de colère: son courroux s'alluma contre Jacob, sa fureur éclata contre Israël,

Parce qu'ils n'avaient pas cru en Dieu, et qu'ils ne s'étaient pas fiés à sa Providence,

Quoiqu'il eût fait tomber la manne pour les nourrir, qu'il leur eût donné un froment céleste,

Que chacun d'eux eût mangé le pain des forts, et qu'il leur eût envoyé des provisions en abondance.

C'est pourquoi il suscita dans le ciel un vent impétueux, il fit souffler par sa puissance le vent du Midi.

Puis il fit pleuvoir la viande sur eux comme de la poussière, et les oiseaux comme le sable des mers;

Il les fit pleuvoir au milieu de leur camp, autour de leurs tentes.

Ils en mangèrent, ils s'en rassasièrent à l'excès : et Dieu contenta ainsi leurs désirs.

Ils tenaient à peine ce qu'ils avaient souhaité, et les viandes étaient encore dans leur bouche,

Quand la colère du Seigneur fondit sur eux, tua les plus robustes et terrassa l'élite d'Israël.

Ils péchèrent de nouveau, et ils ne crurent point à ses prodiges :

C'est pourquoi il leur fit user leurs jours dans l'inutilité, et leurs années dans les vicissitudes.

Sitôt qu'il les frappait, ils revenaient à lui, et ils imploraient le Seigneur dès l'aurore;

Ils se ressouvenaient que Dieu était leur refuge, et le Très-Haut leur rédempteur;

Ils l'adoucissaient par leurs paroles, ils feignaient de l'honorer :

Mais leur cœur n'était point stable avec lui, ils n'étaient pas fidèles à son alliance.

Néanmoins dans sa miséricorde il pardonnait l'iniquité, et ne détruisait pas;

Il retenait souvent son courroux, il ne laissait pas éclater toute sa fureur;

Il se rappelait qu'ils étaient chair, un souffle qui passe et ne revient plus.

Combien de fois l'ont-ils provoqué dans le désert, l'ont-ils contristé dans la solitude!

Ils tentèrent de nouveau le Seigneur, et ils poussèrent à bout le Saint d'Israël.

Ils oublièrent le secours que sa main leur prêta le jour où il les délivra de l'ennemi,

Quand il remplit l'Égypte de ses prodiges, et les plaines de Tanis de ses merveilles;

Quand il changea leurs fleuves en sang, et qu'ils ne purent en boire les eaux;

Quand il leur envoya des moucherons pour les dévorer, et des grenouilles pour les ravager;

Quand il livra leurs récoltes au hanneton, et le fruit de leur sueur à la sauterelle;

Quand il détruisit leurs vignes par la grêle, et leurs sycomores par l'orage;

Quand il exposa leurs troupeaux à la merci de l'ouragan, et leurs brebis aux traits de la foudre;

Quand il déchaîna contre eux le feu de sa colère, l'indignation, la fureur, les calamités, tous les ministres du mal;

Quand il fraya un passage à son courroux, qu'il ne préserva point leurs ames de la mort, mais qu'il voua leur vie au trépas;

Quand il frappa tous les premiers-nés de l'Égypte, et la fleur des hommes dans les tentes de Cham;

Quand il emmena son peuple comme des brebis, qu'il le conduisit dans le désert comme un troupeau,

Qu'il le dirigea sûrement à l'abri de toute crainte, et que la mer engloutit ses ennemis;

Enfin, quand il chassa devant eux les nations, qu'il les leur distribua au sort, et qu'il établit les tribus d'Israël dans leurs demeures.

Ils tentèrent encore le Seigneur; ils se révoltèrent contre le Très-Haut, et ne gardèrent point ses lois.

Ils retournèrent en arrière; ils furent prévaricateurs comme leurs ancêtres, ils se replièrent sur eux-mêmes comme un arc relâché.

Ils allumèrent son courroux par leurs hauts lieux; ils excitèrent sa jalousie par leurs idoles.

Dieu les entendit : sa colère éclata, et il conçut une aversion profonde pour Israël.

Il abandonna le séjour de Silo, le tabernacle qu'il habitait parmi les hommes ;

Il laissa aller en captivité son arche glorieuse, et tomber au pouvoir de l'ennemi la tente de sa splendeur;

Il livra son peuple au glaive; il entra en fureur contre son héritage.

Le feu dévora ses jeunes hommes, et les vierges ne pleurèrent pas ;

Ses prêtres tombèrent sous le fer, et leurs veuves ne se lamentèrent point.

A la fin, Adonaï s'éveilla comme un homme qui dort, comme un guerrier qui dissipe les fumées du vin.

Il frappa ses ennemis par derrière, et les couvrit d'un opprobre éternel :

Mais il rejeta la tente de Joseph, il ne choisit plus la tribu d'Éphraïm.

Il élut celle de Juda, la montagne de Sion, objet de ses complaisances.

Il affermit son sanctuaire comme les cieux, comme la terre qu'il a appuyée sur des bases immuables.

Il choisit David, son serviteur; il le tira du milieu des bergeries;

Il le prit de derrière les troupeaux, pour paître Jacob son peuple, Israël son héritage.

Et ce prince les gouverna dans la pureté de son cœur, en les conduisant avec des mains habiles.

PSAUME LXXVIII.

Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam.

L'inscription attribue encore ce psaume *à Asaph*. Le Psalmiste y déplore la profanation du temple et les malheurs de Jérusalem, soit sous Nabuchodonosor, soit sous Anthiochus-Épiphane ; il implore la miséricorde de Dieu en faveur de son peuple, et le prie de le venger de ses ennemis. Cette élégie est une des plus belles de tout le Psautier ; on peut l'appliquer, dans le sens spirituel, aux grandes persécutions que l'Église a souffertes depuis son établissement.

O Dieu ! les nations sont entrées dans ton héritage, elles ont profané ton saint temple ; elles ont mis Jérusalem en ruines.

Elles ont donné en pâture aux oiseaux du ciel les corps de tes serviteurs, et aux bêtes de la terre les membres de tes saints.

Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et personne ne les a ensevelis.

Nous sommes devenus l'opprobre de nos voisins, le jouet et la risée de ceux qui nous entourent.

Jusques à quand, Seigneur, persisteras-tu dans ton courroux ?

Jusques à quand ta fureur sera-t-elle ardente comme un brasier ?

Verse ta colère sur les peuples qui te méconnaissent, sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom,

Car ils ont dévoré Jacob, et désolé sa demeure.

Ne te ressouviens plus de nos iniquités : hâte-toi ; que tes miséricordes nous préviennent promptement, parce que notre affliction est à son comble.

Assiste-nous, ô Dieu, notre Sauveur! pour la gloire de ton nom; délivre-nous en faveur de ce nom, couvre nos offenses!

Faut-il que les nations disent: « Où est leur Dieu? »

Signale ta vengeance devant nous sur les peuples qui ont fait couler le sang de tes serviteurs.

Que le gémissement des captifs monte vers toi: sauve par la puissance de ton bras ces enfants de la mort.

Fais retomber au septuple sur la tête de nos voisins l'opprobre dont ils ont voulu te couvrir, ô Adonaï!

Et nous, qui sommes ton peuple et le troupeau de ton bercail, nous te célèbrerons à jamais, nous publierons ta louange de génération en génération.

PSAUME LXXIX.

Qui regis Israël, intende; qui deducis.

Parmi les interprètes, les uns rapportent ce psaume au temps de la captivité de Babylone, les autres au règne de Josaphat ou de Joram, et les autres à celui de David; l'opinion des premiers paraît la plus plausible. Le Psalmiste implore Dieu en faveur de son peuple; il le compare à une vigne désolée qui a besoin d'être défendue contre les passants et contre les bêtes sauvages. Lowth admire la beauté de cette allégorie; il loue principalement la délicatesse avec laquelle le poète sacré entre dans la métaphore et la quitte, passant par gradation du propre au figuré, et revenant de même du figuré au propre. La vigne représente le genre humain avant la venue du Messie, l'ame du pécheur avant que le règne de la grâce se soit établi en elle, et l'Église au fort de ses persécutions. Le titre hébreu porte: *Au maître du chœur, sur la lyre à six cordes; hymne d'Asaph;* le grec ajoute: *à l'occasion des Assyriens, pour ceux qui seront changés.* La dix-septième strophe s'applique naturellement à Jésus-Christ.

O Pasteur d'Israël! écoute; toi qui conduis Jacob comme un troupeau, et qui es assis sur les Chérubins, parais avec éclat.

Déploie ta puissance à la vue d'Éphraïm, de Benjamin et de Manassé: viens à notre secours.

O Dieu! ramène-nous de l'esclavage; fais luire ta face, et nous serons sauvés!

Seigneur, Dieu des armées, jusques à quand opposeras-tu ta colère aux instances de ton peuple?

Tu l'as nourri du pain des larmes; tu l'as abreuvé d'une fontaine de pleurs.

Tu nous as livrés aux désirs contradictoires de nos voisins; nos ennemis se sont ri de nous.

Dieu des armées, ramène-nous de l'esclavage; fais luire ta face, et nous serons sauvés!

Tu as tiré ta vigne de l'Égypte; tu as chassé les nations, et tu l'as mise à leur place.

Tu as nettoyé le sol autour d'elle; tu as fait croître ses racines, et elle a rempli la contrée.

Les montagnes étaient couvertes de son ombre; ses branches égalaient les plus grands cèdres.

Elle étendait ses rameaux jusqu'à la mer, et ses provins jusqu'au fleuve.

Pourquoi donc as-tu rompu sa clôture? pourquoi tous les passants la vendangent-ils?

Le sanglier des forêts la dévaste; l'animal des champs la ravage.

Apaise-toi, Dieu des armées! jette un regard du haut des cieux; vois et visite cette vigne.

Affermis ce que ta droite a planté, la tige que tu as pris soin de fortifier.

Elle est consumée par le feu, elle est arrachée; elle a péri à l'aspect de ta colère.

Que ta main repose sur l'Homme de ta droite, sur le Fils de l'homme que tu t'es attaché.

Nous ne nous éloignerons plus de toi : rends-nous la vie, et nous invoquerons ton nom.

Seigneur, Dieu des armées, ramène-nous de l'esclavage ; fais luire ta face, et nous serons sauvés !

PSAUME LXXX.

Exultate Deo adjutori nostro.

On croit communément que ce psaume fut composé à l'occasion des fêtes du septième mois appelé *Tisri*, qui commençait l'année civile chez les Juifs. Le premier jour de ce mois était consacré à la fête des trompettes, le dixième à celle des expiations, et le quinzième à celle des tabernacles. Le Psalmiste invite tout le peuple à sanctifier ces solennités saintes, en redoublant de zèle pour l'observation de la loi, et surtout en se préservant de l'idolâtrie. Le titre porte : *Au maître du chœur, sur la lyre de Geth ; hymne d'Asaph.* Dieu lui-même parle à son peuple dans la plus grande partie du psaume. Lowth remarque que le caractère de cet hymne est un mélange de douceur et de sublimité : « On y énumère, dit-il, les divers « instruments de musique que les poètes profanes se plaisent aussi à nom- « mer dans leurs chants lyriques ; mais on y parle principalement de la « trompette, parce que la loi de Moïse en prescrivait l'usage dans la fête « des néoménies... Avec quelle élégance, quel art, quelle variété et qu'elle « finesse, cette ode est conduite ! Pour mettre le comble aux beautés de « tout genre qui la distinguent, la conclusion est ornée de tout ce que les « pensées, les images et le style ont de plus gracieux. »

Célébrez le Seigneur, notre appui ; poussez des cris de joie devant le Dieu de Jacob.

Prenez vos instruments de musique ; faites retentir le tambourin, la harpe harmonieuse et le psaltérion ;

Sonnez la trompette à la nouvelle et à la pleine lune, aux jours de nos solennités :

Car c'est un précepte dans Israël, une loi consacrée en l'honneur du Dieu de Jacob.

Lui-même prescrivit cette coutume à Joseph, en mémoire de sa sortie contre la terre d'Égypte [1], où j'entendais une langue qui m'était inconnue :

« J'ai éloigné le fardeau de ses épaules, *dit le* « *Seigneur;* et ses mains ont été délivrées du panier.

« Tu as appelé dans l'angoisse, et je t'ai sauvé; « je t'ai exaucé du milieu des foudres, je t'ai éprouvé « aux eaux de Mériba.

« Écoute, mon peuple; je te manifesterai mes « volontés : puisses-tu m'entendre, ô Israël!

« Il n'y aura point chez toi de dieu étranger; tu « ne te prosterneras point devant une idole profane.

« C'est moi, Jéhovah, ton Dieu, qui t'ai retiré de la « terre d'Égypte : ouvre ta bouche, je te rassasierai.

« Mais mon peuple n'a pas été docile à ma parole, « Israël n'a pas mis en moi ses complaisances :

« Aussi je l'ai livré aux sentiments de son cœur, et « il a suivi ses pensées.

« Oh! si mon peuple m'écoutait, si Israël marchait « dans mes voies,

« J'humilierais bientôt ses ennemis, je tournerais « mon bras contre ses oppresseurs;

« Ceux qui haïssent Dieu seraient forcés de lui « rendre hommage, et sa félicité serait éternelle :

« Dieu le nourrirait de la fleur de froment, je le « rassasierais du miel de la pierre! »

[1] Allusion à l'institution de la Pâque, lorsque Dieu tua les premiers-nés des Égyptiens, Ex., c. XI, v. 4 et 5; on pourrait néanmoins traduire comme la Version alexandrine, la Version grecque et la Vulgate : *En mémoire de sa sortie de la terre d'Égypte.*

PSAUME LXXXI.

Deus stetit in synagogâ deorum.

Ce psaume est intitulé : *Hymne d'Asaph.* Plusieurs interprètes le rapportent au temps où Josaphat, roi de Juda, établit de nouveaux magistrats dans son royaume, II. Par., c. XIX; mais ce n'est là qu'une conjecture. Quelle que soit l'occasion où ce psaume fut composé, on voit que le Seigneur y adresse de sévères reproches aux juges iniques, et leur rappelle leurs devoirs en les avertissant qu'ils sont hommes comme les autres, et sujets comme eux à la mort.

DIEU a pris séance dans l'assemblée des dieux [1]; il a parlé en juge au milieu des puissances :

« Jusques à quand l'iniquité dictera-t-elle vos arrêts, « et ferez-vous acception des pervers?

« Soyez équitables envers le pauvre et l'orphelin; « faites droit au malheureux et à l'affligé.

« Sauvez le pauvre et l'indigent ; délivrez-le des « mains du méchant.

« Ils ne savent pas, ils ne comprennent pas, ils « marchent dans les ténèbres : tous les fondements « de la terre sont ébranlés!

« J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les « enfants du Très-Haut;

« Pourtant vous mourrez comme l'homme du « peuple, vous tomberez comme tous les grands. »

Lève-toi, Seigneur! juge la terre, car ton domaine embrasse toutes les nations.

[1] « Les rois et les juges, dit La Harpe, sont appelés communément dans « l'Écriture *les dieux de la terre*, en ce sens que Dieu les a revêtus de son « autorité, ce qui ne les rend que plus coupables quand ils abusent d'un « pouvoir dont la source est sacrée, et qui ne rendra que plus terrible le « compte qu'ils auront à rendre. »

PSAUME LXXXII.

Deus, quis similis erit tibi?

Le Psalmiste conjure Dieu de délivrer son peuple des nombreux ennemis qui l'environnent. Plusieurs interprètes pensent qu'il parle au nom de Josaphat, quand ce prince fut attaqué par les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, et par divers autres peuples coalisés, II. Par., c. XX. La seule objection qu'on puisse élever contre cette conjecture, d'ailleurs assez plausible, c'est que les Assyriens, qui sont compris dans le psaume parmi les nations liguées, ne le sont pas dans le Livre des Paralipomènes. Le titre porte : *Hymne d'Asaph.* Dans la Version grecque et dans la Vulgate la première strophe commence par ces mots : *O Dieu! qui est semblable à toi?* mais le sens que présente la leçon hébraïque est plus naturel.

O Dieu! ne garde pas le silence; ne sois point muet, ne demeure pas oisif:

Car tes ennemis s'agitent, ceux qui te haïssent lèvent la tête.

Ils conspirent en secret contre ton peuple; ils tiennent conseil contre ceux que tu protèges.

Ils disent : « Venez, exterminons-les d'entre les « nations;

« Que le nom d'Israël soit désormais dans l'oubli. »

Ils se concertent tous ensemble avec ardeur; ils se liguent contre toi.

Ce sont les tentes d'Édom et d'Ismaël, celles de Moab et d'Agar;

Gébal et Ammon, Amalec, la Palestine, et les habitants de Tyr;

Assur même s'est joint à eux; ils ont prêté le secours de leurs bras aux enfants de Loth.

Traite-les comme Madian, comme Sisara, comme Jabin au torrent de Chison,

Qui furent exterminés à Endor, et qui engraissèrent la terre.

Assimile leurs généraux à Oreb et à Zeb, tous leurs chefs à Zébée et à Salmana,

Parce qu'ils ont dit : « Usurpons le domaine du « Seigneur. »

O mon Dieu! rends-les semblables à la roue qui tourne avec vitesse, et à la paille devant l'autan.

Comme le feu embrase les forêts, comme la flamme dévore les montagnes,

Poursuis-les de même par tes tourbillons, terrasse-les par tes tempêtes.

Couvre leur face de honte, Seigneur, et qu'ils implorent ton nom.

Qu'ils rougissent, qu'ils soient à jamais épouvantés : que la confusion les accable, et qu'ils périssent;

Qu'ils sachent que seul tu t'appelles Jéhovah, et que tu es le Très-Haut par toute la terre.

PSAUME LXXXIII.

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum.

L'inscription porte : *Au maître du chœur, sur la lyre de Geth; hymne des enfants de Coré.* Le Psalmiste dépeint le bonheur de ceux qui habitent dans la maison de Dieu; il semble parler au nom de David errant hors de sa patrie : l'ame chrétienne peut s'appliquer les pieux sentiments qu'il exprime.

Que tes tabernacles sont aimables, Dieu des armées !

Mon ame languit et se consume pour le parvis de Jéhovah; mon corps et mon cœur tressaillent dans le Dieu vivant.

Le passereau trouve une demeure, et la tourterelle un nid pour déposer ses petits : tes autels [1]... ô Dieu des armées, mon Seigneur et mon Roi!

Heureux ceux qui habitent dans ta maison! ils te loueront sans cesse : heureux l'homme qui met sa force en toi, qui prend à cœur tes sentiers!

En traversant la vallée des larmes [2], ils font jaillir des sources abondantes, et les pluies d'automne la fertilisent.

Ils marchent avec une ardeur toujours croissante, jusqu'à ce qu'ils arrivent en présence du Dieu de Sion.

Seigneur, Dieu des armées, écoute ma prière; prête l'oreille, Dieu de Jacob!

O Dieu, notre bouclier! vois, et considère la face de ton Christ.

Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille autres; je préfère demeurer à l'entrée de la maison de mon Dieu, qu'habiter dans les tentes du méchant.

Dieu est une lumière et un bouclier: Jéhovah donne la grâce et la gloire; il n'éloigne point le bonheur de ceux qui marchent dans l'innocence.

Dieu des armées, heureux l'homme qui espère en toi!

« [1] On voit, dit M. le comte Joseph de Maistre, que le sentiment oppresse « le Prophète; le verbe qui s'avançait pour terminer sa pensée, s'arrête sur « ses lèvres et retombe sur son cœur; mais la piété le comprend lorsqu'il « s'écrie : *O mon Dieu, vos autels!...* »

[2] Ceci doit s'entendre littéralement des déserts que les Hébreux traversaient lorsqu'ils se rendaient en pélérinage au temple de Jérusalem. En disant qu'*ils font jaillir des sources abondantes*, le Psalmiste attribue à la piété de ces voyageurs un effet qui dépend uniquement de la puissance de Dieu. Dans le sens spirituel, la vallée des larmes c'est la vie humaine.

PSAUME LXXXIV.

Benedixisti, Domine, terram tuam.

Ce psaume se rapporte au temps qui suivit le retour de la captivité de Babylone, lorsque, jalouses de leur prospérité renaissante, les nations voisines des Hébreux s'opposaient à leur rétablissement et surtout à la reconstruction du temple. Le Psalmiste remercie Dieu au nom du peuple, et le conjure de le défendre contre les efforts de ses ennemis. Le mystère de l'Incarnation est prédit dans les dernières strophes. Le titre porte : *Au maître du chœur ; hymne des enfants de Coré.*

Seigneur, tu as été propice à ton héritage; tu as ramené Jacob de l'exil.

Tu as effacé l'iniquité de ton peuple ; tu as couvert tous ses crimes.

Tu as révoqué ton courroux, et calmé le feu de ton emportement.

Tourne-toi vers nous, ô Dieu, notre Sauveur! éloigne de nous ton indignation.

Nous feras-tu toujours ressentir les effets de ta colère? prolongeras-tu ta vengeance d'âge en âge?

Ne nous rendras-tu pas la vie, afin que ton peuple se réjouisse en toi?

Fais-nous éprouver ta miséricorde, ô Dieu! accorde-nous ton secours.

J'entends ce que dit le Seigneur : il adresse des paroles de paix à son peuple et à ses élus, à condition qu'ils ne retourneront point à la folie.

Son salut est près de ceux qui le craignent; sa gloire habitera notre patrie.

La miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix s'embrassent.

La vérité germe de la terre, et la justice abaisse ses regards du haut des cieux.

Dieu répand ses bienfaits : notre terre portera son fruit.

La justice le précèdera, et marchera dans le sentier.

PSAUME LXXXV.

Inclina, Domine, aurem tuam.

Le Psalmiste conjure le Seigneur, dont il exalte les perfections adorables, de le protéger contre ses adversaires et de l'affermir dans le bien. Il est probable qu'il composa ce psaume lorsqu'il fuyait devant Saül. Le titre porte : *Prière de David.*

Seigneur, prête-moi l'oreille; exauce-moi, car je suis pauvre et affligé.

Garde mon ame, car je suis fidèle; sauve, ô mon Dieu! ton serviteur qui espère en toi.

Aie pitié de moi qui t'invoque tout le jour, ô Adonaï!

Réjouis l'ame de ton serviteur, parce que j'élève mon esprit vers toi.

O mon souverain Maître! tu es bon et compatissant; tu es riche et miséricordieux envers ceux qui t'invoquent.

Écoute ma prière; sois attentif à ma voix suppliante.

Je t'implore au jour de mon affliction, parce que tu m'exauces.

Nul n'est semblable à toi parmi les dieux, Adonaï; il n'y a point d'œuvres comme les tiennes.

Tous les peuples que tu as créés viendront se prosterner devant ta face, et glorifieront ton nom :

Car tu es grand, tu opères des prodiges, et tu es le seul Dieu.

Montre-moi tes sentiers, Seigneur, et je marcherai dans ta vérité; unis dans la crainte de ton nom toutes les puissances de mon ame,

Et je te louerai de tout mon cœur, ô Adonaï, mon Dieu! je bénirai ton nom éternellement,

Parce que ta miséricorde envers moi est grande, et que tu as retiré mon ame d'un abîme profond.

Seigneur, les superbes se sont élevés contre moi; une multitude acharnée veut m'ôter la vie; elle ne t'a point mis devant ses yeux.

Mais tu es un Maître indulgent, lent à t'irriter, plein de miséricorde et de vérité.

Jette sur moi un regard; aie pitié de moi; accorde ta force à ton serviteur, et ton salut au fils de ta servante.

Accorde-moi un témoignage de ta bonté: que ceux qui me haïssent voient à leur confusion que c'est toi, Seigneur, qui m'as secouru et consolé.

PSAUME LXXXVI.

Fundamenta ejus in montibus sanctis.

L'inscription attribue ce psaume *aux enfants de Coré;* mais on ne saurait dire précisément à quelle circonstance il se rapporte. Le Psalmiste chante les louanges de Jérusalem, ses destinées, ses glorieuses conquêtes. Jérusalem est ici la figure de l'Église. Dans la première strophe, le Prophète semble sortir d'une méditation profonde, dont on suppose que son discours n'est que la continuation. Le Psalmiste et Dieu parlent alternativement dans ce cantique.

Ses fondements sont sur les montagnes saintes:

Jéhovah chérit les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

On racontera de toi des merveilles, cité de Dieu.

« Je compterai Rahab et Babylone parmi ceux qui « me connaissent;

« C'est là que la Palestine, Tyr et l'Éthiopie pren- « dront naissance [1]. »

On dira de Sion : « Tel et tel y sont nés; le Très- « Haut l'a fondée lui-même. »

Jéhovah dressera la liste des peuples : « Celui-ci « encore est né dans son sein. »

Et les chanteurs, ainsi que les danseurs, s'écrieront : « En toi sont toutes les sources de mes louanges ! »

PSAUME LXXXVII.

Domine, Deus salutis meæ.

Le titre porte : *Hymne des enfants de Coré; au maître du chœur, sur la flûte d'accompagnement; cantique d'Héman Esraïte.* L'auteur de ce cantique parle, suivant les uns au nom de David atteint de maladie, suivant d'autres au nom d'Osias frappé de la lèpre, suivant d'autres enfin au nom du peuple gémissant dans la captivité, et il prie Dieu de le délivrer de de ses maux, dont il lui fait une peinture touchante.

Seigneur, Dieu de mon salut, je crie vers toi le jour et la nuit.

[1] « Toutes ces promesses, est-il dit dans les remarques de la *Bible de* « *Vence*, ne se vérifient que dans l'Église, dans laquelle le Seigneur a « appelé les nations mêmes qui paraissaient le plus éloignées de la foi, « soit par leur orgueil comme les *Égyptiens*, soit par leur impiété comme « les *Babyloniens*, soit par leurs vaines superstitions comme les *Philistins*, « soit par leurs dérèglements comme les *Tyriens*, soit par tous les autres « crimes figurés par la noirceur des *Éthiopiens*. Tous ces peuples infidèles « devaient venir à la connaissance du vrai Dieu, tous devaient prendre dans « l'Église une nouvelle naissance qui devait abolir tous les vestiges des « anciennes distinctions de Juif et de Gentil. »

Que ma prière monte en ta présence; prête l'oreille à ma plainte :

Car mon ame est rassasiée de peines, et ma vie est proche du tombeau.

Je suis compté parmi ceux qui descendent dans la fosse; je ressemble à un homme sans force.

Je languis parmi les morts, comme ceux qui, percés d'un glaive, sont oubliés dans le sépulcre,

Dont tu ne gardes point la mémoire, et qui sont privés du secours de ton bras.

Tu m'as plongé dans un abîme profond, dans un gouffre ténébreux.

Ta colère s'est appesantie sur moi, et tu m'as submergé sous tes flots.

Tu m'as aliéné ceux qui me connaissaient; tu m'as rendu pour eux un objet d'horreur; je suis enfermé de toutes parts, sans trouver une issue.

Mes yeux sèchent de douleur; je t'appelle tout le jour; je tends mes mains vers toi.

Feras-tu un prodige en faveur des morts? leurs ames se lèveront-elles pour te louer?

Publiera-t-on ta miséricorde dans la tombe, et ta vérité dans le lieu de la destruction?

Tes merveilles seront-elles connues dans l'obscurité, et ta justice dans la terre de l'oubli?

Pour moi, Seigneur, je t'invoque; ma prière te devance dès l'aurore.

Pourquoi, ô mon Dieu, repousses-tu mon ame? pourquoi me caches-tu ton visage?

Je suis malheureux et près d'expirer ; je porte dès mon jeune âge le poids de tes menaces.

Tes rigueurs passent sur moi, tes terreurs m'anéantissent ;

Elles m'entourent sans cesse comme des eaux, elles m'enveloppent toutes ensemble.

Tu as éloigné de moi mes amis et mes proches ; et mes compagnons sont les ténèbres !

PSAUME LXXXVIII.

Misericordias Domini in æternum cantabo.

Le Palmiste rappelle à Dieu les promesses solennelles qu'il fit à David touchant la prospérité de son règne, par la bouche du prophète Nathan, II. Rois, c. VII, v. 5 et suiv. Il décrit ensuite les malheurs du royaume de Juda, et conjure le Très-Haut d'appliquer au Roi ses anciennes miséricordes. L'inscription attribue cet hymne à *Ethan Esraïte*, qui le composa vers l'époque de la décadence du royaume de Juda, ou au commencement de la captivité. Les promesses faites à David par le Seigneur s'appliquent, dans un sens plus élevé, au Fils de Dieu. La trompette dont il fait mention dans la quinzième strophe, et qui appelait le peuple au temple dans les solennités religieuses, est la figure de celle du Jugement dernier, qui réveillera les morts au fond de leurs tombeaux.

Je chanterai sans cesse les louanges du Seigneur ; et ma bouche, *ô Dieu !* louera ta fidélité d'âge en âge.

La miséricorde, ai-je dit, est affermie pour toujours ; tu as fondé ta vérité avec les cieux.

« J'ai fait alliance avec mon élu ; je l'ai juré à David, « mon serviteur :

« Je perpétuerai ta race éternellement ; je fonderai « ton trône de génération en génération. »

Les cieux publieront tes merveilles, Seigneur ; et l'assemblée des anges, ta vérité.

Qui, dans les nues, est égal à Jéhovah? qui, entre les enfans des dieux, est semblable à lui?

Dieu est infiniment redoutable dans l'assemblée des Saints; il est terrible à tous ceux qui l'entourent.

Seigneur, Dieu des armées, qui est comme toi? tu es le Dieu fort, et la vérité t'environne.

Tu domptes l'orgueil de la mer, et tu réprimes le soulèvement de ses flots.

Tu as écrasé Rahab comme un homme demi-mort; tu as dissipé tes ennemis par la force de ton bras.

A toi sont les cieux et la terre; tu as créé l'univers et ce qu'il renferme.

Le Septentrion et le Midi sont ton ouvrage; le Thabor et l'Hermon tressaillent à ton nom.

A toi la force et la puissance : ta main est robuste, et ta droite élevée.

La justice et le jugement sont l'appui de ton trône; la miséricorde et la vérité précèdent ta face.

Heureux le peuple qui entend la trompette! il marchera, Seigneur, à la clarté de ton visage;

Il se réjouira sans cesse en ton nom, il se glorifiera dans ta justice.

Tu seras l'honneur de sa force; aidés par toi, nous lèverons nos têtes.

Notre bouclier est Jéhovah; et notre roi, le Saint d'Israël.

Tu as parlé en songe à ton juste; tu as dit: « J'ai « prêté main forte à un guerrier; j'ai élevé un élu du « sein de la multitude.

« J'ai trouvé David, mon serviteur; je l'ai sacré
« avec l'huile sainte.

« Mon bras le soutiendra, et ma droite l'affermira.

« L'ennemi ne l'inquiètera point; le fils du pervers
« ne l'opprimera pas.

« Je broierai ses ennemis sous ses yeux; je taillerai
« en pièces ceux qui le haïssent.

« Ma fidélité et ma miséricorde seront avec lui; et
« il lèvera sa tête en mon nom.

« J'étendrai sa main sur la mer, et sa droite sur les
« fleuves.

« Il me dira : Tu es mon Père, mon Dieu, la pierre
« de mon salut;

« Et Moi, je le ferai mon premier-né, le plus puis-
« sant des rois de la terre.

« Je lui conserverai toujours ma miséricorde, et
« mon alliance avec lui sera inviolable.

« Je prolongerai sa race à jamais, et son trône
« comme les jours des cieux.

« Si ses enfants abandonnent ma loi et ne mar-
« chent pas dans ma justice,

« S'ils violent mes ordonnances, s'ils ne gardent
« point mes préceptes,

« Je punirai leur prévarication avec la verge, et
« leurs iniquités par des fléaux;

« Mais je ne retirerai point ma miséricorde à mon
« peuple, je ne manquerai pas à ma vérité,

« Je ne romprai pas mon pacte, je ne rétracterai
« point les paroles proférées par ma bouche.

« Je l'ai juré une fois dans ma sainteté : mentirais-je « à David ?

« Sa race sera éternelle, et son trône subsistera « devant moi autant que le soleil.

« Il sera stable à jamais comme la lune, témoin « cet astre qui est aux cieux. »

Et cependant tu as rejeté ton Christ, tu l'as méprisé, tu t'es courroucé contre lui.

Tu as répudié l'alliance de ton serviteur; tu as souillé sa couronne dans la poussière.

Tu as rompu toutes ses murailles; tu as ruiné ses remparts.

Tous les passants l'ont pillé; il est l'opprobre de ses voisins.

Tu as exalté la droite de ses oppresseurs; tu as réjoui tous ses ennemis.

Tu as émoussé la pointe de son glaive; tu ne l'as point soutenu dans le combat.

Tu as terni sa gloire; tu as renversé son trône dans la boue.

Tu as abrégé les jours de sa jeunesse, et tu l'as revêtu d'ignominie!

Jusques à quand, Seigneur, ne cesseras-tu de te cacher ? jusques à quand ta colère sera-t-elle brûlante comme un feu ?

Rappelle-toi ma durée, et combien est fragile l'existence que tu as départie à tous les enfants d'Adam.

Quel homme vivra sans voir la mort ? qui soustraira son ame à la puissance du tombeau ?

Où sont, Adonaï, les anciennes miséricordes que tu as jurées à David dans ta vérité?

Songe à l'opprobre de tes serviteurs, à la honte que je porte dans mon sein, et qu'ils souffrent de la part de tant de nations :

Car tes ennemis, ô Dieu! font pleuvoir l'outrage; ils insultent fièrement aux démarches de ton Christ.

Béni soit Jéhovah dans l'éternité!



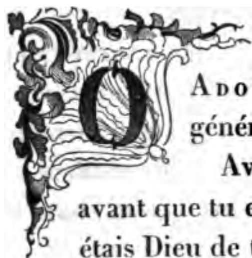


LIVRE QUATRIÈME.

PSAUME LXXXIX.

Domine, refugium factus es nobis.

L'inscription porte : *Prière de Moïse, homme de Dieu;* la Paraphrase chaldaïque ajoute : *Lorsque le peuple de la Maison d'Israël eut péché dans le désert.* Le Psalmiste représente les misères de la vie, et surtout sa brièveté, comme un châtiment des péchés des hommes, et il conjure Dieu de porter son peuple à employer saintement le temps, et de lui accorder sa grâce et ses bénédictions.



O ADONAÏ! tu as été notre refuge de génération en génération.

Avant que les montagnes fussent nées, avant que tu eusses créé la terre et l'univers, tu étais Dieu de tout temps et pour l'éternité.

Tu fais retourner le mortel dans la poussière; tu dis : « Rentrez dans le néant, fils des hommes. »

Mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier, qui s'est écoulé comme une veille de la nuit.

Tu l'entraînes; il n'est qu'un songe; en un moment il passe comme l'herbe :

Elle germe et se flétrit au point du jour; le soir on la coupe, et elle se fane.

Nous sommes consumés par ton courroux, anéantis par ta fureur.

Tu as mis nos crimes sous tes yeux, et nos iniquités secrètes devant la lumière de ta face.

Tous nos jours disparaissent devant ta colère; nos années s'évanouissent comme la pensée.

Les jours de notre vie sont de soixante-dix ans, et de quatre-vingts pour les plus forts.

Son plus beau période n'est que peine et vanité; elle s'éloigne vite, et nous nous envolons.

Qui connaît la puissance de ta colère et de ton ressentiment, et combien tu es terrible?

Apprends-nous à compter nos jours, afin que nous amenions nos cœurs à la sagesse.

Apaise-toi, Seigneur : jusques à quand seras-tu irrité? aie compassion de tes serviteurs.

Enrichis-nous de ta miséricorde dès l'aurore; et nous chanterons, nous nous réjouirons toute notre vie.

Rends-nous l'allégresse autant de jours que tu nous as affligés, autant d'années que nous avons souffert.

Manifeste ton œuvre à tes serviteurs, et ta gloire à leurs enfants.

Que la grâce du Seigneur, notre Dieu, repose sur nous; confirme en nous l'œuvre de nos mains, confirme leur ouvrage.

PSAUME XC.

Qui habitat in adjutorio Altissimi.

Ce psaume n'a pas de titre dans l'hébreu, et l'on ignore absolument à quelle occasion il fut composé; seulement l'inscription grecque porte que c'est un *cantique de louanges de David.* Le Palmiste, après avoir proclamé le bonheur de ceux qui se confient en Dieu, s'adresse à eux directement, et leur présente dans une suite d'images consolantes les motifs les plus propres à les affermir dans leur pieuse sécurité. Ce psaume convient à Jésus-Christ, S. Matth., c. IV, v. 6; et S. Luc, c. IV, v. 10.

CELUI qui habite dans le secret du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant.

Il dit : « Le Seigneur est mon asile et mon refuge; « il est mon Dieu, j'espère en lui. »

Il te délivrera du filet de l'oiseleur, et de tout accident funeste.

Il te cachera sous ses plumes; tu t'abriteras sous ses aîles; sa vérité sera ton casque et ton bouclier.

Tu ne redouteras ni les frayeurs de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour,

Ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni le fléau qui ravage en plein midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite; mais le mal ne t'atteindra point :

Seulement tu verras de tes yeux et tu contempleras le châtiment des pécheurs.

Parce que *tu as dit :* « Dieu est mon refuge, » et que tu as choisi le Très-Haut pour ton asile,

Il ne t'arrivera point de mal, et aucune calamité n'approchera de ta demeure.

Il a ordonné à ses Anges de te garder dans toutes tes voies ;

C'est pourquoi ils te porteront entre leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur le léopard et sur l'aspic, tu fouleras le lion et le dragon.

« Il s'est attaché à moi, *dit le Seigneur*, je le déli-
« vrerai ; je l'exalterai, parce qu'il a connu mon nom.

« Il m'a invoqué, je l'exaucerai ; je le délivrerai,
« je le glorifierai.

« Je le rassasierai d'une longue suite de jours, et
« je lui ferai goûter mon salut. [1] »

PSAUME XCI.

Bonum est confiteri Domino.

On ignore encore à quelle occasion et dans quel temps ce psaume fut composé ; quelques interprètes l'attribuent à David. Le Psalmiste s'applique à faire voir que le bonheur des impies n'est pas de longue durée, et que le juste est seul vraiment heureux. L'inscription porte : *Hymne pour le jour du Sabbat.*

Il est bon de louer Dieu, de célébrer ton nom, ô Très-Haut !

[1] « Que ceux qui se connaissent en élégance, dit Lowth, jugent si, dans
« cette ode : *Quem tu, Melpomene, semel*, dont on vante avec raison la
« grande beauté, et qui a quelque ressemblance avec celle-ci par tout son
« ensemble et par sa forme, Horace ne le cède pas infiniment au poète
« sacré, pour la gravité et pour la noblesse, comme aussi s'il ne lui est pas
« inférieur pour la douceur et pour la grâce ? »

D'annoncer le matin ta miséricorde, et la nuit ta fidélité,

Sur la lyre à dix cordes et sur le psaltérion, sur le luth et sur la harpe.

Tu me réjouis, Seigneur, par tes œuvres ; je chante les ouvrages de tes mains.

Que tes œuvres sont grandes, ô Dieu ! tes pensées sont infiniment profondes.

L'homme stupide les ignore, et l'insensé ne les comprend pas.

Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous les artisans du crime fleurissent, c'est pour être à jamais détruits :

Mais toi, Seigneur, tu es éternellement élevé.

Voilà tes ennemis, ô Dieu ! voilà tes ennemis qui périssent ; tous les ouvriers de l'iniquité seront dispersés.

Tu élèveras ma tête comme la corne de l'oryx, et je serai arrosé d'un parfum nouveau.

Mon œil contemplera ceux qui m'épiaient et qui s'élevaient contre moi ; mon oreille entendra les rugissements des méchants :

Mais le juste fleurira comme le palmier, il croîtra comme le cèdre du Liban.

Planté dans la maison du Seigneur, il verdira dans le parvis de notre Dieu.

Il portera des fruits jusque dans sa vieillesse ; il sera plein de sève et de fraîcheur,

Afin de prouver que Dieu est droit, qu'il est ma force, et qu'il n'y a point d'injustice en lui.

PSAUME XCII.

Dominus regnavit: decorem indutus est.

Le Palmiste chante la gloire et les perfections du Créateur de l'univers. L'inscription grecque porte: *Quand la terre fut habitée; cantique de louanges de David.* Le titre hébreu manque dans ce psaume et dans les quatre suivants.

Dieu règne : il s'est revêtu de majesté, il s'est couvert de gloire !

Il a ceint la puissance [1]; c'est pourquoi la terre est stable, et ne sera jamais ébranlée.

Son trône est affermi de toute éternité : tu étais dès-lors !

Les fleuves, ô Dieu ! les fleuves ont élevé leurs voix; les fleuves ont élevé leurs flots.

Plus que le mugissement des vagues tumultueuses, plus que les ondes de la mer, Dieu est admirable au haut des cieux.

Tes promesses sont très-fidèles; ta sainteté, Seigneur, sera l'ornement de ton sanctuaire dans la suite des âges.

[1] « Le saint Roi, dit Rollin, transporté en esprit à la première origine du « monde, dépeint en termes magnifiques comment Dieu, qui jusque-là était « demeuré inconnu, invisible, et caché dans le secret impénétrable de son « être, s'est tout-à-coup manifesté par une foule de merveilles incompréhen- « sibles. *Le Seigneur*, dit-il, *sort enfin de sa solitude. Il ne veut plus être « seul heureux, seul juste, seul saint; il veut régner par sa bonté et par ses « largesses.* Mais de quelle gloire ce Roi immortel est-il revêtu? quelle ri- « chesse vient-il étaler à nos yeux? de quelle source partent tant de lumières « et tant de beautés? où étaient cachés ces trésors et cette riche pompe, qui « sortent du sein des ténèbres? quelle est la majesté même du Créateur, si « celle qui l'environne imprime un tel respect? que doit-il être, puisque ses « ouvrages sont si magnifiques? »

PSAUME XCIII.

Deus ultionum, Dominus, Deus ultionum.

Le Palmiste implore la justice divine contre les oppresseurs de la nation sainte; il enseigne que les tribulations sont des épreuves salutaires et des avertissements paternels de la Providence; il exhorte les justes à espérer en Dieu, et à le regarder comme leur unique appui. L'inscription grecque attribue ce psaume *à David;* quelques interprètes le rapportent au temps de la captivité.

Dieu des vengeances, Seigneur, Dieu des vengeances, parais dans ton éclat!

Lève-toi, Juge de la terre! rends leur salaire aux superbes.

Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les méchants triompheront-ils?

Ils parlent hautement; ils tiennent des discours superbes; ils se glorifient, tous ces ouvriers d'iniquité.

Ils écrasent ton peuple, ô Dieu! ils désolent ton héritage.

Ils égorgent la veuve et l'étranger; ils immolent l'orphelin.

Ils disent: « Le Seigneur ne voit point; le Dieu de « Jacob ne sait rien. »

Comprenez, hommes stupides: ô insensés! quand aurez-vous l'intelligence?

Celui qui a mis l'oreille à sa place, n'entendra-t-il pas? ne verra-t-il pas celui qui a formé l'œil?

N'osera-t-il point vous reprendre, le censeur des nations, celui qui découvre la science au mortel?

Dieu sait que les pensées des hommes sont vaines.

Heureux celui que tu corriges, Seigneur, que tu instruits de ta loi,

Afin de détourner de lui ces jours désastreux, où une fosse sera creusée pour l'impie!

Le Seigneur ne négligera pas son peuple; il n'abandonnera point son héritage.

Le jugement retournera à la justice, et tous ceux qui ont le cœur droit suivront ses sentiers.

Qui se lèvera en ma faveur contre les pervers? qui me secourra contre les artisans du crime?

Si Dieu ne m'eût assisté, j'aurais bientôt habité le silence du tombeau;

Mais lorsque j'ai dit: «Mon pied vacille,» ta miséricorde, Seigneur, m'a promptement soutenu.

Quand une multitude de pensées m'assiègeraient, tes consolations réjouiraient mon ame.

Peut-il s'allier avec toi le tribunal de la destruction, qui met la violence à la place du droit?

Ils attaquent à l'envi l'ame du juste, ils condamnent le sang innocent;

Mais le Seigneur est mon refuge, mon Dieu est le rocher qui fonde mon espoir.

Il fera retomber leur iniquité sur eux, il les perdra par leur propre malice; le Seigneur, notre Dieu, les anéantira [1].

[1] « Ces ravages et ces fléaux, dit La Harpe, ne regardent ici aucune époque « particulière. Le Prophète menace indistinctement de la part de Dieu tous « ceux qui, dans quelque temps que ce soit, ont été, sont ou seront les « oppresseurs, les spoliateurs et les bourreaux de son peuple, et qui se « flattent de l'impunité. »

PSAUME XCIV.

Venite, exultemus Domino; jubilemus Deo.

L'Église récite ce psaume tous les jours sous le titre d'*Invitatoire*. S. Paul, Héb., c. IV, v. 7, et la Version grecque l'attribuent *à David*. Le Psalmiste exhorte les fidèles à rendre un culte sincère au vrai Dieu, et à ne point endurcir leurs cœurs à sa voix, de crainte d'allumer son courroux, comme firent les Hébreux dans le désert.

Venez, chantons en l'honneur de Dieu; célébrons celui qui est notre rocher tutélaire.

Prévenons sa présence par nos louanges; chantons des hymnes à sa gloire:

Car le Seigneur est un Dieu grand, un Roi élevé par-dessus tous les dieux.

Il tient dans sa main tous les abîmes de la terre, et les cîmes des montagnes sont à lui.

La mer lui appartient, c'est lui qui l'a faite; ses doigts ont formé le continent.

Venez, prosternons-nous et adorons; fléchissons le genoux devant Jéhovah, notre Créateur.

Il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit.

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs comme à Mériba, comme au jour de Massa, dans le désert,

« Où vos pères me tentèrent et m'éprouvèrent,
« quoiqu'ils eussent vu mes œuvres.

« Pendant quarante ans j'ai supporté cette race, et
« j'ai dit: Ce peuple a le cœur égaré, ils ne connais-
« sent point me voies;

« C'est pourquoi j'ai juré dans ma colère qu'ils « n'entreraient point dans mon repos. »

PSAUME XCV.

Cantate Domino canticum novum; cantate.

Ce psaume est un fragment de celui que David avait composé pour la translation de l'Arche sainte sur le mont Sion, I. Rois, c. XVI, v. 8-36. Il résulterait de l'inscription grecque que les Juifs le chantèrent *après la captivité, lorsque le temple eut été reconstruit*. Le Psalmiste y invite tout le peuple à louer Dieu, à exalter ses perfections infinies, et à observer ses lois. « Ne semble-t-il pas, dit Lowth, que la poésie elle-même triomphe « dans ce cantique, qu'elle a peine à contenir ses élans joyeux, et qu'elle « est animée d'une sorte de fureur ? »

Chantez au Seigneur un cantique nouveau; peuples de la terre, chantez au Seigneur !

Célébrez Dieu; bénissez son nom; annoncez son salut jour par jour !

Publiez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles chez tous les peuples :

Car Dieu est grand et infiniment digne de louanges; il est plus redoutable que tous les dieux.

Toutes les idoles des Gentils sont des simulacres; mais l'Éternel a créé le firmament.

La splendeur et la gloire le précèdent; la puissance et l'éclat habitent son sanctuaire.

Rendez à Dieu, tribus des nations, rendez à Dieu la gloire et l'honneur qui lui reviennent.

Rendez à Dieu la gloire due à son nom; apportez des présents à l'entrée de ses parvis.

Prosternez-vous devant le Seigneur en habits de

fête; tremblez en sa présence, vous tous, habitants de la terre.

Dites parmi les nations : « Dieu règne[1]; l'univers « sera stable et ne chancellera point; le Seigneur « jugera les peuples dans la droiture. »

Que les cieux se réjouissent, que la terre triomphe, que la mer bruisse avec ses habitants;

Que les champs et tout ce qu'ils renferment soient dans la joie; que les arbres des forêts poussent un cri d'allégresse devant l'Éternel, parce qu'il vient.

Il vient pour juger la terre; il jugera l'univers dans sa justice, et les peuples dans sa vérité.

PSAUME XCVI.

Dominus regnavit: exultet terra.

Le Psalmiste chante la puissance du Seigneur et son souverain domaine sur toute la terre; il condamne les adorateurs des idoles, et il exhorte les peuples à donner leur amour au vrai Dieu. Suivant l'inscription grecque, ce psaume fut composé *par David, après la restauration de son royaume;* les Pères de l'Église l'appliquent à l'avènement du Messie et à la vocation des infidèles. Sous le rapport littéraire, ce psaume n'est pas moins beau que le précédent.

Dieu règne : que la terre triomphe, et que les contrées lointaines se réjouissent en grand nombre!

La nue et l'obscurité l'enveloppent; la justice et le jugement sont la base de son trône.

Le feu le précède et dévore ses ennemis autour de lui.

[1] Après ces paroles : *Dicite in gentibus, quià Dominus regnavit,* on trouve dans les écrits de quelques Pères et dans plusieurs anciens psautiers latins, l'addition de ces mots : *à ligno.* Cette leçon, si l'on pouvait en démontrer l'authenticité, contiendrait une prophétie frappante du mystère de la Croix; mais si elle n'est point certaine, elle est au moins respectable.

Ses éclairs éblouissent le globe ; à son aspect la terre tremble.

Les montagnes fondent comme la cire en présence de l'Éternel, en présence du Maître de la terre.

Les cieux révèlent sa justice ; tous les peuples contemplent sa gloire.

Honte à ceux qui servent les idoles, qui se glorifient dans des simulacres ! que toutes les puissances se prosternent devant lui !

Que Sion entende et se réjouisse, que les filles de Juda tressaillent à cause de tes jugements,

Parce que tu es, Seigneur, le Très-Haut sur toute la terre; tu es infiniment élevé au-dessus de tous les cieux.

Vous qui aimez l'Éternel, haïssez le mal ; car il garde les ames de ses fidèles, et les délivre du pouvoir des méchants.

La lumière est née pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur ; célébrez la mémoire de sa sainteté.

PSAUME XCVII.

Cantate Domino canticum novum, quià.

L'inscription grecque attribue ce psaume *à David*. On pense que ce Prince le composa après avoir remporté une victoire sur ses ennemis, et on l'applique dans le sens spirituel à l'avènement du Sauveur.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des prodiges, il a triomphé par sa droite et par son bras sacré.

Dieu a signalé son secours ; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

Il s'est ressouvenu de sa miséricorde et de sa fidélité en faveur de la maison d'Israël : tous les confins de l'univers ont vu le salut de notre Dieu.

Contrées de la terre, poussez toutes des cris de joie en l'honneur de l'Éternel ; faites des acclamations ; chantez, unissez vos accords.

Célébrez Dieu sur la harpe, sur la harpe et au bruit des instruments ;

Chantez sur les clairons et au son de la trompette, en présence du Roi Jéhovah.

Que la mer et ce qu'elle contient, le globe et ceux qui l'habitent, éclatent en transports bruyants.

Que les fleuves battent des mains ; que les montagnes retentissent à l'envi devant le Seigneur,

Parce qu'il vient juger la terre ; il jugera l'univers dans sa justice, et les peuples dans l'équité.

PSAUME XCVIII.

Dominus regnavit : irascantur populi.

Plusieurs interprètes, se fondant sur l'inscription grecque, pensent que ce psaume fut composé *par David*, en l'honneur de la translation de l'Arche ; d'autres croient qu'il fut composé pour la dédicace du second temple. Le Psalmiste célèbre la puissance de Dieu, sa justice et sa miséricorde envers son peuple, et il exhorte les fidèles à venir l'adorer dans son temple.

Dieu règne : que les nations tremblent ! il est assis sur les chérubins : que la terre tressaille de joie !

Dieu est grand dans Sion ; il est élevé par-dessus tous les peuples.

Qu'ils glorifient ton nom grand et terrible, ton saint nom, la puissance du Roi qui chérit la droiture.

Tu as fondé l'équité ; tu exerces dans Jacob le jugement et la justice.

Exaltez le Seigneur, notre Dieu; prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint!

Moïse et Aaron parmi ses ministres, Samuel parmi les adorateurs de son nom, invoquèrent l'Éternel qui leur répondit.

Il leur parla dans une colonne de nuée, et ils gardèrent les lois et les préceptes qu'il leur avait donnés.

Seigneur, notre Dieu, tu les exauças; tu fus pour eux un Dieu clément, alors même que tu les punissais de leurs fautes.

Exaltez le Seigneur, notre Dieu; prosternez-vous devant sa sainte montagne, parce qu'il est saint!

PSAUME XCIX.

Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino.

Ce psaume semble se rapporter à la même circonstance que le précédent; c'est une invitation pressante, adressée à tous les peuples de la terre, de glorifier Dieu dans son temple. Le titre hébreu porte : *Cantique de louanges;* l'inscription grecque ajoute : *de David.*

Habitants de la terre, poussez tous des cris d'allégresse en l'honneur de Dieu; servez le Seigneur avec joie; faites éclater vos transports devant lui!

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : c'est lui qui nous a faits, nous lui appartenons; nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage.

Entrez sous ses portiques en lui rendant hommage, et dans ses parvis en le célébrant; louez-le, bénissez son nom :

Car Dieu est bon; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité s'étend d'âge en âge.

PSAUME C.

Misericordiam et judicium cantabo.

Le titre attribue ce psaume *à David.* Les interprètes pensent qu'il le composa le jour où il prit possession du gouvernement des douze tribus, II. Rois, c. V. Il fait une profession solennelle de ses sentiments, et trace le plan de conduite qu'il se propose de suivre dans l'exercice de l'autorité souveraine.

Je chanterai la miséricorde et la justice; je te célèbrerai, Seigneur.

Je suivrai fidèlement le chemin de l'innocence; tant que tu seras avec moi, je marcherai dans la simplicité de mon ame au milieu de ma maison.

Je ne formerai point d'iniques projets; je haïrai la conduite des prévaricateurs; elle n'aura sur moi aucun pouvoir.

Loin de moi l'homme au cœur double! je ne connais point le pervers.

J'exterminerai celui qui déchire son frère en secret; je ne souffrirai point les yeux altiers et le cœur superbe.

Mes yeux se porteront sur les hommes sincères, pour les rassembler autour de moi; quiconque marchera dans l'intégrité sera mon serviteur :

Mais celui qui a recours à l'artifice n'habitera pas

dans ma maison ; tout homme qui profère le mensonge sera rejeté de ma présence.

Dès le matin j'anéantirai tous les méchants de la terre, je retrancherai de la cité de Dieu tous les artisans du crime.

PSAUME CI.

Domine, exaudi orationem meam, et clamor.

Ce psaume est le cinquième des *Pénitentiaux ;* la plupart des interprètes croient qu'il fut composé vers le retour de la captivité. S. Paul, Héb., c, I, v. 10 et suiv. en applique les dernières strophes à la divinité de Jésus-Christ. Le titre porte : *Prière d'un affligé accablé de douleur, qui répand sa plainte devant Dieu.*

Seigneur, écoute ma prière, et que mon cri parvienne jusqu'à toi.

Ne me cache point ta face : prête-moi l'oreille au jour de ma tribulation ; à l'heure où je t'invoque, exauce-moi promptement.

Mes jours se dissipent comme la fumée ; mes os se calcinent comme la pierre de l'âtre.

J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur s'est flétri ; j'ai oublié même de manger mon pain.

J'ai tellement gémi, que ma peau s'est collée à mes os.

Je ressemble au pélican du désert, au hibou des ruines.

Je veille, comme l'oiseau solitaire au haut des toits.

Tout le jour mes ennemis m'insultent, mes détracteurs me chargent d'imprécations.

Je mange la cendre comme du pain, je mêle mes larmes à mon breuvage,

A cause de ta fureur et de ton indignation, parce que tu m'as élevé et puis rejeté.

Mes jours déclinent comme l'ombre, je sèche comme l'herbe;

Mais toi, Seigneur, tu es immuable, et ton souvenir se transmet d'âge en âge.

Lève-toi ! aie pitié de Sion, car voici le temps de la miséricorde; l'instant marqué approche.

Tes serviteurs chérissent ses ruines; ils s'attendrissent sur ses décombres.

Les nations craindront le nom du Seigneur, et tous les rois du monde ta gloire,

Quand Dieu rebâtira Sion, quand il paraîtra dans sa splendeur,

Quand il regardera la prière du mourant, et qu'il ne méprisera pas sa demande.

Ces choses seront écrites pour la génération future, et le peuple qui doit naître louera l'Éternel;

Parce qu'il aura jeté un regard du haut de son sanctuaire, et considéré la terre du haut des cieux,

Pour entendre le gémissement des captifs, et pour délier les enfants de la mort,

Afin qu'ils publient le nom de Dieu dans Sion, et sa louange dans Jérusalem,

Lorsque les peuples et les royaumes s'uniront de concert pour le servir.

Dans ma course il a affaibli ma force, il a abrégé mon existence;

Et j'ai dit : « O Dieu ! ne m'enlève point au milieu « de ma carrière, toi dont les années s'étendent de « génération en génération.

« Autrefois tu fondas la terre, et les cieux furent « l'ouvrage de tes mains.

« Ils périront, et tu subsisteras : tels qu'un vête- « ment, ils s'useront tous ; tu les changeras comme « un habit, et ils seront renouvelés.

« Mais tu seras toujours le même, et tes années ne « finiront point[1].

« Les enfants de tes serviteurs habiteront devant « toi, et leur race s'affermira en ta présence. »

PSAUME CII.

Benedic, anima mea, Domino; et omnia.

Ce psaume est un cantique d'actions de grâces dans lequel le poète sacré loue les miséricordes de Dieu, et exalte la bonté avec laquelle il supporte et absout les pécheurs. Le titre l'attribue *à David;* divers commentateurs supposent qu'il le composa quand il apprit que Dieu lui avait pardonné son crime, II. Rois, c. XII, v, 20.

O mon ame ! bénis le Seigneur ; que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom.

[1] Admirons avec Michaëlis la grandeur de cette image. Le Prophète ne mesure pas l'éternité de Dieu sur la brièveté de la vie humaine, ce contraste serait trop faible ; il ne la compare pas non plus à la durée des montagnes qui subsistent depuis tant de siècles, car les montagnes elles-mêmes s'affaissent ; mais il la met en parallèle avec les cieux, que les philosophes anciens regardèrent, dans leur ignorance, comme éternels. Ces *cieux, ouvrage des mains du Seigneur, périront*, dit le Psalmiste, *tandis que Dieu subsistera ;* c'est *un vêtement* de gloire *qui s'usera* comme les manteaux des rois, et que Dieu *changera comme un habit*, pendant que lui *sera toujours le même* et que *ses années ne finiront point*.

O mon ame! bénis le Seigneur, et n'oublie aucun de ses bienfaits.

Il a pardonné toutes tes fautes; il a guéri toutes tes blessures.

Il a racheté ta vie du tombeau; il t'a couronnée de miséricorde et de grâce.

Il a comblé ton existence de biens, et il a renouvelé ta jeunesse comme celle de l'aigle.

Dieu fait justice; il se déclare en faveur de tous les opprimés.

Il a découvert ses voies à Moïse, et ses œuvres aux enfants d'Israël.

Il ne gourmande pas sans cesse, il ne conserve pas un éternel ressentiment;

Il ne nous traite pas selon nos crimes, il ne nous rend pas selon nos iniquités:

Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa miséricorde surpasse nos infractions;

Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il a écarté de nous nos offenses.

Comme un père a pitié de ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent.

Il connaît notre nature; il se souvient que nous sommes poussière.

Les jours de l'homme sont comme l'herbe; il s'épanouit comme la fleur des champs:

Un souffle passe à peine sur elle, qu'elle cesse d'être, et le lieu qu'elle occupait ne la connaît plus.

La miséricorde de Dieu s'étend de siècle en siècle

sur ceux qui le craignent, et sa justice sur les enfants des enfants,

Sur ceux qui gardent son alliance, et qui se rappellent ses préceptes pour les observer.

Le Seigneur a fondé son trône sur les cieux ; son domaine s'étend sur toutes choses.

Bénissez Dieu, vous qui êtes ses anges, pleins de force pour accomplir sa parole, dès que sa voix se fait entendre.

Bénissez Dieu, vous qui êtes ses armées, les ministres et les exécuteurs de ses ordres.

Bénissez Dieu dans toute l'étendue de son empire, vous qui êtes son ouvrage.

O mon ame, bénis le Seigneur !

PSAUME CIII.

Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus.

L'inscription grecque attribue ce psaume *à David;* le Roi-Prophète y célèbre la puissance du Créateur et les bienfaits de sa providence; on suppose, avec assez de fondement, qu'il le composa pour la fête de la translation de l'Arche. La Harpe déclare que ce cantique est « le plus fini peut-être de « tous, à n'en juger que suivant les règles d'une critique humaine. » Et il ajoute : « David, en célébrant les œuvres de Dieu, vous rappellera Dieu « lui-même parlant de ses œuvres à Job. Lisez aussi tout ce qu'on a écrit « de plus estimé sur cette matière si souvent traitée en prose et en vers « depuis Hésiode jusqu'à Ovide, et depuis Cicéron et Pline jusqu'à Buffon, « et vous ne nous citerez rien qui soit du ton et de la hauteur de ce « psaume. »

O mon ame, bénis le Seigneur !

Seigneur, mon Dieu, que tu es grand ! tu es revêtu de gloire et de majesté !..

Il se couvre de la lumière comme d'un manteau ; il déploie les cieux comme une tente.

Il entoure d'eaux ses appartements secrets ; il fait son char des nues ; il est porté sur les aîles du vent.

Les autans sont ses messagers, et les flammes brûlantes ses ministres.

Il affermit la terre sur ses bases : elle ne sera jamais ébranlée.

L'abîme l'enveloppait comme un vêtement, et les eaux se balançaient sur la cime des montagnes.

A ta menace, Seigneur, elles ont fui ; au bruit de ton tonnerre, elles se sont écoulées rapidement.

Les monts se sont élevés, et les vallées sont descendues, aux lieux que tu leur as fixés.

Tu as posé des bornes que ces eaux ne franchiront pas ; elles ne reviendront plus inonder la terre.

Il a converti les sources en torrents, qui se précipitent à travers les montagnes.

Elles désaltèrent toutes les bêtes des champs, et l'onagre étanche sa soif.

L'oiseau du ciel habite sur leurs bords, et chante sous le feuillage.

Du haut de son séjour Dieu arrose les monts ; la terre se rassasie du fruit de ses œuvres.

Il fait germer la verdure pour les animaux, et l'herbe pour le service de l'homme, afin qu'il tire son pain de la terre.

Le vin réjouit le cœur de l'homme, et fait briller son visage plus que l'huile ; le pain soutient ses forces.

Les arbres sauvages, les cèdres du Liban que lui-même a plantés, trouvent aussi leur subsistance.

Les petits oiseaux bâtissent là leurs nids; la cigogne fait sa demeure parmi les sapins.

Les hautes montagnes recèlent le chamois, et les rochers sont la retraite du lièvre.

Il a fait la lune pour marquer les saisons, et le soleil connaît le lieu de son coucher.

Tu amènes les ténèbres, et la nuit se forme; durant son cours toutes les bêtes des forêts se répandent,

Et les lionceaux rugissent après leur proie, demandant à Dieu leur pâture:

Au lever du soleil ils rentrent, et se couchent dans leurs tanières.

Alors l'homme sort pour son labeur, et travaille jusqu'au soir.

Que tes œuvres sont grandes, ô Dieu! tu as tout fait avec sagesse: la terre est pleine de tes dons.

Cette mer immense qui étend au loin ses bras, nourrit des poissons sans nombre, petits et grands.

Là, voguent les vaisseaux; là, est la baleine que tu as créée pour se jouer dans son sein.

Tous ces êtres se tournent vers toi, afin que tu les nourrisses au temps marqué.

Tu leur donnes, ils recueillent; tu ouvres ta main, ils se rassasient de tes dons.

Caches-tu ton visage, ils se troublent; leur retires-tu le souffle, ils expirent, et rentrent dans la poussière.

Tu envoies ton esprit, ils renaissent; et tu renouvelles la face de la terre.

Que Dieu soit à jamais glorifié ! que Jéhovah se réjouisse dans ses œuvres !

Il regarde la terre, elle tremble ; il touche les montagnes, elles fument [1].

Je chanterai Jéhovah tant que je vivrai ; jusqu'à mon dernier soupir je célèbrerai mon Dieu.

Sa louange me plaît : je me réjouis en lui.

Que les pervers disparaissent de dessus la terre ; que les impies ne soient plus !

O mon ame, bénis le Seigneur !

PSAUME CIV.

Confitemini Domino, et invocate nomen ejus.

Le Psalmiste, voulant porter les Juifs à la reconnaissance envers Dieu, leur retrace le tableau des bienfaits dont il les combla autrefois. Les premières strophes sont rapportées textuellement dans le 1.er Livre des Paralipomènes, c. XVI, v. 8-22, comme étant l'ouvrage de David, qui les fit chanter, dit l'histoire, pendant la translation de l'Arche sainte. Il est probable que le reste du psaume fut composé plus tard par ce Prince, ou ajouté postérieurement pour la consécration solennelle soit du premier soit du second temple.

Louez Dieu, et invoquez son nom ; manifestez ses œuvres parmi les peuples.

[1] Que les physiciens expliquent les tremblements de terre et les volcans par des causes purement naturelles, le Prophète remontera, sans contredire la science, à une cause supérieure, principe elle-même des causes secondes observées par les naturalistes ; c'est quand Dieu *regarde la terre* qu'*elle tremble*, c'est quand *il touche les montagnes* qu'*elles fument*, et qu'elles *fondent comme la cire*, ainsi qu'il est dit au psaume XCVI, strophe 5. Lorsque le Très-Haut descendit sur le mont Sinaï, au milieu des éclairs et des tonnerres, pour donner sa loi à son peuple, ce mont sacré s'embrasa de manière, dit l'histoire, Exod., c. XIX, v. 18, que *les flammes sortirent de son sein comme d'une fournaise*, et qu'*il tremblait tout entier fortement*.

Chantez en son honneur; touchez pour lui les instruments; développez toutes ses merveilles.

Glorifiez-vous dans son saint nom; que le cœur de ceux qui le cherchent se réjouisse.

Cherchez Dieu et sa puissance; cherchez toujours sa face.

Rappelez-vous les prodiges qu'il a opérés, ses miracles, et les jugements de sa bouche,

Race d'Abraham, ses serviteurs, enfants de Jacob, ses élus.

C'est lui, c'est Jéhovah qui est notre Dieu; ses jugements s'étendent sur toute la terre.

Il se ressouvient sans cesse de son alliance, et, jusqu'à la millième génération, du pacte qu'il a effectué,

Du traité qu'il a conclu avec Abraham, du serment qu'il a fait à Isaac,

Et qu'il a confirmé à Jacob comme une loi, et à Israël comme un accord irrévocable,

En disant : « Je te donnerai pour héritage la terre « de Chanaan, »

Lorsqu'ils étaient encore peu nombreux, étrangers sur cette terre,

Errants de peuple en peuple, et d'un royaume à l'autre.

Il ne souffrit pas que personne les opprimât, et il menaça les rois à cause d'eux :

« Ne touchez pas à mes oints; ne faites pas de mal « à mes prophètes. »

Il appela la famine sur la terre, et il brisa tous les épis de blé.

Il envoya un homme devant eux, Joseph fut vendu comme un esclave.

On lui mit une chaîne aux pieds, et on le chargea de fers,

Jusqu'au temps que lui-même avait prédit, et où l'inspiration de Dieu fit éclater son innocence.

Le roi envoya rompre ses liens; le Dominateur des peuples le délivra.

Il l'établit gouverneur de son palais et intendant de tous ses trésors,

Avec pouvoir d'enchaîner à son gré ses officiers; mais Joseph enseigna la sagesse aux vieux courtisans de ce prince.

Alors Israël entra en Égypte, Jacob vint comme étranger dans la terre de Cham;

Et Dieu multiplia extraordinairement son peuple, et le rendit plus puissant que ses ennemis,

En sorte que leur cœur conçut contre ce peuple une aversion mortelle, et qu'ils tramèrent contre ses serviteurs de perfides complots.

C'est pourquoi il députa Moïse, son serviteur, et Aaron, son élu,

Qui opérèrent des prodiges sous leurs yeux, et des miracles dans la terre de Cham.

Il envoya les ténèbres, et les plongea dans l'obscurité, afin qu'ils ne résistassent point à ses ordres.

Il changea les eaux en sang, et fit mourir leurs poissons.

La terre se couvrit de grenouilles, jusque dans l'intérieur de leurs palais.

A sa voix des taons et des moucherons envahirent la contrée.

Il fit pleuvoir sur la terre un déluge de grêle et des traits de flamme.

Il frappa leurs vignes et leurs figuiers; il brisa les arbres de leurs champs.

Il sortit par son ordre des sauterelles et des chenilles sans nombre,

Qui dévorèrent toute l'herbe des champs, et qui ravagèrent les fruits de la plaine.

Il frappa tous les premiers-nés du royaume, les prémices de sa force.

Puis il emmena son peuple chargé d'or et d'argent, sans qu'il y eût un seul infirme dans toutes les tribus.

Et l'Égypte se réjouit de leur sortie, car la frayeur l'avait gagnée.

Il étendit une nuée pour les couvrir, et un feu pour les éclairer durant la nuit.

Il envoya des cailles, et il les rassasia du pain des cieux.

Il fendit le rocher, et les eaux, coulant en abondance, traversèrent le désert comme un fleuve:

Car il se ressouvenait de la parole sainte qu'il avait donnée à Abraham, son serviteur.

Il emmena donc son peuple comblé de joie, et ses élus remplis d'allégresse,

Leur distribuant les terres des nations, les faisant héritiers du travail des peuples,

Afin qu'ils gardassent ses décrets, et qu'ils observassent ses préceptes.

PSAUME CV.

Confitemini Domino, quoniàm... Quis loquetur.

Ce psaume paraît être le complément de celui qui précède; le fond en est le même. Il est donc vraisemblable qu'il a été composé par le même auteur et pour la même circonstance. La fin du psaume se rapporte évidemment au temps de la captivité.

Louez Dieu, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui racontera les merveilles du Seigneur? qui publiera toutes ses louanges?

Heureux ceux qui conservent l'équité, et qui en tout temps gardent la justice!

Souviens-toi de moi, Seigneur, pour l'amour de ton peuple; visite-moi par ton salut,

Afin que je voie la félicité de tes élus, que je participe à la joie de ton peuple, et que je triomphe avec ton héritage.

Nous avons péché comme nos pères; nous avons fait le mal, nous nous sommes pervertis.

Nos pères, en Égypte, ne comprirent point tes merveilles; ils ne se souvinrent pas de tes innombrables bienfaits, et ils se révoltèrent sur les bords de la Mer Rouge;

Mais Dieu les sauva, à cause de son nom, et pour montrer sa puissance.

Il gronda la Mer Rouge, et elle tarit; et il les guida, à travers les abîmes, comme dans un désert.

Il les délivra du pouvoir de l'adversaire, il les racheta des mains de l'ennemi;

Et les eaux couvrirent leurs persécuteurs, et pas un d'eux ne servécut:

Alors ils crurent à ses paroles, et ils chantèrent ses louanges.

Bientôt ils oublièrent ses œuvres, et ils n'attendirent pas l'accomplissement de ses desseins;

Mais ils conçurent dans le désert des désirs déréglés, et ils tentèrent le Seigneur dans la solitude:

Dieu leur accorda leur demande, et leur envoya un fléau exterminateur.

Ils portèrent envie dans le camp à Moïse, et à Aaron, prêtre du Seigneur:

La terre s'entr'ouvrit, dévora Dathan, et se referma sur la troupe d'Abiron; un feu s'alluma contre leur suite, et une flamme consuma ces impies.

Ils construisirent un veau à Horeb, et ils se prosternèrent devant un vil métal, échangeant la gloire de Dieu contre l'image d'un bœuf qui mange l'herbe,

Oubliant le Dieu qui les avait sauvés, et qui avait opéré de grandes choses en Égypte,

Des miracles dans la terre de Cham, des prodiges inouis sur les bords de la Mer Rouge.

Déjà le Seigneur parlait de les détruire, si Moïse, son élu, ne se fut tenu sur la brêche en sa présence, pour désarmer sa colère prête à les engloutir.

Incrédules à sa parole, ils dédaignèrent une terre digne de leurs vœux,

Ils murmurèrent dans leurs tentes, et ils n'écoutèrent point la voix du Seigneur:

Et Dieu leva sa main sur eux pour les terrasser dans

le désert, exterminer leur race d'entre les peuples, et les disperser dans les contrées.

Ils apostasièrent encore à Béelphégor, en mangeant des victimes offertes aux morts, et en irritant Dieu par leurs œuvres; et une plaie s'appesantit sur eux.

Aussitôt Phinées se leva, fit vengeance, et la plaie cessa; et cette action lui fut imputée à justice, d'âge en âge et à jamais.

Ils provoquèrent également son courroux aux eaux de Mériba; et Moïse fut châtié à cause d'eux, parce qu'ils obsédèrent son esprit, et qu'il parla légèrement.

Loin d'exterminer les nations que Dieu leur avait désignées, ils s'allièrent à elles;

Ils apprirent leurs pratiques, ils servirent leurs idoles, et ils donnèrent dans le piège: car ils immolèrent aux démons leurs fils et leurs filles.

Ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils offrirent aux idoles de Chanaan; et la terre fut souillée par le meurtre.

Ils se souillèrent eux-mêmes par leurs œuvres, en se prostituant à ces idoles;

C'est pourquoi la colère de Dieu s'alluma contre ce peuple, et il prit son héritage en aversion.

Il les livra aux mains des Gentils, et ceux qui les haïssaient devinrent leurs maîtres;

Leurs ennemis les opprimèrent, et les courbèrent sous leur joug.

Plusieurs fois il les délivra; mais ils l'aigrirent par leurs sentiments, et ils furent humiliés à cause de leurs crimes.

A la fin Dieu considéra leur angoisse, en entendant leurs cris;

Il se ressouvint en leur faveur de son alliance, il fut touché de pitié dans la grandeur de sa miséricorde,

Et il leur fit trouver grâce devant tous ceux qui les avaient menés en captivité.

Sauve-nous, Seigneur, notre Dieu; rassemble-nous du milieu des Gentils,

Afin que nous célébrions ton saint nom, et que nous nous glorifiions en ta louange.

Béni soit Jéhovah, le Dieu d'Israël, depuis le commencement des siècles jusqu'à la fin!

Que tout le peuple réponde: Amen.





LIVRE CINQUIÈME.



PSAUME CVI.

Confitemini Domino, quoniàm... dicant qui.

Ce psaume, composé de plusieurs parties que termine toutes les fois une strophe intercalaire en forme de refrain, désigne cinq classes de personnes qui doivent particulièrement remercier Dieu : ce sont celles qui, errantes et affamées, trouvent un asile et du pain; celles qui, esclaves ou chargées de fers, recouvrent leur liberté; celles qui relèvent de maladie; celles qui échappent du naufrage; enfin, celles qui voient reparaître l'abondance après la stérilité. On pense que ce psaume se rapporte au retour de la captivité.



Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle,
Doivent dire ceux que Dieu a rachetés, qu'il a délivrés de l'angoisse,

Qu'il a rassemblés des diverses régions de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi.

Ils erraient dans la solitude, dans des déserts inconnus, sans trouver une ville habitée.

Épuisés de faim et de soif, ils sentaient leur ame défaillir;

Mais dans leur détresse ils ont invoqué le Seigneur, qui les a retirés de l'angoisse,

Et qui les a fait marcher dans la voie droite qui conduit à une ville habitée.

Qu'ils glorifient Dieu touchant sa miséricorde et ses prodiges en faveur des enfants des hommes,

Parce qu'il a rassasié l'ame en proie aux désirs, et qu'il a comblé de biens l'ame affamée.

Ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, sous le poids de la tribulation et des fers,

Pour s'être révoltés contre les ordonnances de Dieu, et avoir méprisé le conseil du Très-Haut,

Le cœur oppressé de tristesse, étaient renversés, et nul ne les secourait;

Mais dans leur affliction ils ont invoqué le Seigneur, qui les a délivrés de l'angoisse,

En les retirant des ténèbres et des ombres de la mort, et en brisant leurs chaînes.

Qu'ils glorifient Dieu touchant sa miséricorde et ses prodiges en faveur des enfants des hommes,

Parce qu'il a brisé les portes d'airain, et rompu les verroux de fer.

Des insensés étaient châtiés à cause de leur voie perverse et de leurs crimes:

Leur ame refusait toute nourriture, et ils touchaient aux portes de la mort;

Mais dans leur détresse ils ont invoqué le Seigneur, qui les a délivrés de l'angoisse :

Il a envoyé sa parole, et il les a guéris, en les affranchissant du tombeau.

Qu'ils glorifient Dieu touchant sa miséricorde et ses prodiges en faveur des hommes;

Qu'ils offrent des sacrifices de louanges, et qu'ils publient ses œuvres dans leurs hymnes.

Plusieurs se sont mis en mer sur des vaisseaux, voguant sur sa vaste étendue.

Ils ont vu les œuvres du Seigneur, et ses merveilles sur l'abîme :

D'une parole il a suscité l'ouragan, qui a soulevé ses vagues;

Elles sont montées jusques aux cieux, elles sont descendues au fond du gouffre, et leur ame était glacée d'épouvante.

Ils couraient çà et là comme des gens ivres, et toute leur sagesse était absorbée;

Mais dans leur détresse ils ont invoqué le Seigneur, qui les a délivrés de l'angoisse.

Il a imposé silence à la tempête, et ses flots se sont tus [1];

[1] « Dieu commande, dit Rollin, et la mer s'enfle et s'agite; les flots s'élèvent jusqu'aux cieux, et descendent jusqu'au fond des abîmes. Le même « Dieu parle, et d'un mot il change la tempête en un doux zéphir, et l'agi- « tation tumultueuse des flots en un doux silence. Quelle vivacité et quelle « variété d'images! »

Et ils se sont réjouis d'avoir retrouvé le calme, et de ce que Dieu les avait conduits au port désiré.

Qu'ils glorifient Dieu touchant sa miséricorde et ses prodiges en faveur des enfants des hommes ;

Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple, qu'ils le louent dans la réunion des vieillards.

Il avait changé les fleuves en déserts, les sources abondantes en un sol aride,

Et les contrées fertiles en terres salées, à cause de la méchanceté de leurs habitants ;

Mais ensuite il a converti la solitude en étangs, et les lieux arides en sources d'eaux :

Puis il y a établi ceux qui avaient faim, et ils ont fondé une ville habitée.

Ils ont ensemencé des champs et planté des vignes, qui ont porté des fruits en grande abondance.

Il les a bénis, et ils se sont multipliés sans mesure, et leurs bestiaux n'ont point diminué.

Ils étaient peu nombreux, accablées de douleur et de peines ;

Dieu avait répandu l'opprobre sur leurs princes, et les avait dispersés dans des déserts inconnus.

A la fin il a retiré les affligés de l'angoisse, et multiplié leurs familles comme des troupeaux :

A cette vue les justes se sont réjouis, et l'iniquité a fermé la bouche.

Que celui qui est sage médite ces choses, et qu'il comprenne les miséricordes du Seigneur.

PSAUME CVII.

Paratum cor meum, Deus; paratum cor meum.

Ce psaume est intitulé : *Cantique de David.* Il se compose de deux fragments tirés des psaumes LVI et LIX. On présume que ces fragments ont été réunis ou par David lui-même, ou par un des Juifs revenus de la captivité, après que ceux-ci eurent recouvré leur ancienne splendeur. Les interprètes considèrent ce psaume comme une prophétie qui s'applique à Jésus-Christ et à son Église.

Mon cœur est plein de force, ô Dieu! mon cœur est plein de force: je chanterai, je jouerai des instruments.

Réveille-toi, mon ame; réveillez-vous, harpe et lyre! je me lèverai dès l'aurore.

Je te louerai parmi les nations, Adonaï; je te célèbrerai parmi les peuples,

Parce que ta miséricorde s'étend jusqu'au firmament, et ta fidélité jusqu'aux nues.

Élève-toi, Seigneur, au-dessus des cieux; que ta gloire couvre toute la terre!

Dieu a dit dans sa sainteté: « J'ai triomphé; j'ai « partagé Sichem; j'ai mesuré la vallée de Soccoth.

« A moi Galaad, à moi Manassé: Éphraïm est le « rempart qui protège ma tête; Juda, la capitale de « mon empire.

« Moab est le bassin dans lequel je me lave; je jette « ma chaussure sur Édom: Palestine, sonne pour « moi la trompette. »

Qui m'a introduit dans les places fortes? qui m'a fait pénétrer dans l'Idumée?

N'est-ce pas toi, Seigneur, qui nous avais rejetés, qui ne sortais plus à la tête de nos armées?

Porte-nous secours contre l'ennemi, car l'assistance de l'homme est trompeuse.

Avec Dieu nous opérerons des prodiges; il foulera lui-même nos ennemis à ses pieds.

PSAUME CVIII.

Deus, laudem meam ne tacueris.

L'inscription porte : *Au maître du chœur ; hymne de David.* Le Psalmiste maudit les méchants qui avaient troublé son repos, abreuvé son ame d'amertumes, et payé ses bienfaits par la plus noire ingratitude. Dans cette conduite sévère mais juste, ce Prince est la figure de Jésus-Christ, qui maudira aussi un jour les pécheurs, et qui leur fait éprouver de temps en temps les terribles effets de sa colère. Les interprètes pensent que le Psalmiste avait principalement en vue Doëg, Achitophel ou Séméi. Saint Paul, Act., c. 1, v. 20, applique la huitième strophe au perfide Judas.

O Dieu, objet de ma louange! ne garde point le silence; car la bouche du méchant et du perfide est ouverte contre moi.

Ils m'adressent des paroles trompeuses; ils sèment autour de moi des discours pleins de fiel, et me font une guerre inique.

Pour prix de mon amour envers eux, ils m'attaquent, moi, homme de prière!

Ils me rendent le mal pour le bien, et la haine pour l'affection.

Suscite le pervers contre mon ennemi; que l'adversaire s'acharne à ses côtés.

Quand on le jugera, qu'il soit condamné; que sa prière même ajoute à son crime.

Que ses jours soient peu nombreux, et qu'un autre occupe sa charge.

Que ses enfants soient orphelins, et sa femme veuve.

Que ses fils mènent une vie errante, demandant leur pain, mendiant hors de leurs tentes désolées.

Que l'usurier étende son réseau sur tout ce qu'il possède; que des étrangers ravissent le fruit de son travail.

Que personne ne l'assiste; que nul ne s'apitoie sur sa malheureuse race.

Que ses descendants soient voués à la destruction, et que son nom périsse dans la génération suivante.

Que le crime de son père soit retracé devant l'Éternel, et que le péché de sa mère ne s'efface point;

Mais que leurs iniquités soient toujours sous ses yeux, et que leur mémoire disparaisse de la terre :

Parce qu'il ne s'est pas souvenu de faire miséricorde, mais qu'il a poursuivi jusqu'à la mort le pauvre et l'indigent, celui dont le cœur était brisé.

Il a aimé la malédiction, qu'elle le visite; il n'a point voulu la bénédiction, qu'elle s'éloigne de lui.

Qu'il soit revêtu de l'exécration comme d'une tunique; qu'elle pénètre dans ses entrailles comme l'onde, et dans ses os comme l'huile;

Qu'elle l'enveloppe comme un vêtement, et qu'elle le serre sans cesse comme une ceinture.

Que Dieu réserve cette part à mes adversaires, à ceux qui parlent contre moi !

Assiste-moi, Seigneur, à cause de ton nom; délivre-moi, car ta miséricorde est bienfaisante.

Je suis pauvre et affligé ; mon cœur est blessé profondément.

Je m'en vais comme l'ombre qui s'incline ; je suis poussé en avant comme la sauterelle.

Mes genoux sont affaiblis par le jeûne, et mon corps a perdu sa vigueur.

Je suis pour eux un objet d'opprobre[1] ; à mon aspect ils secouent la tête.

Viens à mon aide, Seigneur, mon Dieu ! sauve-moi dans ta miséricorde.

Qu'ils sachent que mon salut est l'œuvre de ta main, et que c'est toi-même qui l'as opéré.

Ils maudissent, bénis ; ils s'élèvent, qu'ils soient confondus, et ton serviteur se réjouira.

Que mes adversaires soient revêtus d'ignominie, que l'humiliation les couvre comme un manteau ;

Et je bénirai Dieu de toute la puissance de ma voix, je le louerai dans les assemblées nombreuses ;

Parce qu'il se tient à la droite du pauvre, pour le délivrer de ceux qui jugent son ame.

[1] *Pour payer notre rançon*, dit Saint Augustin, *Jésus-Christ a été crucifié ; pour être crucifié, il a été méprisé ; pour être méprisé, il a paru dans la bassesse.* « Qu'un seul de ces degrés, ajoute le P. Berthier, eût manqué « dans la vie de Jésus-Christ, nous n'eussions point été rachetés. Tout notre « salut a donc dépendu de l'état de bassesse et d'humilité où Jésus-Christ « s'est montré au monde. Le Juif n'a donc rien compris à l'œuvre de la « rédemption, quand il a attendu un Sauveur puissant, opulent, revêtu de « gloire. Et les chrétiens ne comprennent rien aux voies du salut, quand « ils recherchent l'honneur du monde, quand ils veulent vivre dans l'éclat et « dans la splendeur. La science de l'humilité, et l'amour des humiliations, « est quelque chose de principal dans la religion chrétienne : c'est ce qui la « distingue de toutes les fausses religions ; nulle n'a posé ce fondement, parce « que nulle n'a connu la nécessité de dompter l'orgueil de l'homme. »

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino meo.

Le psalmiste célèbre la royauté et le sacerdoce éternel de Jésus-Christ. Ce divin Sauveur s'est appliqué à lui-même les paroles du psaume dans l'Évangile de Saint Matthieu, c. XXII, v. 43; Saint Paul les a interprétées dans le même sens, I. Cor., c. XV, v. 25; Héb., c. I, v. 13; c. V, v. 6; c. VII, 17; c. X, v. 13. L'inscription porte: *Hymne de David*. Ce psaume et les cinq suivants sont appelés *Dominicaux*, soit parce que l'Église les chante dans l'office du dimanche, soit parce qu'ils ont Jésus-Christ et l'œuvre de la Rédemption pour objet, au moins dans le sens spirituel.

Dieu a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma « droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis « l'escabeau de tes pieds. »

Dieu enverra de Sion le sceptre de ta puissance; tu commanderas au milieu de tes adversaires.

Le jour où tu rassembleras tes forces, ton peuple s'offrira spontanément en habits de fête; tes jeunes hommes seront plus abondants que la rosée qui est enfantée du sein de l'aurore.

Jéhovah l'a juré; il ne s'en repentira point : « Tu « es Prêtre pour toute l'éternité selon l'ordre de « Melchisedech. »

Adonaï est à ta droite; il écrasera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations ; il jonchera la terre de cadavres; il remplira de morts toute l'étendue de l'univers.

Chemin faisant, il boira l'eau du fleuve; c'est pourquoi il lèvera la tête.

PSAUME CX.

Confitebor tibi, Domine... in concilio.

Le Psalmiste exalte les bienfaits du Seigneur envers son peuple; les interprètes pensent qu'il a principalement en vue la grâce de la Rédemption. Ce psaume et les huit suivants sont sans inscription : celui-ci est *alphabétique*, mais avec cette particularité que chaque strophe, composée de deux membres, prend deux lettres dans l'ordre de l'alphabet, une pour chaque membre, excepté dans les deux dernières strophes qui sont composées chacune de trois membres, et qui par conséquent prennent trois lettres.

Je bénirai Dieu de tout mon cœur, dans la société privée des justes et dans les assemblées publiques.

Les œuvres du Seigneur sont grandes, et conformes à leur bon plaisir.

La magnificence et l'éclat rehaussent ses ouvrages; sa justice demeure éternellement.

Il a perpétué le souvenir de ses merveilles ; le Seigneur est clément et miséricordieux.

Il donne la nourriture à ceux qui le craignent; il se ressouvient sans cesse de son pacte.

Il a manifesté à son peuple la puissance de ses œuvres, en lui livrant l'héritage des nations.

Les ouvrages de ses mains sont la vérité et la justice; tous ses préceptes sont fidèles :

Ils sont stables à jamais; ils sont fondés sur la vérité et sur la droiture.

Il a envoyé la Rédemption à son peuple; il a décrété son alliance pour toujours; son nom est saint et terrible.

Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur; une science précieuse échoit à quiconque observe ses lois; leur louange subsistera dans l'éternité.

PSAUME CXI.

Beatus vir qui timet Dominum.

Ce psaume est *alphabétique* de la même manière que le précédent. Il contient l'éloge de l'homme vertueux, et l'on peut, sous ce rapport, l'appliquer au Messie, ce juste par excellence; telle a été sans doute la pensée de l'Église, lorsqu'elle l'a inséré dans l'office du dimanche. On lit ces mots dans l'inscription latine : *Pour le retour d'Aggée et de Zacharie;* mais on ne doit pas faire un grand fond sur l'autorité de ce titre, qui d'ailleurs ne se trouve point dans le grec.

Heureux l'homme qui craint Dieu, et qui se complaît dans ses préceptes !

Sa postérité sera puissante sur la terre; la race des justes sera bénie.

L'honneur et la richesse seront dans sa maison; sa justice subsistera toujours.

La Lumière s'est levée au milieu des ténèbres en faveur de ceux qui sont droits : le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

Heureux l'homme qui a compassion et qui prête, et qui règle toutes ses démarches sur l'équité !

Il ne sera jamais ébranlé : la mémoire du juste vivra éternellement.

Il ne redoute pas les nouvelles fâcheuses : son cœur espère fortement en Dieu.

Son cœur est plein de force : il sera exempt d'alarmes, jusqu'à ce qu'il ait vu la ruine de ses ennemis.

Il donne abondamment aux pauvres; sa justice subsistera sans cesse; il sera élevé en gloire.

A cette vue l'impie frémira; il grincera des dents, et sèchera de dépit; mais le désir des méchants périra.

PSAUME CXII.

Laudate, pueri, Dominum.

Cet hymne est une invitation adressée à tous les fidèles de louer la grandeur, la puissance et la miséricorde de Dieu. On peut, à l'exemple de Saint Chrysostôme, le considérer comme un cantique d'actions de grâces pour l'avènement du Messie.

Louez, serviteurs de Dieu, louez le nom du Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais!

Que depuis le Levant jusqu'au Couchant, le nom de Dieu soit célébré!

Jéhovah est élevé par-dessus tous les peuples; sa gloire surpasse les cieux.

Qui est semblable au Seigneur, notre Dieu, qui a établi en haut sa demeure,

Qui s'incline pour regarder le ciel et la terre,

Qui tire le pauvre de la poussière, et l'indigent du fumier,

Pour le placer parmi les grands, parmi les princes de son peuple,

Et qui fait asseoir dans sa maison l'épouse stérile, mère joyeuse de plusieurs enfants?

PSAUME CXIII.

In exitu Israël de Ægypto.

Le Psalmiste décrit en quelques strophes, pleines de hardiesse et de poésie, les merveilles que Dieu opéra en faveur de son peuple, lorsqu'il le retira de l'Égypte. Les Hébreux sont ici la figure des nations infidèles que le Messie a sauvées de l'erreur et de la mort. La Harpe, admirant les beautés de ce cantique, a dit : « Si ce n'est pas là de la poésie lyrique, et du premier ordre, il n'y en eut jamais; et si je voulais donner un modèle de la « manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. »

Quand Israël sortit de l'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

Juda devint son sanctuaire, et Israël son héritage.

A leur aspect la mer s'enfuit, le Jourdain remonta vers sa source ;

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Pourquoi, ô mer, as-tu fui? et toi, Jourdain, pourquoi es-tu retourné en arrière?

Montagnes, qu'aviez-vous à tressaillir comme des béliers; et vous, collines, comme des agneaux[1]?

Tremble, terre, en présence du Seigneur, en présence du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en sources d'eaux, et les rochers en fontaines jaillissantes.

[1] « Le Psalmiste, dit La Harpe, ne veut pas parler lui-même de l'idée « qu'il faut avoir des merveilles qu'il trace; il veut que ce soit toute la nature « qui rende témoignage au Maître à qui elle obéit. Il l'interroge donc tout « de suite, et de quel ton? *Mer, pourquoi as-tu fui? Jourdain, etc.* Je cherche quelque chose de comparable à cette brusque et frappante apostrophe « et je ne trouve rien qui en approche. »

PSAUME CXIII *bis*.

Non nobis, Domine, non nobis.

Les Versions arabe, syriaque et éthiopienne, la Version grecque alexandrine et la Vulgate joignent ce psaume au précédent; mais l'hébreu en fait un psaume distinct. Cette question, assez difficile à décider, n'est pas d'ailleurs d'une grande importance. Quoiqu'il en soit, l'objet du psaume paraît être encore la sortie du peuple Juif de l'Égypte. Le Psalmiste rapporte à Dieu seul la gloire de la délivrance d'Israël; il montre la vanité et l'impuissance des idoles; il exalte la confiance que les Hébreux ont dans le Seigneur; il leur souhaite ses bénédictions et prie pour leur prospérité.

Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous qu'appartient la gloire; mais donne-la à ton nom, à cause de ta miséricorde et de ta fidélité;

De peur que les nations ne disent : « Où est leur « Dieu? »

Notre Dieu ! il est dans le ciel; tout ce qu'il veut, il le fait.

Leurs idoles sont d'argent et d'or, ouvrages des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent pas; des yeux, et ne voient pas.

Elles ont des oreilles, et n'entendent pas; des narines, et ne sentent pas.

Elles ont des mains, et ne touchent pas; des pieds, et ne marchent pas; elles ne tirent aucun son de leur gosier.

Puissent leur ressembler tous ceux qui les font, qui se glorifient en elles!

Israël espère en Dieu; il est son protecteur et son bouclier.

La maison d'Aaron espère en Dieu; il est son protecteur et son bouclier.

Ceux qui craignent Dieu espèrent en lui; il est leur protecteur et leur bouclier.

Le Seigneur s'est souvenu de nous; il a béni abondamment la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

Il bénit ceux qui ont sa crainte, petits et grands.

Que Dieu ajoute encore à ses faveurs sur vous, sur vous et sur vos enfants!

Soyez les bénis de Jéhovah, qui a créé le ciel et la terre.

Les cieux des cieux appartiennent au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Les morts ne loueront point l'Éternel, ni aucun de ceux qui descendent dans le silence du sépulcre;

Mais nous [qui vivons], nous bénirons le Seigneur, maintenant et à jamais.

PSAUME CXIV.

Dilexi, quoniàm exaudiet Dominus.

Il est incertain si ce psaume fut composé par David, ou bien au retour de la captivité. Ceux qui l'attribuent à David, pensent que ce Prince remercie Dieu de l'avoir délivré de quelque maladie ou de quelque danger pressant. L'Église récite ce psaume dans l'*Office des Morts*.

J'ai aimé Dieu, parce qu'il a entendu ma voix suppliante.

Il a incliné son oreille vers moi; aussi je l'invoquerai toute ma vie.

J'étais enlacé dans les réseaux de la mort, les

angoisses du tombeau m'avaient saisi, la détresse et la douleur étaient mon partage;

Mais j'ai imploré le nom du Seigneur: « O Dieu ! « délivre mon ame. »

Jéhovah est miséricordieux et juste; notre Dieu est compatissant.

Il garde les simples: j'étais en danger, il m'a sauvé.

Rentre dans ton repos, ô mon ame! car Dieu t'a rendu le bonheur.

Tu as préservé, *Seigneur*, mon ame de la mort, mes yeux des larmes, mon pied de la chute;

C'est pourquoi je marche en présence de l'Éternel, dans la terre des vivants.

PSAUME CXV.

Credidi, propter quod locutus sum.

L'hébreu joint ce psaume au précédent; mais les Versions arabe, grecque et latine l'en distinguent. C'est encore un hymne d'actions de grâces dans lequel le Psalmiste remercie Dieu de l'avoir secouru plus efficacement que les hommes, dont l'assistance est trompeuse. La quatrième strophe fait allusion au Saint-Sacrifice de la Messe, et la sixième préconise la mort des justes.

J'AI cru, alors même que je disais: « Mon affliction « est extrême. »

Dans ma vive émotion je me suis écrié: « Tout « homme est trompeur. »

Que rendrai-je à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits?

Je prendrai le Calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

J'acquitterai mes vœux envers l'Éternel, en présence de tout son peuple.

La mort des justes est précieuse aux yeux du Très-Haut[1].

O Dieu ! c'est parce que je suis ton serviteur et le fils de ta servante, que tu as rompu mes liens.

Je t'offrirai un sacrifice de louanges, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

J'acquitterai mes vœux envers l'Éternel, en présence de tout son peuple,

Dans les parvis de sa demeure, au milieu de ton enceinte, ô Jérusalem !

PSAUME CXVI.

Laudate Dominum, omnes gentes.

Le Psalmiste invite tous les peuples à remercier Dieu de ses bienfaits. La brièveté du psaume fait présumer que c'était une *doxologie* que l'on chantait à la sortie du temple, comme cela se pratique encore aujourd'hui. S. Paul, Rom., c. xv, v. 11, l'applique à la vocation des infidèles.

Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le de concert :

Parce que sa miséricorde s'est affermie sur nous, et que sa vérité demeure sans cesse.

[1] « Qu'il y a de grandeur et d'instruction, dit le P. Berthier, dans ce mot « de notre Prophète : *La mort des justes est précieuse en présence du Seigneur!* « Cette bienheureuse mort arrive en sa présence; il y préside par sa grâce, « par la consolation qu'il répand dans leur ame. Il ne leur épargne pas les « douleurs inséparables de l'état où le corps se trouve; il faut que ce qui « est arrivé à Jésus-Christ même leur arrive, et qu'ils sentent le poids de « leur mortalité. Mais que ce moment est court, que ces tribulations sont « légères, en comparaison du bonheur immense qui leur est réservé! »

PSAUME CXVII.

Confitemini Domino, quoniàm... Dicat nunc.

Le Psalmiste semble rendre grâces à Dieu pour quelque grande victoire, et célébrer l'entrée triomphante du vainqueur dans la Cité sainte. Presque tous les interprètes s'accordent à considérer le Messie comme l'objet principal de ses louanges. Les paroles de la vingt-sixième strophe sont précisément celles que le peuple répétait dans ses joyeuses acclamations, lorsque le Sauveur du monde entra dans Jérusalem, S. Matth., c. XXI, v. 9. Vers le milieu du psaume commence un dialogue où le Psalmiste, le peuple, les Prêtres et le Prince parlent tour-à-tour. Dans plusieurs exemplaires cités par Kennicott et par de Rossi, les cinq premières strophes constituent un psaume à part; dans d'autres, elles se rattachent au psaume précédent; dans d'autres enfin, un nouveau psaume commence à la vingt-cinquième ou à la vingt-sixième strophe. Mais il suffit de lire attentivement ce cantique, pour demeurer bien convaincu que les cinq premières strophes en sont comme l'exorde ou le début, et que tout le reste du poème fait naturellement suite au sujet.

Louez Dieu, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Qu'Israël dise que sa miséricorde est éternelle.

Que la maison d'Aaron dise que sa miséricorde est éternelle.

Que ceux qui craignent Dieu disent que sa miséricorde est éternelle.

Le Prince : « Du sein de la tribulation j'ai invoqué « le Seigneur; il m'a exaucé, et il m'a mis au large.

« Dieu est parmi mes défenseurs; c'est pourquoi « j'ai vu la défaite de mes ennemis.

« Mieux vaut s'abandonner à Dieu, qu'espérer « dans l'homme;

« Mieux vaut se reposer sur le lui, que se fier aux « princes.

« Toutes les nations m'enveloppaient : au nom du « Seigneur je les ai exterminées ;

« Elles m'entouraient, elles me serraient de près : « au nom du Seigneur je les ai anéanties.

« Elles m'environnaient comme des abeilles, mais « elles se sont éteintes comme la flamme des ronces : « au nom du Seigneur je les ai détruites.

« Tu me culbutais, *ô ennemi!* pour me renverser ; « mais Dieu m'a secouru.

« Dieu est ma force et le sujet de mes chants ; il est « mon Sauveur. »

Un cri de joie et de salut a retenti parmi les tentes des justes. *Le Peuple :* « La droite du Seigneur a « signalé sa puissance !

« La droite du Seigneur est élevée; la droite du « Seigneur a signalé sa force ! »

Le Prince : « Je ne mourrai point, mais je vivrai « pour raconter les œuvres de l'Éternel.

« Jéhovah m'a rudement châtié, mais il ne m'a pas « livré à la mort.

« Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que je « les franchisse pour louer le Seigneur. »

Le Grand-Prêtre : « Voici la porte de Jéhovah, « par laquelle entrent tous les justes. »

Le Prince : « Je te rends grâces, *ô Dieu!* de m'avoir « exaucé, d'avoir été mon Sauveur.

« La pierre que les architectes avaient rejetée, est « devenue la pierre angulaire. »

Le Peuple : « Ceci est l'ouvrage du Seigneur, ou- « vrage admirable à nos yeux.

« Voici le jour que le Seigneur a fait ; réjouissons-« nous, tressaillons en lui.

« O Jéhovah ! sauve-nous : ô Dieu ! délivre-nous. »

Les Prêtres : « Béni soit celui qui vient au nom du « Seigneur ! nous vous bénissons, vous qui êtes de la « maison de Dieu ! »

Le Grand-Prêtre : « Le Seigneur est Dieu : il a lui « sur nous ; liez la victime avec des cordes aux cornes « de l'autel. »

Le Prince : « Tu es mon Dieu, je te louerai ; tu « es mon Seigneur, je t'exalterai. »

Louez Dieu, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXVIII.

Beati immaculati in viâ.

Ce psaume, que plusieurs interprètes attribuent à David, et que d'autres rapportent au temps de la captivité, contient un long éloge de la loi, une invitation pressante à l'observer sans cesse, et des prières pour demander à Dieu la grâce de connaître en tout sa volonté pour l'accomplir. Le Psalmiste, quel qu'il soit, paraît s'être proposé d'instruire le peuple, et principalement la jeunesse. La forme symétrique de cette instruction est à remarquer. Elle se compose, en effet, de vingt-deux parties qui correspondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet, dans l'ordre même de ces lettres. Chacune de ces parties est *octostiche*, c'est-à-dire que chacune comprend huit strophes qui commencent toutes par la même lettre. Ainsi, les huit strophes de la première partie commencent toutes par la lettre *aleph ;* celles de la seconde, par la lettre *beth*, et ainsi de suite jusqu'à la fin, dans l'ordre alphabétique. On peut considérer ce psaume comme un abrégé parfait de morale. Saint Augustin en admirait la profondeur et la simplicité ; il le regardait comme une source intarissable de doctrine pour les fidèles de tout âge et de toute condition.

Heureux ceux qui sont irréprochables dans leurs voies, et qui suivent la loi du Seigneur !

Heureux ceux qui gardent ses témoignages, qui le cherchent de tout leur cœur,

Qui ne commettent point le crime, et qui suivent ses sentiers !

Tu as rendu tes décrets, *Seigneur,* afin qu'on s'y conforme strictement.

Puissent mes voies s'affermir, pour que j'observe tes ordonnances.

Je ne serai pas confondu, tant que j'aurai tes commandements sous mes yeux.

Je te rends grâces dans la droiture de mon cœur, de ce que tu m'as appris les jugements de ta justice.

Je serai fidèle à tes préceptes; ne m'abandonne pas entièrement.

Comment l'enfant purifiera-t-il ses voies? c'est en accomplissant tes paroles.

Je te cherche de tout mon cœur; ne me fais pas dévier de tes commandements.

J'ai renfermé tes paroles dans mon cœur, afin de ne point t'offenser.

Sois béni, ô Dieu ! enseigne-moi tes décrets.

Mes lèvres énumèrent tous les jugements de ta bouche.

Je me plais dans la voie de tes témoignages, comme dans la possession de tous les trésors.

Je médite tes préceptes; je considère tes sentiers.

Je fais mes délices de tes ordonnances, et je n'oublie point tes paroles.

Accorde la vie à ton serviteur, et je garderai tes commandements.

Dessille mes yeux, afin que je considère les merveilles de ta loi.

Je suis étranger sur la terre; ne me cache point tes préceptes.

Mon ame est dévorée du désir de connaître sans cesse tes jugements.

Tu menaces les superbes: maudits soient ceux qui s'écartent de tes statuts!

Détourne de moi la confusion et l'opprobre, parce que j'accomplis tes ordonnances.

Que les princes s'assemblent, qu'ils forment des complots contre moi, ton serviteur méditera tes décrets.

Tes témoignages sont mes délices et mes conseillers.

Mon ame est attachée à la poussière; vivifie-moi par ta parole.

Je te fais connaître mes sentiers; réponds-moi, enseigne-moi tes préceptes.

Fais-moi comprendre la voie de tes commandements, et je méditerai tes merveilles.

Je fonds en larmes dans ma vive douleur; relève-moi par ta parole.

Éloigne de moi la route du mensonge; donne-moi ta loi.

J'ai choisi le chemin de la vérité, et je me suis proposé tes jugements.

J'ai pris à cœur tes témoignages; ô Dieu! ne me confonds pas.

Je courrai dans la voie de tes ordonnances, dès que tu auras dilaté mon ame.

Enseigne-moi, Seigneur, la voie de tes décrets, et je la suivrai jusqu'à la fin.

Donne-moi l'intelligence, en sorte que je garde ta loi, et que je l'observe de tout mon cœur.

Dirige-moi dans le sentier de tes commandements, car j'ai mis en lui mes complaisances.

Incline mon cœur vers tes témoignages, et non pas vers l'ambition.

Détourne mes yeux, afin qu'ils ne voient point la vanité, et fais-moi vivre dans tes sentiers.

Confirme ta parole à ton serviteur, qui te révère.

Éloigne l'opprobre que je redoute, car tes jugements sont bons.

Je soupire après tes ordonnances; vivifie-moi dans ta justice.

Que ta miséricorde et ton salut, ô Dieu! reposent sur moi selon ta parole;

Alors je répondrai à ceux qui m'insultent, que j'espère en tes promesses.

N'ôte jamais de ma bouche cet aveu fidèle, car je me fonde sur tes jugements.

Je veux garder ta loi dans le temps et dans l'éternité.

Je marcherai à l'aise, tant que je rechercherai tes préceptes.

Je proclamerai sans rougir tes témoignages devant les princes.

Je mettrai ma félicité dans tes commandements, qui me sont chers.

Je tendrai mes mains vers tes aimables décrets, et je méditerai tes ordonnances.

Souviens-toi de la parole que tu as dite à ton serviteur, car je me fonde sur elle.

Elle me console dans mon affliction; ta promesse me ranime.

Les superbes se sont raillés de moi à l'excès, mais je n'ai point dévié de tes préceptes.

Au souvenir de tes jugements éternels, Seigneur, je me suis consolé.

Je suis dévoré d'un feu brûlant à l'aspect des impies qui abandonnent ta loi.

Tes décrets sont le sujet de mes cantiques dans le lieu de mon exil.

Je me rappelle ton nom, Seigneur, durant la nuit; et je garde tes ordonnances.

Ces sentiments sont en moi, parce que j'accomplis tes commandements.

O Dieu, mon partage! j'ai résolu de garder tes paroles.

J'ai imploré ta face du fond de mon cœur; aie pitié de moi selon ta promesse.

Je repasse attentivement mes voies, et je dirige mes pas vers tes témoignages.

Je me hâte et ne mets aucun retard dans l'accomplissement de tes décrets.

Les liens des pervers m'ont enveloppé, mais je n'ai point oublié ta loi.

Je me lève au milieu de la nuit pour louer les jugements de ta justice.

Je suis l'ami de tous ceux qui te craignent, de quiconque observe tes commandements.

La terre, Seigneur, est pleine de tes miséricordes; enseigne-moi tes préceptes.

Traite, ô Dieu! ton serviteur avec bonté, conformément à ta promesse.

Inspire-moi le goût du bien et de la science, car j'ai foi en tes décrets.

J'errais avant d'être affligé; maintenant je garde tes paroles.

Tu es bon et bienfaisant; enseigne-moi tes préceptes.

Les superbes ont tramé contre moi le mensonge, mais j'ai observé tes statuts au fond de mon cœur.

Leur esprit s'est enflé sans mesure; pour moi, je me complais dans ta loi.

Il m'est utile que tu m'aies affligé; par ce moyen j'ai appris tes ordonnances.

La loi de ta bouche est plus précieuse pour moi que des monceaux d'or et d'argent.

Tes mains m'ont formé et me soutiennent; donne-moi l'intelligence, enseigne-moi tes préceptes.

Que ceux qui te craignent se réjouissent à mon aspect, car j'espère en tes paroles.

Je sais, mon Dieu, que tes jugements sont équitables, et que tu m'as affligé dans ta fidélité.

Que ta miséricorde me console, selon la promesse que tu as faite à ton serviteur.

Que tes bienfaits descendent sur moi, et je vivrai; car ta loi fait mes délices.

Que les superbes soient confondus, parce qu'ils s'efforcent de me perdre sans raison, pendant que je médite tes décrets.

Qu'ils se rallient à moi ceux qui te révèrent, ceux qui connaissent tes ordonnances.

Que mon cœur soit parfait dans l'accomplissement de tes témoignages, afin que je ne sois pas couvert de honte.

Mon ame se consume dans l'attente de ton salut, et j'espère en ta parole.

Mes yeux languissent dans l'espoir des tes promesses, et je dis : « Quand me consoleras-tu ? »

Je suis comme une outre exposée à la fumée de l'âtre[1], et je n'oublie point tes préceptes.

[1] Les anciens avaient coutume d'exposer sur des tablettes, à la fumée des foyers, leurs outres et leurs amphores remplies de vin; l'expérience les avait convaincus que le vin, en se cuisant de la sorte, vieillissait plus vite, perdait la crudité qu'il pouvait avoir, et acquérait des qualités précieuses. Parmi les écrivains qui attestent cet usage, on peut citer Galien, *de Medic. simplic.*, l. IV, 14, t. XIII; Columelle, *de Re rusticâ*, l. I, 6, 20; Martial, *Epigr.*, l. III, 57, et l. X, 36; Ovide, *Fastor.*, l. V, 517; enfin, Horace qui s'exprime ainsi dans ses *Odes*, l. III, 8 :

Hic dies anno redeunte festus
Corticem adstrictum pice dimovebit
Amphoræ, *fumum bibere institutæ*,
Consule Tullo.

Combien de temps dureront les jours de ton serviteur? quand jugeras-tu ceux qui me poursuivent?

Au mépris de ta loi les superbes creusent des pièges.

Tous tes décrets sont fidèles ; je suis persécuté sans raison; viens à mon aide.

On m'a presque terrassé, mais je n'ai pas abandonné tes commandements.

Vivifie-moi selon ta miséricorde, et je garderai les témoignages de ta bouche.

Ta parole est éternelle; elle subsiste dans les cieux.

Ta vérité s'étend d'âge en âge; tu as fondé la terre, et elle demeure stable.

Jusqu'à ce jour tout existe suivant ton décret, parce que tout t'obéit.

Si ta loi ne m'offrait des charmes, je succomberais à mes douleurs;

Mais je n'oublierai jamais tes préceptes: c'est par eux que tu m'as rendu la vie.

Je t'appartiens, sauve-moi; car je recherche tes ordonnances.

Les méchants m'épient pour me perdre; et moi, je m'applique à repasser tous tes témoignages.

J'ai vu que toute perfection a ses bornes, mais tes commandements sont infinis.

Que j'aime ta loi! tout le jour elle occupe mes pensées.

Tes préceptes me rendent plus sage que mes ennemis; ils me sont toujours présents.

Je suis plus savant que mes maîtres, parce que j'observe tes décrets.

Je suis plus intelligent que les vieillards, parce que je garde tes commandements.

Je préserve mes pas de tout mauvais sentier, parce que je conserve tes paroles.

Jé ne m'écarte pas de tes jugements, car c'est toi qui m'éclaires.

Que tes paroles sont douces à ma bouche ! ellés sont du miel pour mon palais.

Tes décrets m'instruisent, c'est pourquoi je hais toute voie mensongère.

Ta parole est un flambeau devant mes yeux, une lumière sur mon sentier.

J'ai juré, bien résolu de tenir m'a promesse, que je garderais les jugements de ta justice.

Seigneur, je suis extrêmement affligé ; vivifie-moi selon ta parole.

Reçois l'hommage volontaire de ma bouche ; enseigne-moi tes jugements.

Mon ame est dans mes mains toujours prête à m'échapper, mais je n'oublie point ta loi.

Les méchants m'ont tendu des pièges, mais je ne me suis pas écarté de tes ordonnances.

Tes préceptes seront mon héritage à jamais, parce qu'ils réjouissent mon esprit.

J'ai incliné mon cœur vers l'accomplissement de tes décrets dans le temps et dans l'éternité.

Tu hais les hommes déréglés ; et moi, j'aime ta loi.

Tu es mon asile et mon appui ; j'espère en tes paroles.

Éloignez-vous de moi, pervers ; je veux garder les préceptes de mon Dieu.

Affermis-moi, Seigneur, suivant ta promesse, et je vivrai ; ne me trompe pas dans mon attente.

Soutiens-moi, afin que je sois sauvé, et j'observerai sans cesse tes décrets.

Tu rejettes tous ceux qui s'écartent de tes ordonnances, et leurs artifices sont vains.

Tu considères tous les méchants de la terre comme une écume ; c'est pourquoi j'aime tes témoignages.

Ma chair est pénétrée de ta crainte ; aussi je redoute tes jugements.

J'ai accompli le droit et la justice : ne me livre pas à celui qui m'opprime.

Fais que ton serviteur se complaise dans le bien, et que les superbes ne m'accablent point.

Mes yeux languissent dans l'attente de ton salut et des promesses de ta justice.

Traite ton serviteur selon ta miséricorde ; enseigne-moi tes décrets.

Je suis docile à tes ordonnances : instruis-moi, et je connaîtrai tes témoignages.

Il est temps d'agir, Seigneur : on trangresse ta loi ;

Mais j'en préfère d'autant plus tes préceptes à l'or et à l'argent,

J'en approuve d'autant mieux tes commandements,

je n'en hais que d'avantage toute voie mensongère.

Tes décrets sont admirables; aussi mon ame les observe.

La manifestation de ta parole éclaire; elle donne l'intelligence aux simples.

J'ouvre la bouche et je suspens ma respiration, tant je suis avide de tes préceptes.

Jette un regard sur moi et fais-moi grâce, comme tu fais grâce à ceux qui chérissent ton nom.

Affermis mes démarches suivant ta promesse; ne souffre pas que l'iniquité m'asservisse.

Délivre-moi de l'oppresseur, afin que je garde tes commandements.

Fais luire ton visage sur ton serviteur, et enseigne-moi tes statuts.

Mes yeux versent des torrents de larmes sur ceux qui n'observent point ta loi.

Tu es juste, Seigneur; tes jugements sont droits.

Tu as fait des lois équitables, et pleines de vérité.

Le zèle me dévore, parce que mes ennemis ont oublié tes paroles.

Tes promesses sont éprouvées; ton serviteur les chérit.

Je suis comme un enfant qu'on méprise; mais je n'oublie pas tes ordonnances.

Ta justice est l'éternelle équité; et ta loi, la vérité même.

La tribulation et l'angoisse m'ont atteint ; mais tes préceptes m'ont rendu la joie.

Tes témoignages sont toujours équitables ; éclaire-moi, et je vivrai.

J'ai crié du fond de mon cœur : « Aie pitié de moi, « ô Dieu ! et je garderai tes préceptes.

« Je t'invoque : sauve-moi, et j'accomplirai tes « témoignages. »

Je devance l'aurore et je t'appelle, me confiant en tes promesses.

Mes yeux préviennent le crépuscule du matin, pour méditer tes paroles.

Entends ma voix suivant ta miséricorde ; vivifie-moi selon tes jugements.

Ils approchent ceux qui courent après le mensonge, ceux qui s'écartent de ta loi ;

Mais tu es près, Seigneur, et tes décrets sont tous véritables.

Je sais depuis long-temps que tu as confirmé à jamais tous tes témoignages.

Considère mon affliction et délivre-moi, car je n'ai point oublié ta loi.

Soutiens ma cause, rachète-moi ; vivifie-moi selon ta promesse.

Le salut est loin des impies, parce qu'ils ne recherchent pas tes statuts.

Tes miséricordes sont nombreuses, Seigneur ; donne-moi la vie selon tes jugements.

Mes persécuteurs et mes oppresseurs sont innombrables, mais je ne m'écarte point de tes témoignages.

J'ai vu les prévaricateurs et j'ai ressenti un profond dégoût, parce qu'ils n'accomplissent pas tes paroles.

Vois, Seigneur, combien j'aime tes ordonnances; donne-moi la vie suivant tes miséricordes.

Le principe de ta parole est la vérité, et tous les décrets de ta justice sont éternels.

Des hommes puissants m'ont persécuté sans raison, mais mon cœur n'a craint que ta parole.

Je me suis réjoui en tes promesses, comme celui qui recueille de grandes dépouilles.

Je déteste souverainement le mensonge, et je chéris ta loi.

Sept fois le jour je te loue touchant les jugements de ta justice.

Une paix inaltérable est le partage de ceux qui aiment tes préceptes; pour eux il n'y a point d'écueils.

J'attends ton salut, ô Dieu! et j'observe tes décrets.

Mon ame accomplit tes témoignages; elle les aime ardemment.

J'observe tes lois et tes préceptes; je les ai toujours sous mes yeux.

Que mon cri, Seigneur, s'élève jusqu'à toi; éclaire-moi selon ta promesse.

Que ma prière parvienne à tes oreilles; délivre-moi selon ta parole.

Mes lèvres publieront tes louanges, dès que tu m'auras enseigné tes statuts.

Ma langue répètera tes paroles, car tous tes décrets sont justes.

Que ton bras me protège, parce que je me suis attaché à tes commandements.

Je soupire, Seigneur, après ton salut; et ta loi fait mes délices.

Plaise au ciel que mon ame vive, et je te louerai! que tes jugements me soutiennent.

J'erre comme une brebis égarée; cherche ton serviteur, parce que je n'ai point oublié tes préceptes.

PSAUME CXIX.

Ad Dominum, cùm tribularer, clamavi.

Ce psaume et les quatorze suivants sont intitulés: *Cantique Graduel*, soit parce que le peuple Juif les chantait lorsqu'il montait tous les ans à Jérusalem pour la célébration des grandes fêtes, soit parce que le même peuple les chanta en revenant de la captivité de Babylone, soit enfin par d'autres motifs sur lesquels les commentateurs sont fort peu d'accord. Le Psalmiste, qui parle dans celui-ci au nom de David errant dans les cours étrangères, ou au nom du peuple exilé, se plaint de ses détracteurs, et regrette de vivre parmi les méchants, qu'il appelle par figure les habitants de *Mésech* et de *Cédar*, deux nations arabes ennemies jurées des Hébreux. Les sentiments qu'il exprime conviennent à l'ame qui gémit dans cette vallée de larmes. Quelques interprètes supposent que le peuple Juif se plaint dans ce psaume des Samaritains et des nations voisines qui s'opposaient, par toutes sortes de calomnies et d'artifices, à leur rétablissement quand ils retournèrent de la captivité.

Dans ma détresse j'ai appelé le Seigneur, et il m'a répondu.

O Dieu! délivre mon ame des lèvres trompeuses et de la langue perfide.

Que te donnera, *ô pervers !* et que te rapportera la langue mensongère,

Flèche aiguë du combattant, pareille au genièvre embrasé ?

Malheur à moi, habitant de Mésech, habitant des tentes de Cédar !

Trop long-temps j'ai demeuré en ces lieux avec les ennemis de la paix !

Homme pacifique, si j'ouvre la bouche, eux déclarent la guerre.

PSAUME CXX.

Levavi oculos meos in montes.

Les opinions sont partagées sur ce psaume : plusieurs pensent qu'il exprime les vœux du peuple pour le Roi, quand il partait pour la guerre ; d'autres croient que c'était une formule dont se servaient les prêtres pour bénir les voyageurs ; d'autres enfin disent que ce psaume regarde le peuple captif au moment où il allait quitter la terre étrangère. Le psaume est dialogué : les interlocuteurs sont, dans les deux premières strophes, le Prince, le voyageur ou le peuple captif ; et dans les autres, le peuple, les Prêtres ou le Psalmiste.

J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, d'où il me viendra du secours.

Mon secours viendra du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

— Il ne permettra pas que ton pied chancelle ; celui qui te garde ne dormira pas.

Il ne s'assoupira pas, il ne dormira point celui qui garde Israël.

Dieu sera ton protecteur ; il couvrira ta droite de son ombre.

Durant le jour le soleil ne t'incommodera pas, ni la lune durant la nuit.

Dieu te préservera de tout mal, et gardera ton ame.

Dieu protègera ta sortie et ta rentrée, maintenant et toujours.

PSAUME CXXI.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.

L'inscription attribue ce psaume *à David;* il y a apparence que ce Prince le composa pour la translation de l'Arche sainte, et que plus tard les captifs de Babylone se l'approprièrent. Il convient dans le sens spirituel à la résurrection glorieuse des justes. Le psaume est en dialogue.

Une voix : Je me réjouis de ce qui m'a été dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur. »

Le chœur : Nos pas se pressent sur tes portes, ô Jérusalem !

Jérusalem est bâtie comme une ville compacte.

Là, montent en foule les tribus du Seigneur, selon la loi d'Israël, pour louer le nom de l'Éternel.

Là, sont dressés des trônes pour juger, des trônes pour la maison de David.

Une voix : Demandez la paix pour Jérusalem : heureux ceux qui te chérissent, *Cité sainte!*

Le Grand-Prêtre : Que la paix repose dans tes murs, et la tranquillité dans tes palais !

A cause de mes frères et de mes amis, je te souhaite la paix;

A cause de la maison de Jéhovah, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur.

PSAUME CXXII.

Ad te levavi oculos meos.

L'auteur de ce psaume prie Dieu de le retirer de l'abaissement dans lequel il se trouve. Ses paroles peuvent convenir à David, au peuple captif, et, dans le sens spirituel, à toute ame affligée.

J'ÉLÈVE mes regards vers toi, qui habites dans les cieux.

Comme l'œil de l'esclave est fixé sur la main de son maître, et celui de la servante sur la main de sa maîtresse,

Ainsi nos yeux sont attachés sur le Seigneur, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il s'apitoie sur nous.

Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous; car nous sommes rassasiés d'opprobre outre mesure.

Notre ame est fatiguée à l'excès de l'insolence des arrogants, et du mépris des superbes.

PSAUME CXXIII.

Nisi quià Dominus erat in nobis.

Ce psaume, que le titre attribue *à David*, fut approprié sans doute à leur propre délivrance par les captifs de Babylone. Le Prophète reconnait que Dieu seul a pu retirer son peuple de la tribulation, et l'excite à la gratitude. Dans le sens spirituel, ces paroles s'appliquent aux enfants des hommes que le Sauveur est venu racheter.

SI Dieu n'eût été avec nous, peut bien dire Israël,

Si Dieu n'eût été avec nous quand les hommes nous attaquaient,

Bientôt, dans leur bouillante colère, ils nous auraient dévorés tout vivants;

Bientôt les eaux nous eussent engloutis, et un torrent eût envahi nos ames;

Bientôt enfin des vagues menaçantes nous auraient submergés.

Béni soit le Seigneur, qui ne nous a pas livrés en proie à leurs dents!

Telle que l'oiseau, notre ame s'est échappée du filet de l'oiseleur: le filet s'est rompu, et nous nous sommes sauvés.

Notre secours est dans le nom de Jéhovah, qui a créé le ciel et la terre.

PSAUME CXXIV.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion.

Le Psalmiste loue ceux qui se confient dans le Seigneur; il promet ses bénédictions aux justes, et annonce ses châtiments à l'impie. Quelques interprètes rapportent la composition du psaume au temps qui suivit le retour de la captivité, quand les Samaritains s'efforcèrent de séduire les Juifs par l'appât de l'argent et des alliances illicites, Néh., c. vi et xiii.

Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme le mont Sion, qui ne chancelle point, mais qui est toujours stable.

Jérusalem est entourée de montagnes; ainsi le Seigneur entoure son peuple, maintenant et à jamais.

La verge du méchant ne reposera pas sur l'héritage du juste, afin que celui-ci n'étende point ses mains vers l'iniquité.

Jette un regard sur les bons, ô Dieu! sur ceux qui ont le cœur droit.

Pour ceux qui prennent les voies détournées, que Dieu les confonde avec les artisans du crime.

Paix à Israël!

PSAUME CXXV.

In convertendo Dominus captivitatem Sion.

Ce psaume exprime les sentiments de joie que les Juifs éprouvèrent au retour de l'exil, et la prière qu'ils firent en faveur de ceux de leurs frères qui étaient encore dispersés. Il convient à l'Église triomphante, qui prie dans les cieux pour l'Église souffrante, et pour celle qui combat encore sur la terre. Les sentiments exprimés dans les deux dernières strophes se rapportent avec la troisième béatitude proclamée par Notre-Seigneur dans Saint Matthieu, c. v, v. 5: *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.*

Quand Dieu ramenait les captifs de Sion, nous étions comme des hommes qui rêvent.

Alors nos bouches se remplirent de cris de joie, et nos lèvres de chants d'allégresse;

Alors on dit parmi les peuples: « Le Seigneur a « fait pour eux de grandes choses. »

Le Seigneur a opéré pour nous des prodiges, et nous nous sommes réjouis.

O Dieu! ramène nos captifs, comme des torrents dans une terre aride.

Ceux qui sèment dans les larmes recueilleront dans la joie;

Celui qui marche dans les pleurs, courbé sous le poids de la semence, reviendra triomphant, chargé d'une riche moisson.

PSAUME CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit domum.

L'inscription hébraïque porte le nom de *Salomon*. On lit dans le titre de la Version syriaque : *Ce psaume fut appliqué par David à Salomon ; il fut encore appliqué à Aggée et à Zacharie, qui pressèrent la réédification du temple*, Esd., c. v. Le Psalmiste enseigne que, sans le secours de Dieu, la prudence et les efforts des hommes ne sont rien, et que de lui seul dépend le succès de nos entreprises. Il vante la fécondité des mariages, et la bénédiction attachée aux enfants des jeunes époux.

Si Dieu ne bâtit lui-même une maison, vainement ceux qui la construisent y mettent la main ;

Si Dieu ne veille sur une ville, vainement celui qui la garde est attentif [1].

En vain vous vous levez dès l'aurore et vous différez votre repos, mangeant le pain de la douleur : Dieu donne le sommeil à celui qu'il aime.

Les enfants sont l'héritage de l'Éternel, et le fruit des entrailles est sa récompense [2].

Les fils des jeunes hommes sont comme des flèches dans les mains d'un guerrier :

Heureux ceux qui en remplissent leurs carquois ! ils ne seront pas confondus, mais ils vaincront l'ennemi aux portes.

1 « Ces deux versets, dit le P. Berthier, contiennent une instruction par- « ticulière pour ceux qui sont chargés du gouvernement, soit civil, soit « ecclésiastique. Quelle que soit leur vigilance, si Dieu ne prend soin du « troupeau, c'est en vain qu'ils travaillent pour le conserver. »

2 « La fécondité, dans le style de l'Écriture, comme dans les mœurs des « Hébreux, dit la Harpe, est le signe de la bénédiction du ciel. Cette béné- « diction est encore très-réelle sur bien des familles, et serait plus généra- « lement reconnue si la corruption des mœurs était moins générale. »

PSAUME CXXVII.

Beati omnes qui timent Dominum.

Ce psaume renferme l'éloge de l'homme vertueux, et la promesse des biens que Dieu lui destine dès la vie présente. Il est vraisemblable que les Juifs en firent l'application au peuple fidèle, lorsqu'il sortit de la captivité pour rentrer dans l'héritage de ses pères.

Heureux celui qui craint le Seigneur, et qui marche dans ses sentiers !

Tu vivras du travail de tes mains ; tu goûteras le bien-être et la félicité.

Ton épouse sera comme un vigne féconde aux environs de ta maison ; tes enfants seront comme des plants d'oliviers autour de ta table.

Ainsi sera béni l'homme qui craint Dieu.

Que Dieu te bénisse du haut de Sion ! vois le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Vois les enfants de tes enfants. Paix à Israël !

PSAUME CXXVIII.

Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ.

David, ou le peuple Juif qui parle ici par la bouche de quelque auteur inspiré, se plaint des souffrances et des contradictions auxquelles il a été en butte dès son enfance, et appelle sur ses oppresseurs les châtiments du ciel. Ce psaume est applicable à l'Église, qui a été persécutée depuis son établissement.

On m'a beaucoup persécuté dès mon enfance, peut dire Israël,

On m'a beaucoup persécuté dès mon enfance; mais mes ennemis ne l'ont point emporté.

Ils ont fait passer sur mon dos le soc de la charrue, comme des laboureurs qui prolongent leurs sillons :

Toutefois Dieu est juste, et il a rompu les liens des méchants.

Qu'ils rougissent, qu'ils retournent en arrière, tous ceux qui haïssent Sion !

Qu'ils soient comme l'herbe des toits, qui sèche avant qu'on l'arrache ;

Dont le moissonneur ne tire point de quoi remplir sa main, ni celui qui recueille les gerbes, de quoi charger son bras ;

Et dont les passants ne disent pas : « La bénédic-« tion du Seigneur soit sur vous ; nous vous bénis-« sons au nom du Seigneur. »

PSAUME CXXIX.

De profundis clamavi ad te, Domine.

Ce psaume est le sixième des *Pénitentiaux*. Plusieurs interprètes l'attribuent à David, et pensent qu'il le composa après son péché ; d'autres l'attribuent à un des captifs de Babylone, implorant la miséricorde divine sur les hommes de sa nation, qui s'étaient alliés avec les idolâtres, Esd., c. IX et X. L'Église chante ce cantique durant *l'Office des Morts*.

Je t'appelle, Seigneur, du fond de l'abîme ; ô Adonaï ! écoute mes accents.

Que tes oreilles soient attentives à ma voix suppliante.

Si tu tiens compte, Seigneur, de nos iniquités, ô mon Dieu ! qui subsistera ?

Mais tu es clément, afin qu'on te révère.

J'attends le Seigneur ; mon ame attend ; j'espère en sa parole.

Mon ame attend Adonaï plus que la sentinelle du matin, qui veille au point du jour.

Qu'Israël espère dans le Seigneur, car il est miséricordieux, et il rachète abondamment.

C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

PSAUME CXXX.

Domine, non est exaltatum cor meum.

Le Psalmiste se justifie du crime d'ambition, et il invite Israël à mettre en Dieu toute sa confiance. Quelques interprètes pensent que David composa ce psaume pour répondre à ceux qui l'accusaient auprès de Saül de porter ses vues sur le trône, I. Rois, c. XXIV et XXVI ; d'autres l'attribuent à Néhémie accusé par Sanballat et par Gossem, ennemis déclarés des Juifs, de vouloir se révolter contre Artaxercès, Néh., c. VI, v. 5 et suiv.

Mon cœur, ô Dieu ! ne s'est pas enflé ; mes regards ne se sont point élevés.

Je n'ai pas marché dans l'ostentation, ni dans un faste au-dessus de mon état.

N'ai-je pas plutôt tenu mon ame dans l'égalité et dans la réserve ?

Comme un enfant à la mamelle est réglé par sa mère, ainsi j'ai réglé les désirs naissants de mon cœur.

Qu'Israël espère en Dieu, maintenant et à jamais !

PSAUME CXXXI.

Memento, Domine, David.

Il est assez probable que ce psaume fut composé pour la consécration du premier temple, et que les Juifs le chantèrent au retour de la captivité, lors de la consécration du second. Salomon, qui en est vraisemblablement l'auteur, loue la piété de David et son dessein d'élever un temple magnifique à Dieu. Il raconte la promesse qui lui fut faite d'en-haut, à lui et à toute sa postérité. Ces divines promesses concernent surtout l'Église nouvelle, que Jésus-Christ est venu fonder sur la terre.

Souviens-toi, Seigneur, de David et de toutes ses tribulations.

C'est lui qui a juré à Dieu, qui a fait ce serment au Fort de Jacob :

« Si j'entre dans l'intérieur de ma maison, si je « monte sur mon lit de repos,

« Si je laisse aller mes yeux au sommeil, et mes « paupières à l'assoupissement,

« Avant d'avoir trouvé un lieu pour Jéhovah, une « demeure pour le Fort de Jacob!... »

Nous avons appris qu'elle était à Éphrata; nous l'avons rencontrée dans les plaines de Jaar.

Entrons dans sa tente; prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds.

Lève-toi, Seigneur, vers le lieu de ton repos, toi et l'Arche de ta puissance!

Que tes prêtres revêtent la justice; que tes fidèles poussent des cris de joie.

A cause de David, ton serviteur, ne repousse point la face de ton Christ.

Dieu a fait à David un serment fidèle, et il ne le rétractera pas : « J'établirai sur ton trône un fruit « de tes entrailles.

« Si tes enfants gardent mon alliance et les pré- « ceptes que je leur ai enseignés, leurs descendants « s'assiéront à jamais sur ton trône ;

« Car Dieu a élu Sion, il l'a choisi pour sa rési- « dence.

« J'y reposerai sans cesse; j'y demeurerai, parce « que je l'ai choisi.

« Je bénirai ses produits; je rassasierai ses pauvres « de pain.

« Je revêtirai ses prêtres du salut, et ses justes « entonneront des chants d'allégresse :

« Là, j'accroîtrai la puissance de David, je prépa- « rerai un flambleau pour mon Christ.

« Je couvrirai ses ennemis d'opprobre, et un dia- « dême brillera sur son front. »

PSAUME CXXXII.

Ecce quàm bonum et quàm jucundum.

L'inscription attribue ce psaume *à David*. Il est possible que ce Prince le composa lorsque les tribus d'Israël se rangèrent sous son obéissance, II. Rois, c. V et I. Paral., c. XII. Il est probable également que les captifs de Babylone le chantèrent le jour où Néhémie les réunit, après leur retour, pour leur lire la Loi, Néh., c. VIII. Le Psalmiste loue la concorde parmi les frères.

OH ! qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble.

C'est comme ce parfum précieux, qui se répandait de la tête d'Aaron sur sa barbe et sur ses vêtements;

C'est comme la rosée d'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion :

Car Dieu attache là à jamais la bénédiction et la vie.

PSAUME CXXXIII.

Ecce nunc benedicite Dominum.

Ce cantique se rapporte visiblement à la consécration du premier ou du second temple. Le Psalmiste exhorte les Prêtres et les Lévites à louer jour et nuit le Seigneur dans son sanctuaire. C'est le dernier des *Psaumes Graduels*. La troisième strophe est une formule de bénédiction que le Prêtre récitait sur le peuple.

Bénissez Dieu, vous tous qui le servez, qui veillez durant la nuit dans sa Maison.

Levez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

— Que Dieu te bénisse du haut de Sion, lui qui a créé le ciel et la terre!

PSAUME CXXXIV.

Laudate nomen Domini.

Le Psalmiste adresse aux Prêtres la même invitation que dans le psaume précédent; il rappelle les bienfaits que Dieu a accordés à son peuple, et il s'élève contre le culte des idoles, à-peu-près dans les mêmes termes que dans le psaume CXIII *bis*.

Louez le nom de l'Éternel; louez-le, vous qui le servez,

Qui vous tenez dans le temple du Seigneur, dans les parvis de la Maison de notre Dieu.

Louez Jéhovah, parce qu'il est bon; chantez son nom, parce qu'il est aimable,

Parce que le Seigneur a élu Jacob, et adopté Israël.

Je sais que Dieu est grand, et qu'il est notre Maître entre tous les dieux.

Tout ce que veut le Seigneur, il l'opère dans le ciel et sur la terre, sur la mer et dans tous les abîmes.

Il fait monter les vapeurs des confins du monde; il produit à la fois les éclairs et la pluie; il tire le vent de ses trésors.

Il a frappé les premiers-nés de l'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la brute.

Il a opéré dans ton sein, ô Égypte! des signes et des prodiges contre Pharaon et ses officiers.

Il a châtié beaucoup de peuples, il a exterminé des monarques puissants;

Sehon, roi des Amorrhéens; Og, roi de Basan, et tous les rois de Chanaan.

Il a donné leurs terres en héritage, en héritage à Israël son peuple.

O Dieu! ton nom est éternel; ta mémoire s'étend de génération en génération.

Dieu juge son peuple, et il se laisse fléchir en faveur de ceux qui le servent :

Les idoles des nations sont d'or et d'argent, ouvrages des mains de l'homme.

Elles ont une bouche, et ne parlent pas; des yeux, et ne voient pas.

Elles ont des oreilles, et n'entendent pas; des narines, et ne sentent pas.

Puissent leur ressembler ceux qui les font, ceux qui mettent en elles leur confiance.

Bénissez Dieu, maison d'Israël; bénissez Dieu, maison d'Aaron.

Bénissez Dieu, maison de Lévi; bénissez le Seigneur, vous tous qui le craignez.

Béni soit, du haut de Sion, le Dieu qui habite Jérusalem !

PSAUME CXXXV.

Confitemini Domino, quoniàm... Confitemini.

Le Psalmiste exalte la grandeur de Dieu par les œuvres de la création, et sa bonté envers son peuple par une revue de ses anciens bienfaits. Chaque strophe est terminée par ce refrain : *Parce que sa miséricorde est éternelle;* d'où l'on doit inférer que le psaume était partagé entre les chantres et le chœur. « Les critiques inconsidérés, dit La Harpe, ont totalement « oublié ces rapports de la poésie et de la musique, qui sont pourtant des « lois reçues partout.... Si ce psaume eût été publié de nos jours, on « aurait imprimé une seule fois pour toutes les paroles du chœur, « comme c'est l'usage; mais les Juifs qui nous ont conservé les Écritures, « ont poussé le scrupule jusqu'à compter les mots par respect, comme nos « censeurs modernes les ont comptés par dérision. » On ignore le nom de l'auteur qui a composé ce psaume; il est probable du moins que les Juifs le chantèrent lors de la consécration du second temple, puisqu'on lit dans Esdras, c. III, v. 11, que, dans cette solennité, le peuple *chanta des hymnes à la gloire de Dieu, en répondant : Parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'est répandue à jamais sur Israël.* Plusieurs strophes de ce cantique ont été tirées du cantique précédent.

Louez Jéhovah, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Louez le Dieu des dieux, parce que sa miséricorde est éternelle.

Louez le Seigneur des seigneurs, parce que sa miséricorde est éternelle.

Celui qui seul opère d'étonnantes merveilles, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a créé les cieux avec intelligence, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a étendu la terre sur les eaux, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a fait de grands corps lumineux, parce que sa miséricorde est éternelle;

Le soleil pour présider au jour, parce que sa miséricorde est éternelle;

La lune et les étoiles pour présider à la nuit, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a frappé l'Égypte dans ses premier-nés, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a fait sortir Israël de son sein, parce que sa miséricorde est éternelle;

Avec une main forte et un bras étendu, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a séparé en deux la Mer-Rouge, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a fait passer Israël au milieu d'elle, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a submergé dans les flots Pharaon et son armée, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a conduit son peuple dans la solitude, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a châtié des monarques puissants, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a tué des princes illustres, parce que sa miséricorde est éternelle;

Sehon, roi des Amorrhéens, parce que sa miséricorde est éternelle;

Og, roi de Basan, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui a donné leurs terres en héritage, parce que sa miséricorde est éternelle;

En héritage à Israël, son serviteur, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui s'est ressouvenu de nous dans notre abaissement, parce que sa miséricorde est éternelle;

Qui nous a arrachés à nos ennemis, parce que sa miséricorde est éternelle;

Et qui nourrit toute créature vivante, parce que sa miséricorde est éternelle.

Louez le Dieu des cieux, parce que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXXXVI.

Super flumina Babylonis.

Cette belle élégie est à proprement parler l'hymne patriotique des Hébreux; elle contient la réponse des captifs de Babylone à leurs maîtres, quand ceux-ci les pressèrent de chanter les cantiques de Sion. « Jamais, dit « Tréneuil, l'amour de la patrie ne fut exprimé d'une manière plus éner- « gique et plus touchante. » Les deux dernières strophes, qui semblent exprimer une imprécation, ne sont réellement qu'une prophétie dont le Poète sacré voit d'avance l'accomplissement, et auquel il applaudit sous la forme imprécatoire.

Assis près des fleuves de Babylone, nous pleurions au souvenir de Sion.

Aux saules qui peuplaient son enceinte, nous avions suspendu nos lyres;

Quand ceux qui nous avaient emmenés captifs, nous dirent de chanter,

Et ceux qui nous avaient dépouillés, nous demandèrent des hymnes joyeux : « Chantez-nous un des cantiques de Sion. »

— « Comment, hélas! chanterions-nous le cantique « du Seigneur dans une terre étrangère?

« O Jérusalem, si je t'oublie, que ma droite oublie « le mouvement !

« Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne « me ressouviens de toi,

« Si je ne fais de Jérusalem le premier objet de mon « allégresse ! »

Rappelle-toi, Seigneur, les enfants d'Édom, au jour de Jérusalem, lorsqu'ils s'écriaient : « Rasez, rasez « jusques à ses fondements. »

Fille de Babylone, amie du ravage, heureux celui qui te rendra ce que te nous as fait !

Heureux celui qui saisira tes enfants, et qui les brisera contre la pierre !

PSAUME CXXXVII.

Confitebor tibi, Domine... quoniàm.

Les interprètes pensent que David composa ce psaume, que l'inscription lui attribue, lorsque délivré de tous ses ennemis, et Saül étant mort, il se vit paisible possesseur de ses états. Il remercie Dieu de l'avoir constamment protégé ; il exhorte tous les rois de la terre à le louer comme lui ; enfin il le prie de ne l'abandonner jamais.

Je te louerai de tout mon cœur ; je te chanterai devant les Anges.

Je me prosternerai dans ton saint temple ; je célèbrerai ton nom, à cause de ta miséricorde et de ta fidélité :

Parce que tu as glorifié ta parole au-dessus même de ta haute renommée.

Le jour où je t'ai appelé, tu m'as exaucé, et tu m'as rendu fier de ma force.

Que tous les rois de la terre te louent, ô Dieu ! en entendant les paroles de ta bouche ;

Qu'ils chantent les voies du Seigneur, parce que sa gloire est grande !

Dieu est élevé : il voit celui qui est humble, et il distingue de loin le superbe.

Si j'ai marché au milieu de la tribulation, tu m'as donné la vie ; tu as étendu ta main contre la fureur de mes adversaires.

Ta droite m'a sauvé ; le Seigneur a mis le sceau à ses bienfaits envers moi.

Ta miséricorde, Seigneur, est éternelle : ne délaisse point l'ouvrage de tes mains.

PSAUME CXXXVIII.

Domine, probasti me, et cognovisti me.

L'inscription porte : *Au maître du chœur ; hymne de David.* Ce Prince rend hommage à la science infinie de Dieu, qui voit tout, qui sait tout et qui connait l'homme avant qu'il soit formé. Il le conjure par ce même attribut de vérifier son innocence, et de signaler sa justice contre ses adversaires.

Seigneur, tu m'as sauvé, et tu me connais.

Tu observes mon lever et mon coucher ; tu découvres de loin mes pensées.

Tu éventes ma marche et mon repos; toutes mes voies te sont familières.

La parole n'est pas encore sur ma langue, que déjà tu sais tout.

Tu m'entoures de tous côtés; tu poses tes mains sur moi.

Ta science est plus étonnante que la mienne; elle est élevée, je ne saurais y atteindre.

Où irai-je loin de ton esprit? où fuirai-je loin de ta face?

Si je monte aux cieux, tu t'y trouves; si j'étends ma couche dans les enfers, je t'y vois.

Si je prends les ailes de l'aurore, pour faire ma demeure aux extrémités des mers,

Là encore ta main me conduit, et ta droite me soutient.

Dirai-je: « L'obscurité me cachera? » mais autour de moi la nuit est rayonnante.

A tes yeux les ténèbres n'ont point de voiles, la nuit brille comme le jour, et telle qu'est la clarté, telles sont les ténèbres.

Tu es le Maître de mes affections; tu m'as formé dès le sein de ma mère.

Je te loue de m'avoir façonné d'une manière si excellente: tes œuvres sont admirables; mon ame en est toute pénétrée.

L'ébauche de mon corps ne t'était point cachée, quand je me développais en secret, et que ma substance se tissait dans les entrailles de la terre.

Tes yeux voyaient ma masse informe: toutes ces

choses étaient écrites dans ton Livre, jusques aux jours de ma formation, quand pas un d'eux n'existait.

Que tes pensées me semblent belles, ô Dieu! que tes conceptions sont nombreuses!

Si je les compte, elles sont plus multipliées que le sable; et à mon réveil j'y songe encore.

Pourquoi le Seigneur n'extermine-t-il point l'impie? hommes de sang, retirez-vous de moi.

Ils t'outragent par des discours criminels; ils jurent en vain par tes villes.

N'ai-je pas haï ceux qui te haïssent? n'ai-je pas exécré ceux qui se révoltent contre toi?

Je les abhorre, je les regarde comme mes propres ennemis.

O Dieu! sauve-moi; connais mon cœur; éprouve-moi; démêle mes pensées.

Examine si je marche dans la voie de l'idolâtrie, et dirige-moi dans l'antique sentier.

PSAUME CXXXIX.

Eripe me, Domine, ab homine malo.

Le Roi-Prophète se plaint à Dieu de la malice de ses ennemis; il le conjure de le délivrer de leurs mains, et il s'abandonne à sa Providence, qui ne souffre pas que l'injuste prospère et que le bon soit opprimé. Les Pères de l'Église reconnaissent dans la personne du Psalmiste Jésus persécuté. Le titre porte : *Au maître du chœur ; hymne de David.* L'opinion commune est que ce psaume fut composé contre Doëg, les habitants de Ziph, et autres ennemis de David, qui calomniaient ce prince auprès de Saül, I. Rois, c. XXII, v. 9 et suiv.; c. XXIII, v. 19 et suiv.

SEIGNEUR, délivre-moi du pervers, et garantis-moi de l'homme violent,

Qui méditent le mal dans leur cœur, qui fomentent la guerre chaque jour,

Qui aiguisent leur langue comme le serpent, et qui ont sous leurs lèvres le venin de l'aspic.

Garde-moi, ô Dieu! des mains du méchant; préserve-moi du forcené, qui songe à ébranler mes démarches.

Les superbes ont caché un filet devant moi; ils ont tendu autour de mes pieds les lacets d'un piège; ils m'ont dressé des embûches.

Alors j'ai dit au Seigneur: « Tu es mon Dieu; prête « l'oreille à ma voix suppliante.

« Jéhovah, mon Maître, mon puissant libérateur, « protège ma tête au moment du combat.

« Ne comble pas les désirs de l'impie; ne fais point « réussir ses desseins; qu'il ne s'élève pas.

« Que le fruit empoisonné de leurs lèvres fonde « sur ceux qui m'environnent.

« Qu'il pleuve sur eux des charbons ardents; que « Dieu les précipite dans un brasier d'où ils ne puissent « plus sortir. »

Le calomniateur ne s'affermira pas sur la terre; le malheur poursuivra l'homme violent jusque dans l'abîme.

Je sais que Dieu protègera la cause du pauvre, et qu'il fera justice à l'indigent;

C'est pourquoi les justes loueront ton nom, et ceux qui sont droits reposeront devant ta face.

PSAUME CXL.

Domine, clamavi ad te : exaudi me.

David, à qui l'inscription attribue ce psaume, prie Dieu de garder sa langue et son cœur, afin qu'il n'imite pas par sa conduite les mœurs criminelles des méchants, et il le conjure de le délivrer des pièges qu'ils lui ont tendus. Il y a grande apparence qu'il composa ce cantique après la révolte d'Absalon, au moment de passer le Jourdain, lorsque Achimaas et Jonathas le prévinrent du perfide conseil donné contre lui par Achitophel, II. Rois, c. XVII, v. 22, 23. Il rappelle dans la cinquième strophe la visite que lui fit le Prophète Nathan; il parle dans la sixième des dangers qu'il avait courus sous la persécution de Saül, dans les cavernes d'Odollam et d'Engaddi; dans la septième, il fait sans doute allusion au massacre des Prêtres dévoués à sa cause, qui avait été ordonné par Saül, I. Rois, c. XXII, v. 16, 19, ou à quelque autre circonstance où ses compagnons tombèrent entre les mains de ce roi jaloux. Ces mots de la quatrième strophe : *N'incline pas mon cœur au mal*, doivent être entendus en ce sens : *Ne permets pas que mon cœur incline au mal;* car Dieu ne saurait tenter personne.

Seigneur, je t'invoque : hâte-toi de me secourir; prête l'oreille à ma voix qui t'implore.

Que ma prière monte vers toi comme l'encens, et l'oblation de mes mains comme le sacrifice du soir.

Mets, ô Dieu! une garde à ma bouche, et une sentinelle à l'entrée de mes lèvres.

N'incline pas mon cœur au mal, afin que je ne commette point le crime avec les ouvriers de l'iniquité, et que je ne participe point à ce qui fait leurs délices.

Que le juste m'avertisse, c'est un bien; qu'il me reprenne, c'est un baume exquis répandu sur ma tête; je ne repousserais point ses avis réitérés : pour ceux-ci mêmes, j'oppose la prière à leur malice.

Lorsque les plus acharnés m'ont recherché jus-

ques au sein des rochers, ils n'ont entendu de ma part que des paroles de douceur :

Et pourtant, comme le bûcheron coupe et disperse le bois sur le sol, nos os ont été dispersés sur les bords du sépulcre.

Mes yeux, Seigneur, sont tournés vers toi ; je me confie en toi : ne m'ôte point la vie.

Préserve-moi du filet qu'ils m'ont tendu, et des pièges des artisans de l'iniquité.

Que les pervers tombent tous ensemble dans leurs propres embûches, pendant que je passerai outre.

PSAUME CXLI.

Voce meâ ad Dominum... voce meâ ad Dominum.

L'inscription porte : *Hymne de David, lorsqu'il était dans la caverne.* La plupart des interprètes pensent que ce titre désigne la caverne d'Engaddi, où Saül poursuivit David avec trois mille hommes, I. Rois, c. XXIV. Dans cette circonstance critique, le Psalmiste a recours à Dieu, qui seul peut le délivrer.

J'ÉLÈVE ma voix vers Dieu ; je pousse mes cris vers le Seigneur.

Je répands ma plainte en sa présence ; dans le tristesse qui enveloppe mon ame, je lui expose mon angoisse :

« Tu connais ma voie ; ils ont caché un piège dans
« le sentier que je parcours.

« Je me tourne à droite, je porte mes regards de
« tous côtés, et nul ne me connaît.

« Tout moyen de salut me manque ; personne ne
« se met en peine de mes jours.

« Je crie vers toi, Seigneur, et je dis : « Tu es « mon asile, mon partage sur la terre des vivants.

« Sois attentif à ma plainte, car je suis dans un « abattement profond.

« Délivre-moi de ceux qui me poursuivent, parce « qu'ils l'emportent sur moi.

« Retire mon ame de la prison, afin qu'elle comble « ton nom de louanges.

« Les justes s'uniront à moi, dès que tu m'auras « accordé ma demande. «

PSAUME CXLII.

Domine, exaudi orationem meam; auribus.

Le titre hébreu porte : *Hymne de David;* l'inscription grecque ajoute : *Lorsqu'il fuyait son fils.* Le Psalmiste expose à Dieu le danger dont il se voit menacé, et réclame son appui. Ce psaume est le dernier des *Pénitentiaux.*

Seigneur, écoute ma prière; dans ta fidélité prête l'oreille à mes instances; dans ta justice réponds-moi.

N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car nul mortel ne sera justifié en ta présence.

L'ennemi poursuit mon ame; il m'a renversé dans la poussière; il m'a plongé dans les ténèbres, comme ceux qui sont morts depuis long-temps.

Mon esprit est accablé de tristesse; mon cœur est rempli de trouble.

Je repasse les jours anciens; je considère toutes tes œuvres; je médite les effets de ta puissance.

J'étends mes mains vers toi : mon ame est sous tes yeux comme une terre épuisée.

Exauce-moi promptement, Seigneur; mon esprit succombe.

Ne me cache point ta face, car je ressemble à ceux qui descendent dans la fosse.

Fais-moi entendre, dès le matin, la voix de ta miséricorde, parce que j'espère en toi.

Fais-moi connaître le chemin que je dois suivre, parce que j'élève mon esprit vers toi.

Délivre-moi de mes ennemis, ô Dieu que j'implore!

Apprends-moi à faire ta volonté, parce que tu es mon Dieu; que ton bon Esprit me conduise dans le sentier battu.

Vivifie-moi, Seigneur, à cause de ton nom; retire mon ame de la tribulation par ta justice.

Extermine mes ennemis par ta miséricorde; perds tous ceux qui persécutent mon ame, parce que je suis ton serviteur.

PSAUME CXLIII.

Benedictus Dominus, Deus meus.

Ce psaume, attribué *à David* par l'inscription hébraïque, a été composé, d'après celle de la Version grecque, *contre Goliath;* mais les interprètes pensent qu'il se rapporte plutôt aux succès que David remporta contre les nations étrangères, qui tentèrent de l'inquiéter lorsqu'il eut pris possession du trône, et notamment contre les Philistins qu'il vainquit deux fois, II. Rois, v. 17 et suiv.

Béni soit Dieu, mon rocher, qui a formé mon bras à la guerre et mes mains au combat.

Il est mon bienfaiteur et mon refuge, mon asile inaccessible et mon libérateur.

Il est mon bonheur, en lui j'espère ; il m'a soumis les nations.

O Dieu ! qu'est-ce que l'homme, pour que tu en prennes soin ? qu'est-ce que fils de l'homme, pour que tu t'en occupes ?

L'homme ressemble au néant ; ses jours passent comme l'ombre.

Seigneur, abaisse les cieux, et descends ; touche les montagnes, et qu'elles fument.

Fais briller tes éclairs pour dissiper mes ennemis : lance tes flèches ; terrifie-les.

Étends ta main d'en-haut ; délivre-moi, sauve-moi des eaux profondes, et du pouvoir des fils de l'étranger,

Dont la bouche profère des discours perfides, et dont la droite est une droite de mensonge.

Je te chanterai, Seigneur, un cantique nouveau ; je te célèbrerai sur la lyre à dix cordes,

Toi qui sauves les rois, qui as délivré David, ton serviteur, du glaive homicide.

Sauve-moi, délivre-moi du pouvoir des fils de l'étranger, dont la bouche profère des discours perfides, et dont la droite est une droite de mensonge ;

Afin que nos enfants soient dès leur bas-âge comme des plantes vigoureuses, et nos filles comme ces colonnes élégantes qui embellissent les angles des palais.

Que nos greniers, regorgeant de moissons, versent récoltes sur récoltes ; que nos brebis enfantent par

myriades, et se multiplient sans nombre dans nos carrefours.

Que nos vaches soient fécondes; qu'il n'y ait point de brêches à nos murailles; que rien ne sorte de leur enceinte, et que nul cri plaintif ne retentisse dans nos places publiques.

Heureuse la nation qui jouit de ces biens! heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu!

PSAUME CXLIV.

Exaltabo te, Deus, meus Rex.

Ce psaume est intitulé : *Louange de David.* Le Psalmiste célèbre les perfections de Dieu, spécialement sa bonté envers tous les hommes. Le psaume est *Alphabétique;* mais la strophe qui devrait commencer par la lettre *noun,* manque dans l'hébreu. La Version alexandrine, les Versions syriaque, arabe et éthiopienne, et la Vulgate l'ont suppléée par un verset tiré presque mot pour mot de la dix-septième strophe, et qu'on trouve dans un exemplaire hébreu de l'académie de Dublin. Mais l'authenticité de cette strophe est d'autant plus suspecte, qu'elle ne fut connue ni de saint Jérôme, ni d'Aquila et de Théodotion, ni de l'auteur de la Paraphrase chaldaïque, ni des Massorèthes, ni des anciens Juifs, et qu'elle est marquée d'un signe particulier dans plusieurs exemplaires grecs.

Je t'exalterai, ô Dieu, mon Roi! je bénirai ton nom dans toute l'éternité.

Je te bénirai chaque jour; je louerai ton nom dans toute la suite des siècles.

Dieu est grand et infiniment louable; sa perfection ne peut être sondée.

Qu'une génération raconte ses œuvres à l'autre, et qu'elles annoncent ta puissance.

Je méditerai l'éclat et la splendeur de ta majesté, et tes actions merveilleuses.

Qu'elles-mêmes publient la vertu de tes prodiges, et je raconterai ta gloire.

Qu'elles rappellent la multitude de tes bienfaits, et qu'elles chantent ta justice.

Le Seigneur est clément et miséricordieux, lent à s'irriter, riche en miséricordes.

Le Seigneur est bon envers tous; il a compassion de toutes ses créatures.

Que tous tes ouvrages te louent, Seigneur; que tes saints te bénissent.

Qu'ils publient la gloire de ton règne, et qu'ils proclament ta puissance,

Pour révéler aux enfants des hommes la force, la splendeur et l'éclat de ton empire.

Ton règne est un règne éternel; ta domination s'étend sur tous les âges.

[Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, juste dans toutes ses œuvres.]

Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent; il relève ceux qui sont atterrés.

Les yeux de tous sont attachés sur toi; au temps marqué tu distribues à chacun sa nourriture.

Tu ouvres ta main, et tu rassasies selon ses désirs tout être vivant.

Dieu est fidèle dans toutes ses voies, juste dans toutes ses œuvres.

Dieu est près de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'implorent sincèrement.

Il fait la volonté de ceux qui le craignent; il entend leur cri et les sauve.

Il conserve tous ceux qu'il aime; il perd tous les méchants.

Que ma bouche célèbre la louange du Seigneur; que toute chair bénisse son nom à jamais!

PSAUME CXLV.

Lauda, anima mea, Dominum.

Le Psalmiste exhorte les fidèles à ne pas s'appuyer sur le bras de l'homme, mais sur Dieu seul, dont il loue la puissance et la bonté. Ce psaume et les cinq suivants sont sans titre dans l'hébreu; ils paraissent appartenir tous au temps de la captivité, ou du moins avoir été appropriés à cette époque. Celui-ci et les trois qui l'accompagnent portent, dans la Version grecque, les noms d'*Aggée* et de *Zacharie*.

O mon ame! loue le Seigneur.

Je louerai le Seigneur durant ma vie; tant que j'existerai, Dieu sera l'objet de mes chants.

Ne vous appuyez pas sur les princes, sur les enfants des hommes qui ne peuvent sauver.

Leur esprit se retire, et ils retournent à la poussière; en ce jour périssent toutes leurs pensées.

Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le soutien, et dont l'espérance est dans le Seigneur,

Qui a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment,

Qui demeure toujours fidèle, et qui rend justice aux opprimés!

Jéhovah nourrit ceux qui ont faim; il brise les chaînes des captifs.

Jéhovah rend la vue aux aveugles; Jéhovah redresse les boiteux; Jéhovah chérit les justes.

Jéhovah protège les étrangers ; il soutient le pupille et la veuve ; il détruit la voie du pervers.

Jéhovah règne à jamais, et ton Dieu d'âge en âge, ô Sion !

PSAUME CXLVI.

Laudate Dominum, quoniàm bonus.

Il paraît certain que ce psaume a été composé après le retour de la captivité, lorsque les murs de Jérusalem furent reconstruits. Le prophète invite tous les hommes à remercier Dieu, qui a délivré son peuple et rétabli la ville sainte. Il loue ses divins attributs, sa Providence et sa miséricorde.

Louez le Seigneur, car il est bon de chanter notre Dieu ; il est doux, il est convenable de le célébrer.

Dieu a relevé Jérusalem ; il a rassemblé les dispersés d'Israël.

Il a guéri ceux qui avaient le cœur brisé ; il a cicatrisé leurs blessures.

Il a compté le nombre des étoiles, appelé chacune d'elles par son nom.

Notre Dieu est grand ; sa puissance est étendue, et son intelligence sans bornes.

Dieu prend soin des humbles ; il abaisse les impies jusque dans la poussière.

Louez l'Éternel tous en chœur ; chantez sur la harpe notre Dieu,

Qui couvre le firmament de nuages, qui prépare la pluie pour la terre, qui fait croître l'herbe sur les montagnes,

Et qui nourrit les bêtes et les petits des corbeaux, lorsqu'ils appellent.

Il ne se complaît pas dans la force des coursiers ; il ne se confie pas dans l'adresse de l'homme :

Mais il agrée ceux qui le craignent, ceux qui espèrent en sa miséricorde.

PSAUME CXLVII.

Lauda, Jerusalem, Dominum.

Quoique l'hébreu joigne ce psaume au précédent, il paraît plus naturel de l'en séparer, comme l'ont fait la Version grecque et la Vulgate. Le Psalmiste célèbre la puissance de Dieu, son souverain domaine sur la nature, ses bienfaits, et ses faveurs sur Israël.

Jérusalem, loue le Seigneur; Sion, loue ton Dieu;

Parce qu'il a consolidé les verroux de tes portes, et qu'il a béni tes enfants au milieu de ton enceinte.

Il a établi la paix sur tes frontières; il t'a rassasié de la fleur du froment.

Il envoie ses ordres à la terre, et sa parole s'exécute aussitôt.

Il fait tomber la neige comme de la laine; il dissémine la gelée blanche comme de la poussière.

Il répand la grêle comme des glaçons : qui tiendra contre sa froidure ?

A sa parole elle se dissout; au souffle de son haleine elle fond en eau.

Il a annoncé sa loi à Jacob, ses préceptes et ses jugements à Israël;

Mais il n'a pas agi de même envers toutes les nations, il ne leur a point révélé ses décrets.

PSAUME CXLVIII.

Laudate Dominum de cœlis.

Le Poète sacré invite toutes les créatures, depuis les Anges jusqu'aux êtres insensibles, à louer Dieu. Il leur rappelle à la fin du psaume les bienfaits du Seigneur envers son peuple. « Ces apostrophes aux êtres inanimés que « l'on invite, dit La Harpe, à bénir, à louer le Seigneur, ne sont pas seu- « lement un langage poétique qui anime et personnifie tout: elles ont un « sens très-élevé et très-instructif. Comme toutes les créatures matérielles « et brutes ont été faites pour le service de l'homme, et sont pour lui des « biens réels, il les identifie pour ainsi dire avec lui dans ses cantiques « religieux, et leur prête la voix de la reconnaissance et de l'amour pour « louer et bénir avec lui l'Auteur de tous les biens. Aussi, ces figures de « style, qui n'ont pu être inspirées que par le sentiment de la religion, ne se « retrouvent-elles dans aucun des poètes anciens que nous connaissons. »

Louez le Seigneur, hôtes des cieux; louez-le, habitants d'en-haut.

Louez-le, vous, ses Anges; louez-le, vous, ses armées.

Louez-le, soleil et lune; louez-le, étoiles lumineuses.

Louez-le, cieux des cieux, astres qui brillez au sommet du firmament.

Que tous ces êtres louent Jéhovah; car il a ordonné, et ils ont été faits.

Il les a affermis à jamais; il leur a donné une loi qu'ils ne violeront point[1].

Louez le Seigneur, habitants de la terre, monstres marins, vastes abîmes,

[1] « Dieu a voulu, dit le P. Berthier, nous instruire de deux manières par « le spectacle de cet univers. Il a placé au-dessus de nos têtes des globes « immenses qui subsistent toujours dans le même état, et qui observent « toujours les mêmes lois dans leurs révolutions. Il a placé autour de nous « des productions de toute espèce, animaux, végétaux, minéraux, qui « naissent, qui se succèdent continuellement, mais selon des lois qui ne « varient point. Or la sagesse et la puissance du Créateur se manifestent

Foudre, grêle, neige, vapeurs, vents orageux, qui accomplissez sa parole;

Montagnes, collines, arbres fruitiers, et vous, cèdres;

Animaux sauvages et domestiques, reptiles, oiseaux petits et grands.

Que les rois de la terre et tous les peuples, que les princes et les juges de l'univers,

Les jeunes-gens et les vierges, les vieillards et les enfants,

Louent le nom du Seigneur, parce que son nom est grand!

Sa gloire surpasse la terre et le ciel; c'est lui qui a étendu la puissance de son peuple.

Qu'il soit loué par tous les justes, par les enfants d'Israël, son peuple familier!

PSAUME CXLIX.

Cantate Domino canticum novum; laus ejus.

Le Psalmiste excite le peuple de Dieu à le remercier de ses bienfaits, et prédit son triomphe sur les nations infidèles, triomphe qui est l'emblème de celui que les justes remporteront à la fin des temps sur les impies.

Chantez à Dieu un cantique nouveau; chantez sa louange dans l'assemblée des saints.

« également dans tous ces états, si différents en apparence. Les astres qui « furent au commencement sont encore aujourd'hui; ils seront les mêmes « jusqu'à la fin des siècles, et ils ne varieront point dans leurs cours. « L'homme qui fut au commencement n'est plus aujourd'hui; mais sa pos- « térité subsiste et subsistera jusqu'à la consommation générale. Voilà des « lois fixes, les unes appliquées à des créatures permanentes, les autres faites « pour des créatures qui se succèdent. Des deux côtés égale providence, sa- « gesse uniforme, ordre constant et invariable: par conséquent, motif perpé- « tuel pour nous d'adorer et de bénir l'auteur d'une économie si admirable. »

Qu'Israël se réjouisse en son Créateur ; que les enfants de Sion tressaillent dans leur Roi !

Qu'ils louent son nom sur la flûte ; qu'ils le célèbrent au son du tambour et de la harpe:

Car Dieu se plaît parmi son peuple ; il glorifie les affligés par son salut !

Les justes triompheront dans la gloire ; ils se réjouiront sur leurs lits de repos.

Les louanges du Seigneur seront dans leur bouche, et un glaive à deux tranchants dans leurs mains,

Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples, enchaîner leurs rois, charger leurs princes de fers,

Et exercer contre eux l'arrêt prononcé : car telle est la gloire qui attend ses élus.

PSAUME CL.

Laudate Dominum in sanctis.

Le Psalmiste invite les Prêtres et les Lévites à chanter dans le temple, sur les intruments de musique, les louanges de Dieu. Le P. Berthier commentant la dernière strophe de ce cantique, fait la réflexion suivante : « La fin de ce verset comprend en abrégé tout le fruit qu'on doit retirer « des cent-cinquante psaumes. *Que tout ce qui respire loue le Seigneur*, « c'est l'esprit de ce divin livre, intitulé avec raison par les Hébreux « *Livre des louanges.* Ils n'est point d'être dans la nature qui ne soit « invité, dans la collection de ces saints cantiques, à exalter le nom du « Seigneur. »

Louez Dieu dans son sanctuaire ; louez-le dans le firmament, ouvrage de sa puissance.

Louez-le dans sa force ; louez-le dans la multitude de ses grandeurs.

Louez-le au son de la trompette ; louez-le sur la lyre et sur la harpe.

Louez-le sur le tambour et sur la flûte ; louez-le aux accords du luth et de l'orgue.

Louez-le sur la cymbale harmonieuse , et sur la cymbale retentissante.

Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! Louez Dieu !





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PSAUMES.





TABLE DES MATIÈRES.







NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

Meliùs reor proprium errorem reprehendere quàm, dùm erubesco imperitiam confiteri, in errore persistere in eo quod transtuli.

S. HIERONYMUS.

PSAUME XLIV, page 232.

Presque tous les interprètes pensent que le Psalmiste célèbre dans ce cantique le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte: néanmoins, quelques-uns rejettent cette opinion, se fondant sur ce que la fille du roi d'Égypte étant païenne ne saurait représenter l'Église, qui est figurée par l'épouse de Salomon.

Le mot de *concubines*, employé dans la neuvième strophe, désigne ces femmes d'un rang inférieur, mais véritablement *épouses*, que les hommes vivant sous la loi ancienne pouvaient avoir en certains cas conjointement avec l'épouse principale; c'est pourquoi il faut éloigner ici du mot concubine le mauvais sens que l'on y attache depuis la loi nouvelle.

PSAUME LXVII, page 265.

Tous les interprètes rapportent ce psaume, d'après saint Paul, Éph., ch. IV, v. 8, à l'Ascension du Sauveur; il faut, suivant l'interprétation du même Apôtre, rectifier le sens de la dix-neuvième strophe de cette manière, en le liant avec les derniers mots du verset qui précède: *Le Dieu de Sinaï réside dans son sanctuaire: tu es monté en haut, menant les captifs à ta suite, recevant des dons pour les hommes, pour ceux mêmes qui refusent de croire que tu fais là ton séjour.*

PSAUME CIX, page 349.

Le verset troisième, tel qu'on le lit dans l'hébreu et dans notre traduction, pourrait s'entendre littéralement de David; mais un autre sens plus grand et plus élevé sort du texte des Septante et de la Vulgate. Ce sens, que les théologiens appliquent à la souveraineté de Jésus-Christ, doit encore être préféré à celui de l'hébreu: *Tu possèderas la principauté au jour de ta puissance, au milieu des splendeurs de tes saints; car je t'ai engendré de mon sein avant l'aurore.*

ERRATA.

Page 63, ligne 20, au lieu de *tu te rappelleras*, lisez *tu te ressouviendras*.
132, note, ligne 1, au lieu de *Buffon*, lisez *Lacepède*.
205, strophe 6.e, au lieu de *vérités*, lisez *vanités*.
255, ligne 9, au lieu de *sonne pour la*, lisez *sonne pour moi la*.

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR.

MORALE DE LA BIBLE,

DIVISÉE EN DEUX PARTIES,

CONTENANT

LES PRINCIPALES MAXIMES

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT,

SUIVIES

D'UN CHOIX ALPHABÉTIQUE DE CES MAXIMES SUR DIVERS SUJETS DE MORALE, ET D'UNE TABLE INDICATIVE DES TEXTES

1 vol. in-8.° — Prix, broché : 6 fr.

A Paris, chez POUSSIELGUE-RUSAND, rue Hautefeuille, n.° 9.
Et à Montauban, chez FORESTIÉ Oncle et Neveu, Place Royale.

Cet ouvrage, qui se recommande assez par son titre, devrait être dans les bibliothèques de toutes les familles chrétiennes. Les mères surtout devraient le faire lire à leurs enfants, et les maîtres et instituteurs, à la jeunesse qui leur est confiée.

L'auteur a d'abord traduit les plus belles maximes de l'Ancien et du Nouveau-Testament, en suivant l'ordre où elles se trouvent consignées dans la Bible, qui est l'*ordre successif*, adopté par Rollin; faisant ensuite un nouveau choix de ces maximes, l'auteur les a disposées sous certains titres de morale, en se rapprochant de l'*ordre méthodique*, indiqué par le chancellier d'Aguesseau, dans les instructions qu'il a écrites pour son fils.

Extrait du Journal des Villes et des Campagnes, 14 *février* 1836.

« Il vient de paraître un livre qui plaira aux gens du monde pour qui il est spécialement fait, puisqu'on y trouve un code complet de morale bien supérieure à toutes celles que la philosophie a prétendu nous donner. C'est un recueil précieux puisé à une source divine; c'est Moïse et les Prophètes, c'est Jésus-Christ et les Apôtres. Ce livre sera donc par excellence le *Bré-*

viaire de l'honnête homme et du chrétien; et quiconque s'étudiera à vivre selon les maximes qu'il renferme, sera vraiment bon et vertueux. Le jeune et estimable auteur de cet ouvrage peut donc s'attendre à jouir du succès de son travail et à en jouir long-temps, le livre qu'il a publié devant naturellement prendre la place du petit recueil du célèbre Rollin, et de tout ce qui a paru jusqu'ici en ce genre. C'est un travail complet, propre à inspirer l'amour de la vertu, puisqu'il est basé sur les saints livres qui la commandent. »

*Extrait de l'*Écho Français, **26** *février* 1836.

« Tout dans ce livre est sublime et divin; c'est l'Esprit-Saint lui-même qui révèle au monde ses oracles, trace à tous les hommes la route du devoir, et s'adressant tour-à-tour à leur intelligence et à leur cœur, leur apprend ce qu'ils doivent savoir et ce qu'ils doivent faire pour atteindre à leurs immortelles destinées.... C'est donc une heureuse idée que d'avoir réduit dans un seul corps d'ouvrage toutes les maximes éparses dans le dépôt sacré de nos livres saints, et l'on ne peut qu'applaudir au travail utile et consciencieux de M. Laurens..... Nous avons lu avec plaisir la traduction qui est d'une élégante fidélité, et qui nous a paru respirer l'onction, la grâce et le charme qu'on admire dans le texte original. M. Laurens a composé son ouvrage pour les gens du monde, et c'est sans doute à ceux qui se fatiguent après la vanité et le mensonge, selon l'expression du Roi-Prophète, qu'il convient d'indiquer la source où ils peuvent puiser les plus sûrs et les plus utiles enseignements.... Nous espérons donc que cet ouvrage si recommandable sera vivement recherché par le public religieux; il nous est doux d'en présager le succès à son estimable auteur.... »

Extrait de l'Univers Religieux, 26 *mars* 1836.

« Depuis si long-temps que les tristes œuvres de la licence et de l'impiété désolent la religion, outragent les mœurs, déshonorent les lettres et affligent les ames honnêtes, on commence à voir, dans le monde, que la morale publique et individuelle est menacée de s'éteindre et de mourir sous ces attaques diverses, sérieuses ou légères, philosophiques ou romantiques, et on demande de la morale à grands cris. Un homme de conscience et de vertu publie aujourd'hui la *Morale de la Bible;* c'est la plus belle et la plus utile réponse que l'on puisse faire aux cris de détresse poussés par le monde.... La *Morale de la Bible* s'adresse particulièrement aux hommes du monde, à ceux qui, sentant le besoin de la religion, de la vertu, de la morale, demandent qu'on leur en parle, et ceux-là peuvent voir qu'on les entend, et qu'ils ne sont pas oubliés.... Qu'ils prennent donc et méditent cette morale tirée de Moïse et des Prophètes, de Jésus-Christ et des Apôtres; et puisqu'il y a vraiment parmi nous un mouvement, un retour religieux, nous croyons ce livre destiné à lui prêter un utile et précieux secours, en offrant aux hommes du monde les charmes trop peu connus d'une morale qui gagne et réforme les cœurs, en les portant, par cette innocente séduction, à aimer ce qu'ils commencent à louer et à admirer. »

